

collection " le français vivant " LAROUSSE

P. TONDEUX
inspecteur départemental de l'Éducation nationale
M. LE NEUTHIEC
institutrice-rééducatrice
R. LE NEUTHIEC
instituteur

Il était une fois...


LECTURES CHOISIES
cours élémentaire 1re année



COLLECTION
LE FRANÇAIS VIVANT

Illustrations de J. PECNARD



LAROUSSE
17, rue du Montparnasse - Paris-6e

Préface

Le charme des contes reste puissant auprès des jeunes lecteurs de nos cours élémentaires. Le recueil *Il était une fois...* appartient cependant à la collection LE FRANÇAIS VIVANT, où l'étude de l'expression orale et de l'expression écrite entraîne les enfants à parler et à rédiger correctement.

Mais l'effort porte surtout sur la consolidation des mécanismes de la lecture. Pour aider les jeunes élèves à surmonter les obstacles qui proviennent « de la complication des combinaisons de lettres », ce recueil s'accompagne de travaux nombreux et variés.

En effet, au début de chaque lecture figurent dans un cadre :

les mots difficiles du texte (signe ▲)

et une étude des sons selon une progression méthodique (signe ●).

De plus, après l'appareil pédagogique on trouvera, présentées comme des « gammes » à exécuter régulièrement,
des révisions permanentes concernant les difficultés spécifiques de la lecture, trop souvent confondues, mal déchiffrées ou mal écrites par les élèves (signe ◆).

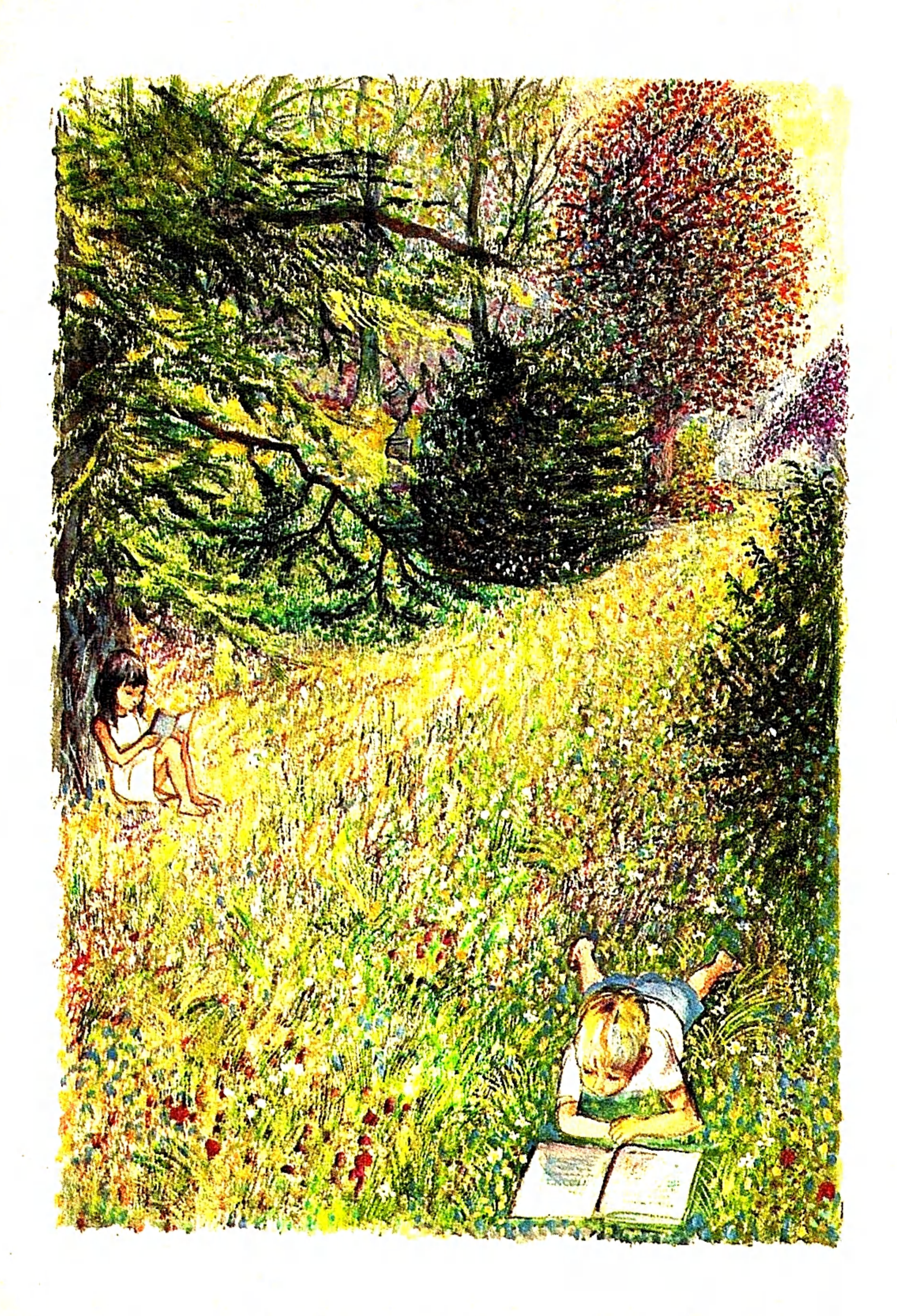
Ces révisions sont complétées par des exercices d'attention (signe ■).

Le tout est particulièrement utile pour prévenir et dépister les dyslexies et les dysorthographies.

Enfin, parmi les devoirs proposés en alternance figurent des copies et des dictées, adaptées au niveau actuel des cours élémentaires (première année).

La table des matières révèle la richesse de l'ensemble de ce travail.

Le présent volume appartient à la dernière édition (revue et corrigée) de cet ouvrage. La date du copyright mentionnée ci-dessous ne concerne que le dépôt à Washington de la *première* édition.



I. Premier jour d'école

▲ mignonne, Eulalie, fixés, mademoiselle, soyez tranquille.
● **eau.** un beau panier, un seau, un moineau, le couteau, le préau, un gâteau.

La maîtresse parle à une petite fille qui vient à l'école pour la première fois.

1. « Bonjour, ma belle mignonne ! Es-tu contente de venir à l'école ? Je te donnerai un beau livre avec des images. Comment t'appelles-tu ?

— Elle s'appelle Eulalie, répondit Madeleine.

— Eulalie, sais-tu jouer à la poupée ? Ou bien à cache-cache ? Je t'apprendrai à danser à la ronde... Comme tu as une belle robe, Eulalie ! J'en voudrais une toute pareille... Et ce panier, qui t'a donné un si joli panier ? »

2. Eulalie souriait, **les yeux fixés à terre.** Madeleine dit : « Allons, ne sois pas si sotte. Réponds à la demoiselle.

— Oui, réponds-moi ! Je ne suis pas méchante... Où as-tu trouvé ce beau panier ?

— C'est Nène qui me l'a donné.

— Nène ?

— C'est moi qu'elle appelle ainsi, dit Madeleine. Elle n'a plus sa mère, c'est moi qui l'ai élevée, ainsi que son petit frère...

3. Cette petite, mademoiselle, je l'aime bien. Je ne peux pas vous dire combien je l'aime... Elle sait lire déjà et elle écrit ! Vous verrez comme elle écrit ! Elle vous aimera, mademoiselle. Vous n'aurez pas besoin de la mettre en pénitence, croyez-moi...

— Vous pouvez être tranquille, je veillerai sur elle... Je l'aimerai autant que les autres et sans doute un peu plus. »

4. Tournée vers la cour, la maîtresse appela : « Jeanne ! Élise ! » Deux jolies petites **à mine futée** accoururent.

« Embrassez-la et prenez-la par la main... C'est cela ! Moi, je porterai le panier. Nous irons à l'école et puis nous nous amuserons. Vous, dit-elle tout bas à Madeleine, il faut que vous vous en alliez... Au revoir ! Et **soyez tranquille !** »

D'après E. PÉROCHON, *Nène* (Plon).

• Comprendre pour bien lire

Les yeux fixés à terre : Eulalie regardait par terre, sans bouger les yeux. — *A mine futée :* les petites filles avaient l'air éveillé. — *Soyez tranquille :* ne vous inquiétez pas.

• Expression orale

1. Pourquoi la maîtresse dit-elle deux fois à Madeleine : *vous pouvez être tranquille* et *soyez tranquille ?* — **2.** Pourquoi la maîtresse dit-elle qu'elle aimera Eulalie un peu plus que les autres ? — **3.** Essayez de deviner ce qu'il y a dans le panier d'Eulalie. — **4.** Eulalie rentre à la maison et raconte à Madeleine ce qu'elle a fait en classe.

• Copie

La cloche sonne. Les élèves rentrent en classe. Ils rangent leurs affaires dans leur bureau. Ils écoutent la première leçon de la journée.

◆ **ce ge**

cela	doucement	une pénitence
la cerise	le lancement	une lance
la gelée	le logement	une image
le genêt	un encouragement	une page

■ un manège, le ménage, la livre, le lièvre, le livre.

2. Histoire du chien qui voulait lire

▲ Ernest, fauteuil, Ernest redescendait, les phrases, patience.
● **ph = f.** le phosphore, l'alphabet, un phare, un éléphant, le téléphone, la pharmacie, le photographe, Philippe.

1. Il y avait une fois un chien qui apprenait à lire... Dès qu'il était seul dans le bureau de son maître, Ernest — le petit chien s'appelait Ernest — sautait sur un fauteuil, et, hop ! il prenait dans sa gueule le livre qui se trouvait sur la table...

2. Ernest redescendait, s'installait devant la fenêtre, ouvrait le livre de sa patte droite et il apprenait à lire. Il avait beaucoup de mal : personne ne lui donnait de leçons. Mais comme, chaque soir, son maître faisait la lecture à voix haute, Ernest se rappelait les phrases qu'il avait entendues et il se disait : « Voilà ce qu'on a lu hier soir. »

3. Naturellement, quand quelqu'un entrait dans le bureau, Ernest fermait vite le livre et il se mettait à jouer avec. Car il apprenait à lire **en cachette,** et il voulait faire une surprise à son maître pour sa fête. On enlevait le livre et on tapait sur le museau d'Ernest en disant : « Mon Dieu, que ce chien est terrible ! Il abîme tout ! »

4. Ernest se couchait à plat ventre, **sa petite truffe** entre ses pattes, et pensait : « Ce n'est pas vrai, je déchire seulement un petit peu les gants et les mouchoirs, c'est plus fort que moi ! Mais pour les livres, j'ai de bonnes raisons qu'ils ne peuvent pas deviner. Patience ! »

Et le lendemain, il recommençait.

(A suivre.)



● Comprendre pour bien lire

En cachette : en s'arrangeant pour ne pas être vu. — *Sa petite truffe :* une truffe est un champignon brun sombre. Dans la lecture, la petite truffe c'est le bout du nez du chien, brun sombre comme une petite truffe. — Quelle surprise Ernest voulait-il faire à son maître ?

● Vocabulaire — chien de berger, bouledogue, caniche.

Complétez les phrases suivantes avec le mot qui convient.
Le ... conduit le troupeau à l'abreuvoir. — Ma maîtresse a acheté un beau petit ... à poil frisé. — Le ... du concierge a l'air très méchant, car il montre toujours ses crocs.

● Dictée — Le petit chien sautait sur le fauteuil et prenait dans sa gueule le livre qui se trouvait sur la table.

● Dessin — Un chien assis devant sa niche.

◆ **ge gue**

le genévrier	le forgeron	une orange
la gelée	le chargement	il bouge
la guenille	la marguerite	une bague
la guenon	il se fatiguera	une vague
la gueule		

■ une cage, un gage, un calot, le galop, le car, la gare.

3. Histoire du chien qui voulait lire *(fin)*

▲ la famille, en frétillant, appuya, un deuxième, un biscuit, impatience.

● **ill.** la chenille, une bille, des quilles, la coquille, un papillon, une anguille, une aiguille, des rillettes, un billet.
ill = il. la ville, une villa, le village, des illuminations, mille, un million, les enfants sont tranquilles.

1. Un soir, Ernest entendit Geneviève, sa petite maîtresse, qui demandait à sa mère : « Quel **cadeau** allons-nous offrir à papa pour sa fête ? » Il se dit : « Préparons-nous. »

2. Le jour qu'il attendait avec impatience arriva enfin. Toute la famille était réunie dans le salon. Ernest s'avança en frétillant de la queue. Il se dressa sur ses pattes de derrière, appuya ses pattes de devant sur les genoux de son maître et regarda le livre que celui-ci tenait à la main.

3. Geneviève lui demanda : « Tu sais lire, Ernest ?
— Tu vas voir ! » se dit-il.
Au bout d'un moment, il découvrit une phrase facile sur la page ouverte devant lui : « Bonjour, monsieur, comment allez-vous ? »
Il commença : « Bon... ».

4. Mais voilà qu'au lieu de continuer par : « ...jour, monsieur, comment allez-vous ? », il dit : « Boua, boua-boua... Boua-boua, boua-boua, boua. » Il pensa : « Ah ! C'est terrible ! Je sais lire, mais je ne sais pas prononcer. »
Il retomba sur ses quatre pattes, bien honteux. Pourtant,



tout le monde l'applaudissait : « Bravo, Ernest ! Bravo, Ernest !
— Et, de plus, on se moque de moi », pensa-t-il.

5. Ernest alla se coucher en rond sur son coussin et décida de ne plus en bouger de toute la vie. Mais, un peu plus tard, il entendit craquer du **biscuit.** Il se précipita aussitôt, fit le beau, et, comme il faisait le beau à merveille, chacun lui donna un énorme morceau de gâteau.

D'après CLAUDE AVELINE, *Et de quoi encore ?* [(C) Gallimard].

• Comprendre pour bien lire

Cadeau : ce que l'on offre à quelqu'un pour lui faire plaisir. — *Biscuit :* gâteau sec. — Pourquoi Ernest décide-t-il de ne plus bouger de toute la vie? — Pourquoi n'a-t-il pu s'empêcher de bouger?

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. *Complétez chaque phrase avec un mot pris dans la lecture.*
Mes parents m'ont offert un ... pour ma fête (nº 1 de la lecture). — Le petit chien était content ; il aboya en ... de la queue (nº 2 de la lecture). — Ernest était honteux. Il alla se ... en rond sur son coussin (nº 5 de la lecture). — Geneviève a donné un gros morceau de ... au petit chien parce qu'il avait fait ... à merveille (nº 5 de la lecture).

2. *Répondez aux questions par une phrase.*
Comment s'appelle le chien de Geneviève ? — Pourquoi Ernest fait-il le beau ?

3. *Formez une phrase avec les mots suivants :*
a) sur le coussin - Ernest - à plat ventre - se coucha. — *b*) reçut - de gâteau - Le petit chien - un énorme morceau.

● **Copie** — Toute la famille était réunie dans le salon. Le petit chien s'avança vers son maître et fit le beau pour avoir un biscuit.

● **Dessin** — Ernest fait le beau.

◆ **ce que**

vois celui-là	une épicerie	avoir de la patience
regarde ceci	un bracelet	une chance
une querelle	une moquerie	il craque
la quenouille	le craquement	il se moque

■ la coque, coquet, une loque, un loquet, un bosquet.





4. Zazou et Baba

▲ Zazou, contracter, maman intervient, occasion, arithmétique, exactitude.

● **ion.** un pion, un lion, un lionceau, une occasion, un lampion, un champion.

oin. du foin, le poing, un coin, un point, une pointe.

1. Zazou vient de contracter l'étrange maladie qui consiste à dire, de chaque plat qu'on lui présente : « **J'aime pas ça** ». Il reçoit donc quelques bouchées de veau et s'écrie : « J'aime pas ça ! »

— Mange donc, c'est du veau.

— J'aime pas le veau.

— Mais c'est du bon veau.

— J'aime pas le bon veau. »

... Maman intervient, prend l'assiette, ajoute un peu de jus,

coupe les trop gros morceaux, **émiette du pain** et replace le tout sur la petite table.

« J'aime pas le veau.

— Ce n'est pas du veau, c'est du chien.

— Ah ! bon. »

Et il mange. Il a bon appétit... Il est en train de manger du chien et c'est rudement bon !

2. Baba, lui, apprend à compter.

Les débuts sont durs... Il s'en tire comme il peut.

Il déclare : « Je viens chercher des bonbons. **Donne-moi-z-en** pour nous tous.

— Combien ?

— Un, un, un et un. »

C'est assez clair, mais ce n'est pas encore de la véritable arithmétique. Alors il apprend à compter sur ses doigts. Quand on lui demande son âge, l'âge de Marise, l'âge de Robert, il **montre avec assez d'exactitude** un plus ou moins grand nombre de doigts. Une main y passe, puis l'autre. Et, tout à coup, **les choses se compliquent** : « Quel est l'âge de Jacqueline ? »

Il rêve une seconde et répond : « Ah ! pour Jacqueline, il faut un petit doigt de pied. »

D'après G. DUHAMEL, *les Plaisirs et les jeux* (Mercure de France).

• Comprendre pour bien lire

J'aime pas ça : je n'aime pas cela. — *Émietter du pain :* faire des miettes avec le pain. — *Donne-moi-z-en :* donne m'en. — *Montrer avec assez d'exactitude :* montrer sans trop se tromper. — *Les choses se compliquent :* les choses deviennent de plus en plus difficiles.
— Quel âge a Jacqueline ?

• Expression personnelle. Élocution

1. Quels sont les trois principaux repas de la journée ? — **2.** Que mangez-vous le matin, à votre petit déjeuner ? — **3.** Quels sont vos plats préférés ? — **4.** Quels sont les fruits que vous aimez le mieux ?

— **5.** Complétez la phrase : Pour préparer le pot-au-feu, maman épluche...

● Copie

Maman prépare le repas de son petit garçon. Elle coupe la viande en menus morceaux. Elle ajoute un peu de jus. Elle émiette du pain. Elle place le tout sur la table.

● Dessin

Une assiette, un bol, une soupière, une fourchette, une cuillère, un couteau. Écrivez le nom de chacun de ces objets sous les dessins.

◆ **se se = ze**

un serin	tu traverseras	je pense
au secours	il dansera	je valse
la semence	une causerie	une chose
un secret	une roseraie	une rose

■ la salive, la solive, une olive, saliver.



5. Le tigre, le singe et le chasseur

▲ un grognement, enfermé, confiance, quelques-unes de nos connaissances.

• **gn.** un grognement, le poignet, une ligne, un agneau, un enfant grognon, le médecin soigne les malades. — *Attention à la prononciation* g-n *dans :* de l'eau stagnante.

1. Un jour, alors qu'il chassait dans la forêt, Ali entendit un grognement : gre...gre...gre... Il se dirigea vers l'endroit d'où le bruit semblait venir et il se trouva devant un tigre enfermé dans une fosse à **trappe.**

2. Le tigre lui dit : « Aide-moi à sortir de là.

— Si je vous aide, répondit Ali, vous allez me tuer.

— Non, reprit le tigre. Tu peux avoir confiance en moi. Aide-moi à sortir de là. »

3. Alors Ali ouvrit la trappe. Le tigre bondit et attrapa Ali. « Il n'y avait rien à manger dans cette fosse, dit-il, j'ai faim. Je vais te dévorer.

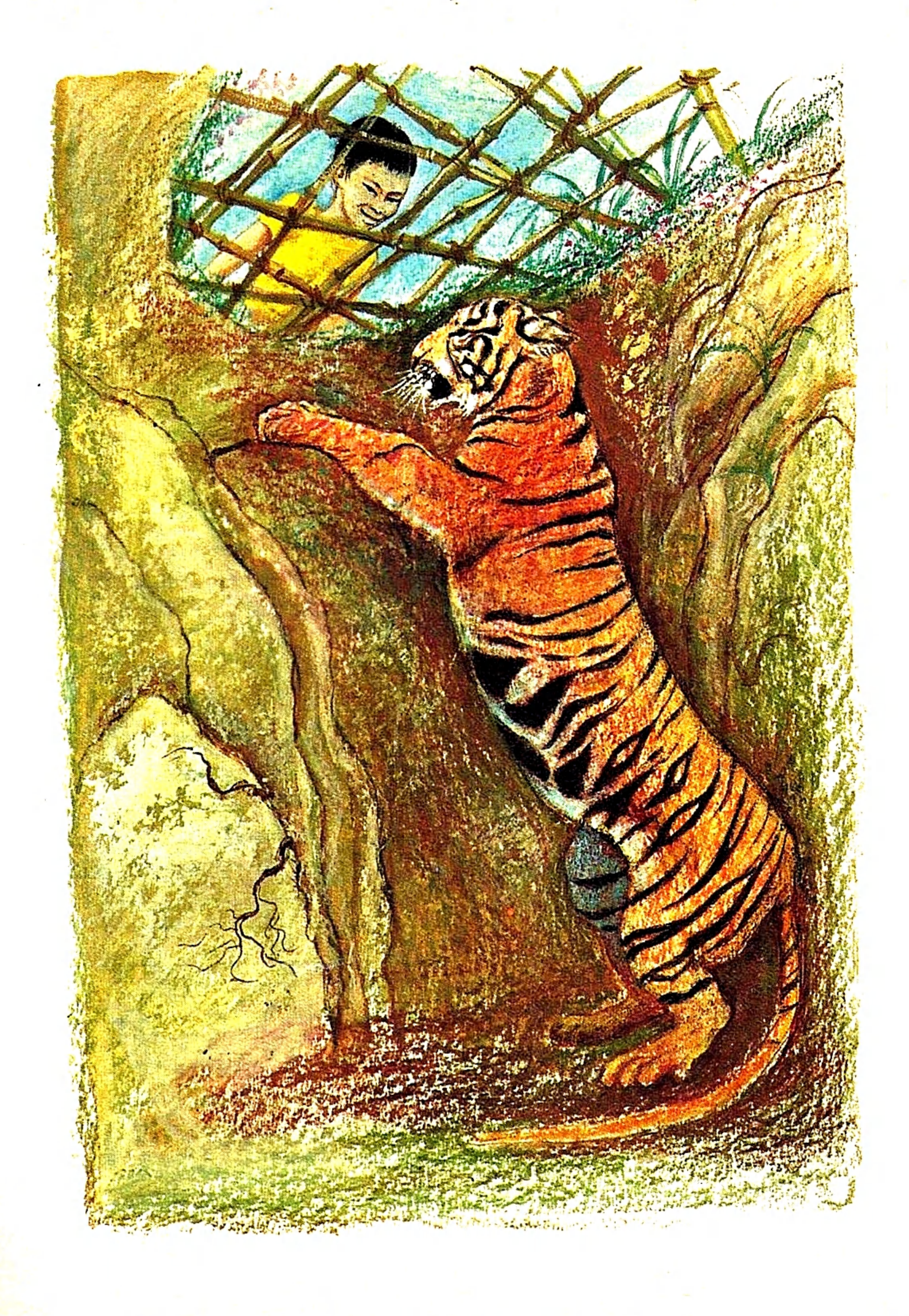
— Mais je vous ai sauvé la vie, implora Ali. Vous ne pouvez pas faire une chose pareille. Tout le monde dirait que vous êtes un ingrat.

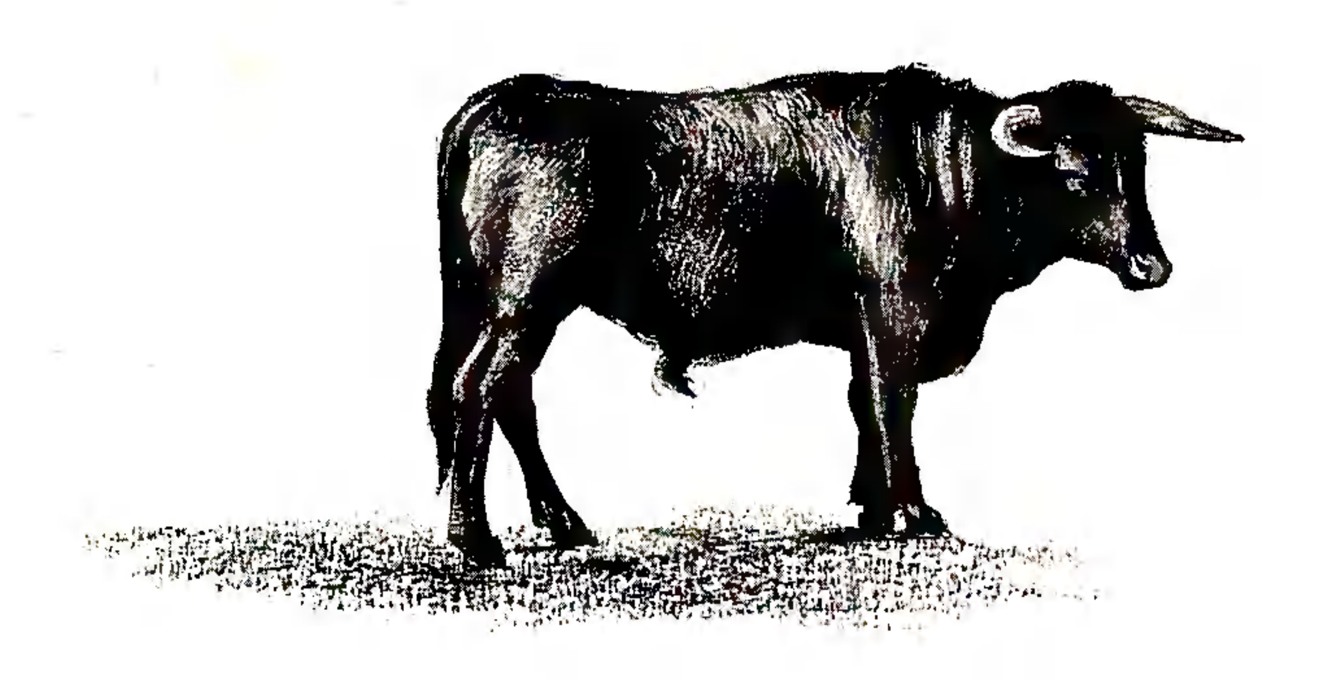
— Tu te trompes, mon ami. On dira que j'avais raison.

4. — D'ailleurs, nous allons bien voir. J'ai grand-faim, mais je peux quand même attendre. Allons interroger quelques-unes de nos **connaissances.** Si l'une d'elles dit que c'est toi qui as raison, je te jure que je ne te mangerai pas. Et cette fois, tu peux croire à ma parole. »

Ils s'en allèrent le long des routes.

(A suivre.)





• **Comprendre pour bien lire**

Trappe : piège à bascule placé au-dessus d'une fosse. — *Connaissances :* personnes que l'on connaît.

• **Expression orale**

1. Où le tigre est-il tombé ? — **2.** Qu'auriez-vous fait à la place d'Ali, le chasseur ? — **3.** Pourquoi le tigre est-il ingrat ? — **4.** Citez tous les animaux sauvages que vous connaissez.

• **Copie** — *Copiez la liste suivante et mettez une croix sous le nom des animaux sauvages :*

Le tigre, le chat, le chien, la panthère, l'ours, le renard, la vache, la poule, le loup.

◆ **pe be**

un petit garçon	un lapereau	je me trompe
une pelisse	un napperon	la trappe
la belette	un biberon	un cube
un benêt	il tombera	une robe

■ une cabane, une cabine, un local, un bocal.





6. Le tigre, le singe et le chasseur *(suite)*

▲ j'ai travaillé, une poule accroupie dans la poussière, des œufs, avec certitude, prendre une décision, l'estomac.

● **oi.** la loi, le toit, le roi, la voile, une pivoine, un doigt, du bois, la victoire. *Mais* **oi** = **o** *dans* oignon : des oignons.

io. une pioche, une fiole, de la teinture d'iode, un trio, le violon, le violoncelle, la violence, une camionnette.

1. Ils rencontrèrent d'abord un bœuf et lui racontèrent leur histoire.

« Je sais, **rumina le bœuf,** je sais que les hommes font comme les tigres. J'ai travaillé pendant de longues années pour mon maître. Je suis trop vieux maintenant pour continuer. Il a décidé de me tuer. Aussi je pense que le tigre doit avoir raison puisque la loi des hommes le permet. J'ai dit. » Et il se remit à ruminer.

2. Ils allèrent un peu plus loin et virent une poule accroupie dans la poussière. Elle avait l'air toute triste. Ali lui raconta son histoire. La poule lui répondit : « Pendant six ans, j'ai pondu des œufs pour la fermière. Elle a pris mes poussins. Maintenant elle raconte que je suis trop vieille et qu'elle va me tuer. La loi des hommes le permet. C'est pourquoi je pense que le tigre peut en faire autant et tuer le pauvre Ali. »

3. « Tu as bien entendu, dit alors le tigre. Il me semble que je peux te manger sans remords. Qu'en penses-tu ?

— Je pense, répliqua le pauvre Ali, je pense que ce n'est pas assez pour savoir avec certitude qui a tort ou qui a raison. Si vous le permettez, avant de prendre une décision, allons voir Mony, le singe. Il est savant. Il paraît qu'il sait tout. Il nous dira qui a raison.

— Allons-y, dit le tigre, mais dépêchons-nous, car je commence à **avoir l'estomac dans les talons.** »

(A suivre.)

• **Comprendre pour bien lire**

Le bœuf rumina : le bœuf répondit en ruminant. *Ruminer*, c'est remâcher les aliments qui reviennent de l'estomac. Les animaux qui ruminent s'appellent des *ruminants.* — *Avoir l'estomac dans les talons :* avoir grand-faim.

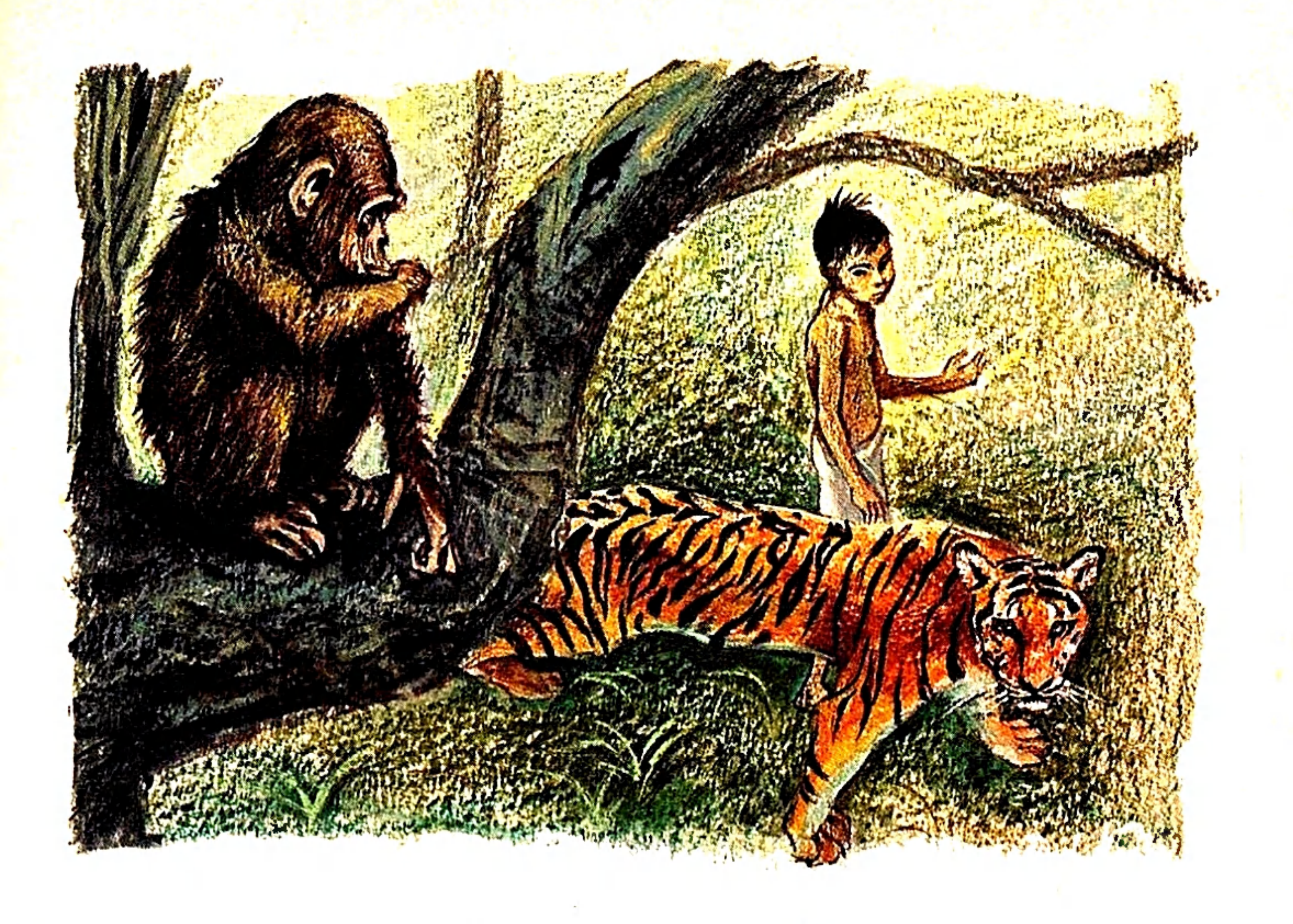
— Le bœuf et la poule ont-ils raison de dire que le tigre peut manger Ali ?

• **Vocabulaire — 1.** l'ours, cruel, tigre, des lions.

Complétez les phrases avec les noms de la liste ci-dessus.

Le ... est tombé dans la fosse. — Le tigre est un animal ... — Je suis allé au cirque et j'ai vu ... dans une cage. — ... grimpe facilement aux arbres.

2. Le bœuf, la vache, le cheval, la jument, l'âne, le mouton, les brebis, la poule, le canard sont des animaux domestiques. *Dans quel bâtiment de la ferme rentrent-ils le soir ?* (le poulailler, l'étable, l'écurie, la bergerie).



Le bœuf et la vache dorment dans ... — Le cheval, la jument et l'âne dorment dans ... — Les brebis rentrent dans ... — La poule et le canard dorment dans ...

● **Dictée**

Le bœuf a travaillé pendant plusieurs années pour son maître. Il est trop vieux et son maître va le vendre au boucher.

◆ **te de**

la tenue	retenir	il raconte
des tenailles	tu noteras	elle est triste
il demande	redevenir	il est malade
il devient	il aidera	une dinde

■ du cacao, une oasis, le zoo, un baobab, le boa.

7. Le tigre, le singe et le chasseur *(fin)*

▲ Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? le tigre perdit patience, en grimaçant, ils comprennent tout.
• **ç = s.** ça, grimaçant, la façade, un garçon, la balançoire, un Français, j'ai reçu une carte postale.

1. Quand on fut arrivé chez Mony, Ali raconta son histoire une fois de plus. Le singe parut réfléchir. Il murmura enfin : « Je ne comprends pas.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? hurla le tigre en grinçant des dents. C'est pourtant clair.

— Je ne comprends pas, reprit Mony, comment un tigre comme toi a pu tomber dans un **piège.**

— Viens, grogna le tigre, et tu vas voir ! »

2. Ils retournèrent auprès de la trappe. Mony regarda le piège et le tigre et dit : « Je ne comprends toujours pas. » Alors le tigre perdit patience. Il regarda le singe avec pitié : « Seigneur, est-il permis d'être aussi bête ? dit-il en soupirant. Tiens, voilà comment c'est arrivé ! Comprends-tu, maintenant, vilain singe ? » En prononçant ces mots, le tigre sauta dans la fosse. Mony, qui n'attendait que cela, ferma aussitôt la trappe.

3. « Voilà, dit-il, cette fois j'ai compris. »

Puis il ajouta **en gambadant** et en grimaçant comme font tous les singes, qui sont souvent très mal élevés : « **Ali a manqué de bon sens** en délivrant le tigre. Ali est fou ! Le tigre n'aurait pas dû tomber dans le piège s'il avait fait attention. Le tigre est fou ! D'ailleurs tous les tigres sont fous et tous les hommes sont fous. Il n'y a que les singes qui soient intelligents, car ils

comprennent tout, et Mony est le plus intelligent des singes de Java. »

Car cette histoire s'est passée en Asie, il y a très très longtemps, dans une île qui existe encore et qui s'appelle l'île de Java.

D'après un conte populaire d'Extrême-Orient.

• Comprendre pour bien lire

Piège : c'est la trappe placée au-dessus de la fosse. — *En gambadant :* en faisant des bonds. — *Ali a manqué de bon sens :* Ali n'a pas été intelligent.

— Pourquoi le singe fait-il semblant de ne pas comprendre ce que raconte Ali ?

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. Écrivez en une phrase ce que fit le singe quand le tigre eut sauté dans la fosse. — **2.** *Relisez le n° 2 de la lecture et remettez en ordre les phrases suivantes.* Il sauta dans la fosse en prononçant ces mots. — Le tigre perdit patience. — Comprends-tu, maintenant, vilain singe ? — Tiens, voilà comment c'est arrivé !

• Copie

Le singe gambade et fait des grimaces. Il se moque du tigre qui est retombé dans le piège.

◆ **gé gè gu ga go**

un général	Eugénie	il a piégé
il gèle	Eugène	un son aigu
Gustave	la figure	un gars
un gâteau	une bourgade	un fagot
une gomme	il gigote	

■ coasser, croasser, des rocs, des crocs, un coassement, un croassement.

8. Les feuilles mortes

▲ feuilles, automne, tournoyer, les châtaigniers, sa **h**otte, un homme, une femme, le **h**ameau, des haleines, la soupe est excellente.

● **h** aspiré, h muet. Des **h**aricots, les hommes, une **h**otte, le **h**ameau, un **h**aricot, un homme habile, les habits, une habitation, une **h**ache, une haleine, ils sont **h**ardis, une hélice, des **h**arengs, des huîtres, du **h**achis.

1. Voici l'automne. Le vent qui souffle dans les bois fait tournoyer les feuilles mortes. Les châtaigniers sont déjà dépouillés ainsi que les bouleaux et les trembles, et, seul, un grand chêne garde encore sa couronne d'or.

2. La matinée est fraîche ; **un vent aigre** agite le ciel gris et rougit les doigts des petits enfants. Pierre, Babet et Jeannot vont ramasser les feuilles mortes. Elles serviront de **litière** à Riquette, la chèvre, et à Roussette, la vache. Pierre a pris sa **hotte ;** c'est un petit homme. Babet a pris son sac ; c'est une petite femme. Jeannot les suit avec la brouette. Ils ont descendu la côte en courant.

3. A l'orée du bois, ils ont rencontré les autres enfants du village qui viennent aussi faire provision de feuilles mortes pour l'hiver. Voilà les enfants **à l'œuvre...**

4. Cependant, le soleil qui monte réchauffe doucement la campagne. Des toits du hameau s'élèvent des fumées légères comme des haleines. Les enfants savent ce que disent ces fumées. Elles disent que la soupe aux pois cuit dans la marmite. Encore



une brassée de feuilles mortes et les petits ouvriers prendront la route du village.

5. La montée est rude. Mais la pensée de la soupe aux pois soutient leur courage. Ils arrivent enfin. Leur mère, qui les attend sur le pas de la porte, leur crie : « Allons, les enfants, la soupe est trempée ! »

Nos amis la trouvent excellente. Il n'est si bonne soupe que celle qu'on a gagnée.

D'après A. FRANCE, *Filles et garçons* (Hachette).

• Comprendre pour bien lire

Un vent aigre : un vent froid qui pique. — *Litière :* lit de feuilles mortes sur lequel les bêtes coucheront. — *Hotte :* panier que l'on porte sur le dos à l'aide de bretelles. — *A l'œuvre :* à l'ouvrage, au travail.

— Quelles couleurs les feuilles prennent-elles en automne ? — Quelles sont les quatre saisons de l'année ?

• Expression personnelle. Élocution

1. Racontez une promenade en automne, dans la forêt. « Dimanche dernier, je suis allé à la campagne cueillir des champignons... » Continuez et racontez tout ce que vous avez fait. (Voici les noms de quelques champignons comestibles : les cèpes, les chanterelles ou girolles, les morilles.) — **2.** Maman fait griller des châtaignes. Comment s'y prend-elle ?

• Dictée

C'est l'automne. Le ciel est gris. Les arbres se dépouillent lentement. Les feuilles mortes jonchent le sol, qui ressemble à un tapis doré. On trouve de beaux champignons dans les bois.

• Dessin

Une feuille morte. — La forêt en automne.

◆ **cé cè cu ca co**

il a cédé	succéder	elle a placé
il cède	il recèle	un abcès
la cuve	il recule	un écu
le canard	une escale	le mica
la côte	elle tricote	cocorico !

■ un cri, un gril, la grève, une crêpe, un cèpe.

9. Histoire du chat tout noir

▲ au milieu, l'oreille, des heures et des heures, naturellement, malheureux.
• **ou.** les cousins, un boulet, la joue, un matou, la souris.
a-ou. du caoutchouc, Raoul. *Mais* **aou** = **ou** *dans* le mois d'août, un homme saoul (*prononcez :* sou).

1. Il y avait une fois un Chat-Blanc qui était tout noir.

Son père était blanc et sa mère était blanche. Ses grands-pères étaient blancs, ses grand-mères étaient blanches. Ses frères, ses sœurs, ses cousins, ses cousines, ses oncles, ses tantes, toute la famille Chat-Blanc était blanche. Et lui, il était tout noir.

2. Quand il vint au monde, au milieu de quatre petits frères tout nouveaux comme lui, on aurait dit un **boulet de charbon** sur un tapis de neige. Toute la famille Chat-Blanc s'assit autour du panier qui contenait les cinq chatons et chacun se gratta l'oreille. Le père et la mère Chat-Blanc regardaient eux aussi la tache noire, ils se grattaient l'oreille eux aussi et ils se disaient :

« Cet enfant Chat-Blanc qui est tout noir, ce n'est pas naturel. »

3. La mère Chat-Blanc le lécha ensuite pendant des heures et des heures. Il resta aussi noir qu'avant.

Le Chat-Blanc qui était tout noir grandit comme ses frères. Toute la famille l'aimait beaucoup, naturellement, mais personne ne pouvait s'habituer à sa couleur. Lui, en grandissant, il fut bien étonné de découvrir qu'il ne ressemblait pas aux autres. Cela compliquait tout : si l'on jouait à cache-cache dans les draps, les autres le trouvaient aussitôt ; si l'on courait dans la cave, ils le perdaient toujours...

C'était quand même malheureux.

(A suivre.)



- **Comprendre pour bien lire**

Boulet de charbon : poussière de charbon comprimée sous la forme d'une petite boule. — Expliquez pourquoi le petit chat noir avait l'air d'être posé sur un tapis de neige (n° 2 de la lecture).

- **Expression orale**

1. Après avoir relu le n° 1 de la lecture, essayez de donner la composition de la famille Chat-Blanc. — **2.** A quoi jouaient les petits chats (n° 3 de la lecture) ? — **3.** Relisez le n° 2 de la lecture et racontez-le sans regarder votre livre.

- **Copie** — Copiez les trois premières phrases du n° 1 de la lecture, en allant à la ligne après chaque phrase.

◆ **fe ve**

une fenêtre	je le referai	une girafe
du fenouil	tu étoufferas	une griffe
du velours	elle est revenue	la cave
une vedette	un avenir	il arrive

■ je bouge, la bouche, coûter, bouger, la boucle.

10. Histoire du chat tout noir *(fin)*

▲ il s'installa dans un coin, une décision, la situation, à la queue leu leu.

● **eu = e.** la queue, le feu, un jeu, le chaton est malheureux, des cheveux, un neveu, il creuse, adieu !

eu = u. il n'y eut plus que des chats gris, j'eus, nous eûmes, tu avais eu, ils eurent froid. Une gageure, c'est ce que l'on s'engage à payer si l'on perd un pari.

1. Un jour, le petit Chat-Blanc qui était tout noir cessa de jouer, s'installa dans un coin de la cuisine et **se pelotonna sur lui-même** à la façon des très vieux chats.

Inquiète, sa mère lui demanda : « Tu n'es pas malade ? »

Il répondit : « Non, maman, je réfléchis. »

Le soir, tandis que le chaton noir continuait à réfléchir, toute la famille se réunit et prit une décision pour changer la situation.

Alors, en silence et à la queue leu leu, tout le monde se dirigea vers le cagibi au charbon.

2. La famille Chat-Blanc en ressortit en silence et à la queue leu leu, comme elle y était entrée, mais... noire, noire, noire, du père aux cousines, des oncles aux grand-mères, des frères aux tantes, des sœurs aux grands-pères, de la mère aux cousins ! Et la famille Chat-Blanc, devenue la famille Chat-Noir, s'en alla vers la cuisine pour y retrouver le Chat-Blanc qui était tout noir.

3. Elle ne le trouva pas. Il y avait bien un chat, mais il était tout blanc. Le chat inconnu miaula. Alors la mère Chat-Blanc-Noir s'écria : « C'est mon fils ! » Le père Chat-Blanc-Noir s'écria à son tour : « Il s'est roulé dans la farine !

— Noir ou blanc, qu'est-ce que cela fait quand on s'aime ? » ajouta un vieil oncle qui était un sage.

4. Tout le monde se mit à rire et à sauter de joie. La farine et le charbon s'envolèrent et retombèrent en poussière sur la famille entière. Plus de chats blancs, plus de chats noirs ! Il n'y eut bientôt que des chats gris. C'est ainsi qu'est né le proverbe : « **La nuit, tous les chats sont gris.** » Il y a des gens qui disent que non. Ils ne sont pas au courant, voilà tout.

Abrégé de CLAUDE AVELINE, *Et de quoi encore ?* [(C) Gallimard].

• Comprendre pour bien lire

Se pelotonna sur lui-même : se mit en boule. — *La nuit, tous les chats sont gris :* la nuit, on ne distingue pas bien la couleur des chats.

• Vocabulaire

1. Il ronronne, moustaches, patte de velours, fendus, chaton.
Complétez les phrases par le mot ou l'expression qui convient.
Minette a un ... tout noir. Il est amusant avec ses yeux ... et ses ... raides. ... quand on le caresse. Lorsque je joue avec lui, il ne me griffe jamais, car il fait ...

2. chaton, poulain, veau, poussin, chiot, caneton.
Comment s'appelle le petit de la vache, de la jument, de la cane, de la chienne, de la chatte ? EXEMPLE : le petit de la chatte s'appelle le chaton.

• Dictée

Le chat, la chatte, le chaton, un chat angora, un matou, un chat sauvage, le chat miaule, Minet fait le gros dos et patte de velours.

◆ **se sse ce**

le serin	il dansera	la danse
le secours	je casserai	une tasse
le cerisier	elle bercera	le silence

■ furieux, furieuse, soigneux, soigneuse.

11. Montmorency et le chat

▲ Montmorency, l'allure, kilomètres, paisiblement, la conversation, ne vous inquiétez pas, épargnez-moi.
● **eu, œu** ouverts. le cœur, une grande sœur, une erreur, une demeure, des fleurs, un meuble.

Montmorency est un jeune chien qui n'aime pas les chats.

1. Nous revenions de la baignade, et nous étions dans la grand-rue quand un chat sortit d'une maison et se mit, en trottinant, à traverser **la chaussée...**

C'était un gros matou noir... Je n'ai jamais vu de chat plus gros...

2. Montmorency poussa un cri de joie et se précipita derrière ce pauvre chat **à l'allure** de trente kilomètres à l'heure. Mais le chat ne prit pas la peine de presser le pas. Il continua de trottiner paisiblement jusqu'à ce que le chien ne fût plus qu'à un mètre de lui. Il fit alors demi-tour, s'assit au milieu de la chaussée et regarda Montmorency en ayant l'air de l'interroger : « Tiens, tiens ! C'est à moi que vous en avez ? »

Montmorency ne manque pas d'audace ; mais il y avait dans la mine de ce chat de quoi **glacer le cœur** du chien le plus brave. Il s'arrêta brusquement et considéra Minet.

3. Ni l'un ni l'autre ne parlèrent, mais la conversation que l'on peut imaginer entre eux fut certainement celle-ci :

LE CHAT. — Puis-je quelque chose pour vous ?

MONTMORENCY. — Non... Merci, non.

LE CHAT. — Vous savez, il ne faut pas vous gêner si vraiment vous désirez quelque chose.

MONTMORENCY, *reculant un peu.* — Oh ! non, pas du tout... Je vous assure... Ne vous inquiétez pas, je... je crois que j'ai fait erreur. Je pensais vous reconnaître. Pardon de vous avoir dérangé.

LE CHAT. — Il n'y a pas de quoi... Vrai, vous ne désirez rien de moi ?

MONTMORENCY, *reculant toujours.* — Absolument rien, merci... pas du tout... Vous êtes trop aimable. Au revoir, portez-vous bien.

LE CHAT. — Merci. Vous aussi.

4. Le chat se leva et repartit en trottinant. Montmorency, la queue entre les pattes et **l'air piteux,** s'en revint vers nous et se plaça modestement **à l'arrière-garde.**

Depuis lors, il suffit de prononcer les mots : « Un chat ! » pour voir Montmorency frissonner et vous adresser un regard lamentable, l'air de dire : « Je vous en prie, **épargnez-moi !** »

D'après JEROME K. JEROME, *Trois Hommes dans un bateau* (Nelson).

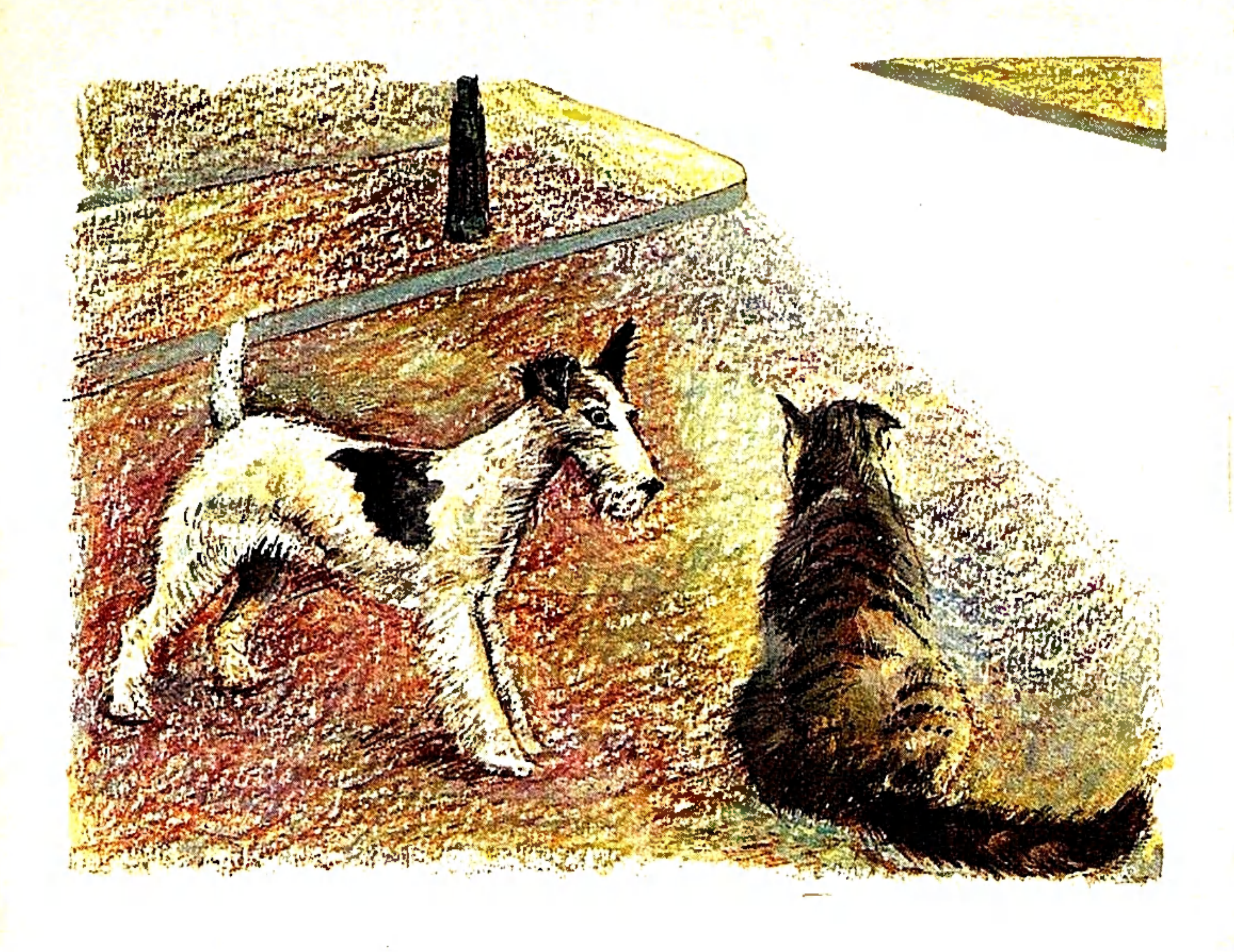
- **Comprendre pour bien lire**

La chaussée : la rue. — *A l'allure :* à la vitesse. — *Glacer le cœur :* faire grand-peur. — *L'air piteux :* Montmorency a l'air si malheureux qu'il fait pitié. — *A l'arrière-garde :* derrière ses maîtres. — *Épargnez-moi :* ayez pitié de moi, ne me parlez pas des chats.

- **Expression écrite dirigée. La phrase**

1. Relisez les nos 1 et 2 de la lecture et répondez ensuite aux questions suivantes : — Comment le chat traversa-t-il la chaussée ? — Que fit Montmorency quand il aperçut le chat ? — Que fit le chat quand Montmorency fut à un mètre de lui ?

2. Ses crocs, un peloton de laine, sur une chaise, les mendiants.
Terminez les phrases suivantes :
Le chat est assis... (où ?). — Le bouledogue est furieux : il montre... (quoi ?). — Le chaton s'amuse... (avec quoi ?). — C'est un magnifique chien-loup. Il aboie... (après qui ?).



- **Copie**

C'était un petit chien, au poil ras, avec un bout de queue de rien du tout. Mais ce chien avait de beaux yeux, des prunelles couleur de feu avec des lueurs dorées.

— *Mettez une croix sous les mots où vous trouvez le son* **ou.**

◆ **sé sé = zé**

un séjour	il persévère	il a conservé
une série	possédé	traversé
les étalages	la roséole	elle est rusée
des épées	il a osé	il est rosé

■ avoir mal au cœur, un enfant de chœur, un creux.

12. Kiki

▲ sa faim, le soigner, des soins énergiques, la vaisselle est nettoyée, la baignoire, on voit apparaître.

● **œil, euil, euille, ueil.** en un clin d'œil, un œillet, un deuil, un écureuil, le fauteuil, une feuille, un portefeuille, un écueil, je cueille des fleurs, l'orgueil.

Sylvie a recueilli un chien perdu qui est passé sous une auto. On a emmené l'animal chez un vétérinaire.

1. « Il n'a jamais dû manger à sa faim, dit le **vétérinaire.** Vous n'avez qu'à le soigner. Si tout va bien, dans quelques jours, vous lui donnerez un bain et vous aurez **un chien présentable.** »

Après deux jours de soins énergiques, le malade va mieux. Dès qu'on lui met une écuelle sous le nez, il se jette dessus. La vaisselle est nettoyée en un clin d'œil. Le reste du temps, il se cherche les puces, ce qui inquiète un peu Sylvie... « Que veux-tu, soupire maman, c'est un chien qui n'a reçu aucune éducation ! »

2. Dès qu'il est hors de danger, on décide de lui donner un bain. On le plonge dans la baignoire. Il s'affole, il veut s'enfuir, puis, rassuré peu à peu, il s'assied sur son derrière. Aussitôt, il est frotté avec des serviettes, séché au **séchoir électrique,** peigné au peigne fin. Alors, à la place d'un paquet gris et sale, on voit apparaître un loulou à la robe de soie blanche avec une queue en panache.

3. « Est-il joli maintenant ! s'écrie Sylvie. Il faudrait lui trouver un nom.

— Il en a déjà un, si c'est un chien perdu, continue maman. Mais comment le savoir ?

— Il n'y a qu'à dire devant lui tous les noms qui nous passeront par la tête », répond papa.

Et, aussitôt, il commença : « Pompon ! Médor ! Toto ! Riquet ! Youyou ! »

Le petit chien écoute avec surprise.

« Kiki ! » lance enfin papa. Alors le petit chien pousse un **jappement** joyeux et balaie le sol avec sa queue. Kiki est adopté : il fait partie de la famille.

D'après HENRI TROYAT, *la Maison des bêtes heureuses* (Bias).

• Comprendre pour bien lire

Vétérinaire : personne qui soigne les animaux blessés ou malades. — *Un chien présentable :* un chien qu'on a plaisir à montrer. — *Séchoir électrique :* appareil qui fonctionne à l'électricité et qui souffle de l'air chaud. — *Jappement :* aboiement.

• Expression personnelle. Élocution

1. Que fait le chien de berger ? — **2.** A quoi sert le chien de garde ? — **3.** A quoi peut-on reconnaître un bouledogue, un caniche, un loulou ? **4.** *Le chien, en aboyant, se lança sur mes pas.* Remplacez le nom *chien* par un nom plus précis. EXEMPLE : le chien de berger se lança sur mes pas. — Essayez de trouver le plus grand nombre possible de mots qui servent à nommer des espèces de chiens différentes.
5. Robe, soie, poil long, poil ras, gueule, museau, crocs, canines, flair, nez, oreilles, pattes, queue, aboyer, gronder, japper, hurler, chasser, flairer, dresser, chenil, niche, collier.
— *En vous aidant des mots ci-dessus que vous choisirez comme vous voudrez, parlez d'un chien que vous connaissez bien.*

• Dictée — **1.** Le chien, les chiens ; le chat, les chats.

Continuez l'exercice : la robe, les... ; la gueule, les ... ; la patte, les ... ; le loulou, les ... ; la langue, les ... ; un croc, des ... ; une oreille, deux ... — **2.** Le chien de berger est tout crotté. Il a les poils en broussaille et les oreilles velues. Il garde le troupeau.

• Dessin — Le chien s'élance, furieux, et aboie après un passant, *ou* La toilette de Kiki.

◆ **che ge je**

le chemin	il empochera	il cherche
le cheval	tu ne tricheras pas	le panache
un genou	un chargement	une image
un jeton	rejeter	suis-je arrivé ?

■ un écueil, une écuelle, un manuel, un bouvreuil.

13. Le Petit Chaperon rouge

▲ coquelicot, malheureusement, le parrain, s'amusant à cueillir des noisettes, sa chaumière.

● **oc, ac, ec, ic, uc, ouc.** toc ! toc !, un choc, le roc, le lac, un hamac, un sac, le bec, un fruit sec, avec, un pic, du mastic, un duc, un viaduc, un bouc.
c muet. du tabac, l'estomac, un broc, un croc, un accroc, du marc de café, un banc, un porc.

1. Il était une fois une petite fille, la plus jolie qu'on pût voir. Elle était toujours coiffée d'un bonnet rouge, rouge comme un coquelicot. Il lui allait si bien que tout le monde l'appelait le Petit **Chaperon** rouge.

2. Un jour, sa mère, ayant fait cuire des galettes, lui dit : « Va porter cette galette et ce petit pot de beurre à ta grand-mère. »

Le Petit Chaperon rouge prit la galette et le pot de beurre et partit chez sa grand-mère qui habitait au village voisin.



3. Malheureusement, en passant dans un bois, le Petit Chaperon rouge rencontra le loup. Le loup aurait bien croqué tout de suite la fillette. Mais il n'osa pas, car il y avait près de là des bûcherons. Et parmi eux, le parrain du Petit Chaperon rouge, avec sa bonne hache **tranchante.** Il se contenta d'arrêter le Petit Chaperon rouge et lui dit : « Où vas-tu, Petit Chaperon rouge ?

— Je vais porter une galette et un petit pot de beurre à ma mère-grand. »

4. Le loup laisse la petite s'en aller. Mais dès qu'elle a disparu, il se met à courir par le chemin le plus court. La fillette, elle,

s'en va par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes et à faire des bouquets de fleurs.

Le loup court si vite qu'il arrive le premier devant la **chaumière** de la grand-mère.

5. Il frappe à la porte. Trois petits coups : Toc, toc, toc. « Qui est là ? dit la mère-grand.

— C'est le Petit Chaperon rouge, répond le loup, en imitant la voix de la fillette. Je vous apporte une galette et un pot de beurre, que ma mère vous envoie. »

La mère-grand était couchée. Elle lui cria à travers la porte : « Tire la **chevillette,** et **la bobinette cherra !** »

6. Le loup tire la chevillette. Il entre dans la chaumière. Il se jette sur la grand-mère. Il l'avale en quatre coups de gueule.

Cela fait, il se glisse dans le lit à la place de la grand-mère.

(A suivre.)

• Comprendre pour bien lire

Chaperon : espèce de coiffure que l'on portait autrefois. — *Tranchante :* bien aiguisée. — *Chaumière :* petite maison recouverte de chaume (de paille). — *Chevillette :* petite cheville, c'est-à-dire petit morceau de bois dont on se sert le plus souvent pour boucher un trou. — *Bobinette :* petite pièce de bois qui servait à fermer les portes à la campagne. La chevillette et la bobinette servaient de serrure. — *La bobinette cherra :* la bobinette tombera... et la porte s'ouvrira.

• Expression orale

1. Pourquoi appelle-t-on la fillette le Petit Chaperon rouge ? (n° 1). — **2.** Pourquoi le loup arrive-t-il le premier à la chaumière ? (n° 4). — **3.** Pourquoi le loup n'osa-t-il pas manger la fillette dans la forêt ? (n° 3). — **4.** Comment le loup s'y est-il pris pour se faire ouvrir la porte par la grand-mère ? (n° 5).

• Copie

La fillette s'est amusée à cueillir des noisettes le long du chemin. Elle a fait un bouquet pour sa grand-mère. Elle est arrivée à la chaumière après le loup.

◆ **ien**

le mien	il reviendra	un vaurien
le tien	ils reviendront	un gardien
le sien	tu t'en souviendras	le musicien
un bienfait	vous le retiendrez	le chirurgien

■ **c = g.** le second, une seconde, seconder (aider), secondaire.
c = k. un constructeur, un conducteur, un col.

14. Le Petit Chaperon rouge *(suite)*

▲ la porte s'ouvre, les couvertures, tu dois être fatiguée, de grandes oreilles, de grands yeux.

● **eil, eille.** le soleil, une oreille, un conseil, le réveil, je me réveille, j'ai sommeil, les orteils, la soupe à l'oseille, le maître surveille les élèves.

1. A son tour, le Petit Chaperon rouge arrive devant la chaumière : Toc, toc, toc ! « Qui est là ? crie le loup, **en imitant la voix** de la mère-grand.

— C'est votre petite-fille, qui vous apporte une galette et un pot de beurre que ma mère vous envoie.

— Tire la chevillette, et la bobinette cherra. »

Le Petit Chaperon rouge tire la chevillette, la porte s'ouvre et la fillette entre dans la maison.

2. Le loup, qui est bien caché sous les couvertures, lui dit : « Tu dois être fatiguée. Mets la galette et le pot de beurre sur la table et viens te reposer auprès de moi. »

3. Quand le Petit Chaperon rouge fut couchée auprès de sa grand-mère, elle fut bien **étonnée.** Elle s'écria : « Mère-Grand, que vous avez de grands bras !

— C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant !

— Mère-Grand, que vous avez de grandes jambes !

— C'est pour mieux courir, mon enfant !

— Mère-Grand, que vous avez de grandes oreilles !

— C'est pour mieux t'écouter, mon enfant !

— Mère-Grand, que vous avez de grands yeux !

— C'est pour mieux te voir, mon enfant !

— Mère-Grand, que vous avez de grandes dents !

— C'est pour mieux te manger. »

4. Et, en disant ces mots, le méchant loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge et la mangea.

(A suivre.)

- **Comprendre pour bien lire**

En imitant la voix : en parlant de la même façon. — *Étonnée :* surprise.

1. Avez-vous oublié ce que signifie l'expression : *la bobinette cherra ?* — **2.** Pourquoi le loup s'est-il bien caché sous les couvertures ? — **3.** A votre avis, l'intérieur de la chaumière était-il bien éclairé ou mal éclairé ?

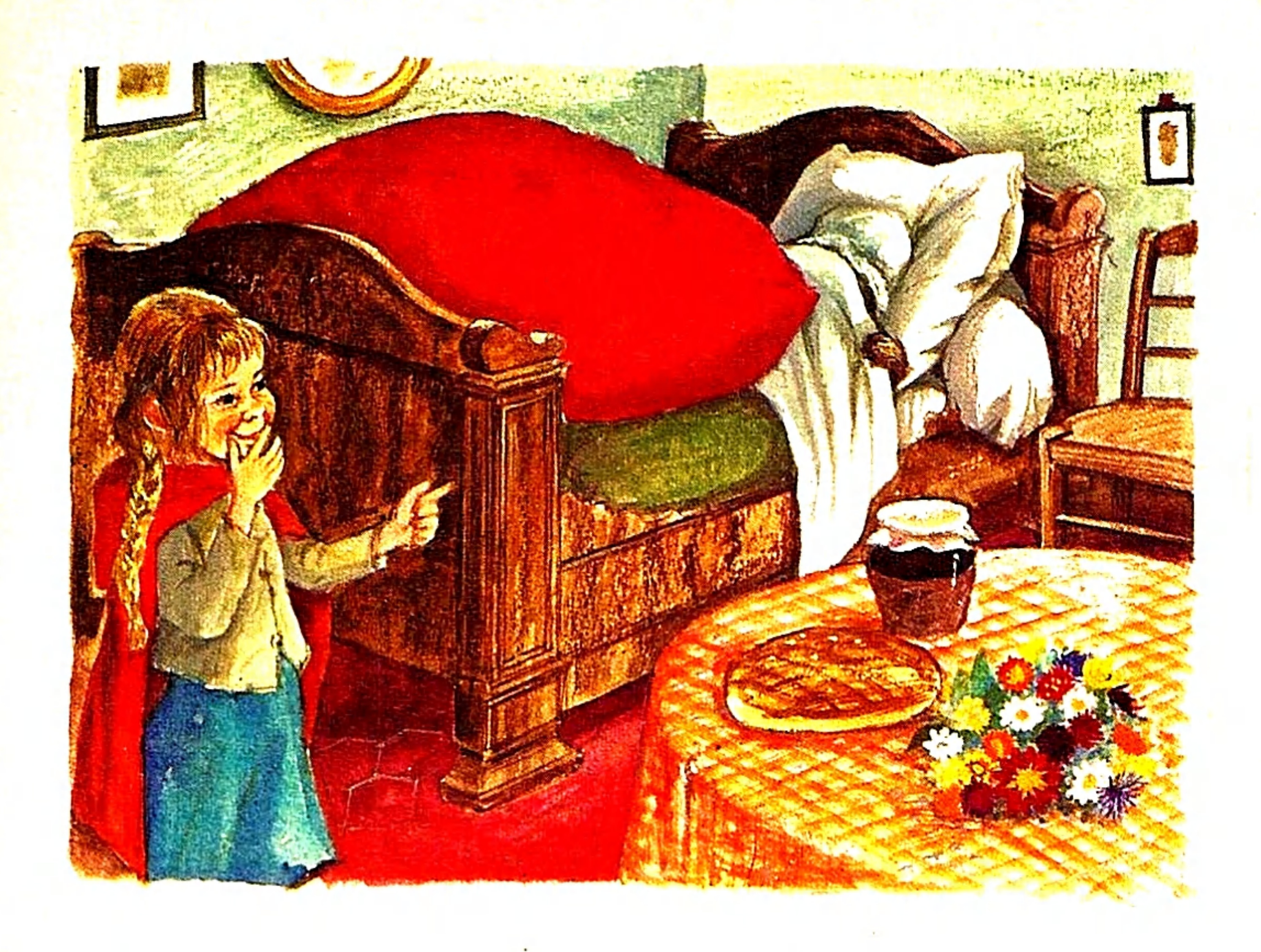
- **Vocabulaire**

1. Une petite maison, une villa, une chaumière, la hutte, un château, un palais.

— Classez ces noms, qui désignent des maisons, en commençant par la plus petite.

2. *a*) le maçon, le charpentier, le couvreur, le menuisier, le vitrier, le serrurier. — *b*) les placards, les murs, la charpente, les serrures, les carreaux, les ardoises.

— Rapprochez deux par deux les mots de la liste *a* et ceux de la liste *b*, de façon à indiquer ce que font ou ce qu'utilisent les ouvriers qui construisent une maison. EXEMPLE : *le maçon, les murs.*



● **Dictée.** ***et, est***

Le maçon et le charpentier ont terminé leur travail. La maison est construite à l'entrée du village. Le couvreur est sur le toit. Le menuisier et le peintre sont de bons ouvriers.

◆ **gu ga go gue gué guê**

Gustave	la figure	aigu
une galette	une ligature	les dégâts
le gosier	ligoter	des berlingots
une guenon	la marguerite	une bague
un guéridon	il est guéri	il est fatigué
la guêpe		

■ le matériel, un conseil, des groseilles, la tour Eiffel.

15. Le Petit Chaperon rouge *(fin)*

▲ à travers la ramée, sain et sauf, le loup repart à l'attaque, pour effrayer son adversaire, l'occasion.

● **or, ir, ar, ur.** la porte, les cornes, le cor, le corridor, la rivière a débordé, rougir, courir, le canard, un car, une belle barbe, le chat dort sur le mur.

1. Aussitôt, le loup eut envie de dormir. Pour être bien tranquille, il sort du lit afin de remettre la chevillette en place.

Mais, soudain, la porte s'ouvre. C'est le parrain du Petit Chaperon rouge, le bûcheron à la hache tranchante. Il avait cru voir passer le loup à travers la **ramée.** Cela lui avait donné à réfléchir. Il s'était dit qu'il ferait bien d'aller voir si le Petit Chaperon rouge était arrivé **sain et sauf** chez sa mère-grand. « Ha ! vieux coquin, cria-t-il en apercevant le loup dans la maisonnette, tu as fait des sottises ! »

2. Le loup voit bien qu'il est perdu. Sans plus attendre, il **engage le combat.** Il se tapit au ras du sol, puis, d'un bond, se précipite sur le bûcheron. Celui-ci réussit à l'éviter. Le loup repart à l'attaque en montrant ses crocs redoutables pour effrayer son adversaire, qui l'attend **de pied ferme.** De nouveau, le bûcheron l'évite. Alors, fou de rage, le loup se dresse sur ses pattes de derrière, et, poussant un hurlement, il saute à la gorge du bûcheron. Par bonheur, le parrain du Petit Chaperon rouge **était sur ses gardes** et ne le quittait pas des yeux. Il recule d'un pas, profite de l'occasion et, d'un seul coup de sa bonne hache, il ouvre le ventre du loup.

3. Et voilà que le Petit Chaperon rouge en sort. Puis tout de suite après, la mère-grand qui s'écrie : « Tu as bien fait, bûcheron !

Si tu savais comme c'était noir là-dedans. On n'y voyait pas **la couleur du temps !** »

D'après CH. PERRAULT et HENRI POURRAT, *Trésor des contes* [(C) Gallimard].

• Comprendre pour bien lire

Ramée : branches et feuilles des arbres. — *Sain et sauf :* sans aucun dommage. — *Engager le combat :* commencer à se battre. — *De pied ferme :* bien décidé à se battre sans reculer devant l'ennemi. — *Être sur ses gardes :* faire très attention. — *La couleur du temps :* le temps qu'il pouvait faire dehors.

— Pourquoi le bûcheron est-il allé voir si le Petit Chaperon rouge était arrivé sain et sauf chez sa grand-mère ? — Combien de fois le loup a-t-il attaqué le bûcheron ? (relisez le n° 2 de la lecture).

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. *Complétez les phrases suivantes par des verbes. (Vous les trouverez dans le n° 2 de la lecture.)*

Le loup ... le combat. Il se ... sur le bûcheron. Mais le bûcheron réussit à ... Alors le loup se ... sur ses pattes de derrière et ... à la gorge de son adversaire.

2. *Construisez une phrase pour répondre à chacune des questions suivantes.*

Qui ouvre la porte ? — Pourquoi le bûcheron est-il venu chez la mère-grand ? — Comment le combat entre le loup et le bûcheron se termine-t-il ?

◆ **cu ca co que qué quê**

il est curieux	il a reculé	il est vaincu
le capuchon	une bécasse	il est délicat
un coquin	un crocodile	une noix de coco
une querelle	une moquerie	une attaque
quémander	acquérir	c'est risqué
une quête	la requête	

■ un cornet, un carnet, le cordonnier, le cordonnet.



16. Chez Grand-Mère

▲ le visage de l'enfant se mettait à rayonner, qui le plongeait dans le ravissement, le vitrage s'entrebâillait, comme d'habitude, on s'asseyait.

● **our.** Bonjour, une journée, un journal, le pain cuit dans le four, un bon tour, le bourg.

Tous les jeudis, Patou et Fan vont déjeuner chez grand-mère.

1. La voix de Grand-Mère répondait au coup de sonnette de Patou, son petit-fils. « Qui est là ? »

Alors le visage de l'enfant se mettait à **rayonner.** Il ne répondait pas tout de suite, mais grattait doucement au carreau. C'était un jeu qu'il avait inventé et qui le plongeait dans le **ravissement.** « Qui est là ? » répétait la voix.

2. Tout à coup, le loquet claquait et le vitrage s'entrebâillait. « Ah ! Ah ! disait Grand-Mère, c'est un petit passant qui a faim, c'est un pauvre chemineau qui demande la charité !

— Oui, répondait le bambin, c'est Patou ! Et Fan aussi, ta petite-fille ! Bonjour, Grand-Mère, ouvre-nous tout de suite ! »

3. Bien entendu, il y avait des fraises à la crème sur les marches de la cave. Et la salade de **fruits confits** comme d'habitude. Tout était prêt pour le dessert.

On s'asseyait et on déjeunait. Chacun prenait la parole à son tour. Les deux autres écoutaient.

4. « Encore un peu, Grand-Mère, s'il te plaît ? »

Grand-Mère ne refuse jamais. Elle ne dit pas : « Vous serez malades. » Si l'on oublie un morceau de gras sur le bord de l'assiette, elle fait comme si elle ne voyait rien...

C'est jeudi, c'est vraiment jeudi.

5. La petite Fan regarde Grand-Mère. Elle a un beau visage lisse, presque sans rides, un **regard** aussi **limpide** que celui de Patou. **Leurs yeux se croisent,** et aussitôt elles se sourient : **tout est compris et partagé.**

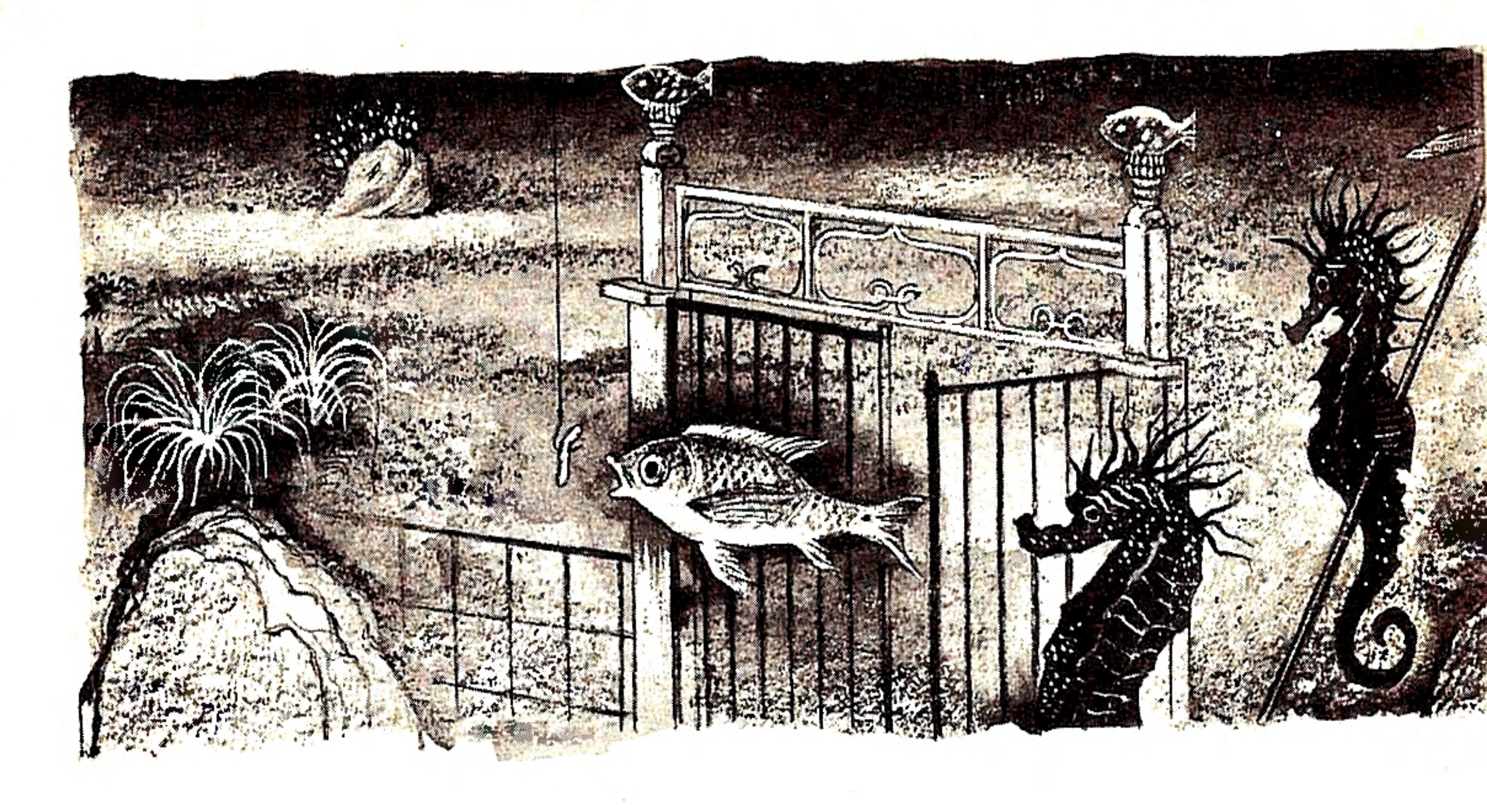
D'après M. GENEVOIX, *le Jardin dans l'île* (Flammarion).

• Comprendre pour bien lire

Rayonner : s'éclairer de joie. — *Ravissement :* plaisir immense. — *Fruits confits :* fruits cuits avec du sucre. — *Regard limpide :* regard d'une grande pureté. — *Leurs yeux se croisent :* elles se regardent. — *Tout est compris et partagé :* elles se comprennent toutes les deux, car elles s'aiment bien.

• Expression personnelle. Élocution

1. Lisez le nº 1 et le nº 2 de la lecture et jouez la scène. Un élève prendra le rôle de grand-mère, un autre celui de Patou. — **2.** Qu'y avait-il de préparé pour le dessert ? (nº 3). — **3.** Grand-mère prépare



des fraises à la crème pour ses petits-enfants. Racontez avec précision tout ce qu'elle fait. — **4.** En vous aidant du vocabulaire suivant, parlez de votre cuisine : *cuisinière à charbon*, *cuisinière au butane*, *cuisinière à gaz*, *étagère*, *table*, *évier*, *réfrigérateur*, *cheminée*.

• Dictée

1. Patou bavarde, il bavarde. Patou, Fan et grand-mère bavardent, ils bavardent. Le vieillard se chauffe au soleil. Les grands-parents gâtent les enfants. Grand-mère prépare un dessert pour sa petite-fille. **2.** Grand-père et grand-mère sommeillent dans leur fauteuil. Ils se réveillent et vont ranimer le feu. Ils marchent à petits pas.

◆ **gr gl cr cl**

le grenier	égrener	le tigre
un gland	Angleterre	une règle
la crevette	un cancrelat	de l'encre
la clinique	un raclement	un oncle

■ je trouve, j'ouvre, tu couvres, une louve, la source, rousse.



17. Le lapin et la tortue

▲ la reine des Poissons, la grille du palais, un hameçon, la souveraine, les médecins du royaume, appliquer des cataplasmes, les chirurgiens.

● **ss = s, s = z.** le poisson, le poison, le dessert, un désert, le coussin, un cousin, une ruse, un Russe, une case, la corde a cassé, une tasse, une rose, un arrosoir.

1. La reine des Poissons habitait un magnifique palais au fond de la mer. Un jour elle aperçut deux vers qui dansaient devant la grille de ce palais.

Or, la reine des Poissons était très gourmande. Elle se précipita sur les vers pour les avaler : ploc ! ploc ! Hélas ! C'était un **piège !** Les vers étaient attachés à un hameçon solide.

Aussitôt les soldats de la reine accoururent et brisèrent le fil. Mais personne n'arriva à enlever l'hameçon planté dans le nez

de **la souveraine.** C'est pourquoi Sa Majesté tomba gravement malade.

2. Les médecins les plus célèbres du royaume furent appelés pour la soigner. Ils ne réussirent pas à la guérir.

On réunit alors tous les savants : la baleine, le requin, la langouste, le crabe et la tortue de mer pour leur demander ce qui pourrait guérir la reine.

3. Ce fut la tortue qui trouva la solution. Elle déclara : « Il faut appliquer des **cataplasmes** sur le nez de Sa Majesté, tout simplement. » Elle indiqua même comment faire les cataplasmes. Il fallait un foie de lapin. Mais comment trouver un foie de lapin au royaume des Poissons ?

4. « Voici ce que je propose, dit la tortue : Je connais un lapin que je pourrai sans doute attirer au palais. Les **chirurgiens** lui enlèveront le foie. Nous pourrons en faire des cataplasmes et sauver notre reine. »

L'idée parut bonne. La tortue, sans plus tarder, partit à la recherche du lapin.

(A suivre.)

• Comprendre pour bien lire

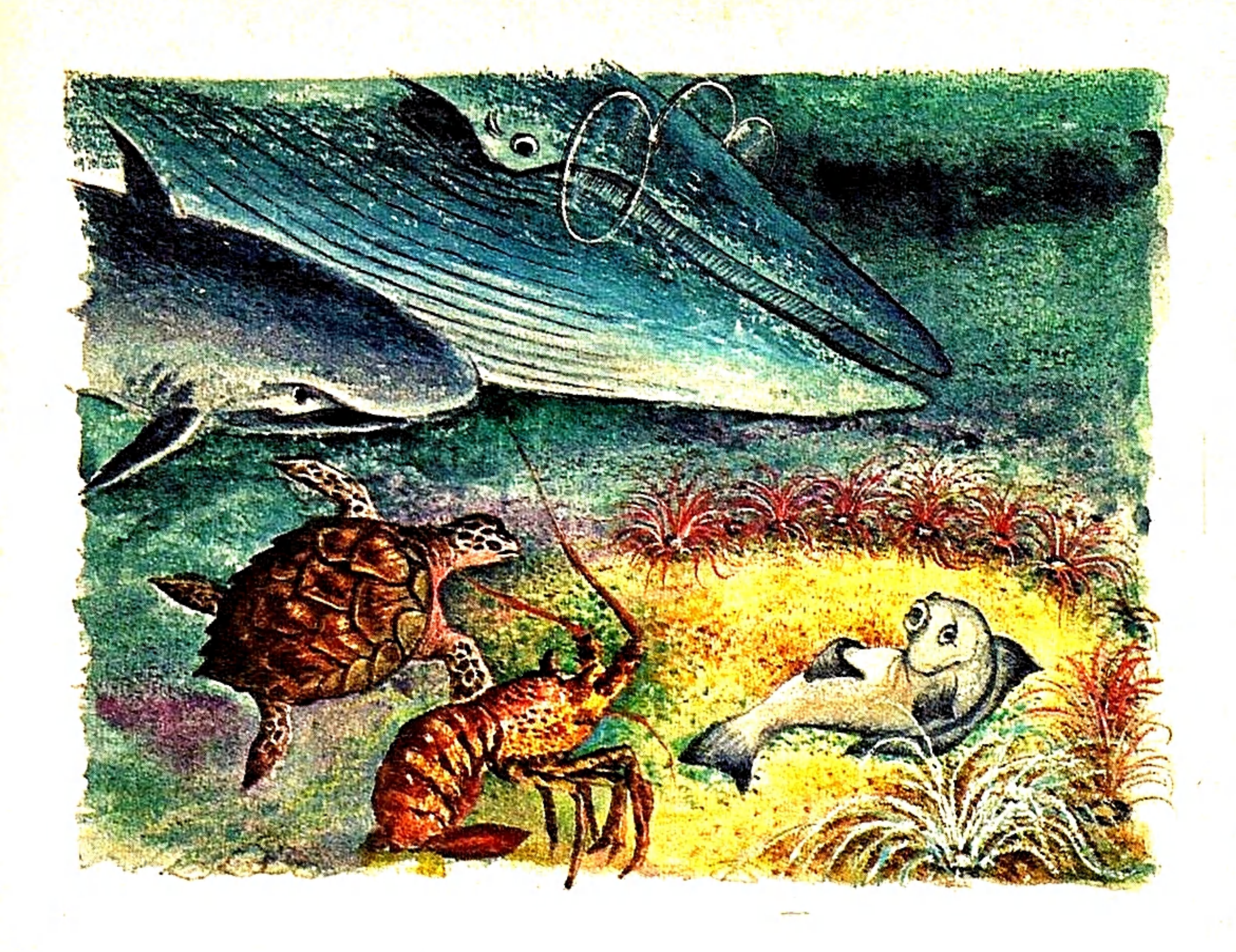
Piège : engin pour prendre les poissons. — *La souveraine :* la reine. — *Cataplasme :* bouillie épaisse mise entre deux linges et appliquée sur la partie malade. — *Chirurgien :* médecin qui fait les opérations.

• Expression orale

1. La reine des Poissons raconte aux savants ce qui lui est arrivé (nº 1). — **2.** Essayez d'imaginer un moyen simple d'ôter l'hameçon du nez de la reine.

• Copie

On réunit tous les savants du royaume : la baleine, le requin, la



langouste, le crabe et la tortue de mer pour leur demander de trouver un remède qui pourrait guérir la reine.

— Mettez un point sous toutes les voyelles de ce texte *(a, e, é, è, i, y, o, u)*.

◆ **gea geon**

un dirigeable	il plongea
c'est mangeable	il dirigea
le pigeonnier	le pigeon
bourgeonner	un plongeon

■ une pelouse, une blouse, la mousse, elle pousse.

18. Le lapin et la tortue *(suite)*

▲ celui-ci fut tout heureux, admirer le paysage, comme c'est merveilleux, des diamants.

• **er = ère.** un ver, la mer, une plante verte, une merveille, une perdrix, des perles, la reine a souffert, le médicament est amer, le couvercle, l'hiver, un cercle.

1. La tortue trouva facilement son ami le lapin. Celui-ci fut tout heureux de la voir. Il alla vers elle et lui dit : « Bonjour, madame Tortue, où allez-vous ainsi ? »

Elle lui répondit en s'épongeant le front, car il faisait très chaud : « Je me promène et je reviens du haut de la colline. Je voulais admirer le **paysage.** Tout le monde dit qu'il est magnifique. Moi, je trouve que cela ne vaut pas la peine de se fatiguer. »

2. Le lapin, qui aimait beaucoup ce paysage, lui répondit : « Vous n'êtes sans doute pas montée assez haut. Venez avec moi ! »

Mais la rusée répliqua : « Non, merci, je préfère la mer. Si vous saviez comme c'est merveilleux dès qu'on descend sous l'eau. Il y a des plantes qui sont toujours vertes, des fleurs qui ne se fanent jamais. Il y a des **pierres précieuses** et des perles dorées. Des poissons de toutes les couleurs nagent dans des grottes dont les murs brillent comme des diamants. Et puis l'eau vous porte partout où vous voulez aller. Ah ! ce n'est pas comme sur terre ! »

Le lapin était émerveillé. Il déclara : « Je voudrais bien voir votre pays. Mais je ne suis pas un poisson. J'ai peur de ne pouvoir respirer dans l'eau. »

La tortue le rassura tout de suite. « Vous vous y habituerez très vite. Venez donc avec moi ! Je vous emmène ! »

Et c'est ainsi que le lapin suivit dame Tortue.

(A suivre.)

- **Comprendre pour bien lire**

Paysage : ce que l'on voit autour de soi, les champs, les prés, les arbres, etc. — *Pierres précieuses :* pierres très jolies et très chères qui servent à fabriquer ou à orner les bijoux.

— Pourquoi le lapin était-il émerveillé ? (nº 2 de la lecture).

- **Vocabulaire**

1. le thon, le goujon, le congre, la raie, la sole, la carpe, la sardine, la tanche, le brochet.

— *Classez tous ces poissons en deux colonnes*, poissons de mer d'un côté, poissons d'eau douce de l'autre.

2. la plage, les rochers, l'estuaire, un tourbillon, les écueils, la grève, une vague, écumer, l'embouchure, une lame, un remous, bouillonner.

— *Rapprochez deux à deux les mots qui ont le même sens. Exemple :* la plage, la grève.

3. des algues, des coquillages, sable, des galets, un rocher.

— *Remplacez les points par les mots ci-dessus.*

Jacques est sur la plage. Il construit un château de ... Tout autour il a bâti un mur avec ... Puis il est parti chercher ... Il a grimpé sur ... et il a glissé sur ...

- **Dictée**

AU BORD DE LA MER. — La mer est calme. C'est l'heure du bain. Françoise et Raoul ne savent pas encore nager. Ils pataugent dans l'eau salée en poussant des cris de joie. C'est merveilleux.

◆ **ex = eks, ex = egz**

exclamer	une expérience	une excuse
un examen	exister	une existence

■ le fermier, fermer, la Perse, une serpe, percer.

19. Le lapin et la tortue *(fin)*

▲ un fauteuil d'algues vertes, il vous faut un foie de lapin, une paire de lunettes, je ne suis pas disposé à en faire cadeau.

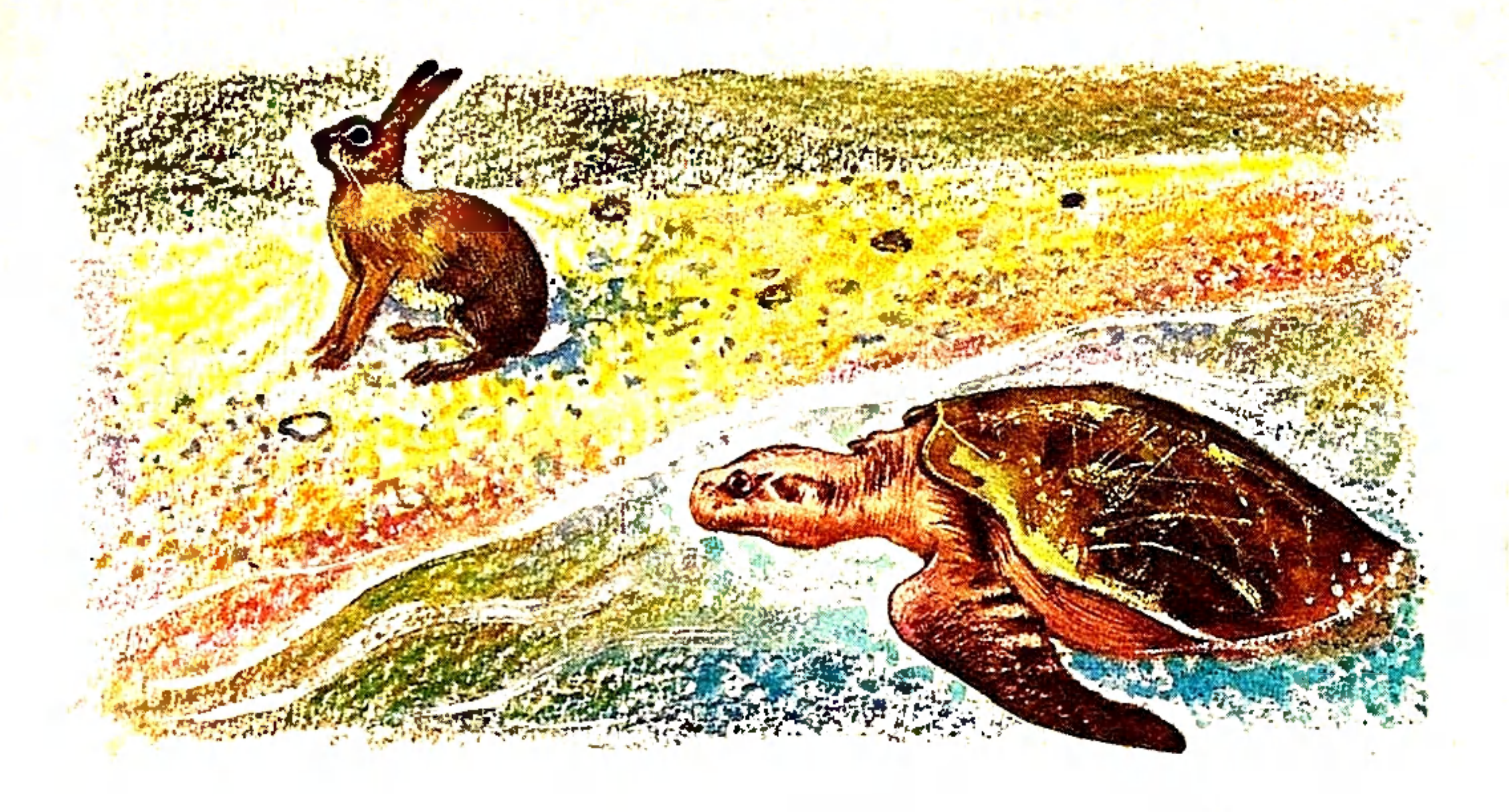
● **al.** des algues, des allumettes, un allume-gaz, le bal, le général, un journal, un bocal, le canal.

1. Tout se passa très bien pour commencer. Le lapin arriva au palais. On lui fit tout visiter. Le lapin, **charmé,** pensait que le royaume des Poissons était vraiment un merveilleux royaume.

Mais comme il se reposait dans un petit salon, dans un fauteuil d'algues vertes, il entendit les médecins discuter dans la pièce voisine. Il comprit tout. « Ce n'est pas le moment de perdre la tête », murmura-t-il. Et il se mit à réfléchir. Au bout d'un moment, il **murmura** de nouveau : « Je vais peut-être m'en tirer... »

2. Quand on le présenta aux médecins de la reine, il leur dit : « J'ai appris que votre reine est très malade. Je sais qu'il vous faut un foie de lapin pour la guérir. Si je pouvais, c'est avec plaisir que je donnerais le mien pour la sauver. Mais vous savez certainement que les lapins peuvent enlever et remettre leur foie comme ils le veulent, un peu comme une paire de lunettes. Or, j'ai laissé le mien sur un rocher avant d'entrer dans l'eau, de peur de le mouiller.

Si vous le désirez, je suis prêt à aller le chercher. Je peux même vous en apporter d'autres si le mien ne vous suffit pas, car on en trouve tant qu'on veut sur les marchés de la terre. »



3. Les médecins, qui étaient des ignorants, crurent tout ce que le rusé lapin leur raconta. On donna l'ordre à la tortue de le reconduire à terre.

Dès qu'il fut arrivé sur la plage, le lapin bondit vers la colline, et, de loin, il cria à la tortue : « Je n'ai qu'un foie et j'y tiens ! **Je ne suis pas disposé** à en faire cadeau, même à la reine des Poissons. »

Sur ces mots, il disparut derrière le sommet de la colline.

D'après un conte coréen de PETER HYUN (Unesco).

• Comprendre pour bien lire

Charmé : enchanté. — *Murmurer :* parler à voix basse. — *Je ne suis pas disposé :* je n'ai pas l'intention, je ne veux pas.

1. *Il comprit tout* (nº 1). Qu'est-ce que le lapin a compris ?
2. Pourquoi le lapin a-t-il pu tromper les médecins ? (nº 3).

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. est, entend, disent, discutent, se repose.
— *Complétez ces trois phrases en employant les verbes ci-dessus.*
Le lapin ... dans le petit salon. Les médecins ... dans la pièce qui ... à côté. Il ... tout ce qu'ils ...

2. *Trouvez dans le nº 1 le verbe qui convient pour écrire correctement chacune des phrases suivantes (d'abord oralement, ensuite par écrit).*
Le lapin ... au palais. Il ... que le royaume des Poissons est merveilleux. Il se ... dans un petit salon. Il ... les médecins parler dans la pièce voisine. Il ... : « Ce n'est pas le moment de perdre la tête. »

3. *Même exercice après avoir lu le nº 3.*
Les médecins ... ce que le lapin leur ... . On ... un ordre à la tortue. Elle le reconduisit à terre. Quand le lapin fut sur la plage, il ... vers la colline.

- **Copie**

Le royaume des poissons est merveilleux : les poissons nagent tranquillement dans l'eau verte et transparente ; dans les grottes, les rochers sont recouverts de coquillages multicolores qui brillent comme des pierres précieuses.
— *Mettez une croix sous les verbes.*



◆ **illa ia gna**

le soleil brilla	il éparpilla
il tria	un pliage
il épargna	une baignade

■ loyal, royal, banal, bancal, l'allumage, l'allume-gaz.

20. La mer

▲ les pieds à demi nus, des milliers d'étincelles, des galets rouges veinés de bleu, des crabes, scintillants.
● **sc = ç = s.** scintiller, un scélérat, une scène, la scie, de la sciure, la scierie, la façade, la leçon, j'ai reçu.

1. Ce matin, on va voir la mer. Une culotte de toile blanche, un pull-over léger font de Claude un beau petit garçon tout blanc, blanc jusqu'aux sandales, qui lui laissent les pieds à demi nus...

2. La mer ! Sous la brise légère, elle **palpite** au soleil... Claude marche doucement, au bord des flots, sur le sable fin et doré, où la lumière allume des milliers d'étincelles.

Il regarde le fond, qui est si clair. On voit des **galets rouges veinés de bleu,** des coquillages nacrés et presque transparents. Tout a été poli, embelli par l'eau.

3. Cette eau, il la touche, il y trempe ses doigts, ses mains, ses bras. Il voudrait s'y plonger tout entier.

« Je ne pourrais pas me baigner, marraine ?

— Plus tard, l'eau est encore trop froide. »

4. La mer a fait, entre les rochers, des lacs où la vague a apporté toutes sortes de bêtes. Il y a de petits crabes qui courent de côté sur leurs pattes courbes. Il y a des **bigorneaux** si drôles à voir sortir peureusement de leur coquille, des crevettes grises, de tout petits poissons minces et luisants comme des fils de soie.

Des algues souples déroulent leurs rubans scintillants. D'autres sont si fines qu'elles font songer à une chevelure. D'autres encore

sont découpées comme des feuilles de fougère... Claude est **muet de plaisir.**

D'après THYDE MONNIER, *Brin d'avoine* (Gutenberg).

• Comprendre pour bien lire

Palpite : n'est pas immobile (il y a de petites vagues irrégulières). — *Galets rouges veinés de bleu :* cailloux rouges polis par la mer, sur lesquels on voit des traces bleues comme des veines. — *Bigorneaux :* coquillages ressemblant à de petits escargots. — *Muet de plaisir :* si heureux qu'il ne peut plus parler.

• Expression personnelle. Élocution

1. Vous avez construit un château de sable sur la plage. Il est détruit par la mer qui monte. Racontez. — **2.** Vous avez accompagné votre père à la pêche aux crevettes. Racontez. — **3.** Racontez une promenade en bateau au bord de la mer.

• *a* ou *à* ? — *Observez le texte suivant :*

Les sandales de Claude lui laissent les pieds à demi nus. Tout a été poli. La mer a fait des lacs. La vague a apporté toutes sortes de bêtes. Les bigorneaux sont drôles à voir. Les algues font songer à une chevelure.

• Dictée — Claude a passé une semaine au bord de la mer. Il a joué sur la plage. Il est allé à la pêche. Il a appris à nager. Il a une mine superbe. Il retournera à l'école lundi prochain.

• Dessin — Claude construit un château de sable sur la plage.

◆ **e = ê, e = e**

une étincelle	étincelant
je jette	nous jetons
une étiquette	nous étiquetons
une noisette	un noisetier
la vaisselle	le vaisselier
embellir	

■ un sceptre, un spectre, le spectacle, spectaculaire.



21. Zoulinet et Zuliko

▲ Zoulinet, Zuliko, un champignon, ils dégringolent, une cabriole, avec bienveillance, la berlue.

● **am = an.** une ampoule, le pantin, une amande, un champignon, la chambre, un ruban, une ambulance, la rampe.
aon = an. un paon, un faon, un taon, la ville de Laon.

1. « C'est une fleur rouge, une fleur très grande, dit Zoulinet.

— Non, c'est un champignon, un champignon immense, dit Zuliko.

— Il faut en parler à Grand-Mère », disent-ils ensemble.

Et, faisant une **cabriole,** ils **dégringolent** à travers les branches.

2. Grand-Mère les regarde venir avec **bienveillance :** « Mais c'est Zoulinet ! Mais c'est Zuliko ! Voulez-vous encore une histoire, mes enfants ?

— Non, Grand-Mère... Nous voulions seulement vous dire que nous avons vu quelque chose de très drôle.

— Qu'est-ce que c'est, mes petits ?

— C'est une fleur très grande, dit Zoulinet.

— C'est un champignon **immense,** dit Zuliko.

— Large comme ça ! font-ils tous deux à la fois. »

3. Grand-Mère réfléchit un petit moment.

« Il n'y a pas de fleur si grande, ni de champignon non plus. Vous avez vu tout de travers ; mais consolez-vous, ce n'est pas la première fois que de jeunes écureuils **ont la berlue.** »

Zoulinet et Zuliko sont très vexés. « Venez avec nous, Grand-Mère, et vous verrez que c'est vrai.

— Eh bien ! allons-y », conclut Grand-Mère, qui est un peu curieuse.

(A suivre.)

• Comprendre pour bien lire

Cabriole : saut rapide comme celui d'un chevreau. — *Dégringoler :* descendre à toute vitesse. — *Bienveillance :* bonté. — *Immense :* très grand. — *Avoir la berlue :* ne pas y voir clair, se tromper.

• Expression orale

1. Zoulinet raconte à sa grand-mère ce qu'il a vu du haut de l'arbre. — **2.** Pourquoi la grand-mère regarde-t-elle venir les petits écureuils avec bienveillance ? — **3.** *Avoir la berlue.* Inventez une phrase dans laquelle vous utiliserez cette expression. — **4.** Pourquoi les deux petits écureuils sont-ils très vexés ?

• Copie — Les deux petits écureuils ont vu un immense champignon rouge au pied de l'arbre. Ils dégringolent à travers les branches. Ils s'amusent à faire des cabrioles. — *Soulignez tous les mots qui ont deux syllabes.*

◆ **ceur geur**

la minceur	la rougeur	berceur	la largeur
la noirceur	le plongeur	un farceur	le voltigeur

■ du champagne, la campagne, ramoner, ramener.

22. Zoulinet et Zuliko *(fin)*

▲ il faut descendre, un parapluie, et dort de tout son cœur.

● **em = an.** en même temps, une tempête, un embarras, emballer, une embouchure, un empereur.

aen = an. La ville de Caen. **ean = an.** Jean.

1. Grand-Mère saute de branche en branche. Ses petits-fils bondissent devant elle. Ils arrivent tous les trois presque au **faîte** du vieux chêne...

« Il faut descendre un peu plus bas, dit-elle. Je n'y vois pas de si loin. »

Ils descendent donc un peu plus. « N'est-ce pas que c'est une fleur ? dit Zoulinet.

— N'est-ce pas que c'est un champignon ? », dit Zuliko.

2. Grand-Mère secoue la tête. « Ce n'est pas une fleur ; ce n'est pas un champignon. C'est un parapluie rouge.

— Cela sert à quoi, un parapluie ?

— C'est un peu difficile à expliquer ; quand le ciel devient noir et que tombent des gouttes d'eau, les hommes ouvrent cette chose et se cachent dessous pour ne pas être mouillés...

— C'est toujours rouge, un parapluie ? demande Zoulinet.

— Non, il y en a aussi des noirs.

— C'est que celui-ci a fleuri, explique Zuliko. Si on descendait encore un peu ? »

3. Houp ! Houp ! Houp ! Deux bonds légers, toute la famille est à terre. A petits sauts peureux, nos écureuils se rapprochent du parapluie. « Oh !, crient-ils tous en même temps.

— C'est une petite fille, dit Grand-Mère. »

4. C'est une petite fille, en effet : elle est couchée sous le grand parapluie et **dort de tout son cœur.** « C'est joli, une petite fille, dit Zoulinet.

— Presque autant qu'un écureuil », **approuve Zuliko.**

HENRIETTE ROBITAILLIE, *Contes des bois et de la lande* (Hatier-Boivin).

• **Comprendre pour bien lire**

Faîte : sommet. — *Dort de tout son cœur :* dort tant qu'elle peut. — *Zuliko approuve :* Zuliko est du même avis et il le dit.



• **Vocabulaire** — **1.** *Rétablissez l'ordre des phrases de ce récit :* L'ÉCUREUIL. — Il s'arrête brusquement, car il vient d'entendre un bruit inquiétant dans le lointain. Il cueille des noisettes. Il saute de branche en branche. Il grimpe dans l'arbre.

2. le chêne, le hêtre, le châtaignier, la faine, la châtaigne, le gland. — *Comment s'appelle le fruit du chêne ?* Le fruit du chêne ... — *Quel est l'arbre qui produit des faines ?* L'arbre qui ... — *Comment s'appellent les fruits du châtaignier ?* Les fruits du châtaignier ...

3. racine, tronc, tige, branches, feuilles, cime.
— *Dessinez un arbre. Écrivez sur votre dessin le nom de chacune des parties de cet arbre.*

• **Dictée** — Sous le chêne, la petite fille dort de tout son cœur. Elle est abritée sous un immense parapluie rouge. Les deux écureuils contemplent la fillette.

1. *Mettez les noms suivants au pluriel :* un chêne, des ... ; le parapluie, les ... ; un écureuil, des ... ; la fillette, les ... **2.** Écrivez la dernière phrase de la dictée au singulier.

◆ **cer = cère, cer = cé**

une certitude	lancer	le certificat	bercer
certes	placer	le cerveau	balancer

■ tu manges, des manches, une marche, une marge.

23. Ricotte

▲ en bondissant dans l'air, un écureuil femelle du Brésil, incisives, rupture.

● **tr, gr, cr, pr, dr, fr, vr, br.** La fenêtre, une graine, croire, le premier, un drapeau, un frisson, un livre, une cabriole.

1. « Un rat ! Un rat ! » se sont exclamées les chattes, en bondissant dans l'air. Mais ce n'était pas un rat. Ce n'était qu'un écureuil femelle du Brésil, qui leur montra tout de suite ses griffes tranchantes, comme il en existe peu, et deux **incisives** à couper le verre. « Évidemment, dit la mère Chatte, ce n'est pas un rat. Je demande à réfléchir.

— Je demande aussi à réfléchir », répéta docilement la fille Chatte, toute pareille à sa mère, et qui **n'a pas inventé le piège à souris...**

La chienne vint à son tour **flairer** la nouvelle bête et s'en alla, dégoûtée...

2. Le lendemain, je coupai la chaîne qui retenait Ricotte... Elle sentit, n'osant y croire, la **rupture** du lien. Elle demeura, un instant, ses deux mains serrées contre sa poitrine. Puis elle risqua un petit bond... Un autre plus long la déposa, légère comme une graine de chardon, sur le bord de la fenêtre ouverte. Mais elle

fit un troisième bond, plus assuré que les deux premiers, et celui-là la ramena sur mon épaule...

3. Elle est là, devant moi. La minute d'avant, elle était ailleurs. La minute d'après, où sera-t-elle ?

Il y a si peu de jours que je la connais, que je ne me souviens pas bien, chaque matin, de sa forme ni de sa couleur, et qu'elle m'étonne à chaque réveil.

(A suivre.)

● Comprendre pour bien lire

Incisives : dents de devant qui servent à couper les aliments. — *N'a pas inventé le piège à souris :* n'a rien inventé parce qu'elle n'est pas intelligente. — *Flairer :* sentir. — *Rupture :* coupure, cassure.

● Expression écrite dirigée. La phrase

1. *Trouvez le sujet des verbes dans les phrases suivantes* (n° 1 de la lecture). — ... flaire Ricotte. — ... se sont exclamées : un rat ! un rat !

2. *Répondez aux questions suivantes.*

Pourquoi la chatte prend-elle Ricotte pour un rat ? La chatte prend Ricotte pour un rat parce qu'elle ... Que fit Ricotte dès que sa maîtresse eut coupé sa chaîne ? (Pour répondre à cette question, lire le n° 2 de la lecture.) Où Ricotte se posa-t-elle au troisième bond ? Au troisième bond, Ricotte se posa sur ...

● Copie — Quand la chaîne fut coupée, Ricotte demeura un instant immobile. Puis elle risqua un petit bond. Un autre bond la déposa sur le bord de la fenêtre ouverte. Un troisième la ramena sur mon épaule.

— *Mettez un point sous tous les noms de votre copie.*

◆ **gi ci**

le gibier	tu imagines	la bougie
le gilet	de l'argile	il agit
le cidre	docilement	merci
le citron	des incisions	voici

■ tresser, dresser, une carte, une tarte, une dartre.

24. Ricotte *(fin)*

▲ elle a des yeux, disons, des yeux d'écureuil, quatre mains de ouistiti, coton hydrophile, téléphone, des fragments de biscuits, les cambrioleurs.

• **un, in.** *Ne pas confondre ces deux sons.* Un matin, un beau jardin, un pinson, lundi, les uns et les autres, chacun, aucun.

um = un. humble.

1. Elle a des yeux, disons des yeux d'écureuil, et cela suffit à faire connaître qu'ils sont beaux, bien fendus, vifs ; des oreilles rondes de souris et quatre mains de **ouistiti.**

2. La voici qui traverse la table, sautant sur ses pattes de derrière, car celles de devant serrent précieusement un énorme flocon de **coton hydrophile,** volé.

Ricotte s'offre un objet nouveau presque tous les jours. Une pelote de ficelle redevient, par ses soins, chevelure de **chanvre,** le cordon du téléphone, chevelure de soie, et elle dort au centre d'une pelote de laine...

Elle revient, les pattes vides, et s'assied pour me tenir compagnie. Seulement, comme elle me regarde, je ne peux pas m'empêcher de rire. Elle répond par une gaieté d'écureuil, c'est-à-dire une cabriole si rapide qu'on doute, après, de l'avoir vue...

3. Le sucrier plein la désolait hier, parce qu'elle désespérait de trouver dans la chambre une cachette pour chaque morceau de sucre. Ce matin, elle est consolée : ayant remis à leur place, un à un, les morceaux volés, elle monte la garde à côté du sucrier.

Je trouve des amandes dans mes bottines et des **fragments** de

biscuits entre mes chemises... Il y a des bouts de bougie dans ma boîte à poudre... Et ne nous étonnons pas si les **cambrioleurs** entrent chez nous la nuit : Ricotte a comblé avec des noix les logettes de tous les verrous.

D'après COLETTE, *la Paix chez les bêtes* (Fayard).

• Comprendre pour bien lire

Ouistiti : petit singe d'Amérique du Sud (20 cm de long). Il vit dans les arbres et il possède une longue queue touffue comme celle des écureuils. — *Coton hydrophile :* ouate. — *Chanvre :* plante dont les fibres sont utilisées pour faire la ficelle. — *Fragments :* morceaux. — *Cambrioleurs :* voleurs.

• Expression personnelle. Élocution

1. Lisez attentivement le n° 3 de la lecture et racontez de mémoire l'histoire du sucre et du sucrier.

2. Quels sont les objets qui ont été abîmés ou volés par Ricotte? Énumérez tous ceux qu'elle pourrait encore abîmer.



3. Histoire sans paroles. Trouvez les légendes. Racontez l'histoire.

• **Dictée** — *Attention aux accents :* un écureuil, la mère, une échelle, une règle, un chat bien élevé, maman n'est pas sévère, un pavé, un problème difficile, Ricotte a été punie de sa curiosité.

• **Dessin** — Ricotte perchée sur l'épaule de sa maîtresse.

◆ **gi gui**

la girafe	il est agile	la bougie
le givre	le régime	élargi
la guitare	se déguiser	du gui
guignol	un déguisement	alangui

■ un lutin, un butin, les bobines, les babines du chien.

25. Le Petit Roi

▲ bien longtemps, le fils d'un roi, les pralines au caramel, comment l'avoir ?

• **om = on.** Claude tomba malade, longtemps, un enfant blond, une colombe, une récompense, une montre, la montagne, une bombe, du plomb, le plombier.

1. Il y a bien longtemps, si longtemps qu'on ne sait plus où cela se passait, le fils d'un roi tomba malade... Il se nommait Claude, il était si blond, si bouclé, si mignon que tout le monde l'appelait « le Petit Roi ».

Or, le Petit Roi tomba gravement malade. Chacun cherchait à lui faire plaisir : on lui apportait des bonbons, des jouets, mais il n'avait envie de rien et l'on se désolait autour de lui.



Lui-même, dans son lit blanc orné de dentelles, se demandait en gémissant :

2. « Qu'est-ce que j'ai ? Je n'aime plus mon gros ours Michu. Je n'aime plus les **pralines** au caramel. Je n'aime plus la crème à la vanille que maman m'apporte... Rien ne me tente... Oh ! si, je sais ce que je désire... mais je n'ose pas le demander. »

3. Chaque soir, avant que les rideaux soient fermés, le Petit Roi regarde la lune monter dans le ciel. Il la voit de son lit, toute jaune et ronde. Ce serait amusant de la faire rouler dans la chambre, ou seulement de la tenir dans ses **menottes** chaudes de fièvre : elle fondrait sans doute comme du miel. Ce serait très amusant ! Mais comment l'avoir ? *(A suivre.)*

M.-L. VERT, *Contes* (Magnard).

• **Comprendre pour bien lire**

Pralines : amandes enrobées de sucre. — *Menottes :* petites mains.

• **Expression orale**

1. Comment s'appelait le fils du roi ? — **2.** Qu'apportait-on au petit malade ? — **3.** Qu'est-ce que le Petit Roi aurait voulu faire avec la lune ? — **3.** Pourquoi le Petit Roi n'ose-t-il pas dire ce qu'il désire ?

• **Copie** — Le fils du roi est bien malade. Il a la fièvre. Il n'a plus envie de rien. Rien ne le tente, ni les bonbons, ni les jouets.
— Dans cette copie, mettez une croix sous le son **ou** et un point sous le son **on.**

◆ **ci qui**

le ciel	il est décidé	ici
le ciment	il est acide	un souci
une quille	le liquide	mon ours Riquiqui
il quitte	la coquille	A qui ?

■ un nom, un mont, un poupon, un pompon.

26. Le Petit Roi *(suite)*

▲ caresse, la longue oreille, le gibier, il se mit à hurler, il ne put l'atteindre, l'enfant n'en démordait pas.

• **im, aim, ain = in.** impossible, la faim, la ville de Paimpol, un essaim, demain, une timbale, l'insecte.
ym = im. une branche de thym, des cymbales.

1. Le Petit Roi a soudain une idée : « Je veux voir mon chien, Tom ! »

Comme on ne refuse rien au Petit Roi, Tom entre dans la chambre. L'enfant caresse la bonne tête levée vers lui, il soulève



la longue oreille et murmure tout bas en montrant le ciel du doigt :

« Va me chercher la lune. Tu me l'apporteras comme tu fais pour le **gibier** que tire mon père. »

2. Le chien partit. Il alla dans la cour du château. Mais, désespéré de ne pouvoir atteindre cette lune si haute, il s'assit et se mit à hurler. Peut-être pensait-il : « Cette grosse boule dorée va tomber comme un fruit mûr, et je l'offrirai à mon petit maître. »

Mais rien ne tomba, et le chien hurla tant et tant qu'il fallut l'enfermer.

3. Le lendemain, le Petit Roi appela le chat. Il savait que les matous grimpent très haut sur les maisons.

« Va me chercher la lune », dit-il.

Le chat monta sur le toit du palais. Il grimpa sur une des cheminées, s'étira tant qu'il put et tendit sa patte vers le ciel. Mais il ne put l'atteindre et revint dans la chambre sans avoir saisi la lune.

4. Alors le fils du roi, de plus en plus malade, s'adressa à son père qui le regardait tristement :

« Je voudrais la lune qui est là-haut. Puisque tout le monde t'obéit, envoie-la chercher ! »

Le roi essaya bien de lui faire comprendre que c'était une chose impossible. Mais l'enfant n'en démordait pas.

(A suivre.)

M.-L. VERT, *Contes* (Magnard).

• Comprendre pour bien lire

Gibier : animaux que l'on chasse, le lièvre par exemple.

— Sait-on quelle est la maladie du Petit Roi ?

• Vocabulaire — 1. une ordonnance, température, langue, poitrine. Dites ce que fait le médecin qui vient voir le Petit Roi : il prend sa ... Il regarde la ... du malade. Il l'ausculte en posant son oreille sur la ... de l'enfant. Il rédige une ord...

2. L'enfant est *couché*. Il a de la *fièvre*. Il *gémit* doucement. Le *médecin* est inquiet. Il *rédige* son ordonnance. « Je reviendrai demain », dit-il.

Remplacez chacun des mots en italique par un synonyme pris dans la liste suivante : température, écrit, alité, se plaint, docteur.

3. *Copiez le nom de ces maladies et mettez une croix sous celles qui sont fréquentes en hiver :* un rhume, une angine, la grippe, la rougeole, une bronchite, un mal d'estomac, la jaunisse, la scarlatine.

• **Dictée** — Le médecin tâte le pouls du malade. Il l'ausculte. Il prend la température pour voir s'il a de la fièvre. Il examine la gorge de l'enfant. Elle est toute rouge. « C'est une petite angine, dit-il, ce n'est pas grave. »

◆ **si sin, si = zi, sin = zin**

Simone	il est sensible	ainsi
un signe	il consiste	il saisit
un singe	une hésitation	il choisit
un oursin	un cousin	un voisin

■ des grains, je crains, la main, le nain.

27. Le Petit Roi *(fin)*

▲ il voyait cette lune rouler du ciel, merveilleuse, s'éloigne lentement, elle surveilla la cuisson, friable, impatients.

• **ein, eim = in.** une teinte dorée, plein, il peint, un teinturier, la ville de Reims.

en = in. un examen, de la benzine, la ville d'Agen, un agenda.

ien = i-in. le mien, un musicien, le chien, Lucien.

1. Dans sa fièvre, le Petit Roi voyait cette lune rouler du ciel sur son lit blanc. Il jouait avec elle comme avec un ballon doré. Il la pressait comme une orange... Oui, il lui fallait cette lune merveilleuse, mais comment faire ?

2. Soudain, le Petit Roi pensa : « Non, ce n'est pas impossible, car rien n'est impossible à une maman. »

« Maman, appelle-t-il doucement, donne-moi la lune ! »





La pauvre reine **a du mal à retenir ses larmes,** mais elle répond : « Je t'apporterai la lune demain. »

Puis elle embrasse son fils, ferme les rideaux et s'éloigne lentement. Cette nuit-là, Claude, confiant dans la promesse maternelle, dormit tranquille.

3. De bon matin, la reine alla chercher de la farine, du beurre, des œufs et du sucre. Elle descendit aux cuisines. Elle avait son idée. Elle se mit à **pétrir** une galette, elle l'arrondit comme une pleine lune et la mit au four. Elle surveilla la cuisson pour que la galette prenne une belle teinte dorée. Quand elle fut à point, elle l'emporta et la mit sur le lit de l'enfant.

4. Quand le Petit Roi s'éveilla, il aperçut la lune. C'était vraiment la lune, jaune à souhait, douce et **friable** sous ses doigts impatients. Il y mordit et la trouva si bonne qu'il lui fit une large **brèche.** Et le Petit Roi guérit.

M.-L. VERT, *Contes* (Magnard).

• **Comprendre pour bien lire**

A du mal à retenir ses larmes : fait beaucoup d'efforts pour ne pas pleurer. — *Pétrir :* mélanger la farine et l'eau pour faire la pâte. — *Friable :* facile à mettre en poudre. — *Brèche :* entaille.

— Pourquoi le Petit Roi dormit-il tranquille après s'être confié à sa maman ? — Que fit la reine à la cuisine ?





• Expression écrite dirigée. La phrase

1. enrouée, rapide, fiévreux. *Complétez ces phrases :* Claude est malade. Son pouls est ... Les yeux sont ... Sa voix est de plus en plus ...

2. malade, dans la chambre, à la tête. *Complétez ces phrases :* Le docteur entre ... (où ?). Claude a peur. Le médecin lui demande : Où as-tu mal ? « J'ai mal ... (où ?) » , répond le petit ... (qui ?).

3. rédige une ordonnance, prépare les médicaments, pose des ventouses et fait une piqûre.
Terminez les phrases avec les expressions ci-dessus.
Le médecin ... — L'infirmière ... — Le pharmacien ...

• Copie

1. Le *docteur* est *venu* à l'école pour nous vacciner. Nous n'avons pas eu peur. Nous savons qu'*il* est *adroit* et qu'*il* ne fait pas mal.
2. *Copiez ce texte en commençant par :* La doctoresse... *(Les mots dont l'orthographe va changer sont en italique dans la copie ci-dessus.)*

◆ **pin bin**

un pinson	une épingle	un sapin
une pintade	épingler	un bambin
un pinceau	Robinson	un lambin

■ peindre, prendre, étendre, éteindre, la teinte, la tente.

28. La blessure de Riquet

▲ la blessure, un canif neuf, un pansement sommaire, Riquet hurlait, le pharmacien, de la gaze.

● **ent = an.** un agent, une dent, un pansement, un bâtiment, joliment, sagement, facilement, longuement.
ent = e. ils lavent, elles regardent, ils parlent, elles coupent, ils pleurent, elles brodent.

Aline, la sœur de Riquet, raconte cette histoire.

1. Riquet voulait essayer son beau **canif** neuf... Ah ! comme il s'est coupé... ! Maman lui a noué un mouchoir autour du doigt ; mais le sang traversait ce **pansement sommaire** et Riquet hurlait.

« Oh ! a-t-elle dit, il vaut mieux le conduire chez le pharmacien !... Vas-y, toi, Aline ! »

2. Cela m'ennuyait un peu... Enfin, j'ai traîné Riquet. Il avait très peur. Le pharmacien lui a lavé le pouce avec de l'eau bouillie, puis il lui a mis une pommade rose, de la gaze, et puis, cette fois, un vrai pansement, très gros. Pour le consoler, il lui a donné cinq boules de gomme... Riquet commençait à être très fier ; il tenait son pouce dressé devant lui comme une bougie.

3. A la maison, la concierge, Mme Misère, est sortie devant sa loge.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Ah ! misère, le pauvre enfant est blessé ! » J'ai tout raconté et elle nous a donné un bonbon au goudron.

Mais tout le monde nous avait entendus.



4. « Allons-y, m'a soufflé Riquet, on nous offrira peut-être quelque chose. » Eh oui, on a eu deux petits pots de crème au chocolat.

Juste, voilà maman Petiot... Elle prend mon Riquet, elle le dorlote : « Eh ! ça vaut bien un caramel, mon agneau ! »

Et on en a eu chacun quatre avec, en plus, un morceau de gâteau de riz gros comme le poing... Riquet a gardé son pansement. « Il coupe tout de même joliment bien, mon canif ! », a-t-il dit, plein d'admiration.

COLETTE VIVIER, *la Maison des petits bonheurs* (Colin-Bourrelier).

• Comprendre pour bien lire

Canif : petit couteau de poche à lame repliante. — *Pansement sommaire :* pansement plus ou moins bien fait.

— Est-ce que Riquet saignait beaucoup ? A quoi le voyait-on ? — Pourquoi Riquet commençait-il à être très fier en sortant de chez le pharmacien ?

• Expression personnelle. Élocution

1. Vous êtes certainement allé plusieurs fois chez le pharmacien du quartier. Qu'avez-vous vu dans cette pharmacie ? Un client vient avec une ordonnance. Le pharmacien le sert. Racontez. — **2.** Vous êtes malade. Maman a appelé le médecin. Il vous interroge, puis il vous ausculte. Racontez. — **3.** Chez le dentiste. Il vous soigne une dent. Racontez. — **4.** Vous jouez au médecin, ou au dentiste, ou au pharmacien avec vos petits camarades. Racontez.

• Dictée

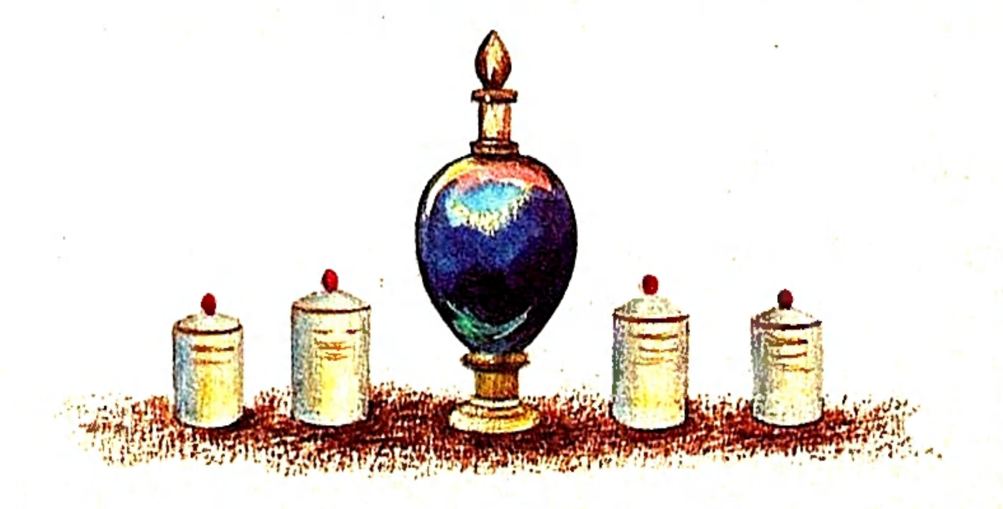
1. LE PHARMACIEN. — Le *pharmacien* a lavé le *pouce* de l'*enfant* avec de l'eau bouillie. Il a mis ensuite sur la *coupure* une *pommade* rose, de la gaze, puis il a fait un *pansement*. Le petit *blessé* n'a pas souffert. Le pharmacien est habile.

2. LE PLURIEL DES NOMS. Écrire au pluriel les noms qui sont en italique dans la dictée.
EXEMPLE : *le pharmacien, les pharmaciens.*

◆ **tin din tim dim**

le tintement	l'instinct	le matin
le timbre	c'est instinctif	du rotin
le dindon	c'est impossible	un citadin
la dinde	une redingote	un jardin

■ un bengali (un oiseau), un agenda, un rien, un client, un lycéen.





29. Le cordonnier et les nains

▲ il n'avait jamais eu, un seul morceau de cuir, il le tailla avec soin, il se réveilla, impossible de faire mieux.

• **ai, ais, ait, aient = è.** un balai, une paire, je chantais, il était, les enfants jouaient, dansaient.
Attention : **ai = è** *dans* je chantais, je chanterais. — **ai = é** *dans* je chantai, je chanterai.

1. Il était une fois un **cordonnier** qui n'avait jamais eu de chance. C'est pourquoi il était devenu très pauvre. Il ne lui restait plus qu'un seul morceau de cuir, juste de quoi faire une paire de souliers. Il était bien triste, le soir où il prépara le dernier morceau de cuir. Il le tailla pourtant avec soin. Puis il le laissa sur son **établi** et alla se coucher.

2. Le lendemain matin, quand il se réveilla, il vit les souliers tout faits sur sa table. Comme ils étaient bien cousus ! Il n'y avait pas un point de manqué et il était impossible de faire mieux !

3. Un client entra peu après dans la boutique. Les souliers lui plurent. Il les paya plus cher que d'habitude. Et le cordonnier put acheter assez de cuir pour fabriquer deux autres paires de souliers. Il prépara le cuir le soir même pour les faire le lendemain.

4. Mais quand il se leva le lendemain, les souliers étaient achevés. Il les vendit aussitôt. Il put alors acheter de quoi faire quatre paires de souliers.

Le lendemain, il y avait encore sur la table quatre belles paires de souliers.

Et il en fut ainsi pendant longtemps, si bien que le cordonnier gagna beaucoup d'argent. L'aisance revint à la maison. Le cordonnier ne manqua plus de rien.

(A suivre.)

• **Comprendre pour bien lire** — *Cordonnier :* ouvrier qui fait et qui répare des chaussures. — *Établi :* table de travail. — **1.** Pourquoi le cordonnier tailla-t-il son dernier morceau de cuir avec soin ? — **2.** Expliquez la phrase : *L'aisance revint à la maison.*

• **Expression orale** — **1.** Relisez le nº 1 de la lecture et reproduisez-le de mémoire. Même exercice avec les nºs 2, 3 et 4 de la lecture.

2. Chez le cordonnier.
Que voyez-vous sur l'établi du cordonnier ? Cherchez la réponse dans la liste suivante (où il y a aussi le nom de quelques objets qui ne servent pas au cordonnier) : un rabot, une alène, une enclume, des marteaux, une hache, un tranchet, des pointes et des clous, une bêche, du ligneul, un râteau, de la poix, un pot de colle.

3. Vous expliquez au cordonnier quelle réparation vous désirez qu'il fasse à vos chaussures.

• **Copie** — Le cordonnier répare les chaussures trouées. Les ressemelages sont si bien faits que tout le monde admire son travail. C'est un excellent ouvrier.



◆ **gi gou gan gam**

une giroflée	tu imagines	il agit
il est goulu	il est dégoûté	le Canigou
il gambade	Gargantua	un gant

■ le maître, naître, une narine, la marine.

30. Le cordonnier et les nains *(fin)*

▲ si nous restions éveillés, la richesse, au travail, ils s'habillèrent.

● **ai = e.** cela leur faisait plaisir, nous faisons, je faisais, nous faisions, faisant, bienfaisant, la bienfaisance, la malfaisance, un faisan.

1. Un soir, aux environs de Noël, après avoir taillé son cuir, le cordonnier dit à sa femme :

« Si nous restions éveillés cette nuit, afin de savoir quel est le bon génie qui nous a tirés de la misère ? »

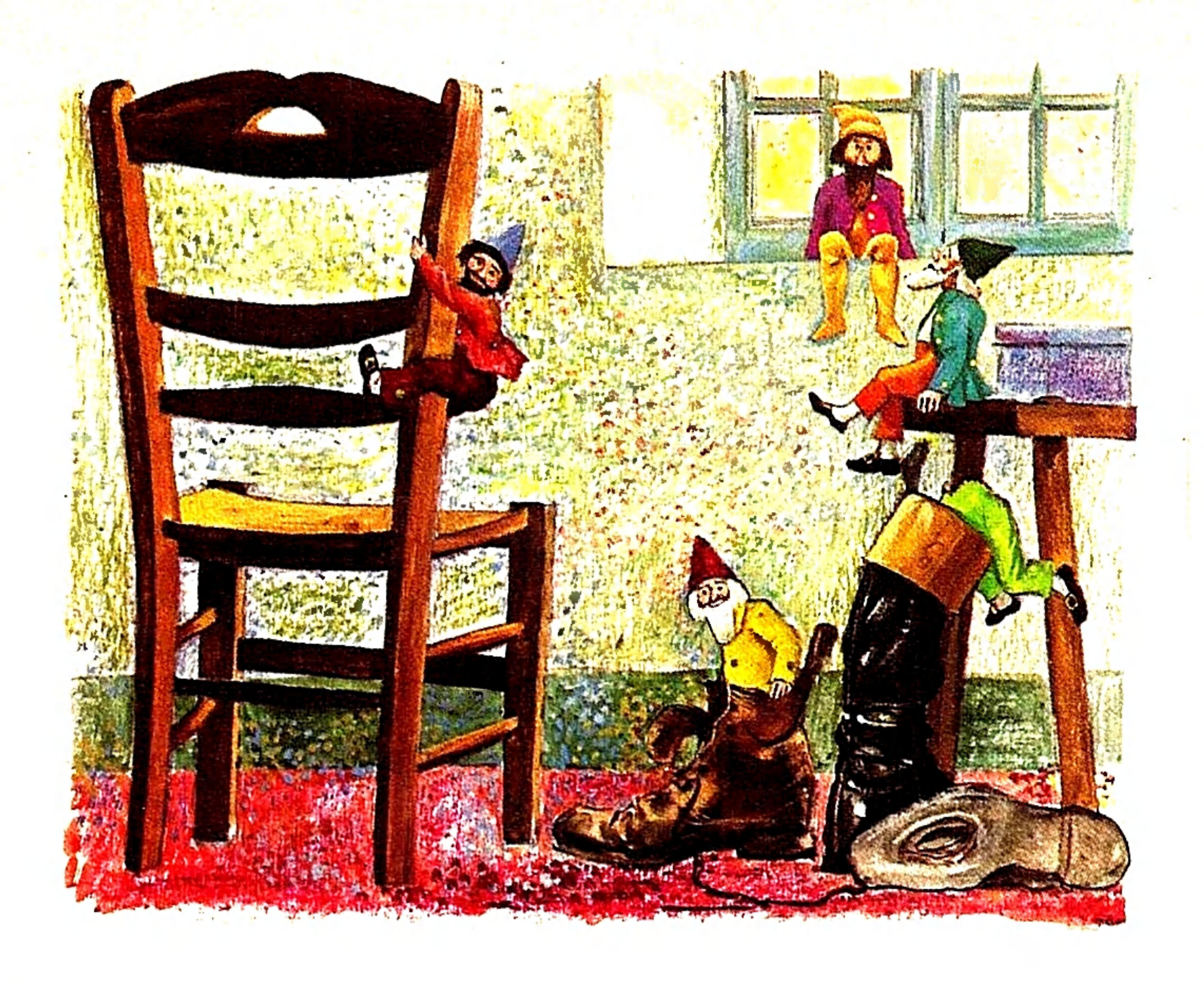
Le cordonnier et sa femme se cachèrent derrière les vêtements de la **garde-robe** et attendirent. A minuit, ils virent arriver deux gentils petits nains tout nus qui s'installèrent à l'établi. Ils se mirent à piquer le cuir, à coudre avec tant d'adresse qu'ils eurent bientôt terminé leur ouvrage. Puis ils disparurent tout à coup.

2. La femme dit au cordonnier :

« Les petits hommes nous ont apporté la richesse. Nous devrions être reconnaissants. Ils n'ont rien à se mettre. Je vais leur faire à chacun une chemise, une veste et une culotte. Il leur faudrait aussi des bas. Je vais en tricoter. Toi, tu leur feras des souliers. »

Quand tout fut prêt, le cordonnier et sa femme placèrent les présents sur la table et se cachèrent pour voir ce qui allait se passer.

3. A minuit, les petits nains arrivèrent pour se mettre au travail. Ils furent bien **étonnés** de trouver de si jolis vêtements à la place du cuir. Le cordonnier et sa femme virent tout de suite que cela leur faisait plaisir. Les petits nains s'habillèrent rapidement et se mirent à chanter : « Merci, merci, nous sommes



jolis, jolis ! Pourquoi nous **attarder** ici ? Merci ! merci ! »

Puis ils se mirent à danser, à sauter par-dessus les chaises et les bancs et ils gagnèrent la porte en sautillant.

4. On ne les revit plus jamais. Mais le cordonnier continua à être heureux pendant toute sa vie. Tout ce qu'il entreprit lui réussit.

D'après les frères GRIMM.

• **Comprendre pour bien lire**

Garde-robe : grande armoire dans laquelle on suspend les vêtements. — *Étonnés :* surpris. — *S'attarder :* rester plus longtemps.
1. Que dit la femme à son mari ? (nº 2 de la lecture). — **2.** Que firent les petits nains quand ils virent les vêtements à la place du cuir ? (nº 3 de la lecture).

● Vocabulaire

1. chaussure, boutique, ouvriers, cloue, marteau, frappe.
Complétez : Papa laisse Bernard dans la ... du cordonnier. Quand il revient, il voit deux ... à la besogne. Le petit homme a un tablier de peau, un ... à la main, une vieille ... entre les genoux. Il ..., il ..., il parle avec le patron. (D'après G. DUHAMEL.)

2. Le cordonnier répare les chaussures.
Complétez avec les verbes corrige, pose, rabote, distribue.
Le menuisier ... une planche. — Le facteur ... les lettres. — Le vitrier ... un carreau. — L'instituteur ... les cahiers des élèves.

3. un pinceau, une scie, de la peinture, un râteau, un rabot, des clous, une échelle, un arrosoir, une bêche, de l'essence, une varlope.
— Que faut-il au menuisier pour travailler ? — Que faut-il au peintre ?
— Que faut-il au jardinier ?

● Dictée

Attention aux accents : des vêtements, une fenêtre, le pâtissier, un gâteau, une boîte, le château, la tête, une bûchette. La reine a préparé un gâteau pour Claude. L'écureuil joue avec le téléphone, puis il met le nez à la fenêtre.

◆ **ci cou can cam**

une citrouille	décide-toi	merci
coudre	recouche-toi	coucou
il cancane	décamper	un pélican

■ batailler, un batelier, une figue, une fugue, un figuier.



31. Installation d'un atelier

▲ installation, tenailles, en Celluloïd, nous accueillîmes, descendre, surveille-les bien, scie, crocodile.

● **tion = sion.** une installation, une opération, la réparation, une inondation, une collation, une collection de timbres.

1. Nous transportâmes tout notre matériel à la cave, où mon père avait décidé d'installer son atelier...

Puis nous fîmes le classement de **l'outillage :** une scie, un marteau, une paire de tenailles, des clous de tailles différentes, mais également tordus, des vis, un tournevis, un rabot, un ciseau à bois.

2. J'admirai ces trésors, ces machines, que mon petit frère Paul n'osait pas toucher car il croyait à la méchanceté des outils pointus ou tranchants, et faisait peu de différence entre une scie et un crocodile.

3. Cependant, il comprit bien vite que de grandes choses se préparaient ; il partit soudain en courant, et nous rapporta avec un beau sourire deux bouts de ficelle, de petits ciseaux en **Celluloïd** et un écrou qu'il avait trouvé dans la rue.

Nous accueillîmes le tout avec des cris de reconnaissance tandis que Paul rougissait de fierté.

4. Mon père l'installa sur un tabouret de bois, et lui recommanda de n'en jamais descendre.

« Tu vas nous être très utile, lui dit-il, parce que **les outils ont une grande malice :** dès qu'on en cherche un, il le comprend, et il se cache.

— Parce qu'ils ont peur des coups de marteau ! dit Paul.

— Naturellement, dit mon père. Alors, toi, sur ce tabouret, surveille-les bien : ça nous fera gagner beaucoup de temps. »

D'après MARCEL PAGNOL, *la Gloire de mon père* (Pastorelly).

- **Comprendre pour bien lire**

L'outillage : tous les outils. — *Celluloïd :* matière plastique rigide. — *Les outils ont une grande malice :* les outils aiment jouer des tours.

1. Quels sont les outils énumérés dans le nº 1 de la lecture ? — **2.** Pourquoi le petit Paul rougissait-il de fierté ? — **3.** Est-il exact que la surveillance exercée par le petit Paul a fait gagner du temps à son père et à son frère ?

- **Expression écrite dirigée. La phrase**

1. Papa veut raboter une planche. Il prend son ... — J'arrache un vieux clou avec une ... — Je me sers d'un ... pour enfoncer des pointes. — *Complétez en cherchant les mots dans le nº 1 de la lecture.*

2. *Racontez l'histoire :* le menuisier travaille.

- **Copie**

1. Papa range ses outils : une scie, un marteau, une paire de tenailles, un tournevis, un rabot et un ciseau à bois.

2. Papa range ses outils : des sci..., des mar..., deux pai..., trois tournev..., un ra... et deux ci...
— *Complétez en faisant attention aux noms qui sont au pluriel.*

- **Dessin** — Dessinez, en mettant de l'ordre :

1. la maman fait un pansement. — **2.** un petit garçon enfonce un clou. — **3.** le garçon se met à pleurer. — **4.** le marteau tombe sur un doigt.

◆ **fin vin**

la Finlande	afin que	il est fin
un Finlandais	afin de pouvoir	un couffin
Vincent	il est évincé	du vin
une vingtaine	quatre-vingt-deux	un ravin

■ une potion, une portion, nous portions, une affirmation, une information.



32. Un maladroit

▲ escabeau, mieux vaut me donner une chaise, il recommençait, la marque, un hurlement, les orteils, quand je pense qu'il y a des gens.

● **qu = k.** quatre, quatrième, trois quarts, un baquet, un paquet. Que voulez-vous ? Qui a parlé ? Quoi ?
qua = coi. un aquarium, une aquarelle, le square, l'équateur, un squale, c'est un requin. **q = k.** le coq.

1. « Je vais poser ce **tableau,** disait l'oncle Podger. Je me charge de tout. Cherchez-moi un marteau. J'aurai besoin de l'escabeau. Non, mieux vaut me donner une chaise de cuisine. »

2. Il soulevait le tableau mais le laissait tomber. Le tableau s'échappait du cadre et il se coupait avec la glace... Quand on avait passé une demi-heure à lui **panser** le doigt, il recommençait. Il fallait se mettre

à deux pour tenir la chaise. Un troisième l'aidait à monter dessus. Un quatrième lui **avançait** un clou. Un cinquième lui tendait le marteau. Il prenait le clou et le laissait tomber.

3. « Bon, disait-il d'un air furieux, voilà le clou perdu. » Le clou se retrouvait enfin, mais, cette fois, c'était le marteau qu'on avait perdu. On lui retrouvait son marteau. Alors il n'arrivait plus à retrouver la **marque** qu'il avait faite pour enfoncer le clou. Enfin, l'oncle Podger posait la pointe du clou dessus à l'aide de la main gauche. Il saisissait le marteau de la main droite. Et du premier coup il s'écrasait le pouce, et laissait tomber le marteau avec un hurlement sur les **orteils** de quelqu'un.

4. Il s'y reprenait de nouveau. Au deuxième coup, le clou tout entier passait à travers la cloison avec la moitié du marteau. Alors on faisait un nouveau trou et vers minuit le tableau était enfin posé. « Voilà, disait-il avec fierté. Quand je pense qu'il y a des gens qui feraient venir un ouvrier pour un petit ouvrage comme ça ! »

D'après JEROME K. JEROME, trad. TH. VARLET,
Trois Hommes dans un bateau (La Boétie).

• Comprendre pour bien lire

Tableau : personnages, fleurs, objets ou paysages dessinés et peints, que l'on suspend aux murs pour décorer les maisons. — *Panser :* mettre un pansement. — *Avançait :* présentait, donnait. — *Marque :* trace. — *Orteils :* les doigts des pieds.

• Expression personnelle. Élocution

1. Relisez le n° 2 de la lecture en mettant les verbes au présent : Il soulève le tableau... — **2.** Même exercice avec le n° 3 de la lecture. — **3.** Lisez ensuite le n° 4 de la lecture, fermez votre livre et reproduisez ce paragraphe de mémoire. — **4.** Vous essayez de fabriquer une caissette en bois pour ranger vos affaires. Vous n'y arrivez pas du premier coup. Racontez. — **5.** Vous essayez de confectionner un tablier pour votre poupée. Racontez.



Ces trois dessins ne sont pas dans l'ordre. Rétablissez le récit.

● **Dictée** — **1.** *Mettez les noms suivants au féminin, et l'article qui manque devant les deux derniers.*

Le boulanger, la boulangère. — Un horloger, une ... — L'épicier, l' ... — Un écolier, une ... — Le laitier, la ... — Le couturier, la ... — ... charcutier, ... charcutière.

2. *Mettez les noms suivants au masculin, et l'article qui manque devant les deux derniers.*

La crémière, le ... — La teinturière, le ... — La fermière, le ... — La meunière, le ... — Une bergère, un ... — ... mercière, ... mercier.

● **Dessin**

L'oncle Podger fait passer le clou et le marteau à travers la cloison.

◆ **sé ssé cé**

un séjour	il est sérieux	il a pensé
du céleri	un ciel rasséréné	il a passé
il est célèbre	il est décédé	elle est bercée

■ l'oncle, l'ongle, craquer, croquer, une crique, un cirque.



33. Première neige

> ▲ le parc, empaquetées, de vieux caoutchoucs, elles avancent en procession, accoutrements.
>
> ● **arc.** le parc, Jeanne d'Arc, un arc-en-ciel, une arcade.
> Le **c** est muet dans le mot « marc » (marc de café).
> **ac, rac.** un bac, un hamac, un sac, un bissac, le tic-tac, du cognac, avoir le trac, en vrac, raconter, raccommoder.

1. La première neige de l'hiver vient de tomber. Le jardin et le parc sont tout blancs. Quelle surprise pour les six petites filles qui regardent derrière les fenêtres ! Elles voudraient déjà être habillées pour **se précipiter** dehors...

Enfin prêtes, **empaquetées** dans des vêtements chauds, les voici qui descendent, le cœur en joie, accompagnées des deux chiens de la maison qui bondissent autour d'elles...

2. Chacune est chaussée ou de vieux caoutchoucs, ou de sabots trop grands. La petite Lili a enfoncé ses jambes **grêles** dans une ancienne paire de bottes de son père. Le plaisir de tels **accoutrements**



se joint à celui de marcher dans la neige, et tous les visages, piqués par le froid, sont devenus d'un rose vif autour des grands yeux brillants.

3. Maintenant, elles avancent en procession. Les unes **trébuchent,** les autres tombent. La petite Lili regarde derrière elle avec admiration les grands pas qu'elle laisse sur le beau tapis blanc. Il lui semble qu'elle a chaussé les fameuses bottes de sept lieues dont parle le conte et qu'il va lui arriver des choses étonnantes.

4. ... Une bataille à coups de boules de neige commence bientôt. Ensuite, c'est une promenade dans les fourrés.

Chacune veut **étrenner les pelouses** ou les allées encore intactes et l'on se bouscule avec ardeur.

Enfin, quand les jambes, les robes et même les cheveux sont bien trempés à force de chutes, de branches secouées et de boules de neige échangées, il faut rentrer pour se sécher.

5. C'est alors un nouvel amusement.

Vous voyez les six petites filles devant la cheminée de la salle à manger. On a retiré toutes les chaussures et même les bas. Pieds nus, ces demoiselles, groupées autour du feu, avancent leurs orteils roses vers les flammes qui les réchauffent.

D'après LUCIE DELARUE-MARDRUS, *le Roman de six petites filles* (Fasquelle).

- **Comprendre pour bien lire**

Se précipiter dehors : sortir le plus vite possible. — *Empaquetées :* bien enveloppées. — *Grêles :* longues et menues. — *Accoutrements :* vêtements peu ordinaires, assez ridicules. — *Trébuchent :* perdent l'équilibre. — *Étrenner les pelouses :* marcher la première sur les pelouses.

- **Expression orale**

1. Lisez le nº I de la lecture et racontez-le. Même exercice avec le nº 4. — **2.** Quelles sont les chaussures que les petites filles mettent pour sortir ? Pourquoi les ont-elles choisies ? — **3.** Dites tout ce que vous savez de la petite Lili, après avoir relu le texte attentivement. — **4.** A quoi les six fillettes ont-elles joué dans la neige ? — **5.** Racontez une bataille à coups de boules de neige qui se termine mal. — **6.** Aimez-vous la neige ? Si vous l'aimez, dites pourquoi. Si vous ne l'aimez pas, dites-le également.

- **Copie**

LA NEIGE. — Il a neigé cette nuit. Le jardin et le parc sont ensevelis sous un épais manteau blanc. Les flocons continuent à tomber. Ils sont de plus en plus nombreux. Tout est silencieux.

1. Écrivez les noms de ce texte qui sont au singulier. — **2.** Il y a un nom au pluriel. Soulignez-le.

◆ **cau can cam coi cou quin**
gau gan gon gou guin

à cause	gigantesque	des cancans
à gauche	décoiffer	il se tient coi
le canton	vigoureux	le fourgon
la couturière	décamper	le rouquin
le quincaillier	l'égouttoir	M. Seguin

■ l'argile, agile, une crise, une cerise, le bazar, bizarre.

34. La glissoire

▲ le paysage, son haleine, la tentation, un menu sillage blanc.

● **ei, ey, et, êt = è.** la neige, la baleine, la reine, une enseigne, à peine, un peigne, un jockey, du jersey, un poney, un bouquet, un bosquet, un robinet, un sifflet, il est prêt, la forêt.
et, ed, ez, er = é. et puis, un pied, le nez, venez, un panier, l'encrier.

1. Brr... Comme le froid pique ! La campagne est poudrée de blanc. Tout est calme. On n'entend que le bruit des sabots du petit Toinil qui sonnent contre les pierres du chemin. Les arbres et les haies semblent dormir sous leur parure de givre étincelant.

Toinil regarde le paysage d'un œil amusé. Il souffle : pff..., pff... Son haleine, chaque fois, fait une vapeur blanche et **fugitive** dans l'air vif.

2. Un ruisseau coule là, tout près. On s'en doute à peine. Le gamin s'approche, écarte les branches des saules et des roseaux. Et le voilà qui bat des mains... Ah ! la belle glace toute nette et luisante ! La jolie glissoire qu'on pourrait installer là ! Et longue, et droite, et si unie !

3. Toinil ne résiste pas à la tentation. Il se hasarde avec prudence, il presse de tout son poids. Cuic, cuic, quelque chose a donc craqué ? Mais non, ce sont deux mésanges qui ont l'air de se moquer de lui.

4. Allons-y ! Il se lance sur le ruisseau gelé. Les clous de ses sabots ronflent sur la glace comme une varlope de menuisier sur une planche de bois dur. Chacun d'eux laisse derrière un **menu sillage** blanc.

5. Une, deux, cinq, dix fois, Toinil recommence. Maintenant le chemin est fait. Presque sans élan, on coule sur la glissoire **d'une allure égale.** Le ronflement des sabots monte, toujours plus léger, toujours plus vite entre les saules.

Toinil file comme une flèche. Il ne sent pas le vent de la course qui pourtant lui mord les oreilles : il est plus heureux qu'un roi !

D'après JEAN NESMY, *Contes limousins* (Spes).

• **Comprendre pour bien lire**

Fugitive : qui ne reste pas longtemps visible. — *Menu sillage :* trace très étroite qui fait songer à un sillon mince et long. — *D'une allure égale :* toujours à la même vitesse.

• **Vocabulaire**

1. le givre, la glace, la neige, les flocons de neige, le froid.
tombe, tourbillonnent, étincelle, luit, pique.

— *En utilisant chacun des noms de la première ligne comme sujet, cherchez dans la deuxième ligne le verbe qui permet de faire une phrase.*

2. *Cherchez dans les lectures 33 et 34 les sujets qui peuvent faire les actions suivantes :*

... couvre le sol. — ... tombe sur la campagne. — ... scintille sur les branches des arbres. — ... pique le visage et mord les oreilles. — ... dorment sous leur manteau de neige.

3. *Corrigez la phrase suivante en ne conservant que les jeux choisis ordinairement par les enfants pendant l'hiver.*

En hiver, les jeux de plein air sont variés. On peut jouer aux dominos, se battre à coups de boules de neige, faire des châteaux de sable sur la plage. On peut aussi jouer à la poupée, se livrer aux joies de la glissade, du ski ou du patinage, jouer aux quatre coins ou à la dînette.

• **Dictée.** ***m*** devant ***m, b, p.***

1. La neige tombe. L'hiver, il fait bon dans une chambre bien chauffée. La tempête gronde. Toinil est bien emmitouflé. Le printemps se fait attendre longtemps.

2. Étudiez le n° 5 de la lecture, dont une partie sera dictée par le maître dans quelques jours.

◆ **gri gli cri cli**

une grimace	il est dégrisé	Mistigri
la glissoire	de la réglisse	un chat gris
criard	ils s'écrièrent	un cri
le climat	être acclimaté	c'est écrit

■ un bélier, délier, un berger, bercer, lécher, bêcher.



35. Minouchon fête Noël

▲ Minouchon, il saura les guetter, voltiger, des guirlandes, des paquets mystérieux.

• **ui.** un puits, depuis, du buis, le bruit, je suis, lui, le soleil luit, les étoiles luisent, la suie, la suite.
uy = **ui.** Le Puy.
uy = **u-i.** du gruyère, la bruyère.

1. Noël ! Noël ! On n'entend que cela dans la maison depuis le début du mois. Les enfants parlent de Noël. Les parents parlent de Noël. On en parle tellement que Minouchon, le gros chat noir de René, tourne toutes sortes d'idées dans sa tête ronde. Lui aussi voudrait fêter Noël... à sa façon naturellement.

2. Or, voilà que la veille de Noël on apporte un grand sapin au milieu du salon. « Un arbre ! C'est merveilleux », pense Minouchon. Il sait que les oiseaux se posent sur les branches des arbres. Il y aura donc des oiseaux dans le sapin, le jour de Noël. Il saura les guetter... et s'en régaler.

3. Il en parle au chien : « Mais c'est un arbre de Noël, dit Tom, le chien. Je n'y ai jamais vu voltiger d'oiseaux. Vois-tu, mon pauvre Minouchon, un arbre de Noël, ce n'est pas un arbre comme les autres.
— C'est toujours un arbre ! affirme Minouchon, qui veut avoir le dernier mot. Par ce froid, on ne peut pas chasser dehors. Les oiseaux viendront se faire croquer **à domicile.** Quelle chance ! » Il s'en lèche les **babines.**

4. Le lendemain, Minouchon se glisse dans le salon. Il grimpe dans l'arbre et **se tapit** sur une grosse branche. On ne le verra pas. On ne verra même pas ses yeux, car il plisse les paupières pour **voiler** son regard.
Il y en a des choses dans cet arbre ! Des guirlandes, des étoiles de toutes les couleurs, des lumières, des paquets **mystérieux,** de grands fils argentés. Mais où donc sont les oiseaux ?

(A suivre.)

• Comprendre pour bien lire

A domicile : dans la maison. — *Babines :* lèvres. — *Se tapir :* se cacher en s'aplatissant pour ne pas être vu. — *Voiler :* cacher. — *Mystérieux :* dans lesquels on ne sait pas ce qu'il y a.

1. Qui a raison ? Est-ce le chat ? Est-ce le chien ? — **2.** Qu'y a-t-il dans le sapin de Noël ?

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. *Répondez aux questions suivantes.*

Où a-t-on posé le sapin de Noël ? On a posé le sapin de Noël dans... — Où Minouchon grimpe-t-il ? Minouchon... — Que voit-on dans le sapin de Noël ? Dans le...

2. *Mettez les verbes qui conviennent dans les phrases suivantes. (Vous les trouverez dans les nos 3 et 4 de la lecture.)*

Le chat se ... les babines. — Minouchon ... les paupières pour voiler son regard. — Le chat ... sur une grosse branche.

3. *L'imprimeur s'est trompé : dans ces deux phrases, les groupes de mots sont en désordre. Réparez l'erreur. (Pour y arriver facilement, cherchez d'abord le verbe.)*

a) sont accrochés - du sapin de Noël - aux branches - De grands fils argentés.

b) le sapin de Noël - de toutes les couleurs - Des étoiles et des guirlandes - ornent.

• Copie

Il fait froid. Le chat ne peut pas aller chasser dehors. Il pense que les oiseaux viendront se faire croquer à domicile. Il s'en lèche les babines à l'avance. — *Soulignez les noms en rouge.*

◆ **geoi gean**

le villageois	la villageoise	c'est encourageant,
un bourgeois	une bourgeoise	elle est encourageante
Albigeois	Albigeoise	vous êtes obligeant

■ ennuyer, essuyer, essayer, le gruyère, la bruyère.

36. Minouchon fête Noël *(fin)*

▲ les invités envahissent le salon, le serin de la concierge, l'exploit, le réveillon, une pâtée succulente.

● **x = cs.** la boxe, le boxeur, un taxi, la ville de Dax.
x muet. la perdrix, la paix, c'est mieux, des bijoux.

1. Soudain, les enfants, les parents et les invités envahissent le salon. Que de bruit ! Que de rires ! « Ils vont faire fuir les oiseaux », grogne le chat.

Cependant, il continue à guetter. « Mais je ne me trompe pas, murmure-t-il tout bas. On dirait un oiseau, au bout de cette branche. Il a des plumes jaunes comme le **serin** de la concierge. Attention ! Je saute ! Hop ! » Et brusquement on voit le gros chat noir bondir sur l'oiseau jaune. Il l'a attrapé !

2. Un éclat de rire formidable salue l'**exploit** de Minouchon. Vous avez certainement deviné que c'était un **oiseau empaillé** qu'on avait posé sur l'une des branches du sapin de Noël. Notre Minouchon a compris tout de suite. Il a lâché l'oiseau. Il voudrait s'en aller. Mais toutes les portes sont fermées. Il ne sait pas où se cacher.

« Minouchon ! Minouchon ! C'est bien fait, disent les invités. Quelle idée de vouloir chasser le soir de Noël ! »

3. Mais la maman de René a bon cœur. Elle se souvient que dans son village on donne un bon réveillon aux bêtes la nuit de Noël, de l'avoine au cheval, des carottes au **baudet,** une pâtée **succulente** au chien et au matou.

« Pauvre Minouchon, dit-elle, tu n'as pas eu ta part de bonheur ce soir. Allons, viens ! »

4. Et elle emmena le chat à la cuisine, où il put se régaler d'un bon reste de poisson.

C'est ainsi que Minouchon, le gros chat noir de René, fêta Noël.

D'après M.-L. Vert, *les Contes de Perrette.* (Les Éditions claires.)



• Comprendre pour bien lire

Serin : petit oiseau dont le plumage est ordinairement jaune. — *Exploit :* action d'éclat de Minouchon. — *Oiseau empaillé :* oiseau mort dont le corps est rempli de paille pour qu'il conserve sa forme. — *Baudet :* âne. — *Succulente :* excellente.

1. Relisez les nos 1 et 2 de la lecture. Racontez cette histoire en essayant de la résumer. — **2.** Minouchon raconte comment sa maîtresse lui a fait fêter Noël.

• Expression personnelle. Élocution

1. On a fêté Noël à l'école. Racontez tout ce qu'on a fait. — **2.** Vous voulez écrire au père Noël pour lui demander de vous apporter le jouet que vous désirez depuis longtemps. Dictez la lettre à votre grand frère. — **3.** Le jour de Noël est enfin arrivé. Vous vous réveillez. Il y a des jouets dans la cheminée. Racontez la scène.

• Dictée

L'ARBRE DE NOËL. — Dans un coin de la salle à manger était dressé un petit sapin. A ses branches, mes parents avaient suspendu toutes sortes de richesses : un couteau de chasse, un train à ressort, des sucres d'orge et un pistolet à bouchon. (D'après MARCEL PAGNOL.)

◆ **ex = eks, ex = egz**

il explique	un exploit	extraordinaire	il est excité
il existe	un exercice	un exemple	un examen

■ le gésier, le gosier, un gosse, une gousse.

37. La chevrette

▲ des sabots neufs, la plus joyeuse des couleurs, prisonnières, des plantes bizarres, cristal, c'est un petit chevreuil, ses flancs palpitent.

● **euf, œuf.** un vêtement neuf, un bœuf, un œuf.
Au pluriel **euf** et **œuf** se prononcent parfois **eu :** des bœufs, des œufs. Mais on dit : le veuf, les veufs, en faisant entendre le *f* au pluriel.

1. Un après-midi, François est allé au bourg voisin pour acheter des sabots neufs. Le voici qui revient à travers la campagne couverte de neige.

Il a choisi des sabots jaunes parce qu'ils ne coûtent pas plus cher que les noirs. Le jaune, c'est la plus joyeuse des couleurs. C'est celle que préfèrent presque tous les enfants.

2. Sous les sapins, là où la neige a été retenue par les branches, François trouve de petits fossés remplis d'eau claire gelée, sur laquelle il s'amuse à glisser. Tout au fond, les mousses vertes sont prisonnières sous la couche de glace transparente. Elles font songer à ces **plantes bizarres** que les **verriers** enferment dans des boules de cristal.

Mais, en hiver, le soir arrive brusquement. Le soleil pâle s'est couché derrière les collines enneigées et les étoiles commencent à luire dans le ciel... Il faut se hâter pour arriver avant la nuit.

3. Soudain François s'arrête. Il a aperçu quelque chose de noir au milieu de la chaussée. Il pense : « Tiens, un sac perdu par un **traîneau...** » Il approche et voit que ce n'est pas un sac mais un chien étendu sur la neige. Il se penche sur l'animal et regarde de plus près : « Mais ce n'est pas un chien, dit-il. C'est un petit chevreuil ! »

Il croit d'abord que la pauvre bête est morte. Il s'agenouille près d'elle. Alors il voit que ses flancs **palpitent** et qu'elle respire encore.

(A suivre.)

• Comprendre pour bien lire

La chevrette, c'est la femelle du *chevreuil*, animal sauvage de la famille des cerfs. Le petit du chevreuil et de la chevrette s'appelle un *faon*. Le mot « chevrette » désigne aussi une petite chèvre. — *Plantes bizarres :* plantes étranges, aux formes extraordinaires. — *Verriers :* ouvriers qui travaillent le verre. — *Traîneau :* sorte de voiture dont les roues sont remplacées par des patins, ce qui permet de la faire glisser sur la neige ou sur la glace. — *Palpitent :* font des mouvements précipités.

• Expression orale

1. Qu'est-ce que François est allé faire au village ? — **2.** Quelles sont les principales marchandises vendues dans les épiceries ? — **3.** François s'est attardé un peu en revenant à la maison. Qu'a-t-il fait ? Qu'a-t-il regardé surtout ? (nº 2 de la lecture). — **4.** Quels sont les objets fabriqués par les verriers ? — **5.** Est-ce que François a reconnu tout de suite l'animal étendu sur la chaussée ? — **6.** Relisez silencieusement le nº 3 de la lecture et racontez tout ce qu'a fait François.

• Copie

nous avons, vous avez, ils ont.
Nous entrons à l'épicerie. Nous avons besoin de poivre et de sel pour faire la cuisine. « Avez-vous du tapioca ? » demande une cliente. L'épicier et l'épicière sont très aimables. C'est pourquoi ils ont de nombreux clients.

— *Soulignez les verbes de la copie.*

◆ **illon ion gnon**

le réveillon	un lampion	il est grognon
le bouillon	nous chantions	le champignon
nous nous agenouillons	nous crions	nous gagnons

■ une laisse, une liasse de billets, un jour férié, une féerie.

38. La chevrette *(suite)*

▲ la glace collée aux poils du corps fragile, il cogne, tout essoufflé, la malheureuse bête, elle respirait précipitamment, récipient.

● **amment, emment.** précipitamment, patiemment, méchamment, fréquemment, brillamment, prudemment, violemment, plaisamment.
emme = **amme.** une femme.

1. « Un chevreuil vivant ! Mon Dieu, pourra-t-on le sauver ? » pense François.

Il le caresse, il le soulève et l'emporte serré dans ses bras. Qu'il est lourd ! Mais il sent bientôt la glace, collée aux poils du corps fragile, qui fond à la chaleur de sa poitrine... Il appuie sa bouche contre le flanc du petit chevreuil et lui parle tout bas : « Mon petit, mon pauvre petit, non, tu ne mourras pas. Je te mettrai auprès du feu, je te donnerai du lait, mon pauvre tout petit ! »

2. François arrive enfin à la maison. Il **cogne** à la porte du bout de son sabot. Sa mère arrive.

« Maman, dit-il, tout essoufflé, Maman ! regarde ce que j'ai trouvé...

— Marie, crie la mère. Viens donc voir ! Ton frère a trouvé un chevreuil ! »

3. La malheureuse bête fut déposée au milieu de la pièce sur la **terre battue.** Elle restait immobile, les pattes repliées sous son corps. Elle respirait précipitamment et avec peine. « Il va mourir ! dit Marie.

— Je ne crois pas », répliqua la mère...

4. Elle prit une casserole, y jeta une poignée de son, un peu de sel, et versa de l'eau chaude sur le tout en remuant le mélange avec la main.

Marie plaça le **récipient** près de la tête du chevreuil. Il ne bougea pas.

(A suivre.)



• Comprendre pour bien lire

Cogner : frapper. — *Terre battue :* le sol, qui sert de plancher à la pièce. — *Récipient :* vase quelconque. Dans la lecture, c'est la casserole qui sert de récipient.

1. Que dit François au petit chevreuil ? — **2.** Qu'est-ce que la mère de François prépare pour soigner le chevreuil ?

• **Vocabulaire**

1. *Copiez la liste suivante en mettant devant chaque nom l'article qui convient :* un, une, des. *Mettez ensuite un point rouge sous tous les noms qui désignent des récipients et une petite croix sous les noms qui désignent des meubles.*

bouteille, placards, timbales, cruche, carafe, tasses, chaise, bancs, bol, verres, pot, buffet.

2. *En utilisant les mots* lait, sucre, croustillantes, sabot, pâte, poitrine, farine, chevreuil, *complétez le texte suivant (attention, il y a trois mots qui ne conviennent pas) :*
La fermière prépare des crêpes. Dans une terrine, elle met de la ... Elle verse du ... pour la délayer et du ... qu'elle a pesé. Elle tourne la ... Elle la place près du feu. La pâte lèvera. Tout à l'heure nous mangerons des crêpes ...

• **Dictée** — Préparez le n° 4, qui sera dicté dans quelques jours.



◆ **e = ê, e = e**

elle caquette	nous caquetons	le caquetage
elle ruisselle	nous ruisselons	le ruissellement
il appelle	nous appelons	tu appelas
une caresse	vous épelez	se quereller

■ bruyamment, brillamment, des ronflements, des renflements.

39. La chevrette *(suite)*

▲ entre ses genoux, en éternuant, le voilà qui se réveille, lorsque la fermière desserra son étreinte, boire avec avidité, s'interrompre, le fond du récipient, pour ne pas l'effrayer, il faut patienter.

● **y = i, y = i i.**
Il y avait du son dans l'eau, il n'y a rien, un cygne, un pylône, un paysan, le paysage, l'animal est effrayé; balayer, le crayon, le rayon, un noyau, le foyer, un tuyau, François a essuyé le museau du chevreuil, asseyez-vous.
y = ill. un cobaye, de la mayonnaise, la ville de Bayonne.

1. La mère fit lever de force l'animal et, le tenant solidement entre ses genoux, lui enfonça le museau dans l'eau de son. Il se débattit, puis se retira en éternuant.

« Maman, Maman ! Lâche-le ! Tu lui fais mal, cria François.

— Est-ce que tu préfères que je le laisse mourir de faim ? Regarde, le voilà qui se réveille. »

2. Le chevreuil avait goûté l'eau de son chaude, grasse et salée, aimée des chèvres et des porcs. Il se léchait les lèvres. Lorsque la fermière **desserra son étreinte,** il tomba à genoux, mais se mit à boire **avec avidité.**

Il s'arrêtait à peine entre les gorgées pour **reprendre sa respiration.** Il avalait de travers, il toussait dans la casserole, mais il ne voulait pas s'interrompre.

Lorsqu'il eut terminé, il lécha encore le fond du récipient, où le son s'était déposé, puis retomba, épuisé par cet effort.

3. Ils se tenaient maintenant tous les trois à quelque distance pour ne pas l'effrayer. François voulait lui donner du pain.

« Non, dit la mère, pas avant demain. Il faut patienter avec une bête malade.

— C'est une femelle, dit Marie. Nous l'appellerons Bella. »

(A suivre.)

• Comprendre pour bien lire

Desserra son étreinte : lâcha l'animal. — *Avec avidité :* gloutonnement, comme le font les bêtes affamées. — *Reprendre sa respiration :* s'arrêter pour respirer.

1. Relisez le nº 1 de la lecture et reproduisez-le de mémoire. — **2.** Que fait exactement l'animal après avoir goûté l'eau de son ? (Relisez le nº 2 pour avoir la réponse.)

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. *Relisez le nº 2 de la lecture et répondez aux questions suivantes :* Pourquoi la chevrette se léchait-elle les lèvres ? La chevrette se léchait les lèvres parce que... — Pourquoi la chevrette s'arrêtait-elle entre chaque gorgée ? Entre chaque gorgée, la chevrette... — Pourquoi la chevrette retomba-t-elle sur le sol après avoir bu ? Après avoir bu,...

2. *Remettez les groupes de mots dans l'ordre qui convient de manière à imiter la phrase suivante :* Le chevreuil se débattit, puis il se retira.
a) il se mit à tousser — Le petit chevreuil avala de travers — puis.
b) Le chevreuil — puis — se mit à boire — tomba à genoux.
c) goûta l'eau — puis — L'animal — il s'arrêta — de son.

3. *Lisez le nº 3 de la lecture. Répondez ensuite aux questions suivantes en commençant vos phrases par les mots en gras.*
Qu'est-ce que **François aurait voulu** donner à la chevrette ? — Pourquoi **la fermière et les enfants** se tenaient-ils assez loin de Bella ? — Quand **Bella pourra**-t-elle commencer à manger du pain ?

• Copie

Quand Bella sera reposée, quand elle aura repris des forces, elle repartira dans la forêt. Elle franchira d'un bond les ruisseaux et les fossés. Elle sera libre. — *Soulignez les sujets.*

◆ **cien gien**

Lucien	il est ancien	le chirurgien	le Norvégien
un électricien	le musicien	le collégien	le magicien

■ le choléra, la chorale de l'école, l'écho, une chose, du varech.



40. La chevrette *(fin)*

▲ on installa, trouver le sommeil, le cœur battant, songeait-il, sur le seuil, la chaude obscurité.

● **sc = sk.** obscur, obscurité, la scarlatine, la danse du scalp, le sculpteur.
sc = s. une scie, la scierie, un livre de sciences, l'étoile scintille.

1. On installa la chevrette dans l'étable qui communiquait avec la pièce d'habitation. Elle resta debout, tout au fond, immobile, la tête droite, sans s'inquiéter de la brebis, qui **flairait** avec surprise cette petite sœur sauvage.

« Maintenant, dit la mère, allons nous coucher. Elle est bien au chaud. Je crois qu'elle est sauvée. »

2. Les deux femmes furent bientôt endormies. Mais François **ne pouvait pas trouver le sommeil.** Il attendit longtemps. A la fin, il sortit de son lit et, **à pas de loup,** le cœur battant, se dirigea vers l'étable. « Je n'entends rien, songeait-il... Vit-elle encore ? »

3. Il n'avait pas osé allumer la lampe, mais une lueur rouge qui venait du feu éclairait légèrement la pièce. Il n'eut aucun mal à trouver le loquet qui fermait la porte de l'étable.

4. Il réussit à ouvrir la porte sans faire de bruit, afin de ne pas réveiller sa mère et sa sœur. Il s'arrêta sur le seuil pour regarder et il eut la joie d'apercevoir, dans **la chaude obscurité,** deux **paires** d'yeux qui brillaient tout près l'une de l'autre.

D'après MADELEINE LEY, *l'Enfant dans la forêt* (Stock).

• Comprendre pour bien lire

Flairer : sentir. — *Ne pouvait pas trouver le sommeil :* ne pouvait pas réussir à s'endormir. — *A pas de loup :* tout doucement, sans bruit, comme un loup qui veut surprendre sa proie. — *La chaude obscurité :* l'étable est à la fois obscure (on n'y voit rien) et chaude. — *Paire :* deux ; *deux paires :* quatre.
— A qui pouvaient appartenir la première et la deuxième paire d'yeux ?

• Expression personnelle. Élocution

1. Relisez le n° 1 de la lecture. Racontez-le. — **2.** Relisez les n°s 2, 3 et 4. Racontez ensuite tout ce que François a fait. — **3.** Relisez les quatre lectures intitulées *la Chevrette.* François raconte cette histoire à son instituteur. — **4.** Le maître demande à François de lui décrire Bella. François hésite. L'instituteur lui pose des questions. Essayez d'imaginer ces questions. (Un élève jouera le rôle de François, un autre celui de l'instituteur.)

2. Imaginez les scènes suivantes :

a) *François entre dans l'étable, la chevrette a peur...* Continuez le récit.
b) *Le lendemain matin, François ouvre la porte de l'étable. La chevrette guettait : elle bondit et réussit à s'enfuir.* Racontez.
c) Même histoire, mais Bella ne réussit pas à s'enfuir. Racontez.

◆ **ger = gé, ger = gère**

germer	encourager	une gerbe	éponger
Gertrude	interroger	Germain	se diriger

■ un accident, la vaccination, une coccinelle, l'accélérateur.

41. Les étrennes de Bibo

▲ les étrennes, l'habitude, les vitrines resplendissantes, sans se soucier du froid qui bleuissait son visage, des trains électriques.

● **um = ome.** un album, du rhum, du chewing-gum, un arum, un géranium, du linoléum.
um = un. un parfum.
um, un = on. un lumbago, la jungle.

Cousette était une petite couturière qui habitait une mansarde avec son fils Bibo.

1. Vers la fin de décembre, Bibo quitta par hasard la ruelle où il avait l'habitude de jouer et il alla se promener en ville. Il s'immobilisa devant les vitrines resplendissantes de lumière, de neige en coton, d'étoiles dorées et de jouets merveilleux, sans se soucier du froid qui bleuissait son visage.

2. « M'an, moi aussi je voudrais des jouets pour mes étrennes, déclara-t-il le soir à Cousette.
— Mais où en as-tu vu ?
— Oh ! là-bas, fit Bibo avec un geste **vague.** Est-ce que je n'aurai pas de jouets comme les autres enfants ? »
La couturière fut tout étonnée de l'entendre parler de la sorte. Sa plainte lui alla droit au cœur. Elle se mit à pleurer. Alors, Bibo regretta sa mauvaise humeur.
« Pleure pas, M'an. Tant pis pour les jouets ! »

3. Quand le petiot fut endormi, Cousette mit un fichu sur sa tête et s'en alla par les rues glacées jusqu'aux fameuses vitrines. Dans la nuit sombre, les étalages brillaient comme des feux de joie.
Il y avait là de quoi contenter tous les enfants du monde : des poupées, des pantins, des boîtes de soldats, des ménages pour jouer à la dînette, des instruments de musique, des autos, des avions, des

trains électriques, des albums multicolores, des boîtes de peinture, et des lapins, des ours, des girafes, des chats, des chiens, de petits ânes !... Que sais-je encore ?... Une véritable **ménagerie !...**

« Pauvre Bibo, murmura Cousette en contemplant toutes ces merveilles, comme il devait **avoir le cœur gros !...** »

Soudain une idée lui vint : « Je ne suis pas maladroite, pourquoi ne ferais-je pas des jouets puisque je ne peux pas en acheter ? »

(A suivre.)

• Comprendre pour bien lire

Vague : qui n'indiquait pas avec précision l'endroit exact où se trouvaient les boutiques. — *Ménagerie :* endroit où l'on peut voir des animaux de toutes les espèces. — *Avoir le cœur gros :* être triste, avoir envie de pleurer.

• Expression orale

1. Quel était le métier de la mère de Bibo ? — **2.** Où habitaient Bibo et sa mère ? — **3.** Pourquoi la maman de Bibo se mit-elle à pleurer ? — **4.** Relisez attentivement le n° 3 de la lecture. Dites ce que Cousette a vu, ce soir-là, aux étalages des magasins. — **5.** Vous êtes allé dans un grand magasin et vous avez admiré le rayon des jouets. Quels sont les jouets qui vous ont semblé les plus beaux ?

• Copie

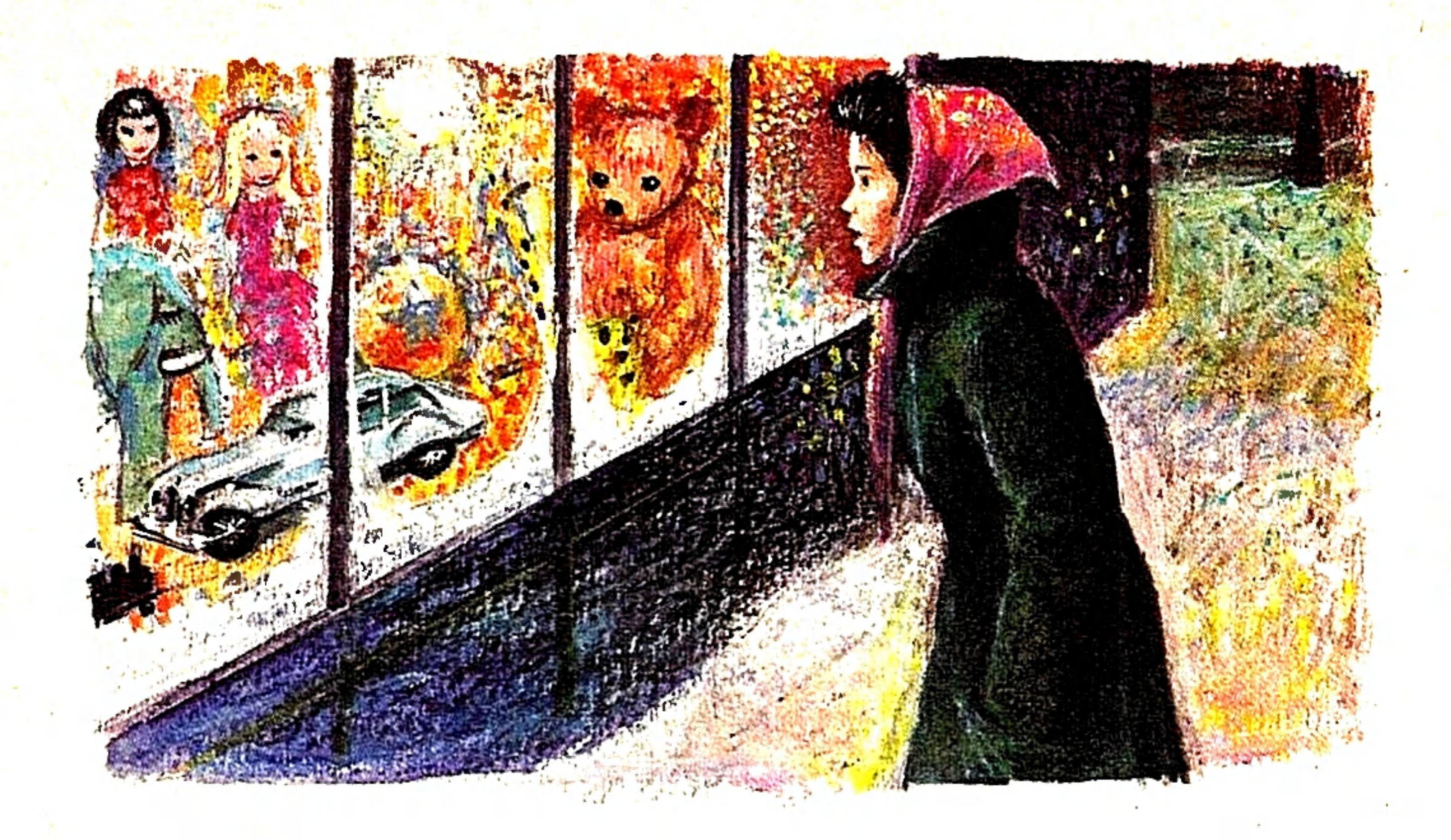
Dans le magasin, il y avait de quoi contenter tous les enfants du monde : des poupées, des pantins, des ménages pour jouer à la dînette, des animaux de toutes les espèces (des lapins, des chats, des chiens, des girafes). Il y avait aussi des avions, des autos et des trains électriques.

— *Mettez un point rouge sous tous les mots qui ont trois syllabes.*

◆ **cen cem gen ceu geu**

Cendrillon	décembre	il descend
il est gentil	un agent	il est intelligent
ceux-ci	courageusement	il est courageux

■ un parfum, parfumer, une parfumerie, un parfumeur.



42. Les étrennes de Bibo *(fin)*

▲ commençons par le chameau, l'aiguille court, les yeux, un zèbre, un hippopotame, des hurlements, ses créations.

● **z.** un zèbre, un écolier zélé, zéro, l'écorce de l'orange s'appelle le « zeste », une toiture en zinc, des zigzags, le zoo, un zouave, du bronze, du gaz.
z muet. assez, chez, le rez-de-chaussée, le nez, du riz, vous mangez, vous riez, vous courez, vous chantiez.

De retour dans la mansarde, Cousette ouvrit un sac de vieux chiffons.

1. Elle déversa le tout sur le plancher. « Bon, déclara-t-elle, **j'en fais mon affaire.** Commençons par le chameau... »

Tout en parlant, elle étale un morceau de tissu, le plie, dessine à la craie l'animal, prend des ciseaux et coupe. L'aiguille court sous ses doigts de fée et bientôt voilà le chameau **sur pied.**

« Il te manque encore la barbiche, les yeux et un bout de queue. Mais j'ai tout sous la main. Deux grosses perles pour les yeux, un pompon pour la queue, c'est parfait...

2. « Au suivant, maintenant. » Et Cousette continue de travailler avec ardeur.

A cinq heures du matin tout est terminé. Elle a réussi à faire avec ses chiffons un mouton, une girafe, un zèbre et un hippopotame, qui tiennent maintenant compagnie au chameau. Elle entasse pêle-mêle ses animaux dans un carton et va se coucher.

3. Quand Bibo s'éveilla, il vit au pied de son lit un magnifique chameau brun, une girafe verte, un mouton blanc, un zèbre rayé et un hippopotame tout noir, qui le regardaient avec leurs yeux de verre. Il poussa des hurlements de joie. Et Cousette, devant son petit visage **illuminé de bonheur,** se sentit récompensée de ses peines.

4. Par la suite, elle devint la première faiseuse de jouets de la ville. Elle eut une belle boutique. Quand on lui demande où elle a puisé l'idée de **ses créations,** elle n'a pas de honte à répondre : « C'est en voulant faire des jouets pour mon petit Bibo, quand j'étais trop pauvre pour en acheter. »

D'après M. Vérité, *Contes du Soleil* (Casterman).

• Comprendre pour bien lire

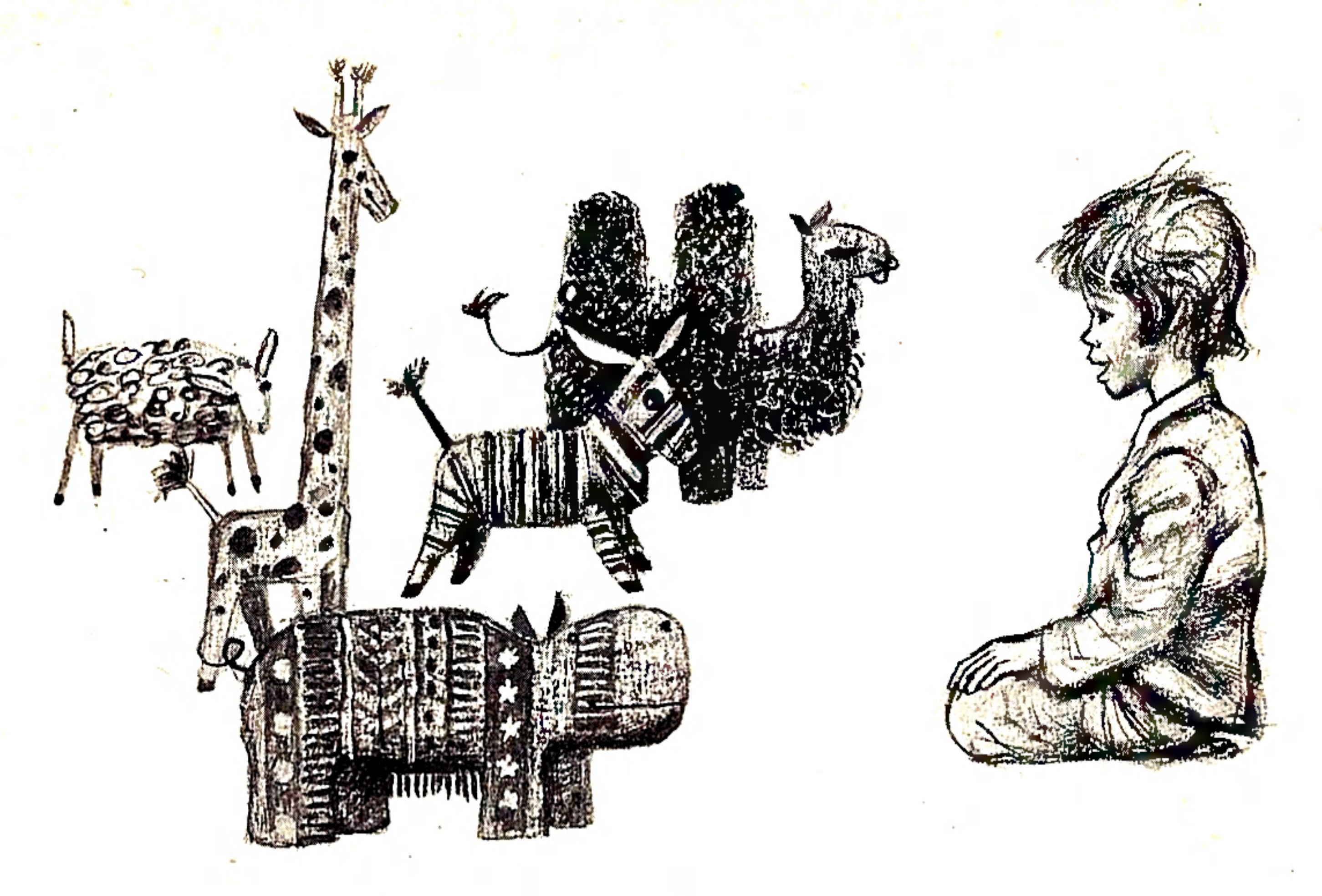
J'en fais mon affaire : je vais y arriver. — *Sur pied :* terminé. — *Illuminé de bonheur :* tout souriant, les yeux brillants de joie. — *Ses créations :* ce qu'elle invente.

1. Quels sont les jouets faits par Cousette pour les étrennes de Bibo ? — **2.** Essayez de deviner ce qu'il y avait dans la belle boutique de Cousette.

• Vocabulaire

1. *Rapprochez deux à deux les mots des deux séries suivantes quand ils ont à peu près le même sens (synonymes).*
a) Offrir, un cadeau, rayonner, joyeux. — *b*) Gai, un don, donner, resplendir.

2. jeu, jouer, joueur, joujou.
Complétez les phrases : Un petit jouet est un ... — Avec des jouets on peut organiser un ... — S'amuser avec des jouets, c'est ... — Celui qui joue est un ...



3. Calme, silencieux, bruyant, animé.
Complétez avec deux adjectifs par phrase. Un jeu d'intérieur doit être ... et ... — Un jeu de plein air peut être ... et ...

• **Dictée — 1.** Étudiez le nº 3 de la lecture, qui servira de dictée dans quelques jours.

2. *Comment trouver la dernière lettre d'un mot ?*
Trico**t**, tricoter ; repo**s**, reposer ; flo**t**, flotter ; transpor**t**, transporter. — Galoper, galo**p** ; dossier, do**s** ; potier, po**t** ; sangloter, sanglo**t**.

◆ **gen guen geu gueu**

le gendarme	la négligence	il est indulgent
la gentillesse	l'intelligence	un onguent
les gencives	nuageux	le ciel orageux
la gueuse	fougueusement	rugueux

■ un lézard, une lézarde, lézarder, un bazar, le brassard.

43. Le bateau de verre

▲ la veille, quelle surprise allais-je trouver ?, l'objet, soigneusement, j'exulte, ce que je recueille.

● **enne, eine, aine.** les étrennes, une graine, la plaine, la bouteille est pleine, une semaine, une antenne, Émile a de la peine, une dizaine, il ne faut pas que tu prennes froid.

1. C'était la veille du jour de l'an, la veille des étrennes. Qu'allait-on me donner le lendemain ? Quelle surprise allais-je trouver sur mon lit au réveil ? Question troublante...

Mais quel supplice d'attendre ! Et l'objet était là, j'en étais sûr. Oh ! si je pouvais... un coup d'œil seulement.

2. L'**occasion** ne tarda pas à venir. La visite d'un ami avait obligé mon père à passer dans son **cabinet de travail.** Sans perdre une minute, je me glisse dans la chambre, je vais droit à l'armoire. La boîte est devant moi, soigneusement enveloppée, ficelée.

3. Oh ! mon impatience à déplier le papier, à dénouer la ficelle ! Encore un papier, encore un autre ! Le navire enfin ! C'est un navire ! Mais pas tel que je l'avais imaginé, en bois ou en carton, un navire en verre, en verre filé, soufflé, une chose adorable et fragile, un joujou de fée... **J'exulte.**

4. Et, tout à coup, j'entends la voix, la voix sévère qui m'appelle : « Émile, que fais-tu ? »

Sans répondre, **à la hâte,** j'essaie de rempaqueter la merveille. Mon cœur bat, ma main tremble. Un faux mouvement et patatras ! La merveille a glissé de mes doigts, elle s'écrase en tombant sur le parquet. Plus de navire !

5. Ce que je ramasse, maintenant, ce que je recueille dans l'espoir d'une réparation ou d'un recollage, ce n'est qu'**une pincée** de débris, une poussière brillante.

ÉMILE POUVILLON, *Petites Gens* (Fasquelle).



• Comprendre pour bien lire

Occasion : moment favorable. — *Cabinet de travail :* bureau. — *Exulter :* éprouver une joie très vive. — *A la hâte :* rapidement. — *Une pincée :* ce qu'on peut prendre entre deux ou trois doigts.

1. Comment appelle-t-on ce que contient un poing ? — **2.** Dans quel meuble le navire était-il enfermé ? (nº 2 de la lecture). — **3.** Pourquoi la main du jeune Émile se mit-elle à trembler ? (nº 4 de la lecture). — **4.** Avez-vous vu d'autres objets en verre filé ? Lesquels ? — **5.** Le père d'Émile a entendu le bruit de la chute du navire. Il entre dans la chambre. Racontez la scène.

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. *Terminez les phrases suivantes.*
Le père d'Émile était allé (où) ... [nº 2 de la lecture]. — Émile entend (quoi) ... [nº 4 de la lecture]. — Le navire est tombé (sur quoi) ... [nº 4 de la lecture]. — L'enfant ramasse (quoi ?) ... [nº 5 de la lecture].

2. *Trouvez le verbe qui manque pour former une phrase.*
Émile se ... dans la chambre (nº 2 de la lecture). — Le père d'Émile ... son fils (nº 4 de la lecture). — La main de l'enfant ... et son cœur ... (nº 4 de la lecture). — Le beau navire ... en tombant sur le parquet (nº 4 de la lecture). — Émile ... seulement une pincée de poussière brillante (nº 5 de la lecture).

3. *Écrivez les phrases suivantes en changeant l'ordre des mots.*
Un magnifique bateau de verre reposait sur le bureau de mon père. — Sur des rails d'acier circulait un train électrique. — On voyait une vedette rouge qui évoluait gracieusement sur le bassin. — Nos étrennes, bien empaquetées, étaient à l'abri de notre curiosité.

4. *Écrivez le paragraphe suivant à la forme négative.*
J'essaie de rempaqueter la merveille. Mon cœur bat et ma main tremble. Le beau navire glissera entre mes doigts. Il s'écrasera en tombant sur le parquet.

5. *Apprenez à interroger.* EXEMPLE : (tu fais) Émile, que fais-tu ? (tu manges) Que ... ? — (ils font) Que ... ? — (vous chantez) Que ... ? — (nous demandons) Que ... ?

● **Copie**

LE BATEAU DE VERRE. — La boîte qui contient mes étrennes est devant moi, soigneusement enveloppée, ficelée. Je dénoue la ficelle. Je déplie les papiers. Le navire apparaît. Mais il n'est pas en bois ou en carton. C'est un joujou de fée, une merveille, un navire en verre filé, une chose adorable et fragile.

— *Soulignez tous les verbes de la copie.*

— *Entourez d'un cercle rouge les cinq premiers noms de la copie qui sont au singulier.*

◆ **cen quen ceu queu**

le cendrier	descendre	je descends
qu'entends-tu ?	c'est fréquent	il est éloquent
ceux-là	une descente	il est chanceux
la queue	deux cents fois	un hochequeue

■ une benne, du bois d'ébène, une reine, un renne (animal des pays froids).

44. La légende de la perce-neige

▲ la perce-neige, la couleur, coquette, papillon, en se dressant.

● **erse, erce.** Il pleut à verse, maman berce bébé, une herse, une maison de commerce, un commerçant.

1. C'était au commencement du monde. Presque tout ce qu'on pouvait voir sur la terre avait reçu sa couleur. Il n'y avait plus que l'air, l'eau, le vent et la neige à servir.

2. La neige était inquiète. Comme elle était **coquette,** elle aurait voulu une belle robe. Elle s'en alla trouver la rose : « Donnez-moi, lui dit-elle, un morceau de votre **tunique.** Je crois que le rouge m'irait bien. »

Mais la rose, qui regardait voler un papillon, ne l'entendit même pas.

3. La neige, ensuite, alla demander au chêne un peu de sa robe verte, au buisson d'épines un peu de sa **parure,** à l'herbe des prés, à toutes les fleurs un peu de leurs belles couleurs.

Hélas ! Personne n'eut pitié d'elle.

4. Elle allait partir quand elle entendit une toute petite fleur qui lui disait, en se dressant sur sa tige : « Qu'as-tu donc ? Pourquoi as-tu l'air si triste ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Dis-le moi.

5. — Je cherche... mais à quoi bon te le dire ? Tu ne pourras sans doute pas m'aider. Je cherche une couleur pour m'habiller. Et être belle si possible.

— Ce n'est que cela ? Eh bien ! si mon manteau te plaît, tu peux le prendre, il est à toi. »

6. La neige accepta, et voilà pourquoi elle est devenue blanche. Aussi, quand elle descend du ciel, pendant l'hiver, elle enveloppe tout dans son blanc manteau : le rosier, le chêne, le buisson d'aubépine, les fleurs. Elle ne respecte que l'**humble fleur** qui fut charitable : la perce-neige.

D'après Noémi Weiller, *Contes d'ailleurs et d'autrefois* (Nathan).

● **Comprendre pour bien lire**

Une *légende*, c'est un récit imaginaire. — *La neige... était coquette :* la neige voulait plaire et elle aimait à être bien habillée. — *Tunique :* espèce de vêtement. Ici, ce sont les pétales de la rose. — *Parure :* ce qui sert à orner. — *Humble fleur :* fleur modeste, sans grand éclat.

● **Expression personnelle. Élocution**

1. Pourquoi la neige était-elle inquiète ? (n° 2).

2. Énumérez les plantes qui ont refusé d'écouter la neige (n°s 2 et 3).

3. Quelles sont les fleurs qui auraient pu venir en aide à la neige ?

4. A quelle époque de l'année les fleurs de la perce-neige s'épanouissent-elles ? Pourquoi a-t-on donné à cette fleur le nom de perce-neige ? Connaissez-vous une autre plante qui fleurit l'hiver ?

5. Racontez la légende de la perce-neige en résumant la lecture.

6. Jeu dramatique.
Principal personnage : la neige. Les autres personnages (la rose, le chêne, le buisson d'aubépine, l'herbe des prés, la perce-neige) prennent la parole les uns après les autres. Imaginez les dialogues.
a) La rose refuse un morceau de sa tunique. Que dit-elle à la neige ? — *b*) Le chêne refuse à son tour. Que dit-il ? — *c*) Que répond le buisson d'aubépine à la neige ? — *d*) Et l'herbe des prés ? — Un dernier personnage, le récitant, tire la conclusion de l'histoire (n° 6).

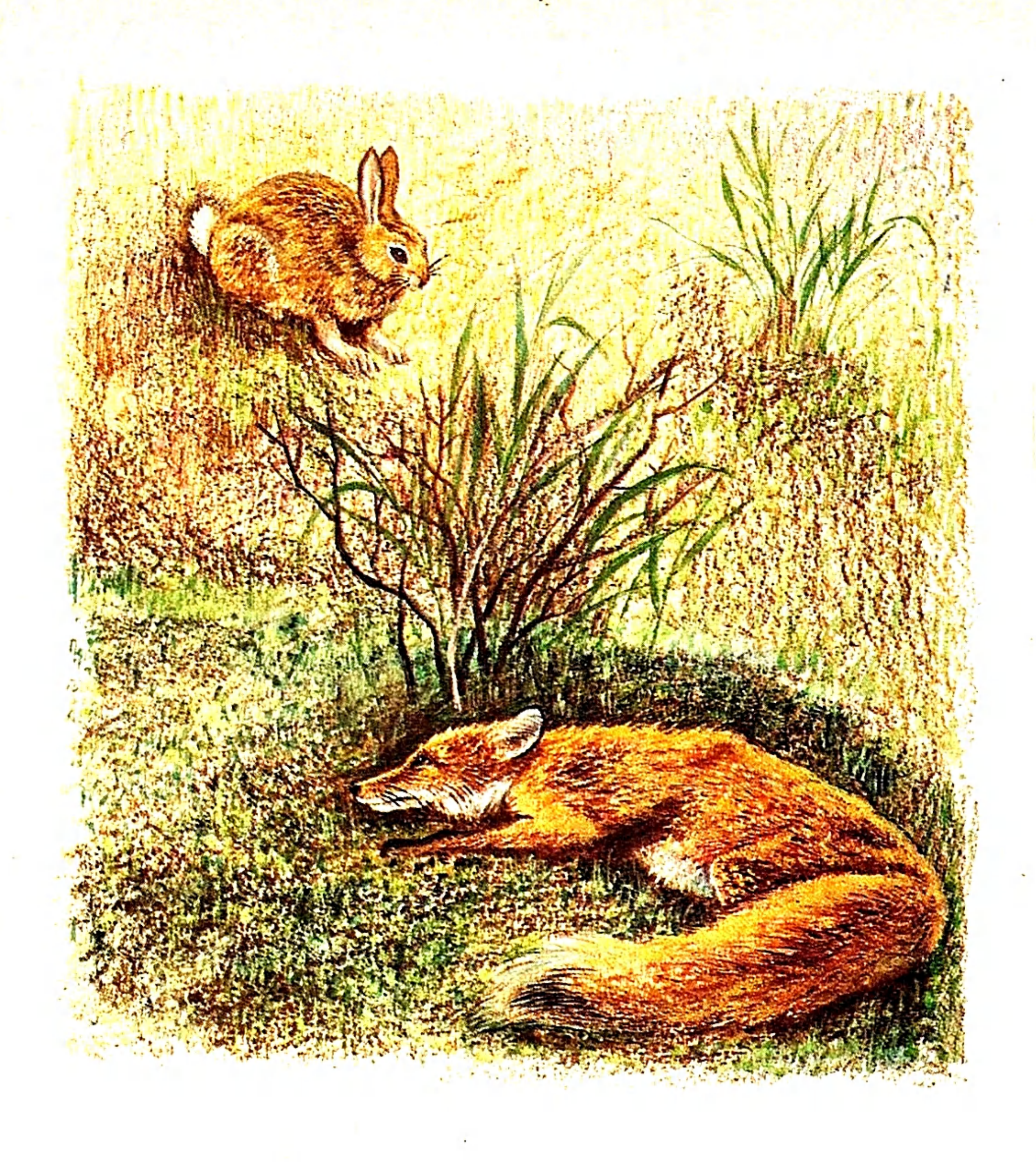
● **Dictée**

Étudiez le n° 6 de la lecture, qui sera dicté dans quelques jours.
EXERCICE : Quels sont les noms qui sont au masculin ? Quels sont ceux qui sont au féminin ?

◆ **seu seur seu = zeu**

un seul	être esseulé	le penseur
une seule	un paresseux	le valseur
seulement	un vin mousseux	le liseur
	le chasseur	un confiseur

■ un dolmen, du pollen, l'abdomen (le ventre), le lichen, un cyclamen (une fleur).



45. Le renard et le lapin

▲ attraper, l'habitude, empêtré, sa cachette, un grand feu de broussailles.

• **omme.** comme d'habitude, un homme, une gomme rouge, une pomme bien mûre, un bonhomme de neige, nous sommes.
omn. la calomnie, une insomnie.

1. Depuis longtemps, très longtemps, Frère Renard avait envie d'attraper Frère Lapin pour le manger.

Pour y arriver, voici ce que Frère Renard imagina.

2. Il creusa un grand trou sur le chemin que Frère Lapin avait coutume de prendre pour aller à son **terrier.** Il emplit ce trou de **goudron,** puis il le recouvrit de branchages et de mousse verte. Quand il eut terminé, il se cacha dans un buisson voisin et attendit patiemment Frère Lapin.

3. Comme d'habitude, celui-ci arriva en trottant, le nez en l'air, car il ne se doutait de rien.

Tout à coup, patatras ! Le voilà au fond du trou, dans le goudron ! Ah ! si vous l'aviez vu, mes amis, **empêtré** dans ce goudron ! Inutile de vous dire que malgré ses efforts il lui fut impossible de s'échapper.

4. Frère Renard sortit alors de sa cachette et s'écria : « Cette fois, je te tiens ! Il y a assez longtemps que tu te moques de moi ! C'est bien fini !

« Je vais allumer un grand feu de **broussailles** pour te faire rôtir. Je m'en réjouis d'avance. En attendant, reste au fond de ton trou ! Tu y es très bien. »

(A suivre.)

• Comprendre pour bien lire

Terrier : logis du lapin, creusé dans la terre. — *Goudron :* produit noir et collant ; on l'étend sur les routes. — *Empêtré :* embarrassé. — *Broussailles :* épines et ronces.

• **Expression orale**

1. Qu'a fait le renard pour attraper le lapin ? (n° 2). — **2.** Pourquoi le lapin n'a-t-il pas vu le piège? (n° 3). — **3.** Relisez le n° 3 de la lecture et racontez ensuite ce qui est arrivé au lapin. — **4.** Quel supplice le renard a-t-il l'intention de faire subir au lapin ? (n° 4).

• **Copie**

br, fr, tr, cr, gr, dr.

Complétez le texte suivant : ..ère Renard a at..apé ..ère Lapin. Il a ..eusé un ..and ..ou et l'a rempli de gou..on. Il a recouvert ce ..ou de ..anchages. ..ère Lapin est arrivé en ..ottant. Pata..as ! Il est tombé dans le ..ou et le voilà tout empê..é de gou..on.

◆ **per = pé, per = père, ber = bé, ber = bère**

je perce	apercevoir	gober
je perds	il aperçut	tomber
je berce	reperdre	pomper
berner	Hubert	s'échapper

■ le Christ, Christian, les chrétiens, un chrysanthème.

46. Le renard et le lapin *(fin)*

▲ ce fourré de ronces, par pitié, t'écorcher tout vif, à toute volée, adroitement, aujourd'hui.

• **one onne.** le téléphone, téléphoner, ramoner, un saxophone, une lionne, une bonne, une colonne, une couronne, une tonne, donner, je donne, personne.

omne = one. l'automne.

ône = aune. un cône, le trône, une aumône.

1. Frère Lapin se mit à trembler. Il répondit pourtant : « Je suis pris. Fais de moi ce que tu voudras, mais, par pitié, ne me jette pas dans ce **fourré de ronces** qui est derrière toi.

2. — Je ne sais pas si je vais allumer du feu pour te faire rôtir ou si je vais te pendre. Que préfères-tu ?

— Pends-moi si tu veux, mais encore une fois, par pitié, ne me jette pas dans ce fourré de ronces qui est derrière toi.

— Je n'ai pas de corde pour te pendre. Je vais te tordre le cou ou t'**écorcher tout vif.**

— Écorche-moi tout vif ou tords-moi le cou, mais, par pitié, ne me jette pas dans ce fourré de ronces qui est derrière toi.

— Tu as donc si peur des ronces que cela ! Il ne fallait pas me le dire. Tu m'as donné une bonne idée ! »

3. Alors, Frère Renard saisit Frère Lapin par les deux oreilles, l'arrache du goudron et le jette **à toute volée** dans le fourré de ronces : hop ! On entendit des branches craquer. Pendant un moment il y eut un beau **remue-ménage.** Puis ce fut le silence.

Frère Renard cria : « Te sens-tu bien au milieu de ces ronces ? »

Mais personne ne répondit à la question.

4. Frère Lapin s'était glissé adroitement sous les ronces et avait **détalé.** Il avait couru jusqu'au haut de la colline. Et c'est de là qu'il déclara à Frère Renard : « Ce n'est pas encore aujourd'hui que je te servirai de rôti ! Adieu ! »

D'après un conte populaire africain.

• Comprendre pour bien lire

Fourré de ronces : épais buisson de ronces. — *Écorcher tout vif :* arracher la peau d'un animal vivant. — *A toute volée :* de toutes ses forces. — *Remue-ménage :* agitation bruyante. — *Détaler :* s'enfuir à toute allure.

• Vocabulaire

1. *Écrivez sur la même ligne les mots qui ont à peu près le même sens (synonymes) :*
jeter, trembler, fourré, frissonner, broussailles, lancer, frémir, buisson.



2. *Écrivez le contraire des mots ou des expressions suivantes. Vous trouverez les réponses dans la lecture.*
Éteindre le feu, maladroitement, devant, une mauvaise idée, il le pose tout doucement.

3. *Cherchez dans la lecture des mots de la même famille que les mots :*
un tremblement : ..., un rôti : ..., un cordeau : ..., un oreiller : ..., un craquement : ...

● **Dictée** — **1.** *Mettez les noms suivants au pluriel :*
le lapin, le renard, mon frère, le fourré, une corde, le cou, la branche, la colline, le rôti.

2. *Dictée à préparer.* — Les lapins se sont glissés adroitement sous les ronces et ils ont détalé à toute vitesse. Ils ont couru jusqu'au haut de la colline.

◆ **ter = té,**	**ter = tère,** **der = dé,**	**der = dère**
il termine	derrière	jeter
le dernier	chanter	aider
un terme	garder	

■ une légende, un gendre, geindre, la cendre, ceindre.

47. Le renard et le coq

▲ Chanteclair, discours, tu me réjouis le cœur, à plein gosier, on ferait mieux de se taire, d'ouvrir l'œil.

● **ai, air, aire.** Chanteclair n'aimait pas le renard, les ailes, c'est vrai, je chantais, il disait, une chaise, un éclair, une bonne affaire.

1. Par un beau jour de printemps, Renard aborda Chanteclair et lui tint ce discours :

« Chanteclair, soyons amis ! Ne t'en va pas, je t'en supplie. Tu n'as rien à craindre de moi. Tu sais bien que nous sommes cousins. Je suis venu pour te dire bonjour. Vraiment, je suis heureux de te voir en si bonne santé. Quand je t'entends chanter tous les matins, tu me réjouis le cœur. Tu as une si belle voix ! Elle résonne comme une cloche ! »

2. Il faut que je vous dise que Chanteclair aimait beaucoup les compliments. Il y a des gens comme ça.

Alors, pour montrer sa belle voix, il se mit à chanter **à plein gosier,** si haut, si clair, que c'était un plaisir de l'entendre : « Cocorico, cocorico, cocorico ! »

Mais, entre deux cocoricos de Chanteclair, Renard ajouta : « On dit que ta voix est moins sonore quand tu chantes en fermant les yeux.

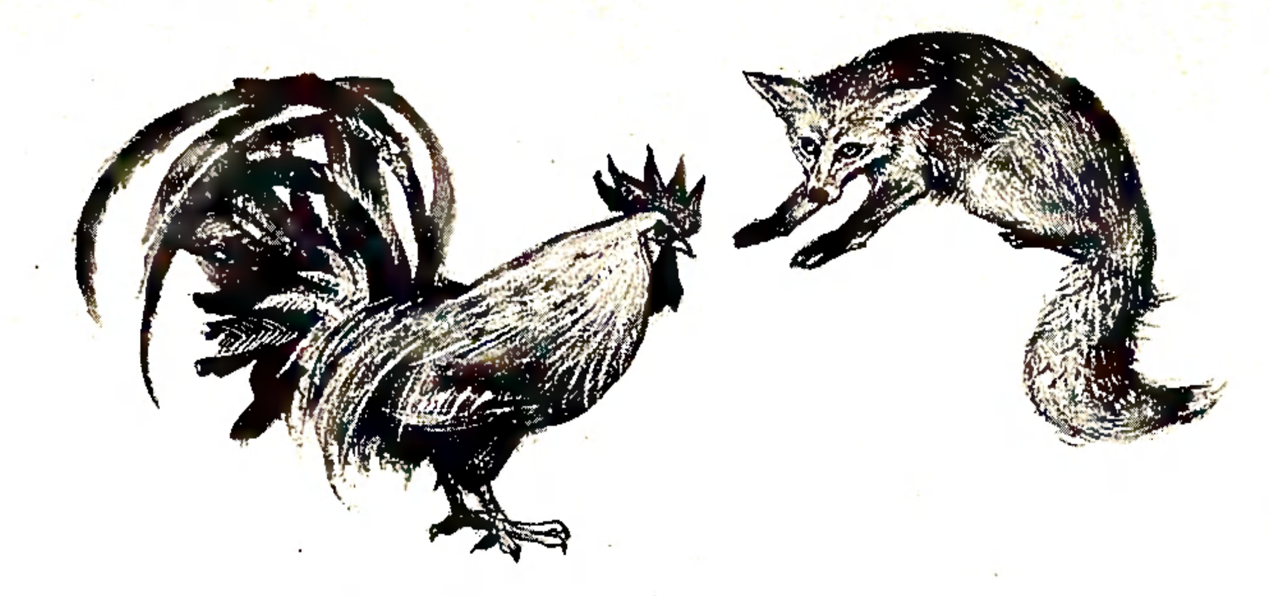
— Ah ! répliqua Chanteclair en battant des ailes, quelles sont les mauvaises langues qui disent cela ? Écoute ! »

Il ferma les yeux, puis se remit à chanter. « Coco...

— Han ! » fit le renard. Et, saisissant le coq, il s'enfuit **à toutes jambes** en emportant sa proie.

3. Mais le chien de la ferme avait tout vu. Il donna l'alarme. Le fermier et ses valets prirent des bâtons. Ils se lancèrent à la poursuite de Maître Renard en criant :

« Il l'emporte, il l'emporte, le vilain ! »



Le coq se mit à crier avec eux : « C'est bien vrai ! Il m'emporte ! Et malgré vous ! Malgré vous !

— Oui, malgré vous ! » cria aussi Maître Renard pour se moquer du fermier et de ses valets.

Mais, pour dire cela, Maître Renard avait ouvert la gueule. Le coq en profita pour s'envoler sur un pommier.

4. « Mon beau cousin, dit alors Chanteclair, que penses-tu de cette affaire ? »

Maître Renard soupira : « On parle, on parle, alors qu'on ferait mieux de se taire. »

A quoi Chanteclair répondit : « Et l'on chante quand on ferait mieux d'**ouvrir l'œil.** »

Adapté du ROMAN DE RENARD.

• Comprendre pour bien lire

A plein gosier : de toutes ses forces. — *A toutes jambes :* le plus rapidement possible. — *Ouvrir l'œil :* faire attention.

1. Comment Maître Renard s'y prend-il pour obtenir que Chanteclair ferme les yeux ? — **2.** Comment Chanteclair s'y prend-il pour échapper à Maître Renard ?

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. *Complétez les phrases suivantes :*
J'entends le coq chanter (quand ?) [n° 1]. — Chanteclair aimait (quoi ?) [n° 2]. — Le fermier et ses valets courent (après qui ?) [n° 3]. — Le coq s'envola et se posa (sur quoi ?) [n° 3].

2. *Indiquez le lieu des actions en employant l'une des expressions suivantes :* dans les champs, vers le poulailler, sur le tas de fumier, dans sa niche.
Le chien de garde dort ... — Le renard se dirige ... — Le coq est perché ... — Le fermier et ses valets travaillent ...

3. Emploi de la négation : *ne... pas*, *n'... pas*, *ne pas*. EXEMPLE : je suis en bonne santé, je *ne* suis *pas* en bonne santé.
Maître Renard se moque du fermier. Maître ... — Le renard est l'ami du coq. Le renard ... — Chanteclair aime beaucoup les compliments. Chanteclair ... — Le chien a tout vu. Le chien ... — On ferait mieux de se taire. On ferait mieux ...

- **Copie**

Remettez les phrases dans l'ordre qui convient.

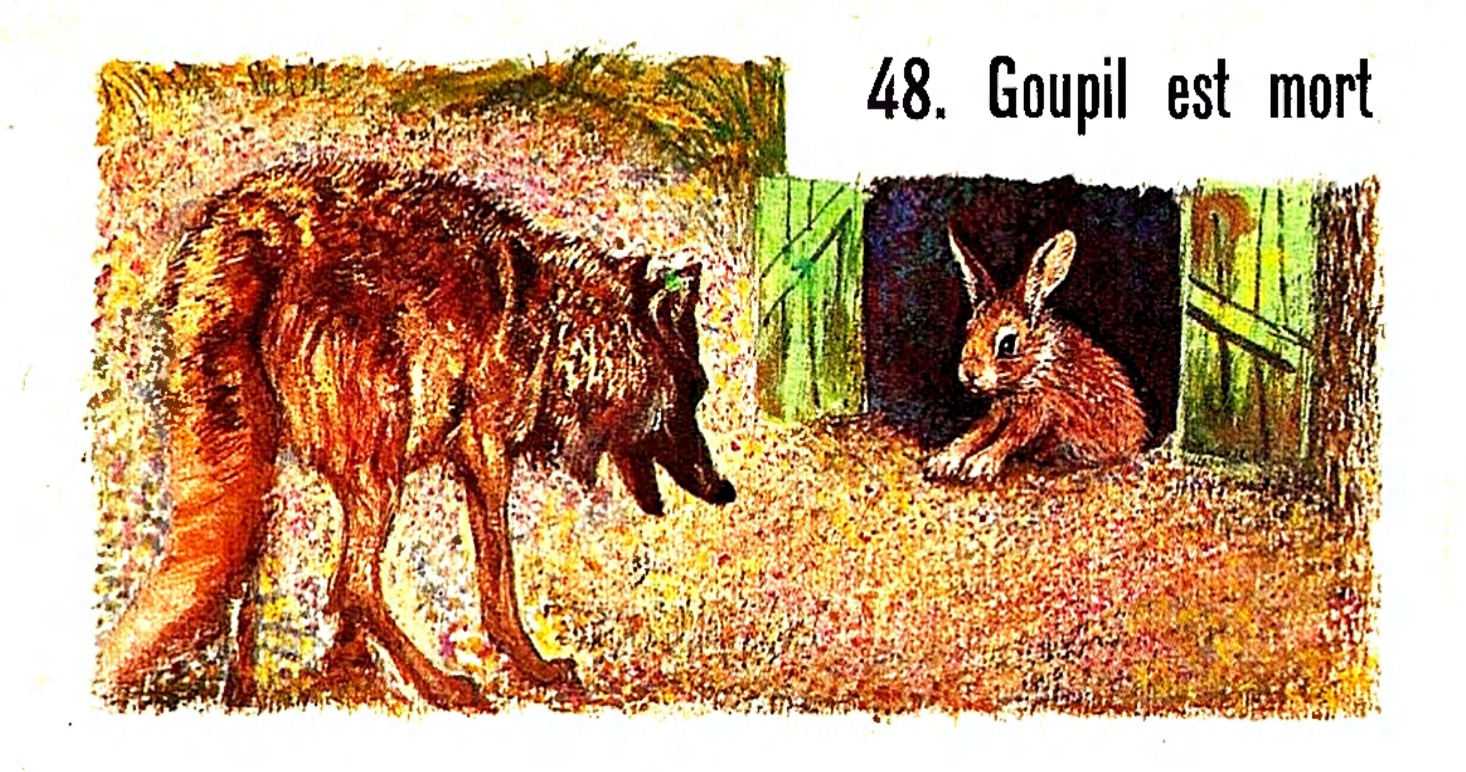
Il donne l'alarme. — Le fermier et ses valets prennent des bâtons. — Le renard saisit le coq et s'enfuit à toutes jambes. — Ils se lancent à la poursuite du renard. — Mais le chien de la ferme a tout vu.



◆ **gin gain goin**

le gingembre	un engin
le gain	le regain
le goinfre	

■ un poêle, un poêlon, un poète,
la moelle, moelleux.



48. Goupil est mort

▲ Goupil, faire des farces, essayé, Jeannot est curieux, malheur à moi, le seuil de la porte.

● **h** muet. le bonheur, dehors, un bonhomme, du thé, la théière, Catherine, un souhait, un rhume.
p muet. le loup, compter, le comptoir, le dompteur, prompt, promptement, le sculpteur, la sculpture.

1. Jeannot Lapin aimait beaucoup faire des farces à tout le monde. On avait bien essayé de l'attraper à son tour. Mais il était rusé et savait toujours se tirer d'affaire.

Une fois, pourtant, Ysengrin, le loup, crut pouvoir donner une leçon à Jeannot. Il alla trouver Goupil, le renard, et lui dit : « Je vais raconter partout que vous êtes mort. Mettez-vous au lit. Vous savez que Jeannot est curieux. Il viendra certainement vous voir. Vous sauterez dessus et le tour sera joué. »

2. Goupil se mit donc au lit. Ysengrin répandit la nouvelle de la mort du renard. Il alla même frapper à la porte de Jeannot Lapin, qui mit le nez à la fenêtre : « Qu'y a-t-il ? dit Jeannot.

— Savez-vous que Goupil est mort ? Comme c'est triste ! », répondit Ysengrin.

3. Aussitôt après le départ du loup, Jeannot Lapin se dirigea vers la **demeure** du renard pour voir ce qu'il y avait de vrai dans cette histoire.

Mais si Jeannot était curieux, il était aussi très prudent. Tout en cheminant, il pensait : « Il faut bien voir s'il est mort ou s'il n'est pas mort. Car, s'il n'est pas mort, il va m'attraper et, alors, malheur à moi ! »

4. Aussi, quand Jeannot Lapin fut arrivé chez le renard, il resta sur le seuil de la porte. On l'entendit prononcer très nettement les paroles suivantes pendant qu'il regardait à l'intérieur :

« Ysengrin raconte que Goupil est mort, mais le mort que je vois là ne ressemble pas à un renard qui est vraiment mort. En effet, tout le monde sait que lorsqu'un renard est bien mort il a toujours la bouche ouverte. »

5. Goupil, le renard, entendit fort bien ce discours. Sans plus réfléchir, il pensa : « Je vais lui montrer que je suis bien mort. » Il ouvrit une large gueule et laissa pendre sa langue rouge entre ses dents luisantes.

Lorsque Jeannot Lapin vit cette gueule ouverte, cette langue rouge et ces dents **redoutables,** il comprit que son ennemi n'était pas mort.

Il prit alors la fuite et retourna à son terrier aussi vite qu'il put.

6. On a déjà dit que Jeannot Lapin était curieux et qu'il était prudent. Il était également très bavard. Il raconta cette histoire un peu partout et l'on en rit encore dans la forêt.

D'après un conte populaire.

• Comprendre pour bien lire

Demeure : terrier. — *Redoutables :* qu'il faut craindre.

• Expression personnelle. Élocution

1. Relisez la première partie du texte et racontez-la. — **2.** Même exercice après avoir relu le n° 3 et le n° 4 de la lecture. — **3.** Jeannot Lapin raconte cette histoire aux animaux de la forêt. — **4.** Goupil ne se laisse pas tromper par Jeannot Lapin. Imaginez alors la suite du récit.

• **Dictée.** — *ç* ou *c?*

Une leçon, un flocon de neige, un flacon, un glaçon, un bracelet, la balance, une sacoche, le garçon, une citerne, Françoise joue à la balançoire, le cinéma, le cirque, une corbeille, Jeannot est curieux, maman a reçu une lettre, un cadre, une façade.
— Lisez et copiez les mots et les phrases ci-dessus.
— Quand faut-il mettre une cédille sous le **c** ?

DICTÉE À PRÉPARER : Un devoir difficile, un garçon trop curieux, l'océan, la façade de la maison, Françoise a joué à la balançoire, j'ai reçu un coup en jouant.

• **Dessin** — Goupil fait le mort.

◆ **cin cain coin**

cingler	le médecin	un cintre
cinquante	un Mexicain	un Africain
coincer	un recoin	un coin

■ une cigogne, le diagnostic du médecin, une lorgnette.



49. Clindindin et Chonchon

▲ il envoya, tu resteras là, le deuxième jour, ailleurs, j'en ai assez, Mizelle.

● **ez, iez.** assez, chez, le nez, vous resterez, écrivez, amusez-vous, vous appreniez à lire, vous marchiez, que disiez-vous ?, vous vous reposiez.

Clindindin est un petit garçon, et Chonchon un ours en **peluche.**

1. Un jour Clindindin se mit en colère et, d'un coup de pied, il envoya Chonchon sous une armoire.

« Je ne veux plus te voir ! cria Clindindin. Tu resteras là pendant cent jours ! »

Mais, dès le deuxième jour, Chonchon lui manqua. Il **se plaça** devant l'armoire, et, le plus tendrement qu'il put : « Mon petit Chonchon, dit-il, je te pardonne... Tu peux revenir à présent. »

2. Il ne reçut aucune réponse. Il regarda sous l'armoire. Chonchon n'y était plus. Il chercha sous le lit, dans le placard, derrière le fauteuil, partout. Chonchon n'était nulle part.

« Mizelle ! Mizelle ! Où est Chonchon ?

— Je ne sais pas, mon petit, dit Mizelle, une amie de la famille. Tu perds toujours tout ! Où l'as-tu laissé ?

— Sous l'armoire et il n'y est plus !

— Cherche ailleurs... ! »

3. Chonchon n'était pas retrouvé quand Papa rentra le soir à la maison. « Papa ! Bonjour, Papa ! Sais-tu où est Chonchon ?

— Je l'ai rencontré, répondit Papa.

— Où ?

— Dans la rue... J'ai couru après lui. J'ai appelé : « Où vas-tu « Chonchon ? » Il m'a dit : « Clindindin est méchant. Il se met toujours « en colère... J'en ai assez ! J'ai quitté la maison. » Il m'a fait un petit salut et a **poursuivi son chemin.**

— Pas possible ! fit Clindindin. Mais alors Chonchon est vivant ? »

(A suivre.)



- **Comprendre pour bien lire**

Peluche : sorte d'étoffe à longs poils. — *Se placer :* se mettre. — *Poursuivre son chemin :* continuer à marcher.

- **Expression orale**

1. Où Clindindin a-t-il envoyé Chonchon ? — **2.** Dans quels endroits Clindindin a-t-il cherché son jouet ? — **3.** Quel reproche Mizelle fait-elle à Clindindin ? — **4.** Où le père de Clindindin a-t-il rencontré Chonchon ? — **5.** Pourquoi Chonchon est-il parti ?

- **Copie** — Clindindin *cherche* Chonchon. Il *regarde* sous l'armoire. L'ours n'y *est* plus. Il *cherche* sous le lit, dans le placard, derrière le fauteuil, partout. Chonchon n'*est* nulle part.

— *Mettez une croix sous les sujets des verbes en italique.*

◆ **fer = fé, fer = fère, ver = vé, ver = vère**

je ferme	elle déferle	griffer
tu verses	elle déverse	retrouver
le fermier	elle renferme	coiffer
il est vermoulu	tu renverses	graver

■ la clef, le chef, un nerf, c'est bref.

50. Clindindin et Chonchon *(fin)*

▲ C'est peut-être grand-mère, écarlate, haletant, le paillasson, son œil brillait, un rhume, le dialogue continua.

● **ette, iette.** Clindindin jette Chonchon sous l'armoire, une pâquerette, une fourchette, une girouette, la serviette, une miette de pain, une assiette, une historiette.

1. Le dimanche arriva. Il pleuvait et tout le monde était à la maison... « Il me semble qu'on a sonné, dit Maman. C'est peut-être Grand-Mère. Clindindin, si tu allais voir ?

— J'y vais, j'y vais, maman ! », dit Clindindin en s'élançant. Il revint aussitôt, **écarlate, haletant :** « C'est Chonchon ! Venez voir, c'est Chonchon ! »

2. Papa et Maman le suivirent. Sur le paillasson, Chonchon était assis et son œil brillait de malice. « Eh bien, mon vieux Chonchon, en voilà une surprise ! dit Papa. D'où arrives-tu ?

— Il a bonne mine », ajouta Maman.

Clindindin chantait **à tue-tête :** « Chonchon est *reviendu !* Chonchon est *reviendu !*

— Est *revenu*, corrigea Mizelle, qui entrait à ce moment-là. Ne lui apprenez pas déjà à mal parler.

— Mais il a le museau tout mouillé ! dit Maman.

— Ce n'est pas étonnant, avec un temps pareil, répliqua Papa. Sans parapluie et sans chapeau !

— Tu ne vas pas avoir un rhume ? s'inquiéta Clindindin. Attends que je t'essuie ! Tu n'aimes pas la serviette ? Sois sage, allons ! Ne pleure pas comme un bébé. »

3. Nos deux amis bavardèrent ensemble jusqu'au dîner. Clindindin faisait les demandes et les réponses : « Où étais-tu parti, Chonchon ? — Dans le bois. — Tu n'as pas eu peur ? Tu ne partiras plus, Chonchon ? — Non, plus jamais ! — Papa, il dit qu'il ne partira plus jamais... »

On se mit à table. Clindindin voulut que Chonchon s'assît en face de lui et le **dialogue** continua.

Clindindin mangea toute sa soupe sans même s'en apercevoir, puis ses nouilles, puis sa compote. Tout avait bon goût ce jour-là, le goût du retour de Chonchon.

D'après PAUL GÉRALDY, *Clindindin* (Calmann-Lévy).

• Comprendre pour bien lire

Écarlate : rouge vif. — *Haletant :* essoufflé. — *A tue-tête :* de toutes ses forces. — *Dialogue :* conversation entre deux personnes.

1. Pourquoi Clindindin se mit-il à chanter à tue-tête ? — **2.** *Chonchon est reviendu.* Il y a une faute dans cette phrase. Corrigez-la. — **3.** *Le dialogue continua.* Clindindin promet à Chonchon de ne plus le faire souffrir. Que lui dit-il ? Que répond Chonchon ?

• Vocabulaire

derrière, mauvaise mine, personne, à mi-voix.

1. *Quel est le contraire des expressions en italique :*
Il a *bonne mine*. Il a ... — Clindindin chante *à tue-tête*. Clindindin ... — *Tout le monde* était à la maison. ... n'était à la maison. — Clindindin mit Chonchon *devant* lui. Clindindin ...

2. fatigué, éreinté, fourbu.
Fatigué : lassé ; — *Être éreinté :* être très fatigué et avoir mal aux reins ; — *Fourbu :* fatigué, incapable de marcher. — *Complétez les phrases suivantes avec l'adjectif qui convient :*
Après sa promenade, Chonchon était ... — Papa a tant travaillé au jardin qu'il est ... — La course avait été si pénible que le coureur n'en pouvait plus. Il était complètement ...



3. *Écrivez sur la même ligne les mots de la même famille :* mal, pluie, empaillé, pluvieux, malicieux, paillasson, malice, parapluie, paille.

- **Dictée**

j'ai, tu as, il a, elle a.
L'ours a bonne mine. J'ai retrouvé mon jouet. Tu as eu peur. Elle a chanté à tue-tête. Tu as le museau tout mouillé. J'ai bien mangé.
— *Recopiez votre dictée en mettant les phrases à la forme négative.*
EXEMPLE : Tu as bien parlé. Tu **n**'as **pas** bien parlé.

◆ **sé ssé cé**

une série	une conséquence	c'est insensé
célèbre	il a laissé	retroussé
sérieusement	forcément	il a lancé

■ le bateau tangue, la banque, une grange, un saltimbanque.



51. La poupée-surprise

▲ Sonya, Lang-Po, Katrinka, des sourcils, officier, deuxième, c'est bien assez.

● **il = i.** les sourcils, le fournil du boulanger, du persil, le fusil, les outils, Paul est gentil, une veste de coutil.
il = ile. du fil, le péril, poisson d'avril !, le grésil, c'est de la grêle fine, où est-il ?, il est là.

1. Mariette avait de grands yeux noirs, un petit nez retroussé, des sourcils légèrement **obliques,** des cheveux aussi dorés que le miel, des joues toutes roses. Quand elle souriait, on voyait deux **fossettes** au coin de ses lèvres.

Son papa était officier de marine et faisait le tour de la Terre sur un grand navire. A chacun de ses voyages, il rapportait une poupée pour sa fille, de sorte que Mariette avait six poupées, qui venaient de tous les pays du monde.

2. La première, Suzan, qui avait des joues toutes roses, venait d'Angleterre. La seconde, Sonya, avec son nez retroussé, arrivait de Russie. La troisième, Térésa, aux grands yeux noirs, était née en Italie. La quatrième, Lang-Po, aux sourcils obliques, avait vu le jour en Chine. La cinquième s'appelait Katrinka, elle avait des cheveux dorés comme du miel et venait de Hollande. Enfin, la dernière, Marie, celle qui avait deux jolies fossettes quand elle souriait, était française.

Mariette les aimait de tout son cœur.

3. Un jour, elle dit à son papa : « Cela me fait une poupée pour chacun des six premiers jours de la semaine, mais je n'ai rien pour le dimanche. Voudrais-tu m'en apporter une autre, s'il te plaît ?

— Non, ma chérie. Six poupées, c'est bien assez pour une petite fille. »

Mariette n'était pas de cet avis.

(A suivre.)

• Comprendre pour bien lire

Obliques : qui remontent vers les tempes. — *Fossettes :* tout petits creux.

1. Relisez attentivement le nº 2 de la lecture. Dans quels pays le père de Mariette a-t-il acheté les poupées qu'elle possède ? — **2.** Mariette a de grands yeux noirs. Quelle est la poupée qui a de grands yeux noirs ? De quel pays vient-elle ? — **3.** Mariette a un petit nez retroussé. Comment s'appelle la poupée qui a un petit nez retroussé ? D'où vient-elle ? — **4.** Katrinka ressemble aussi un peu à Mariette. Voyez-vous pourquoi ? — **5.** Lang-Po, Suzan et Marie ressemblent également à Mariette. Par quel détail ?

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. Mariette avait des yeux noirs et des cheveux dorés.

Imitez la phrase ci-dessus en employant les expressions suivantes : les yeux fiévreux, un manteau de fourrure, de grands yeux bleus, une robe de laine, une splendide poupée, le teint jaune, un petit baigneur, des cheveux frisés.

Bébé avait ... et ... — Maman portait ... et ... — Mariette possédait ... et ... — Le malade avait ... et ...

2. Les joues de Suzan étaient roses. — *Écrivez quatre phrases semblables à ce modèle pour répondre aux questions suivantes :*
Comment était le nez de Sonya ? — De quelle couleur étaient les yeux de Térésa ? — Comment étaient les cheveux de Katrinka ? — Comment étaient les sourcils de Lang-Po ?

3. *Écrivez le contraire des trois phrases suivantes :*
Mariette aimait ses poupées de tout son cœur. — Mariette avait une poupée pour chaque jour de la semaine. — Six poupées, c'est assez pour une petite fille.

• **Copie**

Il y a sept jours dans la semaine : lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche. Jeudi, c'est un jour de congé. Dimanche aussi. Tous les jeudis et tous les dimanches je vais me promener.

◆ **sen sem sen = zen**

un sentier	il ressemble	il est absent
semblable	il se présente	il est présent

■ le vitrail, le vantail, une aile, de l'ail.



52. La poupée-surprise *(fin)*

▲ elle habilla ses poupées et les installa, une septième, dans sept jours, son calendrier, en réalité.

● **ème, ième.** septième, un beau poème, le deuxième, le troisième, un problème difficile, de la crème, le paysan sème du blé, Pierre est le dixième de la classe.

1. Un matin, Mariette habilla ses poupées et les installa dans leur petit chariot rouge.

Et la voilà partie tout droit chez le marchand de poupées. Elle lui dit : « Voici mes six poupées. Je viens vous voir parce que j'en voudrais une septième, pour le dimanche. »

Le marchand se mit à rire : « Laisse-moi tes poupées, répondit-il. Tu pourras revenir dans sept jours et tu auras une **surprise.** »

Puis il se mit au travail.

2. Mariette comptait les jours sur son **calendrier.** Le septième, elle retourna chez le marchand. Elle y retrouva Suzan et Sonia, Térésa et Lang-Po, Katrinka et Marie.

3. Il y avait aussi la septième poupée promise par le marchand. Elle avait les joues roses comme Suzan et Mariette, un petit nez retroussé comme Sonya et Mariette, des sourcils obliques comme Lang-Po et Mariette, de grands yeux noirs comme Térésa et Mariette, des cheveux aussi dorés que du miel comme Katrinka et Mariette, et un sourire à fossettes comme Marie et Mariette.

Elle ressemblait donc à chacune des autres poupées, mais, en réalité, c'était tout à fait le portrait de Mariette.

4. C'était cela, la surprise annoncée par le marchand. Mariette appela sa poupée-surprise Marie-Jeanne, et elle offrit un beau **goûter** en son honneur.

D'après MORREL GIPSON, *la Poupée-surprise* (Gautier-Languereau).



- **Comprendre pour bien lire**

Surprise : chose à laquelle on ne s'attend pas. — *Calendrier :* tableau des jours, des semaines et des mois de l'année. — *Goûter :* repas léger entre le déjeuner et le dîner.

- **Expression personnelle. Élocution**

1. Relisez le nº 1 de la lecture et racontez-le. — **2.** En vous aidant du nº 3 de la lecture, écrivez sur une colonne le nom des poupées et précisez, sur une autre colonne, pourquoi elles ressemblent à Mariette (Suzan, joues roses ; Sonya, un petit nez retroussé ; etc.). — Faites ensuite le portrait de Marie-Jeanne. — **3.** Le marchand de poupées raconte à sa femme la visite de Mariette (nº 1). — **4.** Le goûter offert par Mariette à ses petites amies. Imaginez le menu, puis la conversation qui a pu avoir lieu entre Mariette et ses camarades.

- **Dictée**

1. La septième poupée de Mariette avait des joues roses, un petit nez retroussé, des sourcils obliques, des cheveux blonds comme du miel, un sourire à fossettes. — *Soulignez les noms qui sont au pluriel.*

2. Étudiez les mots et les expressions de l'exercice de révision **(ème, ième)** qui seront dictés dans quelques jours.

- **Dessin** — Une des poupées de Mariette.

◆ **chan cham jan jam**
la chambre | la marchandise | le marchand
le jambon | une enjambée | sur-le-champ

■ bâtir, battre, le théâtre, une tarte, du papier, pépier.

53. L'enchanteur Merlin

▲ un vieux tonneau troué, la pauvre vieille, le bonhomme, l'enchanteur, des domestiques, Coufi-Coufou n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles.

● **gui.** un déguisement, une guirlande, un guichet, une guitare.
gu-i. une aiguille, un aiguillon, un aiguillage.

1. Il y avait une fois une pauvre femme qui s'appelait Coufi-Coufou. Elle était si pauvre qu'elle demeurait dans un vieux tonneau troué.

Un jour où **il pleuvait à torrents,** elle vit arriver un mendiant. C'était l'**enchanteur** Merlin, qui s'était déguisé. La pauvre vieille avait bon cœur. Elle dit : « Ah ! Voilà un homme qui est encore plus malheureux que moi. Viens t'abriter dans mon tonneau. Tu laisseras passer la pluie. »

2. Merlin accepta. Il regardait Coufi-Coufou qui avait l'air désolée. Il lui demanda : « A quoi pensez-vous ? »

Coufi-Coufou répondit : « Je pense au bonheur de ceux qui ont une petite maison avec un joli jardin. »

La pluie s'arrêta et le bonhomme partit.

3. Quand Coufi-Coufou s'éveilla le lendemain matin, son vieux tonneau avait disparu. Elle était dans une belle maison. Et devant la maison s'étendait un jardin rempli de fleurs.

4. Six mois après, l'enchanteur passa devant cette maison. « Bonjour Coufi-Coufou, vous voilà heureuse à présent ? »

La vieille femme secoua la tête et dit : « Je suis trop pauvre pour être heureuse, messire, beaucoup trop pauvre. »

Le lendemain, Coufi-Coufou s'éveilla dans un grand lit orné de dentelles. Des meubles, tous plus beaux les uns que les autres, garnissaient la chambre.

Coufi-Coufou entendit des gens qui travaillaient. C'étaient des domestiques. Coufi-Coufou n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles.

5. Elle était donc riche, maintenant ! L'enchanteur l'avait récompensée de sa bonté.

(A suivre.)

● Comprendre pour bien lire

Il pleuvait à torrents : il pleuvait très fort. — *Enchanteur :* magicien qui a le même pouvoir que les fées. Merlin est le plus célèbre.

● Expression orale

1. Lisez la première partie de la lecture et racontez-la. — **2.** Qu'est-ce qui vous prouve que Coufi-Coufou avait bon cœur ? — **3.** A quoi pensait Coufi-Coufou en regardant tomber la pluie ? (relire le n° 2 de la lecture). — **4.** Que désirait Coufi-Coufou en plus de sa maison et de son jardin rempli de fleurs ? (relire le n° 4 de la lecture). — **5.** Énumérez tous les meubles qui garnissaient la chambre de Coufi-Coufou.

● Copie

1. Copiez le n° 3 de la lecture. Soulignez les mots qui renferment le son *on.*

2. Copiez les mots de l'exercice de révision ***(om, on)*** de la lecture n° 25. Entourez au crayon rouge le son *om* chaque fois que vous le rencontrerez. EXEMPLE : *réco***m***pense.*

◆ **ien ein**

viens	reviens	peins	il repeint
le magicien	il retient	elle teint	elle reteint

■ l'aiguillon, le guidon, la figure, la baguette.



54. L'enchanteur Merlin *(fin)*

▲ bientôt, des feux d'artifice, des banquets, il s'était déguisé, un regard dédaigneux, en pinçant les lèvres.

● **oir, oire.** le soir, une poire, un devoir, la foire, le lavoir, une balançoire, un mouchoir.

1. Bientôt une servante entra dans la chambre. Elle dit à Coufi-Coufou : « Madame, j'attends les ordres de Madame, pour habiller Madame et faire le déjeuner de Madame ! »

Que de *Madame !*

La servante ouvrit une armoire. Elle était pleine de robes. Coufi-Coufou se fit habiller. Quand elle se regarda dans la glace de l'armoire, elle ne se reconnut pas !

2. Coufi-Coufou oublia rapidement qu'elle avait été pauvre. Il y eut beaucoup de fêtes dans son palais : des bals, des feux d'artifice, des **banquets.**

On en parlait partout **à la ronde.**

3. Six mois après, l'enchanteur passa devant ce palais. Coufi-Coufou ne le reconnut pas, car il s'était déguisé. « Bonjour Coufi-Coufou, lui dit-il. Vous voilà heureuse cette fois ? »

Coufi-Coufou jeta un **regard dédaigneux** sur cet inconnu qui osait lui parler et ne répondit rien.

L'enchanteur reprit : « Ne m'entendez-vous pas, Coufi-Coufou ? »

4. Elle répondit enfin, en pinçant les lèvres : « Apprenez, bonhomme, que vous avez l'honneur de parler à la princesse Coufi-Coufou ! Je vais vous faire **bâtonner** par mes domestiques si vous ne vous retirez pas de mon chemin ! »

5. Et elle continua sa promenade.

Le lendemain matin, quand elle s'éveilla, son château, ses servantes, ses valets, tout avait disparu. Elle se retrouva dans son vieux tonneau troué, **Coufi-Coufou comme devant !**

D'après GAUTHIER-VILLARS, *le Petit Roi de la forêt* (Hachette).

• **Comprendre pour bien lire**

Banquets : repas magnifiques. — *A la ronde :* dans toute la région. — *Regard dédaigneux :* regard méprisant. — *Bâtonner :* donner des coups de bâton. — *Coufi-Coufou comme devant :* exactement comme elle était avant sa rencontre avec Merlin l'enchanteur.

1. Répétez exactement ce que la servante dit à Coufi-Coufou (nº 1 de la lecture). Qu'y a-t-il d'amusant dans cette façon de parler ?

2. Coufi-Coufou avait bon cœur. Elle a changé. Montrez-le.

• **Vocabulaire**

1. banquet, festin, repas, collation, réveillon, dîner, goûter.
Complétez le texte suivant avec les mots ci-dessus.
Un ... est un repas magnifique où il y a de nombreuses personnes. — On dit encore un ... — Les trois principaux ... de la journée sont le petit déjeuner, le déjeuner et le ... — A quatre heures, Maman prépare une ..., c'est-à-dire un ..., pour les enfants. — A Noël, le . . est toujours très gai.

2. *Rapprochez deux à deux les mots ou les expressions dont le sens est voisin.* EXEMPLE : un festin, un banquet.
Dresser la table, les aliments, un délice, les mets, mettre le couvert, des gâteaux, se mettre à table, un régal, s'attabler, des pâtisseries.

• **Dictée**

A TABLE. — Toute la famille est réunie autour de la table pour le dîner. Maman sert la soupe. Les enfants attendent leur tour bien sagement. Il y aura ensuite un plat de viande avec des légumes. On terminera par un dessert appétissant.

◆ **gain guin, guer = gué, guer = guère**

un gain	il guérira	M. Seguin
le regain	je suis guéri	il est sanguin
guerroyer	déguerpir	naviguer

■ croire, croître, le voilier, le violon, la paroi, le chariot.

55. Le collier de vérité

▲ expliquer, un bon gardien, malheur à toi, les perles du collier se remirent à briller.

● **v.** la vérité, pouvoir, venir, avenir, une calvacade, la cave.
w = v. un wagon, des wagonnets, le wagon-restaurant.
way = ou-è. le tramway. **w** muet. un cow-boy.

1. Il y avait une fois une petite fille qui ne pouvait s'empêcher de mentir.

Ses parents décidèrent de la conduire à l'enchanteur Merlin pour la corriger. La mère de la fillette n'eut même pas besoin d'expliquer de quoi il s'agissait. « Il y a une heure que je sens venir mademoiselle, dit Merlin. C'est une menteuse de première force. Elle m'a fait passer de bien mauvais moments. Mais nous allons la guérir. »

2. Il ouvrit une armoire et en tira un magnifique collier. Il le passa au cou de la petite fille. Puis il dit aux parents en souriant :

« Vous pouvez partir tranquilles. Votre fille emporte avec elle **un bon gardien de vérité.** »

Il s'adressa ensuite à la petite fille.

« Je reprendrai mon collier dans un an. Je te défends de le retirer d'ici là. Si tu l'osais, malheur à toi ! »

3. A l'école, quelques jours après, tout le monde admira le magnifique collier. Et, bien entendu, on lui demanda d'où il venait.

« Ce sont mes parents qui me l'ont donné pour ma fête », dit la menteuse.

Un grand cri se fit entendre, poussé par toutes les bouches à la fois. Les pierres du collier venaient de perdre tout **leur éclat.** La petite fille eut peur et reprit aussitôt : « Je suis allée chez l'enchanteur Merlin. »

Alors les perles se remirent à briller.

(A suivre.)

• Comprendre pour bien lire

Un bon gardien de vérité : le collier obligera la fillette à dire toujours la vérité. — *Leur éclat :* leur brillant.

1. Que se passe-t-il quand la fillette dit un mensonge ? (lire le n° 3 de la lecture). — **2.** Que se passe-t-il quand elle se décide à dire la vérité ? (lire le n° 3 de la lecture).

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. *Répondez aux trois questions suivantes :*
Chez qui les parents ont-ils conduit leur petite fille ? — Les parents ... (Cherchez la réponse dans le n° 1 de la lecture.)
Dans quel meuble l'enchanteur avait-il enfermé le collier magique ? — L'enchanteur ... (n° 2 de la lecture).
Que demandèrent les camarades de la fillette quand elles virent le magnifique collier ? — Les camarades ... (n° 3 de la lecture).

2. *Trouvez dans la lecture les verbes qui conviennent pour compléter les phrases suivantes.*
L'enchanteur ... de l'armoire un magnifique collier. — Ces bijoux sont splendides. Tout le monde les ... — Mes parents m' ... un bracelet pour ma fête.

3. *Voici des phrases dont les mots ne sont pas à leur place. Remettez-les en ordre. a*) s'empêcher de mentir, ne pouvait, La fillette. — *b*) chez Merlin l'enchanteur, On la conduisit. — *c*) de la guérir, promit, L'enchanteur, aux parents.

• Copie

un menteur, une menteuse, le coiffeur, la coiffeuse, un danseur, une danseuse, un ouvrier laborieux, une ouvrière laborieuse, un jeu dangereux, une aventure dangereuse, un enfant curieux, une curieuse affaire. — *Entourez les sons* **eur** *et* **euse** *de cercles rouges.*

◆ **cain coin quin**

un Africain	un recoin	tu es taquin
un Marocain	coincer	un brodequin
Vulcain	coin-coin	Arlequin

■ l'avoine, l'avion, le foin, la fouine.



56. Le collier de vérité *(fin)*

▲ Il avait envoyé, des coussins de satin rose, s'allongeait, sa taille normale, définitivement guérie.

● **ail, aille.** une gousse d'ail, sa taille, le gouvernail, une médaille, la volaille, un éventail, il faut que j'aille à l'école, le bétail, la bataille.

1. Mais elle ajouta : « Il avait envoyé sa plus belle voiture pour nous chercher, celle qui a des coussins de satin rose et qui est tirée par quatre chevaux blancs... »

Au fur et à mesure que la menteuse parlait, le collier s'allongeait, s'allongeait... « Tu nous en dis plus qu'il n'y en a, s'écrièrent ses camarades.

— J'en conviens. Nous sommes allés à pied. »

Le collier reprit tout de suite sa **taille normale.**

2. « Alors, ton collier, d'où vient-il ?

— Merlin l'enchanteur me l'a donné... sans rien dire. »

Elle n'eut pas le temps d'ajouter un mot de plus : le collier se rétrécissait, se rétrécissait, si bien que notre menteuse commença à étouffer.

« Tu ne nous dis pas tout », s'écrièrent ses camarades.

3. Vous pensez bien qu'elle se dépêcha de raconter la vérité pendant qu'elle pouvait encore parler.

« Il m'a dit que j'étais une menteuse de première force. »

De nouveau, le collier reprit sa taille normale.

4. Avec un collier de ce genre-là, la petite fille perdit rapidement l'habitude de mentir.

Aussi, quand l'enchanteur Merlin revint le chercher pour le donner à une autre malade, la petite fille était **définitivement** guérie, depuis longtemps.

D'après JEAN MACÉ, *Contes du Petit Château* (Hachette).

• Comprendre pour bien lire

Taille normale : taille habituelle. — *Définitivement :* pour toujours. **1.** Cherchez dans les nos 1 et 2 de la lecture les différents mensonges de la petite fille. — **2.** Qu'aurait-il pu arriver si la fillette n'avait pas avoué qu'elle était une menteuse de première force ?

• Expression personnelle. Élocution

1. Une élève de l'école raconte l'histoire à sa maman. — **2.** Au lieu de mentir, la petite fille explique exactement à ses camarades pourquoi l'enchanteur Merlin lui a donné le collier. — **3.** Merlin l'enchanteur revient chercher le collier magique. Imaginez la scène. Racontez.

• **Dictée** — La menteuse *parle*. Le collier *s'allonge*. Elle *dit* la vérité et le collier *reprend* sa taille normale. Elle *recommence* à mentir. Alors le collier *se rétrécit* de plus en plus. — *Quels sont les sujets des verbes en italique ?*

• **Dessin** — Une belle voiture tirée par quatre chevaux blancs.

◆ **gro glo cro clo**

grogner	un agronome	gros
un globule	une agglomération	un sanglot
croquer	recroquevillé	un accroc
un clocher	enclore	un enclos

■ le foie, une fiole, c'est loin, le lion.

57. Un enfant heureux

▲ j'avais pris possession de mes biens, l'haleine des hommes, les longs bahuts, c'est au mois de mars, une hutte.

● **ice, isse.** Une nourrice, des joues lisses, un édifice, le feu d'artifice, des écrevisses, Jean a la jaunisse, la réglisse, oh ! hisse !, la directrice, l'inspectrice.

1. On me **mit en nourrice.** Je fus élevé par une **grand-tante,** dans un village où je demeurai jusqu'à cinq ans. Pendant quatre ans, j'appris à boire, à manger, à marcher, à parler. Sur ma cinquième année, j'avais pris possession de mes biens.

2. Mon domaine était partout sous le ciel. Le monde m'appartenait, un vrai monde avec de vrais fruits, de vraies fleurs, des collines, des bois, des eaux vives, un soleil, et, le soir, des milliers d'étoiles...

Il y avait aussi la ferme, qui se composait d'une grande chambre et d'une étable, où le souffle des bêtes se mélangeait à l'haleine des hommes. La porte et la fenêtre ne laissaient entrer que peu de jour. Les longs **bahuts** cirés, les longues tables lisses luisaient à peine. Il faisait frais et doux...

3. J'essaie de rassembler des souvenirs de cette **glorieuse époque.**

C'est au mois de mars : j'arrive à la ferme, le sang me pique les oreilles ; j'ai fait le tour des nids dans la gelée blanche et ramassé les œufs des poules.

C'est l'été : je garde les vaches ; j'ai bâti une hutte de branchages, allumé un feu entre les pierres et fait cuire des pommes vertes.

C'est l'automne : je **gaule** des noix ou bien j'**écorce** des châtaignes à grands coups de sabots ; ou bien je me pends aux branches des coudriers et elles m'emportent en plein ciel...

4. Jamais on ne me commandait. J'avais une mine fleurie, la peau tendue sur des joues rouges. Les ruisseaux portaient mes vaisseaux et faisaient tourner mes moulins. Le chien courait pour mon plaisir.

J'étais heureux enfin ! Tout m'aimait. Ma tante m'appelait « mon petit roi ».

D'après J. GUÉHENNO, *Journal d'un homme de quarante ans* (Grasset).

• **Comprendre pour bien lire**

Mettre (un enfant) *en nourrice :* le faire élever en dehors de la maison par une autre personne que sa mère (*nourrice :* femme qui élève un enfant qui n'est pas le sien). — *Grand-tante :* sœur du grand-père ou de la grand-mère. — *Bahuts :* coffres de bois que l'on trouve encore dans les campagnes. — *Glorieuse époque :* ces années ont été très importantes pour l'enfant, car tout était merveilleux pour lui. — *Gauler :* abattre avec une perche. — *Écorcer :* enlever l'écorce.

• **Expression orale**

1. Relisez le nº 1 de la lecture. Répondez ensuite à ces questions : Par qui J. Guéhenno fut-il élevé ? Jusqu'à quel âge resta-t-il à la campagne ? Qu'a-t-il appris pendant quatre ans ? — **2.** Qu'y avait-il dans le domaine de l'enfant ? (Vous trouverez la réponse dans le nº 2 de la lecture.) — **3.** Quels sont les meubles dont J. Guéhenno a gardé le souvenir ? (nº 2). — **4.** Quels sont les autres meubles que vous connaissez ? — **5.** Énumérez tous les animaux domestiques que l'on peut trouver dans une ferme de votre région. — **6.** Reproduisez de mémoire le nº 3 de la lecture.

• **Copie** — **1.** *Copiez les mots et les expressions de l'exercice de révision* **(*ice, isse*).** *Entourez le son* **ice** *d'un cercle rouge et le son* **isse** *d'un cercle bleu.*

2. J'avais, tu avais, il avait, nous avions, vous aviez, ils avaient, elles avaient. *Copiez les phrases suivantes et complétez-les quand le verbe manque :*
J'avais de vrais fruits. Tu avais de vraies fleurs. Il ... un beau domaine. Nous ... des châtaignes à écorcer. Vous ... ramassé les œufs des poules. Ils ... fait le tour des nids. Elles ... des joues rouges et luisantes.

3. *Dans l'exercice ci-dessus, entourez au crayon de couleur toutes les terminaisons du verbe* avoir. EXEMPLE : j'av**ais.**

◆ **ge geoi gea geon**

le village	les villageois	il mangea	nous mangeons
il mange	la mangeoire	il mélangea	nous mélangeons

■ un cigare, une cigale, la cible, le cidre.



58. Un cadeau

▲ je jouais à ses pieds, un polichinelle, la peinture, toujours inutilement, ce qu'expliquent les enfants, son poinçon.

● **âge, age.** l'âge, l'ouvrage, un nuage, un gribouillage, un orage, être âgé, s'agenouiller, la plage, le paysage.

1. Ma mère passait sa journée dans un petit salon, devant sa table à ouvrage.

Je jouais à ses pieds sur le tapis, avec un mouton qui n'avait que trois pattes, après en avoir eu quatre. J'avais aussi un polichinelle qui remuait les bras et qui sentait la peinture...

Quand il arrivait quelque chose de tout à fait intéressant au mouton ou au polichinelle, **j'en faisais part** à ma mère.

2. Toujours inutilement. Les grandes personnes ne comprennent jamais ce qu'expliquent les enfants. Ma mère **était distraite.** Elle ne m'écoutait pas avec assez d'attention. C'était son grand défaut.

Mais elle avait une façon de me regarder avec ses grands yeux et de m'appeler « petit bêta » qui raccommodait les choses.

3. Un jour, dans le petit salon, laissant sa broderie, elle me souleva dans ses bras et, me montrant une des fleurs du papier qui tapissait les murs, elle me dit : « Je te donne cette rose. »

Et, pour la reconnaître, elle la marqua d'une croix avec son **poinçon à broder.**

Jamais présent ne me rendit plus heureux.

A. FRANCE, *le Livre de mon ami* (Calmann-Lévy).

• Comprendre pour bien lire

J'en faisais part : je le disais. — *Était distraite :* ne faisait pas attention à ce que je racontais. — *Poinçon à broder :* tige d'acier pointue dont se servent les brodeuses pour percer des trous dans l'étoffe.

1. Pourquoi la maman du petit garçon ne comprenait-elle pas ce qu'il lui racontait ? — **2.** La mère du petit garçon sait se faire comprendre sans parler. Comment s'y prend-elle ? La réponse à cette question se trouve dans le n° 2 de la lecture.

• Vocabulaire

1. La table à ouvrage de maman.
Dites quels sont les objets de la liste ci-dessous qui auraient pu se trouver sur la table à ouvrage.
une pioche, une aiguille, une brouette, un dé à coudre, des épingles, un manteau, une paire de ciseaux, une paire de tenailles, un aimant, du fil, des bobines, des agrafes, un crayon, un poinçon, des journaux, un fer à repasser, des mouchoirs.
Sur la table à ouvrage de maman il y a...

2. Maman travaille.
Que peut-elle faire avec du coton à broder ? Avec du coton à broder ma mère peut broder. — Que peut-elle faire avec la machine à coudre ? avec le fer électrique ? avec du fil ? avec des ciseaux ? (chanter, piquer, rêver, faufiler, bâtir, couper, tailler, rire, repasser). [Attention : il y a trois verbes qui ne conviennent pas.]

3. *Avec chacun des verbes suivants, formez un nom terminé par* **ure.**
EXEMPLE : déchirer, déchir**ure.** — border, doubler, coudre, piquer.

4. *Classez les tissus suivants en deux catégories* (tissus légers, tissus épais) : du velours, de la mousseline, du tulle, de la flanelle, du drap.

5. *Écrivez sur la même ligne les mots qui appartiennent à la même famille.*

fil, coudre, fileuse, filet, couture, couturier, filature, découdre, faufiler.

• **Dictée**

Maman passait sa journée devant sa table à ouvrage. Elle avait toujours quelque chose à faire. Tantôt elle reprisait, tantôt elle réparait une robe, tantôt elle ourlait des mouchoirs, tantôt elle tricotait. Mais elle aimait surtout les travaux de broderie. — *Soulignez les verbes.*

◆ **ex**

exubérant	expliquer	exciter	exercice
index	exécuter	extraordinaire	exister

■ une branche, une grange, une tranche, étrange.

59. Un garçon capricieux

▲ capricieux, qui n'exigeait rien, impatientée, taquinerie, sa figure quotidienne, son sang-froid, qu'est-ce que tu voulais donc ?

● **g** sonore. jouer au Ping-Pong, un grog, zigzag.
g muet. du sang, un hareng, trois rangs, un coing (le fruit), une sangsue, le poing, long.

1. C'était un petit garçon qui n'exigeait rien, sauf un soir...
« Je voudrais deux sous de pruneaux et deux sous de noisettes !
— Les épiceries sont fermées, répondit ma mère. Dors, tu en auras demain.
— Je voudrais deux sous de pruneaux et deux sous de noisettes, redemanda, le lendemain soir, le doux petit garçon.

— Et pourquoi ne les as-tu pas achetés dans la journée ? se récria ma mère impatientée. Va te coucher ! »

2. Cinq soirs, dix soirs ramenèrent la même **taquinerie.** Un soir, après d'autres soirs, il prépara sa figure **quotidienne** d'enfant **buté.**

« Maman !

— Oui, dit Maman.

— Maman, je voudrais...

— Les voici », dit-elle.

3. Elle se leva, prit dans le placard, près de la cheminée, deux sacs grands comme des nouveau-nés, les posa à terre de chaque côté de son petit garçon, et ajouta :

« Quand il n'y en aura plus, tu en achèteras d'autres. »

Il la regardait d'en bas, **offensé** et pâle sous ses cheveux noirs.

« C'est pour toi, prends », insista ma mère.

4. Il perdit le premier son **sang-froid** et éclata en larmes.

« Mais... mais... je ne les aime pas ! », sanglotait-il.

Ma mère se pencha, aussi attentive qu'au-dessus d'une rose inconnue.

« Tu ne les aimes pas ? Qu'est-ce que tu voulais donc ? » Il **avoua :**

« Je voulais les demander. »

D'après COLETTE, *Sido* (Hachette).

• Comprendre pour bien lire

Un garçon capricieux, c'est un garçon qui ne sait pas vraiment ce qu'il veut, mais qui le demande quand même. Rempli de fantaisie. — *Taquineries :* gestes, paroles qui amusent ou qui agacent. — *Quotidienne :* de chaque jour. — *Buté :* têtu, qui ne veut pas céder. — *Offensé :* comme si sa mère lui avait fait une offense, lui avait dit quelque chose de blessant. — *Sang-froid :* calme. — *Avoua :* dit la vérité : il avait demandé des pruneaux et des noisettes uniquement pour agacer sa mère.

— A votre avis, est-ce que la mère du petit garçon s'est fâchée quand elle a connu la vérité ?

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. Je voudrais des pruneaux et des noix.

Imitez cette phrase pour demander à l'épicière du sucre, du savon, du sel, du poivre, du café, du riz, du chocolat, des gâteaux secs. (Vous



ferez quatre phrases et vous irez à la ligne après chacune d'elles.)

2. *Lisez attentivement le n° 3 de la lecture et répondez aux questions suivantes :* Où la maman du petit garçon prit-elle les sacs ? La maman ... — Où posa-t-elle ces deux sacs ? Elle posa ... — Qu'y avait-il dans les deux sacs ? Dans les ...

3. *Écrivez les phrases suivantes à la forme interrogative.* EXEMPLE : Les épiceries sont fermées. Les épiceries sont-elles fermées ?
Maman est patiente. — La boulangerie est ouverte jusqu'à la nuit. — La charcuterie est à côté de notre maison. — Le bazar est le plus beau magasin du quartier.

• **Copie** — je suis, tu es, il est, elle est.

Je suis devant le magasin. Tu es parti faire des commissions. L'épicier est derrière le comptoir. La boulangère ... aimable avec les clients. L'étalage de la boutique ... bien éclairé. — *Soulignez le verbe* être.

◆ **eiller ier gner**

réveiller	crier	gagner
veiller	plier	grogner
sommeiller	trier	lorgner

■ prend-il ? entend-elle ? attend-on ? viennent-ils ?

60. La cruche cassée

▲ M. Eyssette, fais bien attention, une main fiévreuse, parbleu, pétrifié, d'une voix navrante.

● **ass, asse, ace.** la cruche cassée, la classe, la glace, le chasseur, la pie jacasse, Jacques est agacé, s'asseoir, être assoiffé, un bonbon acidulé.

1. Un soir, au moment de se mettre à table, on s'aperçoit qu'il n'y a plus une goutte d'eau dans la maison. « Si vous voulez, j'irai en chercher », dit ce bon enfant de Jacques.

Et le voilà qui prend la cruche, une grosse cruche de grès.

2. M. Eyssette hausse les épaules : « Si c'est Jacques qui y va, dit-il, la cruche est cassée, c'est sûr.

— Tu entends, Jacques (c'est Mme Eyssette qui parle, avec sa voix tranquille), tu entends, ne la casse pas, fais bien attention. »

M. Eyssette reprend : « Oh ! tu as beau lui dire de ne pas la casser, il la cassera tout de même. »

3. Ici la **voix éplorée** de Jacques : « Mais enfin, pourquoi voulez-vous que je la casse ?

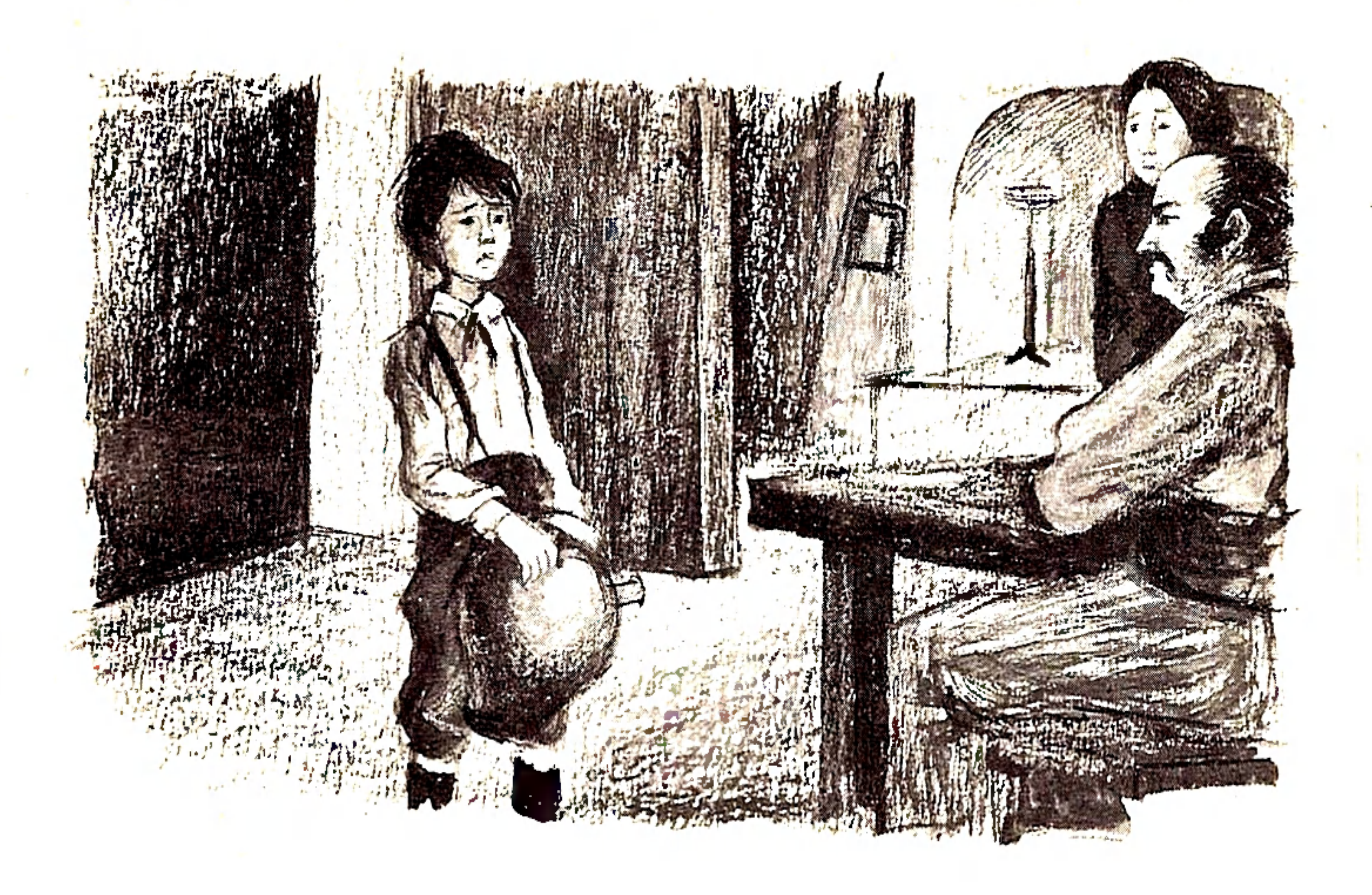
— Je ne veux pas que tu la casses, je te dis que tu la casseras », répond M. Eyssette, et d'un **ton qui n'admet pas la réplique.**

Jacques ne réplique pas ; il prend la cruche d'une **main fiévreuse** et sort brusquement avec l'air de dire : « Ah ! je la casserai ? Eh bien, nous allons voir ! »

4. Cinq minutes, dix minutes se passent ; Jacques ne revient pas. Mme Eyssette commence à **se tourmenter :** « Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé !

— Parbleu ! que veux-tu qu'il lui soit arrivé ? dit M. Eyssette d'un **ton bourru.** Il a cassé la cruche et n'ose plus rentrer. »

5. Mais, tout en disant cela — avec son air bourru, c'était le meilleur homme du monde —, il se lève et va ouvrir la porte pour voir un peu ce que Jacques était devenu.



Il n'a pas loin à aller ; Jacques est debout sur le palier, devant la porte, les mains vides...

En voyant M. Eyssette, il pâlit, et, d'une **voix navrante** et faible, oh ! si faible : « Je l'ai cassée », dit-il.

Il l'avait cassée !...

D'après A. Daudet, *le Petit Chose* (Nelson).

• Comprendre pour bien lire

Voix éplorée : voix que l'on a lorsqu'on pleure ou qu'on a envie de pleurer. — *Ton qui n'admet pas la réplique :* manière de parler qui ne permet pas qu'on réponde. — *Main fiévreuse :* main qui a la fièvre. Jacques est fâché et sa main tremble comme s'il avait la fièvre. — *Se tourmenter :* être inquiet. — *Ton bourru :* ton brusque. — *Voix navrante :* voix qui traduit combien il est malheureux.

1. Jacques est serviable. A quoi le voyez-vous ? (nº 1). — **2.** Combien de fois M. Eyssette dit-il à Jacques qu'il cassera la cruche ? (nºs 2 et 3). — **3.** Qu'est-ce qui prouve que M. Eyssette n'est pas aussi terrible qu'il en a l'air ? (nº 5).

• **Expression personnelle. Élocution**

1. *Résumez cette histoire en complétant oralement le canevas suivant :* Plus une seule goutte d'eau à la maison. Jacques ... Mais M. Eyssette lui dit : ... Jacques s'en va avec la cruche. Dix minutes se passent. Mme Eyssette s'inquiète. M. Eyssette se lève ... Jacques est devant la porte ... Il dit d'une voix navrante : ...

2. Pourquoi Jacques n'ose-t-il pas rentrer à la maison ?

3. Il fait noir. Jacques glisse ... *Continuez le récit.*

4. M. Eyssette ne se fâche pas. Il dit simplement à Jacques : « Et maintenant va chercher les morceaux. » Essayez de raconter tout ce que Jacques doit faire pour obéir à son père.

5. Mme Eyssette console le pauvre Jacques. Décrivez la scène.

• **Dictée**

1. M. Eyssette se lève. Il va ouvrir la porte pour voir ce que Jacques est devenu. Il n'a pas à aller loin. Jacques est debout sur le palier, les mains vides.
— *Soulignez les noms propres.*

2. nous sommes, vous êtes, ils sont.
Complétez les phrases suivantes :
Jacques et son frère ... serviables. — Nous ne ... pas aussi maladroits que Jacques. — Vous ... allés chercher de l'eau à la pompe. — M. et Mme Eyssette ... inquiets.

• **Dessin** — Une cruche.

◆ e = ê, e = e

elle caquette	caqueter	le caquetage
elle ruisselle	M. Eyssette	le ruisselet
le ruissellement	une belette	il jette
il jeta	il appela	j'appelle

■ e muet. il appuiera, tu joueras, nous remercierons, vous étudierez.



61. Une princesse difficile

▲ lumière de mes yeux, Ta-Ho, les mines de mon royaume, cette eau qui jaillit, mon diadème.

● **able, ible.** misérable, impossible, un enfant serviable, c'est effroyable, une fable, terrible, lisible, illisible, le sable de la plage.

1. « Que voulez-vous, ma fille, joie et lumière de mes yeux ? demandait l'empereur Ta-Ho à la princesse Lune-Triste, qui soupirait. Voilà bien des jours que vous n'avez pas souri !

— J'ai beaucoup de peine. Les coffres de ma chambre sont pleins de bijoux. Et cependant...

— Et cependant ? dit l'empereur, inquiet.

— Il est un bijou que je n'ai pas, ajouta Lune-Triste, **en fondant en larmes.**

— Qu'on amène mon orfèvre !

2. « Misérable, lui dit l'empereur, tu laisses ma fille manquer de bijoux quand les mines de mon royaume regorgent de pierres précieuses ! Apprête-toi à satisfaire le désir de la princesse, sinon... !

— Mon père, fit Lune-Triste, vous voyez cette fontaine et cette eau qui jaillit ? Je voudrais un **diadème** fait avec ces bulles d'eau.

— Majesté, fit l'**orfèvre,** ce que demande la princesse est impossible.

— Impossible ! hurla l'empereur. Tu oses me dire cela ? Cherchons d'autres orfèvres qui feront le bijou. Quand il sera terminé, tu mourras. »

3. On chercha dans tout le royaume. Tous déclarèrent que c'était impossible et ils furent mis en prison.

« Chère enfant, délices de ma vie, dit alors l'empereur, tous les orfèvres du royaume sont en prison. Ne vaudrait-il pas mieux renoncer à votre diadème ? »

Lune-Triste éclata en sanglots.

« O mon père, est-ce bien vous, l'empereur tout-puissant, qui me demandez cela ? Je veux mon diadème de bulles d'eau ! »

(A suivre.)

- **Comprendre pour bien lire**

En fondant en larmes : en pleurant abondamment. — *Diadème :* espèce de couronne. — *Orfèvre :* ouvrier qui fait des objets d'art et des bijoux en utilisant des métaux précieux.

1. Que demande Lune-Triste à son père ? — **2.** Peut-on faire un diadème avec des bulles d'eau ?

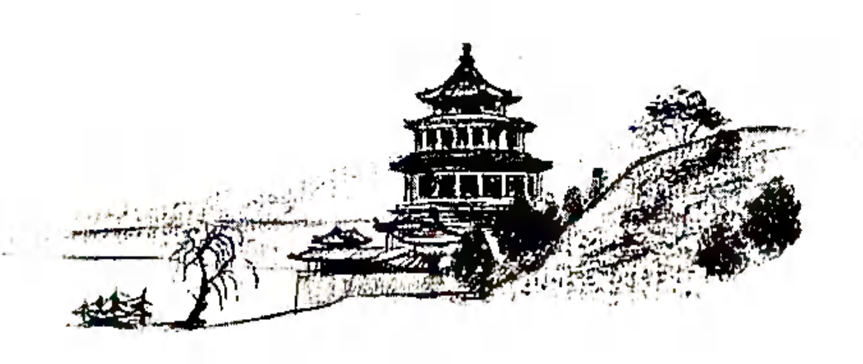
- **Expression orale**

1. Chez qui achète-t-on des bijoux ? — **2.** Quels sont les objets de la liste suivante que l'on peut trouver chez un bijoutier : un collier, une fourche, des bagues, une broche, une pelle, des montres, du chocolat, des bracelets ? — **3.** Jouons au marchand : *a*) le bijoutier et la cliente ; *b*) le client apporte une montre à l'horloger pour la faire réparer. *Imaginez les dialogues.*

- **Dictée** — Lune-Triste a de beaux bijoux.

1. *Quelques noms en* **ou** *se terminant par* **oux** *au pluriel :* un bijou, des bijoux. Un caillou, des ... Un chou, des ... Un pou, des ... Le genou, les ... Un petit hibou, deux petits ... Un joujou, des ...

2. Un clou, des clous, un joujou, des joujoux, un coucou, des coucous, des choux, un chou, des trous, des matous, des cailloux.



◆ **cep cesse gesse gette**

le cep	accepter	susceptible
sans cesse	la princesse	cesser
la largesse	la sagesse	une réception
la targette	la logette	le percepteur

■ un sabre, un arbre, un cadre, du marbre.

62. Une princesse difficile *(fin)*

▲ un vieil ermite, bonheur de ma vieillesse, mets-toi au travail, à une condition, un collier de bulles.

● **s** muet. un fracas, le logis, le temps, le repos, un matelas, un enclos, la brebis, du velours, un colis, et puis, un puits, le corps, le pays, un concours.

1. L'empereur fit afficher un ordre, jusque dans les plus petits villages, pour trouver enfin un orfèvre capable de satisfaire Lune-Triste.

Un vieil **ermite** lut l'affiche. Il partit aussitôt pour la capitale et demanda à voir l'empereur.

2. On fit venir Lune-Triste. « Ma fille, bonheur de ma vieillesse, je vais vous apprendre une nouvelle étonnante. Ce vieillard vient faire votre diadème.

— Ce n'est pas trop tôt ! dit Lune-Triste.

— Mets-toi donc au travail, dit l'empereur au vieillard.

— A une condition, répondit l'ermite.

— Laquelle ? demanda vivement Lune-Triste. Elle est accordée d'avance, n'est-ce pas, mon père ?

— Oui, répondit l'empereur, c'est dit !

— Que l'on commence d'abord par **libérer** tous les prisonniers, dit le vieil homme.

— Que les prisons s'ouvrent ! commanda Ta-Ho.

3. — Bon vieillard, dit Lune-Triste. Voudrez-vous aussi me faire un collier de bulles, pendant que vous y serez ?

— Parfaitement. Ce n'est pas plus difficile. Mais à une autre condition.

— Demande ce que tu voudras, s'écria Ta-Ho.

— Bien, dit l'ermite. Si cette condition n'est pas remplie, je ne suis pas obligé de faire le collier et les prisonniers ne seront pas ramenés en prison ?

— C'est entendu, jura Ta-Ho, parole d'empereur !



— Le diadème et le collier ! cria Lune-Triste.

— Vous allez bientôt les avoir, princesse. Voici ma condition : vous irez vous-même me chercher les bulles d'eau à la fontaine.

D'après GISÈLE VALLEREY, *Contes et légendes de Chine* (Nathan).

• Comprendre pour bien lire

Ermite : religieux qui vivait seul, le plus souvent dans un endroit désert. — *Libérer :* mettre en liberté.

— Lune-Triste a-t-elle pu aller chercher les bulles d'eau à la fontaine ?

• Vocabulaire

1. Le bijoutier vend des bijoux.

En imitant le modèle ci-dessus, terminez ces phrases :

Le boucher... — La laitière... — La fleuriste... — Le boulanger...

2. *Où peut-on acheter* de la viande, du lait, des bagues, un médicament, de la peinture ? (chez le laitier, le droguiste, le pharmacien, le bijoutier, le boucher.) EXEMPLE : on peut acheter de la viande chez ...

3. *Terminez la phrase suivante en utilisant les noms que vous connaissez :*

A la devanture de la bijouterie, on pourrait admirer des ...

• Copie

1. Maman possède quelques bijoux : un collier de perles, des bagues en or et en argent, un bracelet et une broche avec une pierre qui brille comme un diamant.
— *Écrivez, après la copie, tous les noms qui sont au masculin.*

2. *Copiez le verbe* demander *au présent en écrivant les terminaisons au crayon de couleur :* je demand**e**, tu demand**es**, il demand**e**, nous demand**ons**, vous demand**ez**, ils demand**ent**.

3. *Complétez les phrases suivantes en accordant les verbes, que vous mettrez au présent :*
Réparer. L'horloger ... une montre. Les horlogers ... les pendules. — *Travailler.* Je ... de mon mieux à l'école. Nous ... bien en classe. — *Jouer.* Tu ... au marchand. Vous ... à la marchande.



◆ *Prononcez correctement* **ces, ges, cer, ger**

cesser	les limaces	certain	avancer
il cessa	les malices	le cercle	commencer
un geste	les images	germain	bouger
gesticuler	les visages	le germe	le berger

■ un globe, un vignoble, une robe, la ville de Grenoble.

63. Le Sage et l'enfant

▲ Brusquement, avec des débris de tuiles, mon équipage, c'est naturel, quelques questions.
● **èche, êche, éche.** une feuille sèche, une dépêche, une pêche, le pêcher, je vous empêche de passer, l'enfant réfléchit, réfléchissons.

1. Le **Sage** se promenait dans son **carrosse.** Brusquement, son cheval s'arrêta. Un petit garçon jouait au milieu de la route. Il construisait une ville avec des débris de tuiles. Le Sage appela l'enfant : « Hé ! petit ami, tu ne veux pas laisser passer mon équipage ? »

Sans bouger, l'enfant répondit poliment :

« Ce n'est pas moi qui vous empêche de passer, monsieur, c'est la ville que je construis. Les maisons ne s'écartent pas devant les voitures. Ce sont les voitures qui doivent **contourner** les maisons. »

2. Étonné par cette réponse, le Sage descendit du carrosse et s'approcha de l'enfant : « Tu me parais intelligent pour ton âge ! dit-il.

— Pourquoi donc ? répliqua le garçon. Un petit lapin qui n'a pas sept jours sait déjà trouver sa nourriture tout seul. Moi, j'ai sept ans ; si je connais quelques petites choses, c'est assez naturel.

3. — Tu es très sûr de ton savoir ! sourit le Sage, amusé. Me permets-tu de te poser deux ou trois questions ?

— Je suis prêt à vous répondre, dit l'enfant.

— Alors, dis-moi, quel est le feu qui ne donne pas de fumée ? Dans quelle eau le poisson ne peut-il pas vivre ? »

L'enfant réfléchit un instant, puis répondit :

« Le feu d'un ver luisant ne donne jamais de fumée.
Les poissons ne vivent pas dans l'eau-de-vie. »

(A suivre.)

● Comprendre pour bien lire

Sage : homme prudent et habile, dont la conduite est toujours parfaite. — *Carrosse :* ancienne voiture luxueuse, tirée par des chevaux. — *Contourner :* faire le tour.

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. *Terminez les phrases suivantes avec un complément que vous choisirez dans le n° 1 de la lecture.*
Le cheval s'arrête (devant qui ?) ... — L'enfant construit (quoi ?) ... avec (quoi ?) ... — L'enfant répond (comment ?) ... — Les voitures doivent contourner (quoi ?) ...

2. *Complétez avec un verbe que vous trouverez dans les nos 2 et 3 de la lecture. Mettez le verbe au présent.* EXEMPLE : le Sage *s'approche* de l'enfant.
Le petit lapin ... sa nourriture tout seul. — Le Sage ... quelques questions à l'enfant. — Le feu de bois ... de la fumée. — Les poissons ne ... pas dans l'eau-de-vie.

3. *Écrivez la phrase* J'empêche le cheval et le Sage de passer, *en utilisant les sujets suivants :* Nous... — Vous... — Tu... — Les enfants...

4. *Faites des phrases avec deux sujets. Attention à la terminaison du verbe.*
... et ... (se promener) dans la ville. — ... et ... (parler) ensemble. — ... et ... (répondre) convenablement.

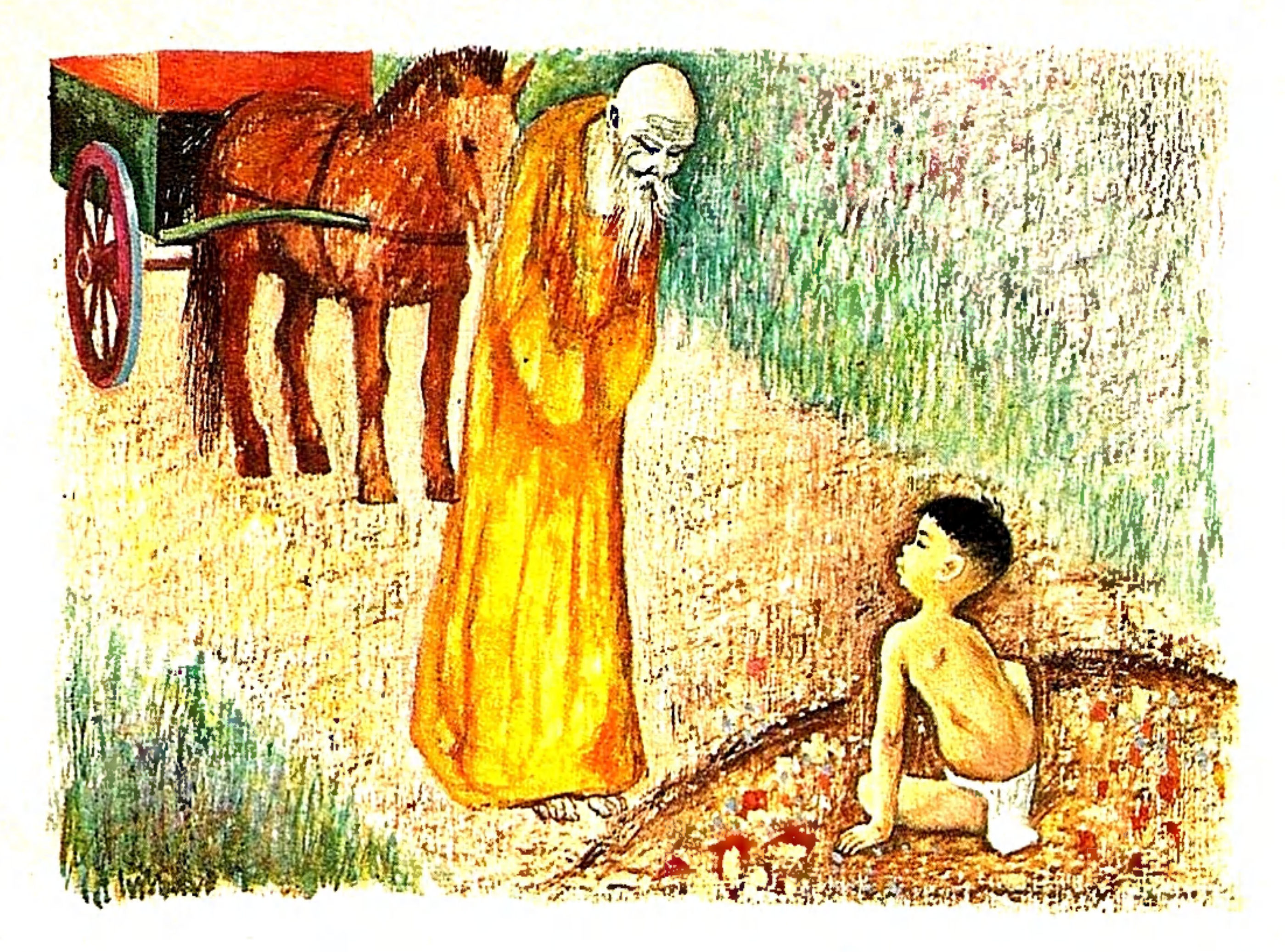
• Copie

Le Sage se promène dans son carrosse. Brusquement son cheval s'arrête. Un petit garçon joue au milieu de la route. Il construit une ville avec des débris de tuiles. Le Sage dit à l'enfant : « Veux-tu laisser passer mon équipage ? »
— *Écrivez la lettre* **v** *sous les verbes et la lettre* **s** *sous les sujets.*

◆ **ce ci ge gi**

la cerise	doucement	la noce
le ciel	acide	voici
la gelée	une engelure	un équipage
le gilet	il est fragile	il s'est assagi
cein gein ceau		
ceinture	geindre	lionceau

■ un dogue, une drogue, un ogre, l'orge, une pirogue.



64. Le Sage et l'enfant *(fin)*

▲ avec émerveillement, mais à une condition, le nombre de poils, il lui fit contourner respectueusement.

● **ec = ek**
le bec, un insecte, une réponse correcte, l'architecte, l'inspecteur, une odeur infecte, respectueux.
ect = è. respect, aspect, suspect.

1. Le Sage écoutait avec **émerveillement.** L'enfant poursuivit :
« Et maintenant, à mon tour, me permettez-vous de vous poser une question ?
— Certainement, dit le Sage. Parle !
— Mais à une condition : si vous êtes incapable de me répondre, votre voiture sera obligée de contourner ma ville.

— Je suis prêt à te répondre, dit en souriant le Sage.

2. — Alors dites-moi le nombre d'étoiles qu'il y a au ciel.

— Mon enfant ! Pourquoi m'interroger sur une chose que nul ne peut connaître ? Pose-moi une question sur un sujet qui soit mieux **à ma portée,** et je pourrai au moins essayer de te répondre.

— Très bien, dit l'enfant. Dans ce cas, dites-moi le nombre de poils qu'il y a dans votre barbe. »

3. Le Sage se mit à rire. L'enfant avait été plus malin que lui. Il s'inclina devant le petit garçon et, prenant son cheval par la **bride,** il lui fit contourner **respectueusement** la ville de tuiles que l'enfant construisait au milieu de la route.

D'après LUDA, *Cent Mille Flèches, légendes chinoises* (L. I. R. E.).

• Comprendre pour bien lire

Émerveillement : admiration. — *A ma portée :* plus facile. — *Bride :* lanière de cuir qui sert à conduire le cheval à la main. — *Respectueusement :* avec beaucoup d'égards, comme si l'enfant était un personnage important.

1. Cherchez dans le nº 1 de la lecture le verbe qui prouve que le Sage était amusé par les questions de l'enfant. — **2.** Pourquoi le Sage s'inclina-t-il devant le petit garçon ? (nº 3).

• Expression personnelle. Élocution

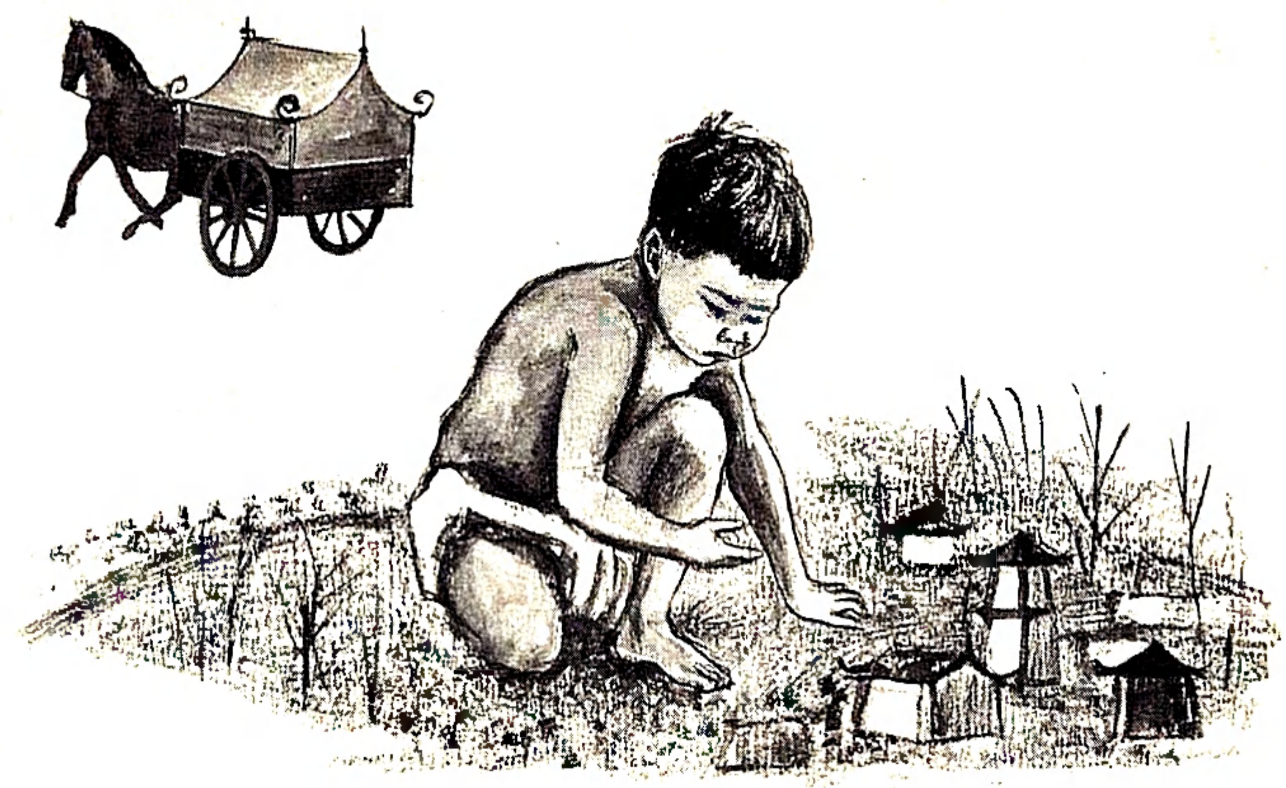
1. Relisez silencieusement le nº 1 de la lecture et reproduisez de mémoire le dialogue entre le Sage et l'enfant.

2. Quelles sont les deux questions posées par l'enfant ? Essayez, à votre tour, d'inventer deux questions auxquelles il est impossible de répondre.

3. Le Sage raconte à l'un de ses amis ce qui lui est arrivé.

4. *Jouons un peu* (deux élèves miment l'histoire et reproduisent le dialogue, comme on pourrait le faire sur une scène de théâtre). SCÈNE PREMIÈRE : nº 1 de la lecture. SCÈNE II : nº 2. SCÈNE III : le nº 3 sera raconté par un troisième élève (le récitant).

5. Même jeu, mais avec des questions trouvées par les élèves. La scène III ne change pas.



• Copie

Le Sage écoute l'enfant avec émerveillement. Il est incapable de répondre aux questions que celui-ci vient de lui poser. Alors, il prend son cheval par la bride et lui fait contourner avec respect la ville de tuiles construite par le petit garçon.

EXERCICE : *Mettez les deux premières phrases de la copie au pluriel, oralement d'abord, par écrit ensuite :*

Les ... émerveillement. — Ils ... que ceux-ci viennent de leur poser.

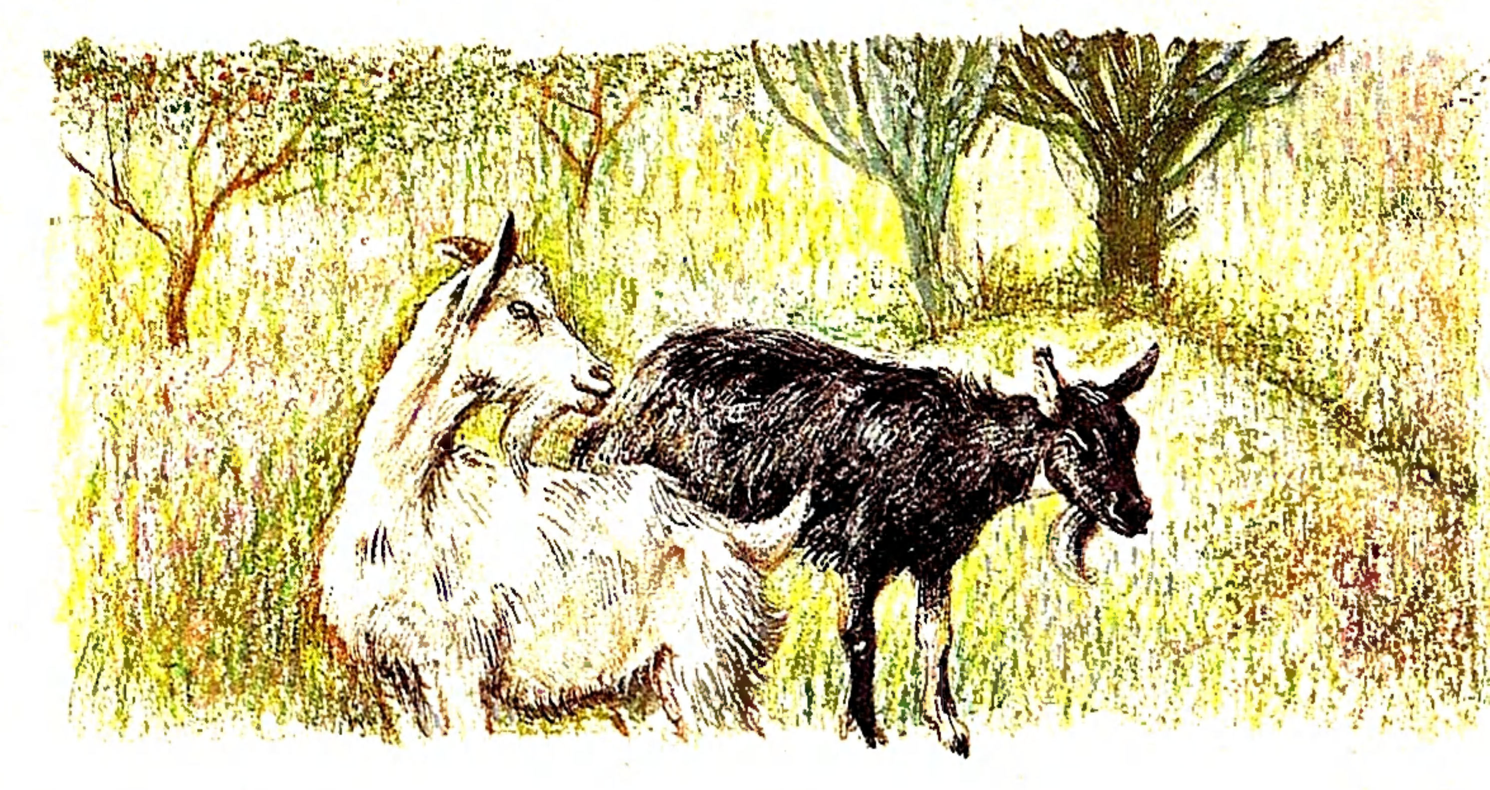
• Dessin libre

Votre dessin sera inspiré par le conte *le Sage et l'enfant.*

◆ **ge gé gue gué**

le genou	le forgeron	un sage
le géant	Eugénie	il est logé
la guenille	Marguerite	une bague
un guéridon	il est inguérissable	elle est fatiguée

■ une niche, une miche, une péniche, border, broder.



65. Dib et Bokoko

▲ Bokoko, Dib, plusieurs fois, dans la brousse voisine, vous engraissez, il est dangereux, nez à nez.

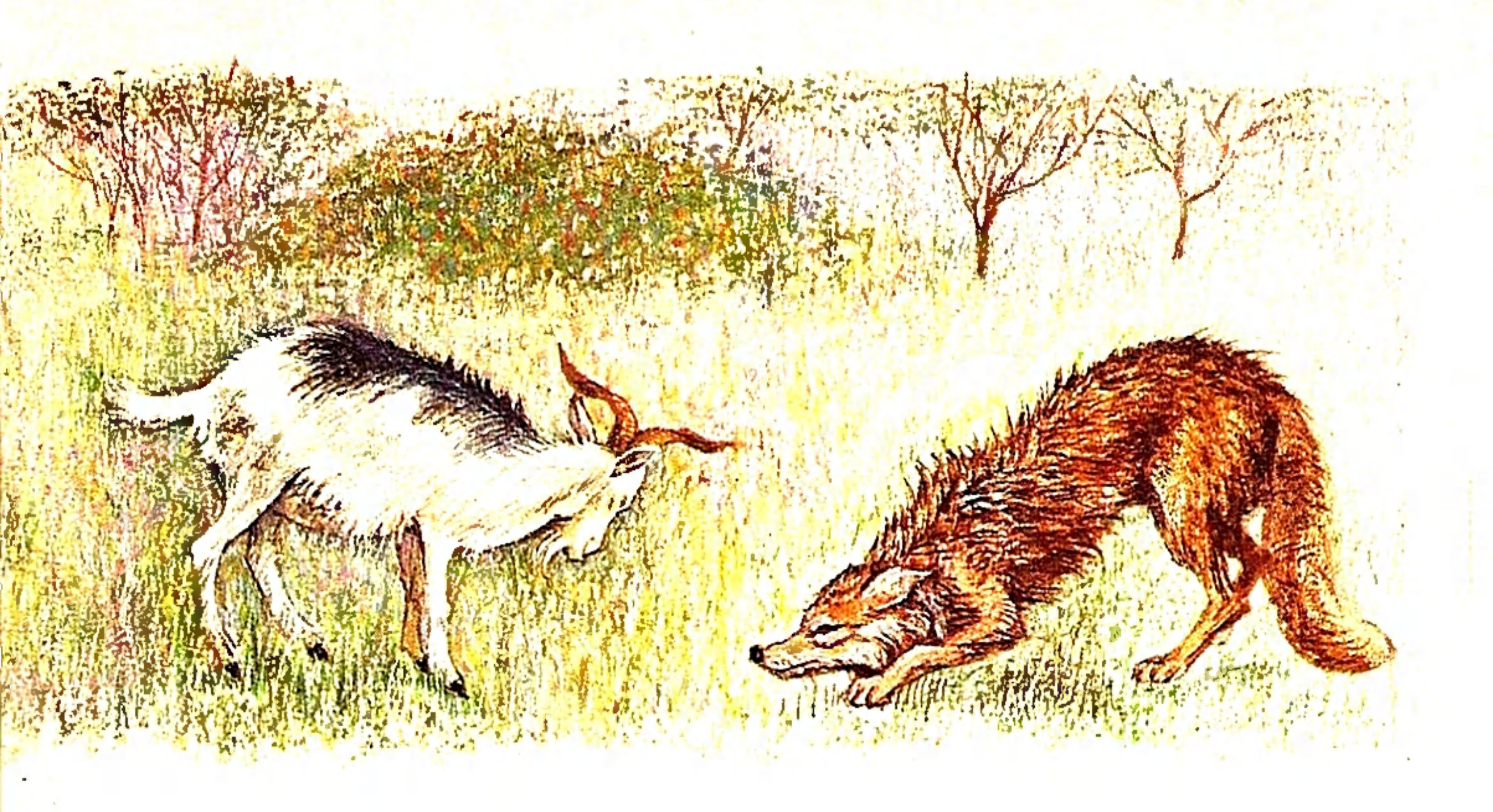
● **k.** Bokoko, un képi, la kermesse, un kilogramme, un Kodak, un bock, un Klaxon, du kaolin, un tank, un kiosque.

1. Il y avait une fois, dans un village d'Afrique, un jeune bouc qui s'appelait Bokoko. Bokoko n'avait peur de rien.

Il avait deux sœurs : Koko-douce et Koko-belle. C'étaient deux jolies petites chèvres, douces et dociles, qui n'avaient jamais désobéi une seule fois. Quand on les menait au pâturage, elles broutaient tranquillement. Et, le soir, elles revenaient toutes seules à l'étable.

2. Bokoko ne donnait pas autant de satisfaction à sa maîtresse. Il s'était enfui du pâturage plusieurs fois pour aller se promener dans la **brousse** voisine. Une nuit, il n'était même pas rentré ! Pour le punir, il fut décidé qu'on l'enfermerait dans l'étable.

Chaque jour Bokoko disait à ses sœurs : « Vous engraissez, et



moi je maigris de plus en plus. Je voudrais aller au pâturage avec vous, comme autrefois. Ayez pitié de votre frère. Emmenez-moi demain. »

3. Koko-douce et Koko-belle auraient bien voulu faire plaisir à Bokoko. Mais elles savaient qu'une fois dehors il ne voudrait plus revenir à l'étable.

Elles savaient aussi pourquoi il ne fallait pas s'attarder dans la brousse après le coucher du soleil. C'était à cause de Dib, le **chacal !** En effet, la nuit, Dib sort de la forêt. Et alors, il est dangereux de se trouver **nez à nez** avec cette méchante bête.

4. Pourtant, un jour, elles cédèrent et emmenèrent Bokoko. Aussitôt arrivé dans le pâturage, Bokoko brouta, se coucha, fit un somme, se réveilla, se remit à brouter. Ah ! qu'il était heureux !

Cela dura jusqu'au soir.

5. Lorsque le soleil fut sur le point de disparaître à l'horizon, Koko-douce et Koko-belle lui dirent : « Il faut partir d'ici, Bokoko. Attention à Dib ! »

Mais Bokoko fit semblant de ne pas les entendre et continua à brouter sans répondre.

(A suivre.)

• Comprendre pour bien lire

Brousse : paysage des pays chauds où on trouve surtout des arbustes. — *Chacal :* carnivore de la taille d'un renard, qui vit en Afrique et en Asie. — *Nez à nez :* face à face.

1. Quels sont les quatre personnages de ce conte ? — **2.** Quel est celui dont on parle, mais que l'on n'a pas encore vu ? — **3.** Pourquoi Bokoko a-t-il été enfermé dans l'étable ? — **4.** Que fait Bokoko au lieu d'obéir à ses sœurs, qui lui disent de rentrer ?

• Expression orale

1. Que savez-vous de Koko-douce et de Koko-belle ? — **2.** Que savez-vous de Bokoko ? — **3.** Bokoko demande à ses sœurs de l'emmener au pâturage. Que leur dit-il ? (nº 2). — **4.** Racontez tout ce qu'a fait Bokoko quand il est retourné au pâturage avec ses sœurs (nº 4). — **5.** Imaginez un autre conte avec des personnages dont les caractères seront différents : Bokoko est obéissant comme un bon chien de garde, Koko-douce et Koko-belle ne songent qu'à s'amuser et ne veulent pas rentrer avec Bokoko. Terminez à votre gré.

• Copie

C'étaient deux mignonnes petites chèvres, douces, dociles, qui n'avaient jamais désobéi une seule fois. Quand on les conduisait au pâturage, elles broutaient tranquillement et, le soir, quand le soleil se couchait, elles revenaient toutes seules à l'étable.

EXERCICES (oralement d'abord, puis par écrit).

1. *Mettre la copie au singulier :* C'était une...

2. *Mettre la copie au présent et au singulier :* C'est une..., elle revient toute seule à l'étable.

◆ **ce cé que qué**

la cerise	harceler	l'écorce
une cérémonie	accélérer	lacé
une querelle	caqueter	l'Afrique
quérir	acquérir	un meuble laqué

■ une quille, une coquille, une ville, une grille.

66. Dib et Bokoko *(fin)*

▲ qu'est-ce que... ?, qu'est-ce qui fait tout ce bruit ?, il n'avait peur de rien, la guerre, mes boucliers, ses yeux lançaient des éclairs.

● **anse, ance, ence, anche.** la danse, une lance, de l'essence, une branche, la chèvre blanche, avoir de l'assurance, une imprudence, la hanche.

1. Ce qui devait arriver arriva : ils se trouvèrent soudain nez à nez avec Dib, le chacal, qui s'était approché d'eux sans faire de bruit.

2. Dib s'arrêta d'abord devant Koko-douce, qui claquait des dents tellement elle avait peur : cla ! cla ! cla !... cla ! cla ! cla !... On aurait cru entendre des **castagnettes.**

Dib demanda : « Qu'est-ce qui fait tout ce bruit dans ta bouche ?

— Ce sont mes dents, répondit la chevrette.

— Et qu'est-ce que je vois de chaque côté de ta tête ?

— Ce sont mes oreilles, dit en tremblant Koko-douce.

— Et qu'est-ce qui brille ainsi sur ton front ?

— Ce sont mes yeux.

— Tu es belle, Koko-douce, dit enfin le chacal. Mais sais-tu que je vais te manger ? »

Puis il lui tourna le dos et posa les mêmes questions à Koko-belle, qui répondit exactement comme sa sœur.

3. Dib s'approcha ensuite de Bokoko, qui continuait à brouter comme s'il n'y avait jamais eu de chacal au monde : cra, cra, cra...

« Qu'est-ce qui fait tout ce bruit dans ta bouche ? » demanda Dib. Bokoko ne trembla pas, car il n'avait peur de rien. Il répondit, plein d'assurance : « C'est mon **clairon !** Les soldats soufflent dans leur clairon quand ils font la guerre !

— Et qu'est-ce que je vois de chaque côté de ta tête ?

— Ce sont mes **boucliers,** dit Bokoko, toujours sans trembler. C'est avec cela que je me protège dans les combats. Grâce à eux, je ne crains personne.

— Et qu'est-ce qui brille ainsi sur ton front ?

— C'est du feu ! Et j'ai aussi sur le haut de ma tête deux **poignards** que je vais t'enfoncer dans le ventre ! Tu vas mourir, maudit chacal, fils de chacal maudit ! »

4. Alors Bokoko **fonça** sur Dib. Ses yeux lançaient des éclairs. On aurait dit vraiment du feu. Dib eut peur. Il fit demi-tour et s'enfuit. Il alla si loin qu'on ne l'a jamais revu.

Conte populaire d'Afrique.

• Comprendre pour bien lire

Castagnettes : petits morceaux de bois creux que l'on s'attache aux doigts et que l'on fait résonner en les frappant l'un contre l'autre. — *Clairon :* instrument de musique en cuivre. — *Bouclier :* arme défensive dont les guerriers se servaient pour parer les coups. — *Poignard :* arme courte et pointue. — *Fonça :* se précipita.

• Vocabulaire

1. Bouclier, sabre, coutelas, pique, carabine, écu, poignard, épée, fusil, lance. — *Rapprochez deux à deux les armes qui se ressemblent.*

2. Dans la liste suivante, il y a quatre armes à feu. *Écrivez au pluriel les noms de ces armes :* un fusil, une massue, un revolver, un épieu, un arc, une fronde, une carabine, un pistolet.

3. *Dites quel est le contraire des mots suivants :* un ennemi, la guerre, la défaite, avancer.

4. *Complétez le texte suivant en employant les mots :* détale, paix, peur, lancent, ennemi. (Attention : il y en a un qui ne convient pas.) Bokoko n'a pas ... Il fonce sur son ..., les cornes en avant. Ses yeux ... des éclairs. Le chacal fait demi-tour et ...

• Autodictée

Lisez la première phrase et reproduisez-la exactement de mémoire. Continuez avec les autres phrases. Corrigez les fautes à la fin de l'exercice. Recopiez les phrases dans lesquelles vous aurez fait des fautes.

Le bouc se précipite sur le chacal, les cornes en avant. Ses yeux brillent comme du feu et lancent des éclairs. Mais le chacal n'est pas courageux. Il n'accepte pas le combat. Il fait demi-tour et s'enfuit à toute vitesse.

◆ **son** **son = zon**

un songe
songer
une songerie

le mensonge
mensonger
la raison
le poison

le pinson
une chanson
à foison
la toison

■ un cèpe, du crêpe, une chapelle, un chapelet.



67. Noâra

▲ la campagne, l'affection, exactement, colin-maillard, en se cognant aux murs, conscience, les ruelles du bourg.

● **onne.** les personnes, une lionne, une couronne, les abeilles bourdonnent, Noâra actionnait la sonnette.
d muet. colin-maillard, le renard, il coud, un nœud, il perd, un vieillard, le marchand, le froid, un nid.

L'enfant qui raconte l'histoire suivante habite en Afrique. Ses parents lui ont acheté une petite **guenon** *qui s'appelle Noâra.*

1. Noâra devint la compagne de mon enfance. L'**affection** qu'elle me portait était sans bornes. Elle savait poser sur ma main sa petite main fraîche pour me dire qu'elle était là.

2. Elle vivait exactement comme moi. Elle avait sa chambre, son lit, mangeait à mon côté, se servait du même couvert que le mien. Nous jouions très souvent ensemble, surtout à colin-maillard. Elle fermait alors les yeux et courait à ma recherche en se cognant aux murs. Mais elle se plaisait à tricher dès qu'elle ne parvenait pas à me découvrir. Elle entrouvrait l'un de ses yeux, mais, dès qu'elle s'apercevait que **j'en avais conscience,** elle le refermait aussitôt comme si de rien n'était.

3. Nous lui avions acheté une petite bicyclette. La grâce et l'aisance avec lesquelles elle s'en servait faisaient l'admiration de tous. Elle savait la conduire, prendre les virages et éviter les obstacles. Elle avertissait **en actionnant** la petite sonnette. Rien ne lui faisait autant plaisir que de voir les passants s'écarter sur son passage. Elle ne se lassait pas de pédaler **à fond de train** dans les ruelles du bourg. Elle ne se séparait de sa machine qu'après avoir tâté les pneus, inspecté la fourche, le cadre, le garde-boue, le pédalier, comme si elle s'y connaissait.

4. Elle avait retenu les noms de tous les membres de la famille sans se tromper. Elle connaissait aussi les noms des animaux qui vivaient chez nous, ceux de nos fournisseurs et de nos voisins qui venaient à la maison. Il suffisait de les prononcer pour que Noâra tendît la tête vers la personne que l'on avait nommée. Elle montrait toujours qu'elle avait compris.

D'après ELIAN J. FINBERT, *Noâra, mon amour* (Laffont).

• Comprendre pour bien lire

Guenon : femelle du singe. — *Affection :* amitié. — *J'en avais conscience :* je m'en apercevais. — *En actionnant :* en agitant. — *A fond de train :* à toute vitesse.

1. Noâra aimait son maître. Quel est le détail du nº 1 de la lecture qui le montre bien ? — **2.** Relevez dans le nº 2 le passage qui prouve que Noâra jouait à colin-maillard avec intelligence. — **3.** Quelles sont les personnes dont Noâra avait retenu les noms ? Comment s'y prenait-elle pour montrer qu'elle reconnaissait le nom de ces personnes ? (nº 4). — **4.** Relevez dans la lecture tous les détails qui montrent que Noâra était intelligente

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. *Relisez le n° 2 de la lecture, puis répondez par écrit aux questions suivantes :* A quel jeu Noâra et son maître s'amusaient-ils souvent ? Noâra et son maître... — Quand Noâra commençait-elle à tricher ? Noâra commençait... — Que faisait Noâra lorsqu'elle était surprise en train de tricher ? Lorsque Noâra...

2. *Employez convenablement les mots* cycles, bicyclette, tricycle.
On avait acheté une petite ... à Noâra. — Une ... possède deux roues; un ... en a trois. — Il est plus facile pour un petit enfant de se servir d'un ... que d'une ... J'aurais voulu pouvoir acheter la ... rouge exposée chez le marchand de ...

3. *Mettez les phrases suivantes à la forme négative :*
La petite guenon savait aller à bicyclette. — Tu prenais bien les virages. — Ma sœur inspectait toujours les pneus de sa bicyclette. — Vous pédaliez à fond de train dans les ruelles du faubourg.

4. *Écrivez les quatre phrases de l'exercice n° 3 à la forme interrogative, en utilisant l'expression* **est-ce que... ?**



◆ **pa ba pon pom bon bom**

les passants	la compagne	papa
les badauds	un cabanon	un baba
la pondeuse	éponger	un poupon
une bombe	l'abondance	un bonbon

■ une butte, une hutte, la lutte, une brute.

68. Kout et Noâra

▲ une bête pacifique, un véritable tyran, lorsque Noâra exagérait, le saisissait à bras le corps, le hissait, sa fugue.

● **is = iss.** Kout avait disparu, une histoire, un disque bleu, une liste, c'est bien triste, jadis, un tournevis.

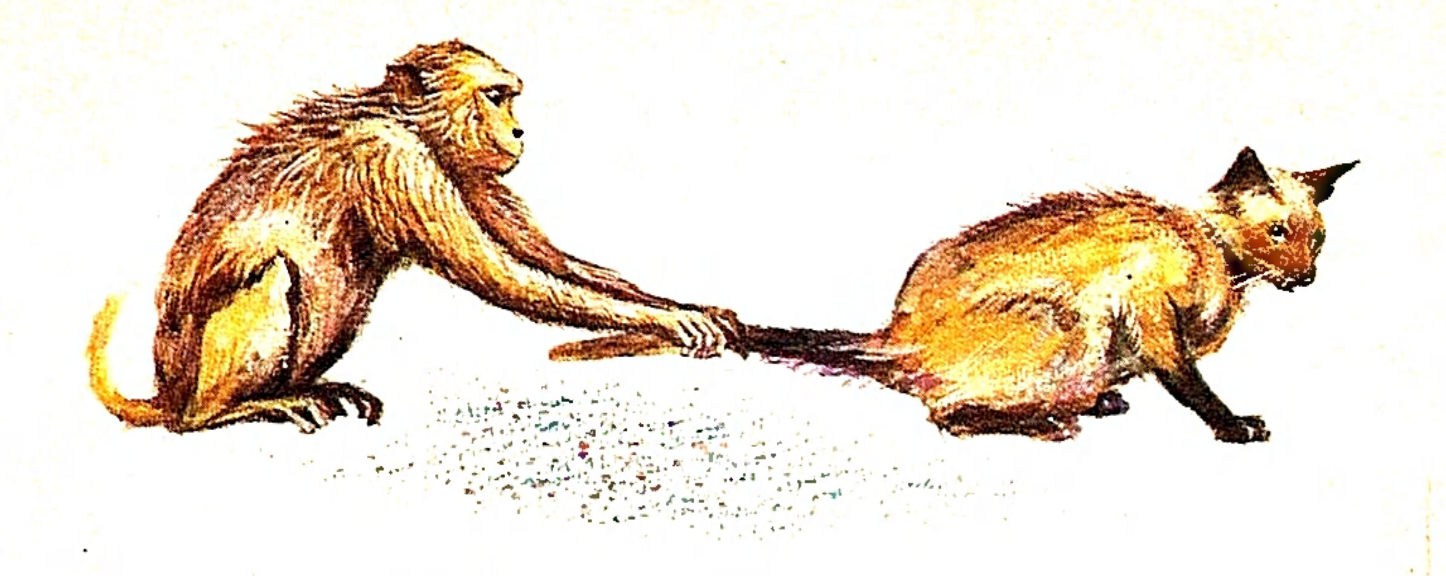
1. Noâra avait pour ami le chat Kout. C'était une bête **pacifique,** haute sur pattes, à la fourrure jaune et aux prunelles vertes. Comme il ne se fâchait jamais, Noâra se conduisait envers lui en véritable **tyran.**

2. Elle connaissait parfaitement le nom de son gentil camarade. Quand on lui disait : « Va chercher Kout ! », elle filait et parvenait toujours à le trouver. Elle nous l'amenait en le traînant par la queue ou par la peau du cou pour nous montrer qu'elle avait obéi. Kout se laissait faire, ronronnant et miaulant, les moustaches et les oreilles **plaquées en arrière.**

3. Il lui arrivait parfois de se fâcher, mais à peine, lorsque Noâra exagérait. Quand, par exemple, elle le saisissait à bras le corps et le **hissait** péniblement sur une maîtresse branche, pour le bercer et lui raconter des choses dont il avait fini sans doute par comprendre le sens.

4. Un jour, Kout disparut et nous ne le revîmes pas pendant plusieurs mois. Noâra semblait avoir complètement oublié **le fugitif,** ce qui nous étonna beaucoup. Or, un soir du mois d'août, alors que nous étions étendus sur la terrasse pour goûter un peu de fraîcheur, Noâra **surgit** soudain, se précipita sur moi et articula très nettement : « Kout ! Kout ! »

Il me fallut quelques instants pour comprendre ce qu'elle voulait



dire. Elle m'avait tiré par la main et je dus la suivre jusqu'à la porte d'entrée.

Kout était là, assis **sur son arrière-train,** gros et gras. Il n'avait pas l'air d'avoir souffert de sa fugue.

5. Cependant il miaulait **à fendre l'âme.** Alors Noâra se jeta sur lui et en **prit possession,** comme lorsqu'elle le traînait dans tous les coins de la maison et du jardin en jouant avec lui à la poupée.

D'après ELIAN J. FINBERT, *Noâra, mon amour* (Laffont).

● Comprendre pour bien lire

Pacifique : qui aime à vivre en paix. — *Tyran :* personne qui abuse de son pouvoir. — *Plaquées en arrière :* rejetées complètement en arrière et collées sur son crâne. — *Hissait :* soulevait péniblement. — *Le fugitif :* celui qui s'était enfui, qui avait fait une fugue, c'est-à-dire Kout. — *Surgit :* apparut brusquement. — *Sur son arrière-train :* sur son derrière. — *A fendre l'âme :* si tristement qu'il donnait envie de pleurer. — *Prit possession :* s'empara.

● Expression personnelle. Élocution

1. Que faisait Noâra quand elle allait chercher Kout ? (nº 2).

2. Imaginez ce que Kout aurait pu faire s'il n'avait pas été aussi pacifique.

3. Relisez le nº 4 de la lecture. Racontez ensuite tout ce qui est arrivé. Qu'est-ce qui vous semble le plus extraordinaire dans cette histoire ?

• **Dictée**

Étudiez le n° 2 de la lecture (jusqu'à *Kout se laissait faire*), qui sera dicté dans quelques jours. — EXERCICE : soulignez les verbes.

◆ **ta da ton tom don dom**

un tabouret	les moustaches	il se précipita
une datte	une pédale	il aida
la tonsure	il retomba	un chaton
le donjon	un édredon	un bourdon

■ des patins, des pantins, la poste, la porte.

69. Catherine et ses poupées

▲ mademoiselle Catherine, comment allez-vous ?, c'est guéri, la coqueluche, on s'embrouille, allez-vous au théâtre ?, des confiseurs.

● **atre, âtre.** combattre, quatre-vingt-quatre, le théâtre, bleuâtre, verdâtre, du plâtre, une douleur atroce.

1. Mademoiselle Catherine reçoit ses poupées. Les poupées ne parlent pas. Pourtant **le cercle est animé.** Mlle Catherine parle pour ses visiteurs aussi bien que pour elle-même ; elle fait les demandes et les réponses.

« Comment allez-vous, Madame ?

— Très bien, Madame. Je me suis cassé le bras hier matin en allant acheter des gâteaux. Mais c'est guéri.

— Ah ! Tant mieux !

2. — Et comment va votre petite ?

— Elle a la **coqueluche.**

— Ah ! Quel malheur ! Elle tousse ?

— Non, c'est une coqueluche qui ne tousse pas.

— Vous savez, Madame, j'ai encore eu deux enfants la semaine dernière.

— Vraiment ? Cela fait quatre.

— Quatre ou cinq, je ne sais plus. Quand on en a tant, on **s'embrouille.**

3. — Vous avez une bien jolie toilette.

— Oh ! J'en ai de bien plus belles encore à la maison.

— Allez-vous au théâtre ?

— Tous les soirs. J'étais hier à **l'Opéra,** mais Polichinelle n'a pas joué, parce que le loup l'avait mangé.

— Moi, ma chère, je vais au bal tous les jours.

— C'est amusant.

— Oui, je mets une robe bleue et je danse avec des jeunes gens, tout ce qu'il y a de mieux : des généraux, des princes, des **confiseurs.**

A. FRANCE, *Nos enfants* (Hachette).

• Comprendre pour bien lire

Le cercle : Catherine et ses poupées. — *Est animé :* on parle beaucoup. — *Coqueluche :* maladie fréquente, surtout chez les enfants. Quand on a la coqueluche, on tousse beaucoup. — *S'embrouiller :* se tromper, ne plus s'y reconnaître. — *L'Opéra :* le théâtre de l'Opéra, à Paris. On peut y entendre les chanteurs et les chanteuses les plus célèbres. — *Confiseurs :* personnes qui fabriquent ou qui vendent des bonbons, des sucreries de toutes sortes (de la confiserie).

• Expression orale

1. Qu'y a-t-il d'amusant dans les réponses suivantes : *Mais c'est guéri* (n° 1), *c'est une coqueluche qui ne tousse pas* (n° 2), *on s'embrouille* (n° 2). — **2.** Polichinelle est un personnage comique des théâtres de marionnettes. Catherine a-t-elle pu le voir à l'Opéra ? — **3.** Relisez les quatre dernières lignes et reproduisez ce dialogue. — **4.** Catherine semble croire que les jeunes gens peuvent être généraux. Qu'en pensez-vous ? — **5.** Pourquoi Catherine dit-elle que les confiseurs sont des personnages aussi importants que les princes et les généraux ?

6. Jeu dramatique. Personnages : Catherine et les poupées. Chaque numéro de la lecture peut constituer une scène que vous jouerez comme au théâtre. Vous pouvez inventer un autre dialogue.

• Copie

Au cinéma. — Jeudi prochain, nous irons au cinéma. Nous connaissons déjà le programme. Il y aura deux films : un dessin animé et une comédie dans laquelle Charlot jouera le principal rôle. A l'entracte nous achèterons des sucreries.

1. *Il y a quatre verbes au futur. Soulignez-les.*

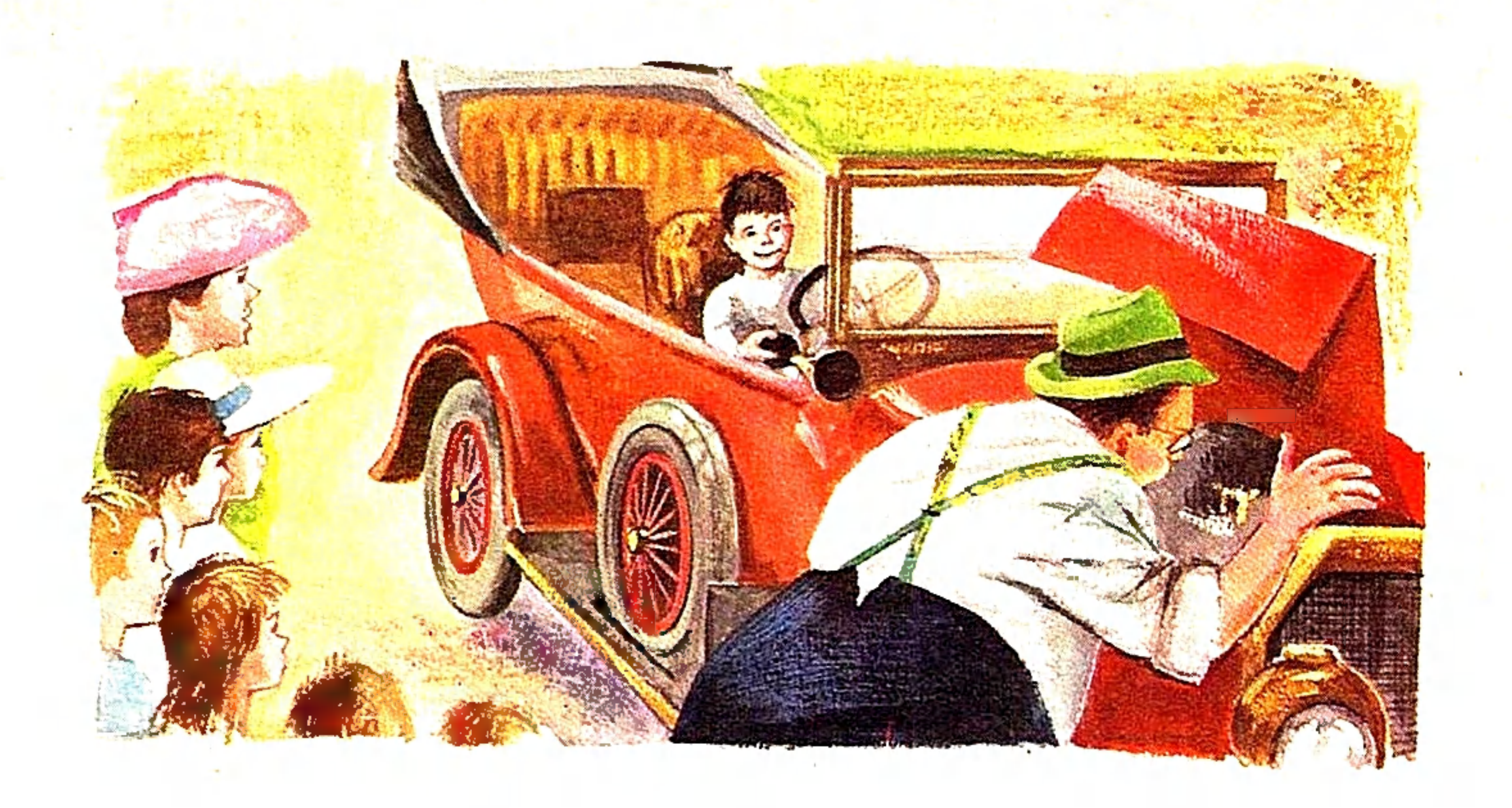
2. *A quel temps est le cinquième verbe ?*



◆ **gi goi gai**

le gigot	fragile	l'énergie
un goitre	une angoisse	de guingois
la gaieté	une rengaine	il est gai

• un bavard, une bavarde, le bavardage, bavarder.



70. Une mauvaise plaisanterie

▲ il appuyait sur le Klaxon, pique-nique, la banquette arrière, le tuyau du radiateur, on put entendre la chair grésiller, en se barbouillant de cambouis.

● **x = ks.** le Klaxon, une idée fixe, l'axe de la roue, je suis vexé, une voiture luxueuse, l'index.
x = gz. un exercice, examiner, exagérer, exiger, nous exigeons, la maîtresse examine mon travail.

1. Peu après l'achat de la voiture, Papa nous mena auprès d'elle, souleva le capot et nous dit de regarder à l'intérieur pour voir si nous étions capables de découvrir le petit oiseau qui était dans le moteur. Pendant que nous cherchions, il grimpa au volant sur la pointe des pieds et appuya sur le Klaxon : Kra ! Kra ! Kra !

Le rugissement nous éclata dans les oreilles et nous fit sauter de peur. Papa en avait les larmes aux yeux à force de rire :

« As-tu vu le petit oiseau ? Ah ! Ah ! Je parie que vous avez sauté au moins cinquante centimètres... Ah ! Ah ! »

2. Un jour, alors que nous revenions d'un **pique-nique,** le moteur se mit à tousser, à cracher, et s'arrêta.

Papa nous fit descendre de l'automobile, qui était surchauffée et fumait. Il dut se battre avec la banquette arrière pour prendre le sac à outils qui était **coincé.** Il ôta sa veste, retroussa ses manches et souleva le capot. Sa tête et ses épaules disparurent à l'intérieur.

3. Bien entendu, personne ne faisait attention à Bill, qui en profita pour se faufiler jusqu'au siège avant. Et soudain : Kra ! Kra ! Kra !... Papa sauta si fort qu'il **bascula** dans le moteur. Sa tête avait heurté le capot et son poignet droit s'était posé sur le tuyau du radiateur chauffé au rouge. On entendit la chair **grésiller.**

Il se dégagea, se frotta le front en se barbouillant de **cambouis,** souffla sur son poignet brûlé. Mais il était **livide.**

4. Bill, dont les six ans n'avaient jamais peur de rien, fut le seul à avoir le courage de rire.

« As-tu vu le petit oiseau, Papa ? » demanda-t-il.

Papa l'attrapa et Bill cessa de rire. Il ajouta pourtant, avec l'espoir de tout arranger : « Je t'ai fait une bonne plaisanterie, hein ? »

Mais sa voix n'était pas très rassurée.

« Il y a un temps pour les petits oiseaux, siffla Papa entre ses dents ; et il y a un temps pour les fessées ! »

Bill voulut retarder la punition.

« Je parie que tu as sauté au moins cinquante centimètres, Papa », dit-il encore.

Alors Papa s'adoucit et le lâcha.

« Nom d'une pipe ! Billy, tu as raison, répliqua-t-il. C'est une fameuse plaisanterie, et j'ai dû, en effet, sauter au moins cinquante centimètres ! »

5. Ce qui prouve que Papa comprenait la plaisanterie. Mais il la comprenait mieux six mois après que sur le moment. L'histoire de Bill et du petit oiseau devint une de ses histoires **favorites.** Personne n'a jamais ri aussi fort que lui quand il la racontait.

Personne, si ce n'est Bill.

D'après E. et F. GILBRETH, *Treize à la douzaine* (Pierre Horay).

• Comprendre pour bien lire

Pique-nique : repas pris en plein air, sur l'herbe. — *Coincé :* bloqué dans un coin. — *Bascula :* tomba en avant. — *Grésiller :* brûler en produisant un crépitement. — *Cambouis :* huile ou graisse noirâtre. — *Livide :* sa figure avait perdu ses couleurs à cause de la souffrance. — *Favorites :* qu'il aimait à raconter.

1. Quelle était la plaisanterie favorite de Papa ? (nº 1). — **2.** Relisez le nº 2 de la lecture et racontez-le de mémoire. — **3.** Que fit Bill pendant que son père examinait le moteur ? — **4.** Par quelles paroles Bill trouva-t-il le moyen de calmer son père et d'éviter la fessée ? (nº 4).

• Vocabulaire

1. la voiture, l'automobile, les pneus, le moteur, le volant, le radiateur, le réservoir à essence, le capot, le pare-chocs, les phares, le Klaxon, l'essuie-glace, les sièges. — *Copiez ces noms et soulignez tous ceux qui sont employés dans la lecture.*

2. *Complétez les phrases suivantes avec des mots du nº 2.*

EN PANNE. — Nous revenions d'un ... Soudain le ... se mit à ... Il y eut ensuite quelques ratés, puis il ... définitivement. C'était la panne. Papa descendit de l'... Il prit le ... dans la malle arrière. Il souleva le ... et se mit à travailler avec ardeur.

3. Camions-citernes, caravanes, camionnette, car. — *Complétez :* L'épicier utilise une ... pour livrer sa marchandise à domicile. — Les écoliers prennent le ... pour se rendre en classe. — On transporte l'essence dans des ... — Pendant les vacances, on rencontre de plus en plus de ... sur les routes.

4. *Rapprochez deux à deux les mots de la même famille :* la porte, un garagiste, le conducteur, une réparation, crever, le garage, réparer, une crevaison, conduire, pédaler, les portières, les pédales.

• Dictée à préparer

Quand je serai grand j'achèterai une automobile. J'apprendrai à conduire. Je serai prudent et je n'aurai pas d'accident. Ma voiture sera toujours bien entretenue. Aussi je n'aurai jamais de panne.

EXERCICE : *copiez ce texte en le mettant à la deuxième personne du singulier* (Quand tu...).



71. A la pêche

▲ joyeusement, sa ligne, les hameçons, la ficelle, craindre, les autres bâillent à fleur d'eau.

● **t** muet. le bout, elle croit, petit, pourtant, aussitôt, un lit, un combat, un sabot, un gigot, un jabot, du bruit.

1. Lisette fait avec moi sa première partie de pêche, et elle porte joyeusement sa ligne, c'est-à-dire une ficelle avec un bâton. Je n'ai rien mis au bout de la ficelle : ni hameçon ni épingle tordue, de peur que Lisette ne se pique ; mais elle croit, puisque je le dis, que sa ligne est une vraie ligne, comme la mienne.

2. Elle ne connaît pas les hameçons, elle sait mal à quoi servent les **amorces** ; elle suppose vaguement que je les distribue comme les graines aux oiseaux et elle me demande si je veux lui en prêter une.

« Pour quoi faire ? lui dis-je ; quand le poisson a très faim, il préfère la ficelle.

— Ah ! » dit Lisette.



3. Installée au bord de la rivière, à la meilleure place, elle remue sa ficelle dans l'eau, et je peux, non loin d'elle, pêcher tranquille. Aucune chute n'est à craindre.

Comme j'attrape un poisson, Lisette tire aussi sa ficelle et dit : « Est-ce qu'il y en a un après la mienne ?

— Non, tu as dû le manquer. Repose ta ligne. »

4. Elle la pose à peine et tire de nouveau.

« Regarde, dit-elle, sûr, il y en a un cette fois.

— Petite sotte, lui dis-je, tu pêches trop vite ! Donne au poisson le temps de mordre, et laisse ta ligne dans l'eau.

— Dieu merci, dit Lisette, ma ficelle est pourtant assez mouillée. »

5. Elle patiente encore un tout petit peu, puis elle quitte la place et va vers l'arrosoir où je jette mes poissons. Les uns, vifs, nagent au fond et tournent comme si l'arrosoir était un cirque. Les autres bâillent **à fleur d'eau.** Et c'est ce qui amuse le plus Lisette, de les voir ouvrir et fermer lentement la gueule.

« Ils avaient soif », dit-elle.

6. Le goût de la pêche lui revient.

Elle réfléchit qu'elle ferait beaucoup mieux de pêcher ces poissons qu'elle voit que ceux de la rivière, qu'elle ne voit pas. Aussitôt, elle trempe toute sa ficelle jusqu'au bâton dans l'arrosoir.

« Je t'avertis qu'ils se méfient, lui dis-je. Je les ai déjà pris et je doute que tu les reprennes.

— D'abord, toi, tu n'en sais rien, réplique Lisette. Peut-être qu'en buvant l'eau de l'arrosoir, ils vont avaler ma ficelle. »

D'après JULES RENARD, *Bucoliques* (Bernouard).

• Comprendre pour bien lire

Amorces : appâts pour prendre du poisson, par exemple des graines cuites ou des vers. — *A fleur d'eau :* à la surface de l'eau.

1. Relevez dans la lecture les détails qui prouvent que Lisette est une toute petite fille qui croit tout ce qu'on lui dit. — **2.** Relisez le nº 6 et reproduisez-le de mémoire.

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. gaule, ligne, épuisette, mordre, fil.
Complétez les phrases suivantes :
Un poisson vient de ... à ma ... Le ... se tend et la ... plie. Je prends mon ... et je réussis à sortir le poisson de l'eau.

2. *Répondez aux questions suivantes :*
Avec quoi est faite la ligne de Lisette ? (nº 1). — La ligne de Lisette...
Comment Lisette s'y prend-elle pour pêcher ? (nº 3). — Pour pêcher...
Que font les poissons qui sont dans l'arrosoir ? (nº 5). — Les poissons qui sont...

3. Les poissons ouvrent et ferment lentement la gueule. Lisette trempe sa ligne dans l'eau de l'arrosoir.
— *Écrivez ces deux phrases à l'imparfait, puis au futur simple.*

4. Je gagne, *d'un pas rapide*, la rivière. — Je m'assieds au pied d'un saule isolé *pour être tranquille.* — Je prépare ma ligne *avec beaucoup de soin.* — *Écrivez ces trois phrases en les commençant par les mots en italique.*

5. Lisette porte joyeusement sa ligne, c'est-à-dire un bâton avec une ficelle. Il n'y a pas d'hameçon.
— *Refaites ces phrases en supposant que Lisette possède, cette fois, une véritable ligne.*



• Copie

A LA PÊCHE. — Dimanche prochain, nous partirons à la pointe du jour. Nous aurons nos gaules, nos lignes et nos musettes. Nous gagnerons rapidement le bord de la rivière et nous nous livrerons au plaisir de la pêche.

1. *Les verbes sont au futur simple. Soulignez-les.*

2. *Écrivez ce texte au singulier :* Dimanche prochain, je partirai...

EXERCICES ORAUX.

1. Lisez ce texte en le mettant à la deuxième personne du singulier, puis à la deuxième personne du pluriel.

2. Relisez-le en le mettant à la troisième personne du pluriel, puis à la troisième personne du singulier.

◆ **fon von**

une fontaine	la refonte	un griffon
les fondations	défoncer	un carafon
	levons-nous	nous rêvons
	préservons-nous	nous buvons

■ précis, précise, préciser, précisément.

72. Patachou au pain sec

▲ mets tes souliers, mes pieds, exil, il s'assied, cette nouvelle invention, du miel.

● **eil, eille, eillent.** les abeilles se réveillent, une corbeille, les maîtres surveillent leurs élèves, le soleil, des cerises vermeilles, un réveil.

1. « Mets tes souliers, Patachou. »

Patachou **ne veut rien entendre.** « Je peux bien, dit-il, marcher sur mes pieds ordinaires ! Tout le monde marche pieds nus à la campagne. Est-ce que le chien Castor met des bottes ?

— Tu te déchireras les pieds sur les cailloux, et si tu rencontres un morceau de verre... » Patachou s'entête.

2. « Assez, monsieur, lui dis-je ; éloignez-vous. Vous allez subir un **quart d'heure d'exil** au fond de la prairie. Ensuite vous vous chausserez et viendrez avec nous. Voici du pain pour votre goûter. Vous êtes privé de chocolat. Allez ! »

Il est fort ému. « Tu es fâché, puisque tu me dis *vous*... »

Je fais : « Brouh ! »

3. Patachou s'en va avec sa tranche de pain sec. Il s'assied au bord de la haie. Je le regarde sans en avoir l'air. Il aura son chocolat tout à l'heure, quand il aura fait sa peine. Là-bas, dans l'herbe, il lève doucement le bras et le glisse dans la haie. J'aperçois son pain entre les ronces. Quelle est cette nouvelle invention ?

4. Je fais le tour par le petit chemin et me voici de l'autre côté de la haie. Il ne m'a pas vu. Je l'entends qui **murmure :** « Abeille !...

— Que fais-tu, Patachou ?

— J'appelle poliment l'abeille.

— Pour qu'elle te pique ?

— Oh ! non... Mais comme elle verra que je suis très malheureux, peut-être qu'elle voudra mettre une goutte de miel sur mon pain. »

TRISTAN DERÈME, *Patachou petit garçon* (Émile-Paul).



• Comprendre pour bien lire

Ne veut rien entendre : ne veut pas obéir. — *Quart d'heure d'exil :* quart d'heure pendant lequel il s'en ira tout seul, en punition, au fond de la prairie. — *Murmurer :* parler tout bas.

1. Pourquoi Patachou a-t-il été puni ? (nº 1). — **2.** Où Patachou va-t-il s'asseoir ? (nº 3). — **3.** Pourquoi Patachou glisse-t-il son pain entre les ronces de la haie ? (nº 3). — **4.** Est-ce que Tristan Derème avait vraiment l'intention de laisser Patachou au pain sec ? (nº 3).

• Expression personnelle. Élocution

1. Relisez le nº 1 et le nº 2. Un élève jouera le rôle de Patachou. Un autre prendra celui de Tristan Derème. — **2.** Relisez le nº 3. Reproduisez-le de mémoire. — **3.** Patachou appelle les abeilles et il leur parle. Que leur dit-il ? *Abeilles, gentilles abeilles, je suis très malheureux...* Continuez. — **4.** Par hasard, une guêpe vient voler auprès de Patachou au moment où il appelle l'abeille. Patachou est

piqué à la main. Il pleure. On le soigne. On lui redonne son morceau de chocolat. Patachou est consolé. Racontez. — **5.** Votre petit frère a désobéi. Il est puni. Racontez. — **6.** *Ne va pas auprès du rucher, dans le fond du jardin, car les abeilles pourraient te piquer.* Vous y allez quand même. Qu'arrive-t-il ? Racontez.

● **Dictée ou autodictée**

Patachou a décidé qu'il ne mettrait pas ses souliers pour aller se promener. J'ai beau lui dire qu'il est ridicule, qu'il se déchirera les pieds sur les cailloux, il s'entête. Je suis obligé de le punir. « Voici du pain pour votre goûter, lui dis-je. Vous n'aurez pas de chocolat. Allez. »

1. Dans la dictée il y a deux verbes au futur simple. Soulignez-les.

2. Conjuguez le verbe *décider* au présent, au futur et à l'imparfait aux personnes suivantes :

Présent	Futur	Imparfait
tu ..., vous ...	tu ..., vous ...	tu ..., vous ...
je ..., nous ...	je ..., nous ...	je ..., nous ...

● **Dessin** — Une frise avec des abeilles.



◆ **su ssu çu**

un supplément	consulter	pansu
subir	ressusciter	bossu
le sucre	une gerçure	il est déçu

■ une file, une fille, une chenille, une cheville.

73. Les deux bossus

▲ sorcière, il remercia, il se dirigea, mercredi.

● **osse, asse, isse, esse.** une grosse bosse, le bossu, la chasse, passe-moi ta règle, la sagesse, il glisse, tu glisses, une maladresse.

1. Il y avait une fois une **sorcière** qui avait la manie de chanter pour s'amuser : « Dimanche et lundi ! Dimanche et lundi ! » C'était tout ce qu'elle savait. C'était charmant.

2. Un jour, un petit bossu vint à passer auprès de la maison de la sorcière. Il l'entendit chanter : « Dimanche et lundi ! Dimanche et lundi ! » Il s'arrêta pour écouter. Il écouta pendant un bon moment, puis il dit tout à coup : « Mardi ! » Alors la sorcière se mit à chanter : « Dimanche, lundi et mardi ! Dimanche, lundi et mardi ! » Elle trouva que sa chanson était devenue plus jolie et elle se dit : « Voilà un garçon qui a rendu ma chanson bien plus jolie. Comment faire pour le récompenser ? Voyons, il a une grosse bosse sur le dos. Je vais l'enlever. Il aura meilleure allure. »

Elle enleva la bosse et la déposa auprès d'elle.

Notre bossu était devenu un beau garçon, bien droit. Il remercia la sorcière et s'en alla.

3. En chemin, il rencontra un autre bossu. « Tiens, dit celui-ci, je ne te reconnais plus. Te voilà bien tourné ! Où donc est ta bosse ? »

Le premier bossu raconta son histoire.

« Bon ! » dit le second bossu ; et il se dirigea vers la demeure de la sorcière. Quand il fut auprès de la maison, il entendit à son tour la chanson : « Dimanche, lundi et mardi ! Dimanche, lundi et mardi !

— Mercredi ! » ajouta le second bossu.

La sorcière se remit à chanter : « Dimanche, lundi, mardi et mer... mer... ! » Mais elle n'arriva pas à prononcer mercredi, ce qui sembla lui déplaire.



« Voilà ma chanson **gâtée !** dit-elle. Il faut que je punisse ce garçon-là. »

4. Alors elle prit la bosse qu'elle avait déposée par terre et qui était à portée de sa main. Elle l'appliqua sur la poitrine du bossu qui ne s'attendait pas à cela. Et le malheureux dut rentrer chez lui avec deux bosses : une par-derrière et une autre par-devant.

Adapté de P. DE MONT et A. DE COCK, *Contes populaires flamands* (Van den Poorten).

• Comprendre pour bien lire

Sorcière : personne qui était capable, d'après ce qu'on croyait autrefois, de faire du mal en prononçant, par exemple, des paroles magiques. — *Gâtée :* moins jolie.

1. Relisez les nos 1 et 2 et jouez la scène avec un autre camarade, puisqu'il y a deux personnages : le bossu et la sorcière. — **2.** Relisez les nos 3 et 4 et jouez la seconde scène.

• Expression orale

1. Le premier bossu raconte à son camarade ce qui lui est arrivé. — **2.** Que fait la sorcière après avoir entendu le premier petit bossu ? (no 2). — **3.** Que fait-elle après avoir entendu le second ? (no 4). —



4. Pourquoi la sorcière récompense-t-elle le premier petit bossu ? — **5.** Pourquoi punit-elle le second ? — **6.** Le second petit bossu raconte son aventure à un camarade.

● **Copie**

1. *Copiez le n° 4 de la lecture :* La sorcière prit la bosse qu'elle avait déposée...
— *Soulignez les deux noms qui sont au masculin singulier. Écrivez-les ensuite au pluriel.*

2. Un petit bossu rencontre une vieille sorcière. La sorcière chante une chanson monotone. Notre bossu est devenu joli garçon.
a) *Soulignez les adjectifs qualificatifs.* — b) *Écrivez ces trois phrases au pluriel :* Deux ... — Les ... — Nos deux bossus ...

◆ **san** **san = zan**

un sanglot	un Persan	du sang
une sandale	en dansant	pensant
des ancres	en faisant	amusant
des anguilles	en se taisant	le paysan

■ le bord, border, une bordure, le rebord, déborder.

74. La grue et le héron

▲ la grue, le héron, marions-nous, on s'ennuie, humiliée, pourquoi ne me marierais-je pas ?, il était vexé.

● **gr, cr.** la grive, une grappe, la grammaire, une croix, de la craie, c'est grave, un crapaud, une grotte.

1. Une grue et un héron vivaient sur les bords d'un étang. Le héron avait installé son nid du côté opposé à celui où demeurait la grue.

Le héron, qui s'ennuyait d'être seul, projeta de se marier.

« J'irai, pensa-t-il, demander la grue en mariage. » Et il y alla. Il marcha, il marcha et arriva chez la grue.

« Grue, grue, marions-nous. »

La grue répondit : « Non, héron, je ne veux pas t'épouser. Tes jambes sont trop longues, tu voles mal. De plus, tu ne saurais pas trouver la nourriture qui me convient. »

Le héron n'osa pas insister. Il s'en alla.

2. Mais, un peu plus tard, la grue se mit à réfléchir : « Pourquoi vivre toute seule ? pensa-t-elle. On s'ennuie, on ne peut parler à personne. Il vaut mieux que je me marie avec le héron. »

Elle alla, à son tour, trouver le héron : « J'ai réfléchi, lui dit-elle, je veux bien me marier.

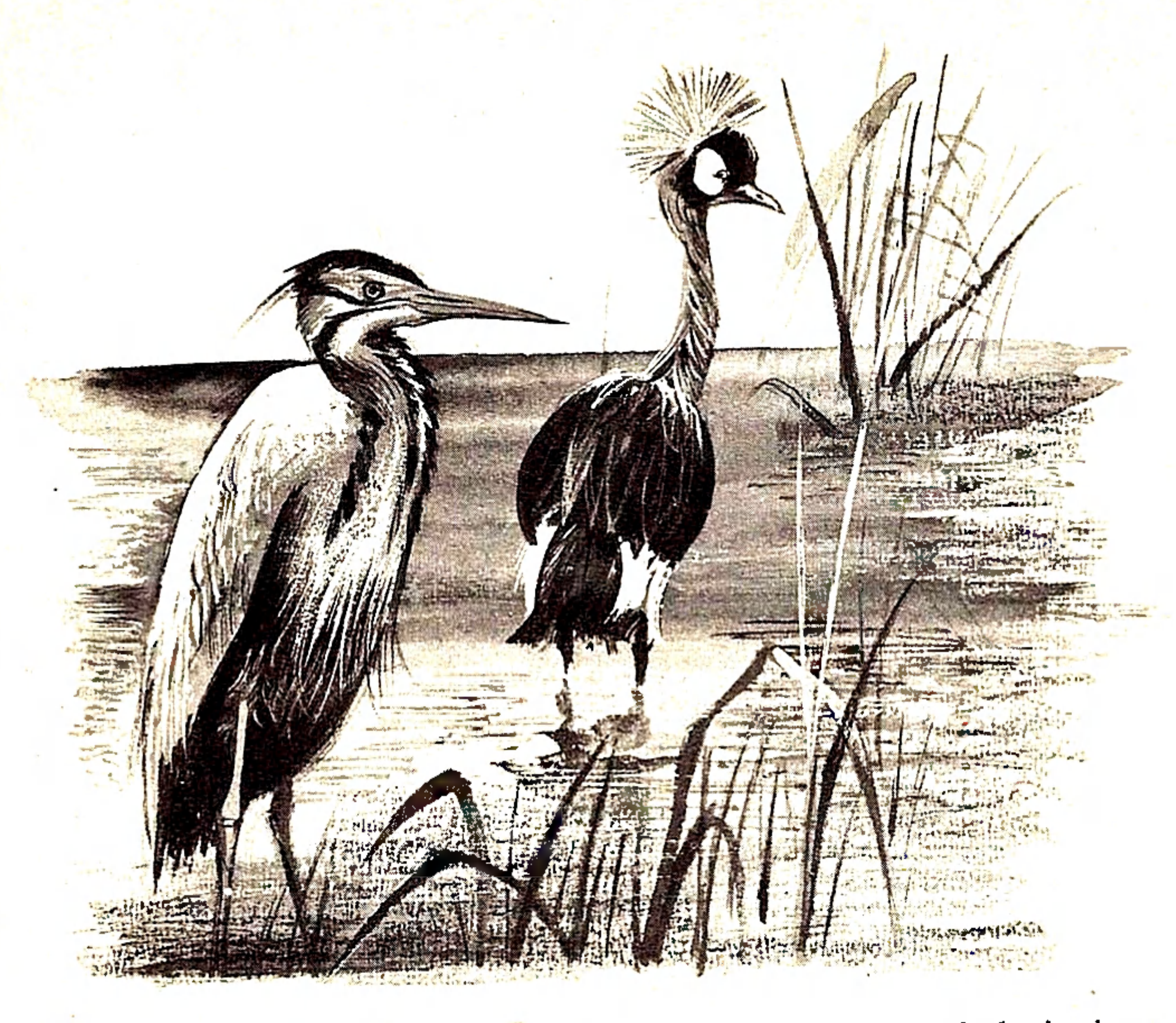
— Non, grue, je ne veux plus me marier avec toi. Tu m'as refusé l'autre jour ; maintenant, tu peux partir. »

La grue, humiliée, partit en pleurant.

3. Mais à peine était-elle partie que le héron se dit : « Je suis trop bête ! Pourquoi ne me marierais-je pas avec la grue ? Après tout, elle n'est pas si désagréable que cela. De plus, il n'est pas bon de vivre seul. Retournons voir la grue ! »

Il alla donc voir la grue de nouveau et lui dit : « J'ai changé d'avis, marions-nous ! »

Malheureusement pour le héron, la grue était encore fâchée. Elle



lui répondit, en le regardant de travers : « Va-t'en, maladroit, je ne veux pas me marier. »

Le héron, **penaud,** n'eut plus qu'à retourner à son nid.

4. Quand il eut disparu, la grue recommença à réfléchir : « Je n'aurais pas dû le renvoyer aussi vite, se dit-elle. Au fond, ce n'est pas un mauvais diable. Je ferais peut-être mieux de l'épouser sans attendre plus longtemps. »

Elle s'en fut retrouver le héron, mais, à son tour, il ne voulut rien entendre, tellement il était vexé.

5. Et, depuis, le héron et la grue continuent à tourner autour de l'étang. Ils se demandent tout le temps en mariage, mais ils ne se sont jamais mariés parce qu'ils ne sont jamais arrivés à se mettre d'accord en même temps.

Adapté de Mmes J. AUROY et H. ISSERLIS, *les Mille et Une Malices de Renard* (Nathan).

• Comprendre pour bien lire

Penaud : honteux et embarrassé.

JEU DRAMATIQUE : Deux élèves prendront les rôles du héron et de la grue, dans quatre scènes correspondant aux quatre premiers numéros de la lecture. On changera d'acteurs à chaque scène. Le n° 5 de la lecture sera raconté par un dernier acteur (le récitant).

• Vocabulaire

1. étang, mer, mare, lac, océan.
Classez toutes ces étendues d'eau de la plus petite à la plus grande.

2. poissons, peupliers, étangs, roseaux, cigognes.
Complétez les phrases suivantes avec les mots ci-dessus.
Les ... poussent souvent dans les marécages. — Sur le bord de l'étang, on peut voir de splendides ... — La grue et le héron vivent sur le bord des ... — Le héron se nourrit de ... — Les ... sont nombreuses en Alsace.

3. Un animal qui a de la vigueur est un animal vigoureux.
Comment peut-on qualifier un étang rempli de poissons ? un temps qui annonce l'orage ? un terrain où il y a beaucoup de rocaille ? un terrain où il y a des marécages ?

4. *Quel est le contraire des expressions suivantes :*
de l'eau douce ? — un suintement ? — une eau courante ? (une inondation, une eau stagnante, de l'eau salée).
— *Soulignez les adjectifs qualificatifs de cet exercice.*

5. *Comment appelle-t-on* de l'eau qui est bonne à boire ? — de l'eau dans laquelle il y a du gaz en grande quantité ? — de l'eau que l'on a fait bouillir ? (bouillie, gazeuse, potable).

je cherche	la recherche	le boucher
le germe	la gerçure	le berger

chan cham gean

la chambre	la méchanceté	un marchand
changeant	en voyageant	obligeant

■ le jet, le brochet, changé, fâché, réfléchir, agir, chaud, chaude, chaudement, une chaudière.



75. Le conte du gros lièvre

▲ une de ses mésaventures, ils conviennent d'un jour, vers le gros sorbier, comme un cierge à la procession, un peu inquiet.

● **ier.** un carnier, le sorbier, du gibier, un cahier, l'atelier, le meunier, un sentier, un tablier.

1. Le Barthaut est un jeune homme un peu **simple d'esprit.** Voici une de ses **mésaventures.**

Un jour, il eut envie d'aller à la chasse et il alla trouver le père Antonin, son voisin. « Dites, père Antonin, nous voudrions manger un lièvre. Voulez-vous m'emmener avec vous à la chasse ?

— Ce n'est pas que ça me sourie beaucoup, mon garçon. Sauras-tu seulement charger ton fusil par le bon bout ?

— Oh ! oui, père Antonin, je sais, oui..., je saurai.

— Écoute, alors, Barthaut, je t'emmènerai par là-haut, vers le pays des lièvres. Seulement, là, tu charges le fusil, et nous nous écartons : si tu prends à main gauche, moi je prends à main droite. »

2. Ils conviennent d'un jour.

Ce jour-là, **au soleil levant,** ils gagnent le terrain des lièvres. « Nous

y voilà. Mais connais-tu seulement les lièvres, dis, Barthaut ? demande le père Antonin.

— Hé ! non, c'est fait comment ?

— C'est une bête avec de longues oreilles, toute de poil gris. Sitôt que tu en verras une, tire et ne la manque pas. Maintenant, tu attendras que je sois là-bas, vers le gros **sorbier,** pour charger ton fusil ; et puis tu partiras en chasse. »

Voilà donc les choses arrangées. Ils se séparent.

3. Le Barthaut marchait, portant son fusil comme un cierge à la procession. Tout à coup, qu'est-ce qu'il voit à dix pas au milieu du **pacage ?** Une tête grise qui remuait de longues oreilles !

Il vise et il tire. La bête chavire, les quatre pattes en l'air.

Le Barthaut admire son lièvre, puis prend sa course, en quête du père Antonin.

4. De loin, il l'aperçoit qui avait entendu le coup de fusil et qui revenait, un peu inquiet. « Venez vite, j'ai tué un lièvre, venez, venez !

— Pas possible ! Tu l'as dans ton **carnier ?** Fais voir.

— Dans mon carnier ? Il est trop gros. Et vous savez, pour faire encore plus gros, il a les quatre pieds ferrés.

— Ha ! malheur ! Tu auras tué l'âne du moulin ! » Il y courut. C'était bien l'âne.

D'après Henri Pourrat, *Trésor des contes* [(C) Gallimard].

• Comprendre pour bien lire

Simple d'esprit : pas très intelligent. — *Mésaventure :* aventure qui finit mal. — *Au soleil levant :* de bon matin, à l'heure où le soleil se lève. — *Sorbier :* arbre fruitier dont les fruits s'appellent les *sorbes.* — *Pacage :* pâturage. — *Carnier :* sac pour contenir le gibier.

1. Pourquoi le père Antonin dit-il à Barthaut : *Si tu prends à main gauche, moi je prends à main droite ?* — **2.** Quel est le détail qui montre bien que Barthaut n'avait pas l'habitude de se servir d'un fusil ? (nº 3). — **3.** Pourquoi Barthaut a-t-il pu prendre l'âne du moulin pour un lièvre ? Avant de répondre, relisez le nº 2 et le nº 3 de la lecture. — **4.** Relevez dans le nº 4 le passage qui permet au père Antonin de deviner que Barthaut a tué l'âne du moulin.

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. *Écrivez les cinq phrases suivantes dans l'ordre qui convient.*
Il a visé et il a tiré. — Il a cru voir un gros lièvre. — Berthaut est parti à la chasse. — Il a raté le gibier. — Mais il est maladroit.

2. *Écrivez les phrases suivantes au passé composé :*
Le chasseur cherche le gibier. Je tire sur un lapin. Nous épaulons notre fusil. Vous admirez le paysage. Ils marchent rapidement.

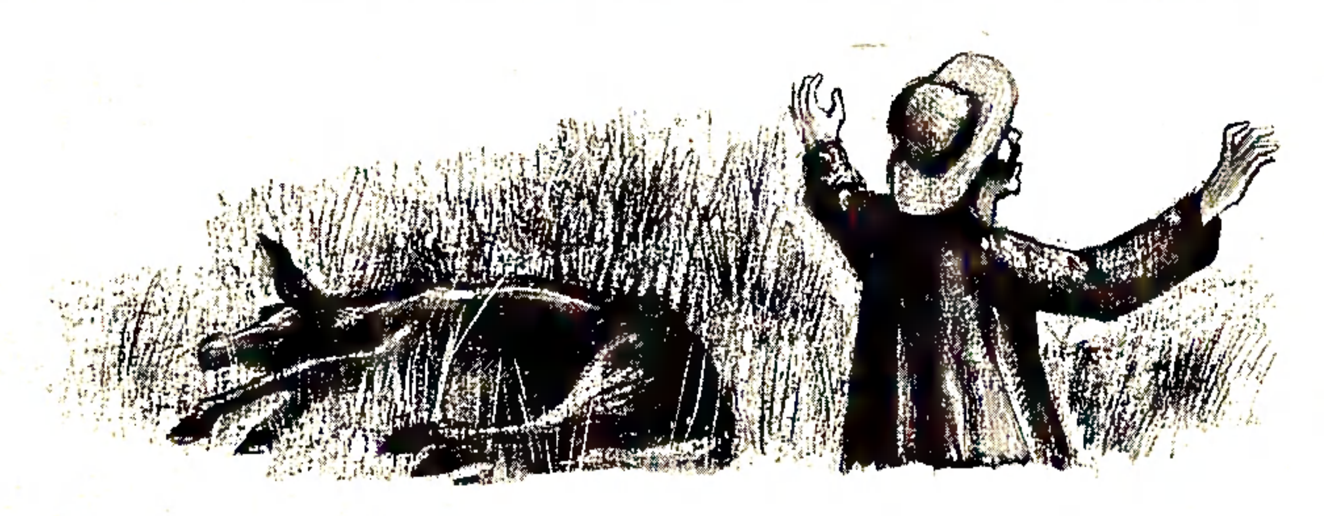
3. UNE PETITE RÉDACTION. *Répondez aux cinq questions suivantes :* Barthaut est-il adroit ? — Sait-il tenir son fusil ? — Qu'a-t-il cru voir dans la pâture ? — Que fait-il aussitôt ? — Qu'a-t-il tué ?

• **Copie** — J'ai eu de la chance ; nous avons eu du plaisir ; tu as eu une bonne note ; vous avez eu une récompense ; il a eu mal à la gorge ; ils ont eu peur du chien.

1. *Écrivez ces phrases à la forme négative :* Je n'ai pas eu ...

2. *Écrivez ces phrases à la forme interrogative :* Ai-je eu ...

• **Dessin** — Un fusil de chasse. *Écrivez sur votre dessin les noms suivants à la place qui convient :* le canon, la crosse, la détente.



◆ **ien ein**

bien	un bienfait	la bienfaisance
je peins	repeindre	la peinture
viens	reviendra-t-il	reviens
je feins	une feinte	il feindra

■ un levier, un lévrier, le cavalier, le chevalier.



76. La vieille dame et l'ourse

▲ un domaine forestier, on y captura une ourse, s'obstine, elle ponctua ce discours, elle est vexée, Mâcha somnolait, elle détient, hein !

● **st, sp, sc, squ.** l'ourse s'obstine, une statue, le sport, les sportifs sont sur le stade, un scarabée, de la scarole, le scaphandrier, le square, un squale.

1. Une vieille dame **polonaise** habitait un **domaine forestier** où l'on trouvait encore des loups et des ours. On y **captura** une ourse, un peu blessée, que la vieille dame fit soigner et qui s'apprivoisa le mieux du monde, au point de la suivre comme une chienne et de coucher sur le tapis du salon.

2. Un jour que la vieille dame se rendait par un sentier de la forêt à une de ses **métairies,** elle s'aperçut que Mâcha, son ourse familière, la suivait. « Non, Mâcha, lui dit-elle, vous ne viendrez pas à la ferme, retournez à la maison. »



Refus de Mâcha, qui **s'obstine,** et que la dame reconduit elle-même pour l'enfermer sous bonne garde dans le salon.

3. Dans la forêt, elle entend de nouveau un trot sourd sur les aiguilles de sapin, elle se retourne et voit accourir Mâcha, Mâcha qui la rejoint et s'arrête court devant elle. « Oh ! Mâcha ! s'écrie la vieille dame, je vous avais défendu de me suivre ! Je suis très fâchée contre vous ! Je vous ordonne de vous en aller à la maison. Allez, allez-vous-en ! » Et elle **ponctue** son discours, pan ! pan ! de deux petits coups de son ombrelle sur le museau de l'animal. L'ourse regarde la vieille dame **d'un œil indécis,** fait un bond de côté et disparaît dans la forêt...

4. « J'ai eu tort, pense la vieille dame. Mâcha ne va plus vouloir rentrer du tout, elle est vexée. Elle va terroriser les moutons et le bétail... Je vais retourner à la maison et faire chercher Mâcha. »

Elle rebrousse chemin, ouvre la porte du salon et trouve Mâcha, Mâcha qui n'avait pas bougé, Mâcha sans reproche, qui somnolait sur le tapis !

5. La bête, dans le bois, c'était tout bonnement un autre ours qui accourait pour manger la vieille dame, mais qui, **gratifié** de deux petits coups d'ombrelle et grondé comme un simple caniche,

s'était dit : « Cette personne **autoritaire** détient assurément une puissance mystérieuse... Fuyons ! »

Mais, tout de même, si l'autre ours, l'ours sauvage, avait su que la vieille dame n'était armée que d'une petite ombrelle en coton rose... hein ?

D'après COLETTE, *la Paix chez les bêtes* (Fayard).

• Comprendre pour bien lire

Polonaise : de Pologne. — *Domaine forestier :* propriété où il y a des forêts. — *Capturer :* prendre. — *Métairie :* ferme. — *S'obstine :* refuse d'obéir. — *Ponctuer :* accompagner. — *D'un œil indécis :* d'un air surpris et en ne sachant pas quoi faire. — *Gratifier :* donner. — *Autoritaire :* qui aime commander et n'admet pas qu'on lui résiste.

1. Dans quel pays habitait la vieille dame ? (nº 1 de la lecture). — **2.** Que dit la vieille dame à Mâcha pour la faire retourner à la maison ? (nº 2 de la lecture). — **3.** Que dit-elle à l'ours sauvage qu'elle prend pour Mâcha ? (nº 3). — **4.** Pourquoi la vieille dame retourne-t-elle chez elle après avoir battu l'ours sauvage ? — **5.** La vieille dame est autoritaire. A quoi le voyez-vous ?

• Expression personnelle. Élocution

1. Relisez les nºs 1 et 2 de la lecture, et racontez. — **2.** Même exercice pour les nºs 3 et 4. — **3.** La vieille dame donne l'ordre à ses domestiques de rechercher et de poursuivre l'ours sauvage. Que leur dit-elle ? — **4.** Au lieu d'avoir peur, l'ours sauvage se fâche. Racontez la scène et imaginez un autre dénouement.

• Dictée

1. La vieille dame a rencontré un ours dans la forêt. Elle n'a pas été étonnée. Elle lui a donné deux coups d'ombrelle sur le museau. Les domestiques de la vieille dame ont été bouleversés quand ils ont compris ce qui était arrivé à leur maîtresse.

2. J'ai été surpris. Tu as été frappé. Il a été très étonné. Elle n'a pas été étonnée.

— *Mettez ces phrases au pluriel :* Nous ... — Vous ... — Ils ... — Elles n'ont ...

• Dessin — Mâcha somnole dans le salon.

77. Le cerf-volant

▲ le cerf-volant, insectes, cette stupide cordelette, les Esquimaux, si j'essayais, tourbillonner, croassa.

● **ayer, oyer.** balayer, payer, effrayer, aboyer, nettoyer, le nettoyage, un voyage.

1. Il y avait une fois un beau cerf-volant... Les enfants l'avaient construit et l'avaient peint eux-mêmes.

Fièrement, il se balançait au bout d'une longue cordelette, au-dessus des champs. Il agitait sa queue et, avec ses gros yeux, il regardait le village, le bois et les prés où **paissaient** des vaches.

« Ne suis-je pas magnifique? pensait-il. J'ai un nez rouge et brillant, une large bouche jaune, des dents de dragon, des oreilles en papier bleu et blanc. Et ma queue ? Comme elle ondule avec grâce quand la brise légère me berce doucement ! Qui donc serait capable d'en faire autant ? »

2. Lentement, le cerf-volant, porté par le vent, montait plus haut, encore plus haut, toujours de plus en plus haut. Peu à peu les maisons devinrent **minuscules** jusqu'à ressembler à des jouets d'enfants. Les vaches avaient l'air d'insectes bruns et blancs, et l'étang, avec ses canards et ses oies, était comme un miroir placé entre les collines, sur lequel s'agitaient quelques mouches.

3. « Que la terre est belle, disait le cerf-volant, quand on la contemple du haut du ciel ! Mais quel dommage d'avoir été attaché par les enfants à cette **stupide** cordelette ! Pourquoi ne me lâchent-ils pas ? Je pourrais alors voler où je veux. J'irais jusqu'en Russie où il y a des ours dans les forêts, ou en Afrique, chez les Noirs. Il paraît qu'en Écosse les hommes portent des jupes. Je pourrais aussi aller regarder les Esquimaux et leurs troupeaux de rennes, ou les Indiens. Les enfants ont parlé de ceux-ci tout dernièrement. Ils vivent sous la tente et poursuivent les buffles sur des chevaux rapides. Parfois, ils dansent la nuit autour d'un feu de camp. Je voudrais bien voir

cela au moins une fois. Malheureusement, je reste attaché à cette maudite ficelle dont je ne peux pas me débarrasser. Si j'essayais pourtant ! »

4. Le cerf-volant se mit alors à tirer de toutes ses forces sur la corde. Il recommença plusieurs fois, toujours aussi brutalement. Il y mit une telle énergie qu'à la fin il sentit un choc, le choc qu'il avait tant espéré.

« La corde a lâché, cria-t-il, je suis libre, je peux voler où bon me semble !... Et maintenant, en route pour un grand voyage tout autour de la Terre ! »

5. Mais il s'aperçut soudain avec **angoisse** que l'air ne le soutenait plus. Horreur ! Il se mit à tourbillonner sur lui-même dans le vent et s'effondra, après avoir balayé de sa queue un rideau de peupliers qui longeait la route. Pour comble de malheur, il s'accrocha dans des fils électriques à quelques mètres du sol. Il y resta suspendu lamentablement, car personne ne put l'en retirer.

« Ainsi va la vie quand on manque de sagesse et d'expérience, croassa un vieux corbeau qui, perché sur un arbre voisin, avait suivi la scène des yeux. Il aurait dû savoir qu'un cerf-volant ne peut voler sans danger que lorsqu'il reste attaché à une corde solide. »

Adapté de JELLA LEPMAN, *Bonsoir, mes enfants* (Nathan).

• Comprendre pour bien lire

Paissaient : mangeaient en broutant l'herbe. — *Minuscules :* toutes petites. — *Stupide :* privée d'intelligence. — *Angoisse :* très grande peur.

• Expression orale

1. A quoi ressemblaient les maisons, l'étang, les oies et les canards vus de très haut ? (n° 2). — **2.** Dans quels pays le cerf-volant aurait-il voulu aller ? (n° 3). — **3.** Comment le cerf-volant arriva-t-il à se débarrasser de sa corde ? (n° 4). — **4.** Relisez le n° 2 de la lecture puis complétez oralement les phrases suivantes : L'avion ... dans le ciel. Nous admirions le paysage : les maisons ressemblaient à ...,



les chevaux et les ... avaient l'air de simples ..., les étangs n'étaient plus que des ... — **5.** Comment voyager ? Complétez oralement le texte suivant en utilisant les expressions *prendre le train*, *voyager en automobile*, *aller à bicyclette*, *marcher à pied*, *prendre le bateau*, *monter en avion :* On peut tout simplement ... ou .... Mais pour un long parcours il faut ... ou ... On peut aussi... Pour faire une croisière, il faudra ...

● Copie ou autodictée

1. Le cerf-volant se balançait au bout d'une longue cordelette en agitant sa queue multicolore. On pouvait voir son nez rouge et brillant, sa large bouche jaune, ses oreilles bleues et blanches.
— *Soulignez les adjectifs qualificatifs.*
2. *Copiez les expressions suivantes ; mettez-les ensuite au pluriel et soulignez les adjectifs qualificatifs :*
Un avion rapide. Des ... — Une vache blanche et une chèvre brune. Des ... — Une corde solide. Des ... — Un fil électrique. Des ... — Un long voyage. De ...

◆ **cai qui**

une caisse	encaisser	un caisson
qui est là ?	tranquille	mon chat Riquiqui

■ le foyer, le loyer, envoyer, renvoyer.

78. Un numéro de cirque

▲ le clown, les lumières s'éteignaient, le faisceau, la contrebasse, le violoncelle, le violon, les musiciens, l'archet, les spectateurs applaudissaient, Ouoro.

● **ique.** mélancolique, un soldat héroïque, de la gomme arabique, un homme énergique, un spectacle comique, un pique-nique.

1. Le clown était tout habillé de blanc. Il entrait sur la piste, monté sur un cheval **fringant.** Les lumières s'éteignaient les unes après les autres. Il ne restait plus qu'un projecteur dont le **faisceau argenté** suivait la course du cheval et... de la lune.

Car une grosse lune en carton était descendue du ciel et elle tournait, tournait autour de la piste, devant le cheval.

2. Le clown essayait de la saisir avec la main. Mais la lune lui échappait toujours. Parfois elle semblait attendre. Le clown arrivait près d'elle. A l'instant où il allait l'attraper, elle remontait d'un bond dans les airs.

Le cheval galopait de plus en plus vite, le clown perdait l'équilibre et roulait par terre. Il restait là, assis, et son **regard douloureux** ne quittait pas cette lune qui continuait sa ronde en se moquant de lui.

3. C'est à ce moment que le singe Ouoro entrait en scène. Il apportait une **contrebasse,** un **violoncelle** et un **violon** qu'il donnait au malheureux clown. Pour commencer, celui-ci prenait la contrebasse et jouait un air **mélancolique** comme s'il avait voulu **charmer la lune.** Ouoro imitait **son partenaire** en s'exerçant avec une scie, qu'il promenait sur une corde tendue au-dessus d'une grande caisse.

La lune s'approchait petit à petit des musiciens. Quand il la voyait assez près pour s'en saisir, le clown tendait la main. Au même instant la corde sur laquelle Ouoro promenait son étrange archet se brisait avec un bruit formidable, et la lune remontait de nouveau dans le ciel du cirque.



4. Le clown recommençait avec le violoncelle et le violon. A chaque fois Ouoro sciait une corde.

Désespéré, le Pierrot blanc semblait renoncer. Il s'en allait vers la sortie en sifflant l'air qu'il avait joué en vain trois fois. Derrière lui, le singe suivait en emportant les instruments de musique. Alors la lune descendait et suivait aussi. Elle sortait avec eux sous le **porche** aux tentures de velours rouge, pendant que les spectateurs applaudissaient.

D'après RENÉ GUILLOT, *le Chat vert* (Magnard).

• Comprendre pour bien lire

On appelle *numéro de cirque* chacun des spectacles du cirque. — *Fringant :* très vif. — *Faisceau argenté :* rayons lumineux. — *Regard douloureux :* le clown regarde la lune et on sent qu'il est malheureux. — *Contrebasse :* très grand instrument de musique à cordes. — *Violoncelle :* instrument de musique à cordes, beaucoup plus grand que le violon. — *Violon :* instrument de musique à cordes. — *Mélancolique :* triste. — *Charmer la lune :* obliger la lune à se laisser prendre. — *Son partenaire :* l'acteur qui joue la scène avec Ouoro. Ici, c'est le clown. — *Porche :* portique qui est devant l'entrée des acteurs.

1. Quels sont les trois instruments de musique utilisés par le clown pour faire son numéro ? — **2.** Comment Ouoro s'y prend-il pour imiter le clown ?

• Vocabulaire

1. *Complétez les phrases suivantes avec les mots* musiciens, public, spectacle, clowns, gradins, écuyers, écuyères, dompteurs.

AU CIRQUE. — Le cirque s'est installé sur la place. Pour assister à la représentation, le ... a pris place sur les ... Le ... commence. Voici les ... au visage enfariné. Des ... et des ... présentent des chevaux bien dressés. Viennent ensuite les ... avec des lions et des tigres. Les ... de l'orchestre jouent des airs entraînants.

2. *Écrivez sur la même ligne les mots qui sont de la même famille :* cirque, dompter, acrobatie, dompteuse, circulaire, cavalerie, dompteur, acrobate, circuler, cavalcade, cheval, circulation, cavalier.

3. *En utilisant les verbes entre parenthèses, dites ce que font* le clown (plaisanter et gesticuler), le public (admirer et applaudir), les acrobates (s'élancer et bondir), les chevaux fringants (trotter et galoper).

4. *Dites la même chose en remplaçant les mots en italique par les mots suivants :* les pitres, envahit, les plaisanteries, l'adresse, les artistes. L'*habileté* des jongleurs était extraordinaire. — Les *bons mots* des clowns ont fait rire tous les enfants. — La foule *occupe* les gradins du cirque. — Les *acteurs* ont été applaudis. — Les *clowns* amusent le public.

◆ **gru glu cru clu**

des grumeaux	des agrumes	une grue
c'est gluant	déglutir	de la glu
c'est cruel	la décrue	il est cru
une cluse	une enclume	perclus

■ vilain, vilaine, lointain, lointaine.



79. La légende du nénuphar

▲ un nénuphar, elle eut peur, elles virent l'étoile, les Anciens, elle commença à s'ennuyer.

● **ël, aï, oï, uë.** Michaël, Noël, du maïs, nos aïeux, un plat de faïence, une réponse naïve, un garçon égoïste, une héroïne, une lame aiguë, de la ciguë.

1. Une nuit, les Indiens virent une étoile se détacher du ciel. Elle s'approcha de la Terre en tremblant et elle resta là, à mi-chemin, comme un oiseau de feu. Personne ne savait ce que cela voulait dire.

Mais un jeune homme eut un rêve. L'étoile vint à lui dans son sommeil. Elle parla : « J'ai quitté ma demeure du ciel, car j'aime votre peuple. Je voudrais demeurer près de vous. Comme il n'y a pas d'étoiles sur la Terre, il faut que je change de forme. Demande donc aux savants de ta **tribu** ce que je dois choisir. »

2. Alors on réunit **les Anciens.** Ce sont eux qui commandent chez les Indiens.

Ils réfléchirent et dirent : « L'étoile peut choisir elle-même. Elle peut s'installer à la cime d'un sapin. Elle peut aussi demeurer dans le cœur d'une fleur. »

3. Dès le lendemain, l'étoile alla se cacher dans la rose blanche de la montagne. Au bout de quelque temps, elle commença à s'ennuyer, car elle voyait bien les gens du village aller et venir, mais elle ne les entendait pas parler et rire. Et le silence la rendait toute triste. C'est pourquoi elle quitta la rose blanche de la montagne.

4. Elle s'abrita dans le cœur d'une marguerite, au milieu de la prairie. Mais dans la prairie il y avait de grands troupeaux gardés par des cavaliers. L'étoile eut peur d'être foulée aux pieds. Elle décida donc d'aller ailleurs pour être plus tranquille.

Un soir, les Indiens qui fumaient devant les tentes virent l'étoile se lever au-dessus de la prairie. Ils pensèrent qu'elle regagnait le ciel.

5. Mais la brise la poussa vers le lac au bord duquel le village était construit.

L'étoile **se mira** un instant **dans l'onde** claire. Puis elle se posa légèrement à la surface de l'eau. Elle y flotta comme une **menue** barque d'écorce lumineuse.

Le lendemain, le lac était couvert de jolies fleurs blanches. Et c'était aussi beau que le ciel étoilé par une nuit de printemps ou d'été. « Les étoiles de la nuit ont fleuri », chantèrent les petits enfants.

Et on appela ces fleurs des nénuphars.

D'après MARIE COLMONT, *le Cygne rouge* (Colin-Bourrelier).

• Comprendre pour bien lire

Tribu : familles groupées sous l'autorité du même chef. — *Les Anciens :* les plus vieux chefs de famille. — *Se mira dans l'onde :* se regarda dans l'eau comme elle se serait regardée dans un miroir. — *Menue :* toute petite.

1. Racontez le rêve du jeune homme (n° 1 de la lecture). — **2.** Où l'étoile se cacha-t-elle la première fois ? (n° 3 de la lecture). — **3.** Pourquoi l'étoile ne voulut-elle pas rester dans le cœur de la marguerite ? (n° 4 de la lecture). — **4.** A quoi ressemblait le lac couvert de jolies fleurs ? (n° 5 de la lecture).

• Expression écrite dirigée. La phrase

1. *Mettez les phrases suivantes à la forme interrogative :*
L'étoile peut choisir elle-même. — Elle peut s'installer à la cime d'un sapin. — Elle peut demeurer dans le cœur d'une marguerite. — L'étoile alla se cacher dans une rose.

2. *Écrivez à la forme négative les phrases de l'exercice n° 1.*

3. *Répondez par écrit aux questions suivantes. Vous trouverez les réponses dans la lecture. Répondez en commençant par les mots en italique.*
a) Pourquoi *l'étoile s'ennuya*-t-elle *dans la rose blanche de la montagne?* (n° 3 de la lecture). — *b*) Où l'étoile s'abrita-t-elle *après avoir quitté la rose ?* (n° 4 de la lecture). — *c*) Par qui *les troupeaux* de la prairie étaient-ils gardés ? (n° 4 de la lecture). — *d*) Que fit l'étoile *quand elle fut arrivée* au bord du lac ? (n° 5 de la lecture).

4. *Écrivez les phrases suivantes en changeant l'ordre des mots. Vous commencerez par les mots qui sont en italique.*
L'étoile se mira un instant *dans l'onde claire.* — L'étoile flotta sur l'eau *comme* une menue barque lumineuse. — « Les étoiles ont fleuri sur le lac », chantèrent *les petits enfants.* — L'étoile s'approcha de la terre *en tremblant.* — Dès le lendemain *l'étoile alla* se cacher dans le cœur de la rose.

5. L'étoile a quitté sa demeure (sujet + verbe + complément). *Imitez cette phrase en utilisant des mots pris dans la lecture.*

Les grands troupeaux ont quitté ... (n° 4 de la lecture). — L'étoile a quitté ... (n° 3 de la lecture). — Les marins ont quitté leur ... (n° 5 de la lecture). — Les gens du village ont quitté leurs ... (n° 4).

- **Copie**

La brise poussa l'étoile vers le lac. Elle se mira un instant dans l'onde claire. Puis elle se posa, légère, à la surface de l'eau. Elle y flotta comme une menue barque d'écorce lumineuse. Le lendemain, le lac était couvert de jolies fleurs blanches.

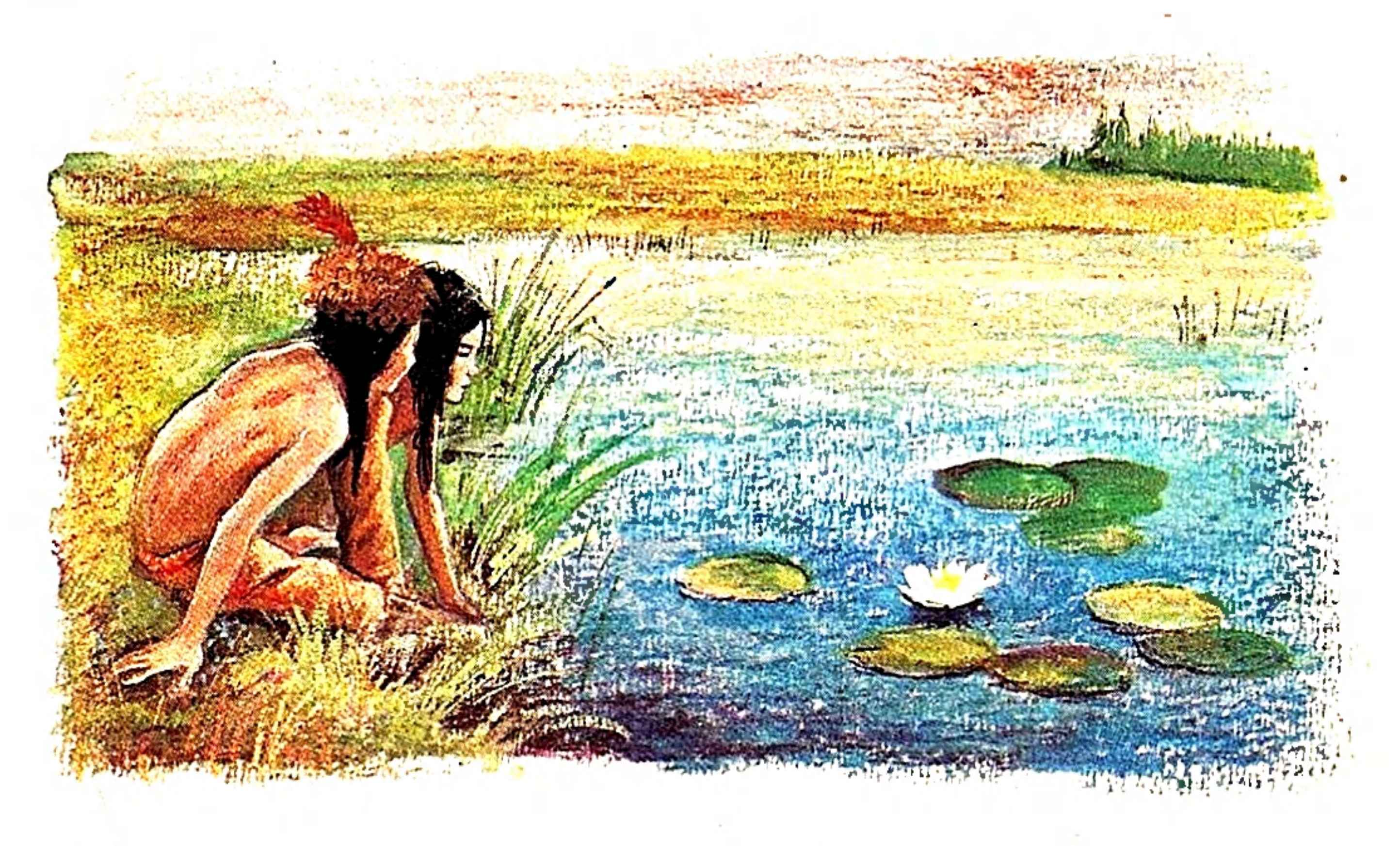
1. *Soulignez les adjectifs qualificatifs de ce texte.*

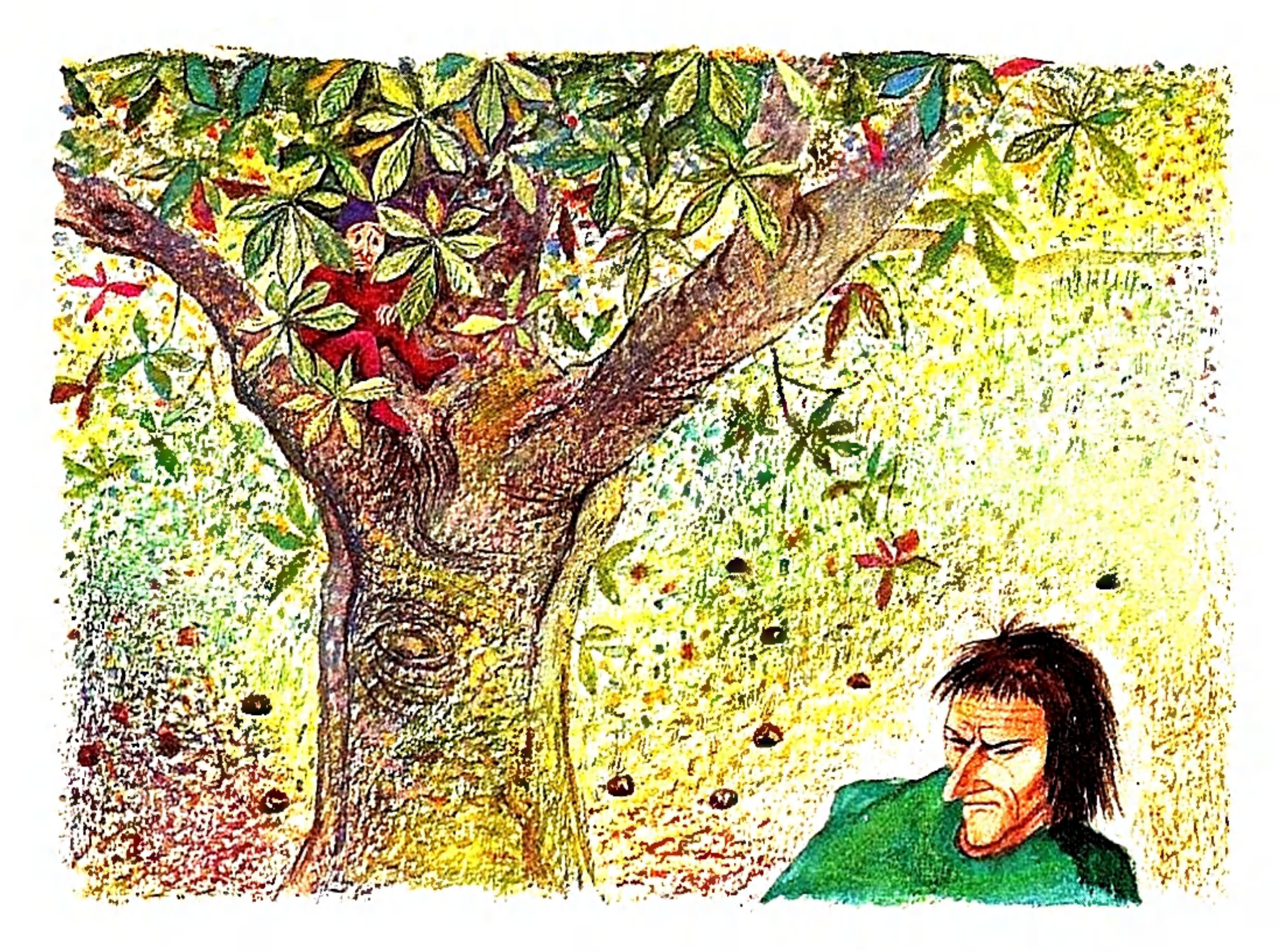
2. *Mettez les adjectifs suivants au féminin pluriel.*
(étoilé) des nuits ... — (léger) des brises ... — (lumineux) des guirlandes ... — (joli) de ... fleurs.

◆ **gea geon geoi geâ**

il obligea	il négligea	rougeâtre
nous voyageons	nous interrogeons	la mangeaille
un villageois	un bougeoir	une orangeade

■ la pâte, la patte, une tache d'encre, une rude tâche.





80. La légende du marronnier

▲ un marronnier, une feuille, de l'argent.

● **ailleur, ailleurs.** le tailleur, ailleurs, un chien batailleur, des ouvriers travailleurs, d'ailleurs.

Pimpin, le **lutin,** *habile tailleur, vient de travailler pour le roi, qui lui a remis douze pièces d'or. Au retour, il est suivi par un voleur.*

1. Pimpin ne se doutait de rien. Il marchait en chantant gaiement. Il arriva enfin sous un grand marronnier qui s'élevait à la **lisière** du bois. Dès qu'elles le virent, les feuilles se mirent à chuchoter : « Pimpin, Pimpin, il y a un voleur derrière toi ! Cache-toi, Pimpin, cache-toi ! »

2. Pimpin se mit à frissonner de peur. Comment faire ? Sans perdre un instant, il grimpa dans l'arbre et **se blottit** entre les feuilles. A peine était-il installé qu'il vit passer le voleur. Celui-ci ne devina pas que le lutin était caché au-dessus de sa tête. Pimpin était sauvé !

3. « Permettez-moi de terminer la nuit dans vos feuilles, supplia le petit tailleur. Demain matin, quand il fera jour, je ne craindrai plus rien. Je retournerai alors chez moi avec mon argent. »

L'arbre voulut bien. Pimpin ne dormit pas beaucoup, mais il se sentait **en sécurité.**

4. Le lendemain, avant de partir, il demanda au marronnier ce qu'il pouvait faire pour lui prouver sa reconnaissance.

« Serais-tu capable d'empêcher les chevaux et les ânes de manger mes marrons quand ils tombent par terre ? demanda le marronnier. Cela me rend malade quand je les entends craquer sous leurs grosses dents.

5. — Je vais t'aider, répondit le lutin, en cueillant sur une branche un gros marron à l'écorce brillante et lisse. J'ai des centaines d'épingles dans ma boîte. Je vais les enfoncer dans les enveloppes de tes marrons de façon que la pointe ressorte : les chevaux et les ânes ne pourront plus les manger. »

Il se mit aussitôt à l'ouvrage.

6. L'année suivante, tous les marrons étaient hérissés de pointes d'épingles. Ils le sont encore. Vous pouvez les tâter et vous verrez que Pimpin a bien fait son travail.

D'après ENID BLYTON, *Histoire des quatre saisons*, Nouvelle Bibliothèque rose (Hachette).

• Comprendre pour bien lire

Lutin : petit génie familier, ordinairement gentil et espiègle. — *Lisière :* bord. — *Se blottit :* se replia sur lui-même, se pelotonna. — *En sécurité :* à l'abri du danger.



- **Expression personnelle. Élocution**

1. D'où venait Pimpin ? Combien avait-il gagné chez le roi ? Où allait-il ? — **2.** Racontez de mémoire les n°s 1 et 2 de la lecture. — **3.** Qu'est-ce que Pimpin demande au marronnier ? (n° 3 de la lecture). — **4.** Qu'est-ce qui fait souffrir le marronnier ? Que demande-t-il à son tour à Pimpin ? (n° 4 de la lecture). — **5.** Comment Pimpin s'y prend-il pour empêcher les chevaux et les ânes de manger les marrons ? (n° 5 de la lecture). — **6.** Pimpin raconte son aventure à sa femme. — **7.** *Racontons une autre histoire dont voici le plan :* Pimpin retourne chez lui. Il est suivi par un voleur. Il grimpe dans un marronnier. Le voleur le voit et grimpe à son tour. Un coup de vent secoue les branches. Le voleur tombe et se casse une jambe. Pimpin est sauvé. — **8.** *Terminons une autre histoire :* Pimpin, poursuivi par un voleur, grimpe dans un arbre. Le voleur l'aperçoit..., mais il n'a pas vu un garde-chasse qui fait une tournée... *Continuez.*

- **Dictée**

Pimpin cueille un marron. Il prend des épingles dans une boîte et il les enfonce dans l'écorce des marrons, de façon que la pointe ressorte. L'année suivante, tous les marrons étaient hérissés de pointes. Ils le sont encore. Vous voyez que Pimpin a bien fait son travail.

— *Mettez au pluriel les expressions suivantes :*
Un marron lisse et luisant, des ... — L'année suivante, les ... — Une pointe bien aiguisée, des ... — Un travail agréable, des travaux ...

- **Dessin** — Une frise composée de marrons.

81. Histoire du roi Midas

▲ certainement, en s'éveillant, il descendit, la possession.
• **ouil, ouille.** du fenouil, la grenouille, des nouilles, une citrouille, l'oiseau gazouille, de la rouille, de la houille.

1. Il y avait une fois un roi qui s'appelait Midas. Il était très riche. Mais il aurait voulu posséder tout l'or du monde. Comme c'est impossible, le roi Midas était malheureux.

Un jour, alors qu'il **contemplait** ses trésors, il vit un **étranger** qui se tenait debout devant lui.

« Tu es certainement le plus riche des rois de la Terre, dit l'étranger. Comme tu dois être heureux !

— Je ne suis pas heureux, répondit le roi Midas. Pour que mon bonheur soit complet, il me faudrait tout l'or du monde. Je voudrais que tout ce que je touche se change en or.

— Sois donc heureux, dit l'étranger en souriant. Dès demain, tout ce que ta main touchera se changera en or. » Et il disparut dans un rayon de soleil.

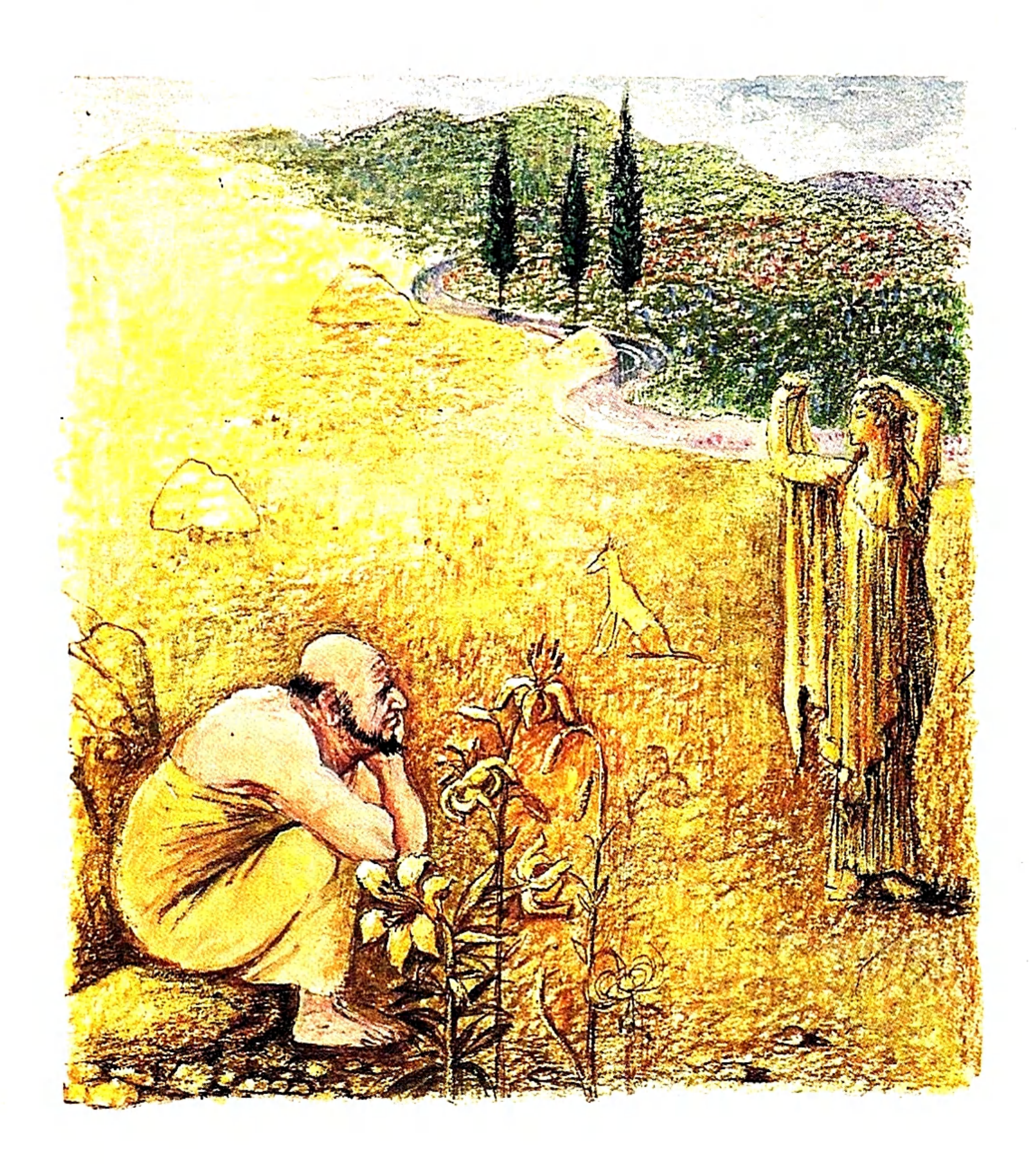
2. En s'éveillant, le lendemain, le roi Midas s'aperçut qu'il était couché dans des draps d'or. Il se mit à toucher tous les objets de sa chambre : ils se changèrent en or. Il descendit dans le jardin du palais. Il toucha les fleurs les unes après les autres, et les fleurs devinrent des fleurs d'or.

Comme il regardait avec ravissement ses nouveaux trésors, il vit venir vers lui sa petite fille Lydia. Lydia se précipita dans les bras de son père, comme elle avait l'habitude de le faire chaque matin. Le roi Midas la serra sur son cœur, car il aimait tendrement sa petite Lydia.

« Ma Lydia jolie ! » dit-il en l'embrassant.

Mais le doux visage de l'enfant devint d'un jaune brillant, son corps se raidit : elle était devenue une statue d'or.

Alors le roi Midas comprit, trop tard, que tout l'or du monde ne peut pas remplacer une fille chérie ...



3. Comme il regardait en pleurant la statue d'or qu'il tenait entre ses bras, il vit de nouveau l'étranger devant lui.

« Midas, es-tu heureux maintenant ? dit l'étranger.

— Je suis maudit, répondit le roi Midas. Qui me rendra ma Lydia que j'ai perdue par ma faute ? Pour la revoir en vie, je donnerais tous mes trésors.

— Tu n'as donc pas le cœur aussi dur que je le croyais. Tes larmes me font pitié. Prends ce vase qui est là, près de toi. Va chercher de l'eau à la rivière. Verse cette eau sur tous les objets que tu as changés en or : ils redeviendront comme ils étaient auparavant. »

4. Le roi Midas commença par répandre de l'eau sur la statue de Lydia, qui reprit aussitôt ses couleurs. Il versa ensuite le reste sur toutes les choses qu'il avait touchées.

Il avait enfin compris que le vrai bonheur ne consiste pas dans la possession de tout l'or du monde. Cependant, deux choses rappelèrent toujours son **étrange aventure.** Les sables de la rivière où il avait puisé de l'eau gardèrent une teinte jaune, comme s'ils avaient contenu de l'or. Et les cheveux de Lydia restèrent aussi blonds que des épis mûrs dorés par le soleil.

D'après une légende de l'Antiquité.

● Comprendre pour bien lire

Contemplait : regardait avec admiration. — *Étranger :* habitant d'un autre pays. — *Étrange aventure :* aventure extraordinaire.



LE COIN DES POÈTES

Impressions d'automne

Voilà les feuilles sans sève
Qui tombent sur le gazon ;
Voilà le vent qui s'élève —
Et gémit dans le vallon ;
Voilà l'errante hirondelle,
Qui rase du bout de l'aile
L'eau dormante des marais ;
Voilà l'enfant des chaumières,
Qui glane sur les bruyères
Le bois tombé des forêts.

L'onde n'a plus le murmure
Dont elle enchantait les bois ;
Sous des rameaux sans verdure,
Les oiseaux n'ont plus de voix.

LAMARTINE,
Harmonies poétiques et religieuses.

La pomme et l'escargot

Il y avait une pomme
A la cime d'un pommier ;
Un grand coup de vent d'automne
La fit tomber dans un pré.

« Pomme, pomme, t'es-tu fait mal ?
— J'ai le menton en marmelade,
Le nez fendu et l'œil poché ! »

Elle roula, quel dommage !
Sur un petit escargot
Qui s'en allait au village,
Sa demeure sur le dos.

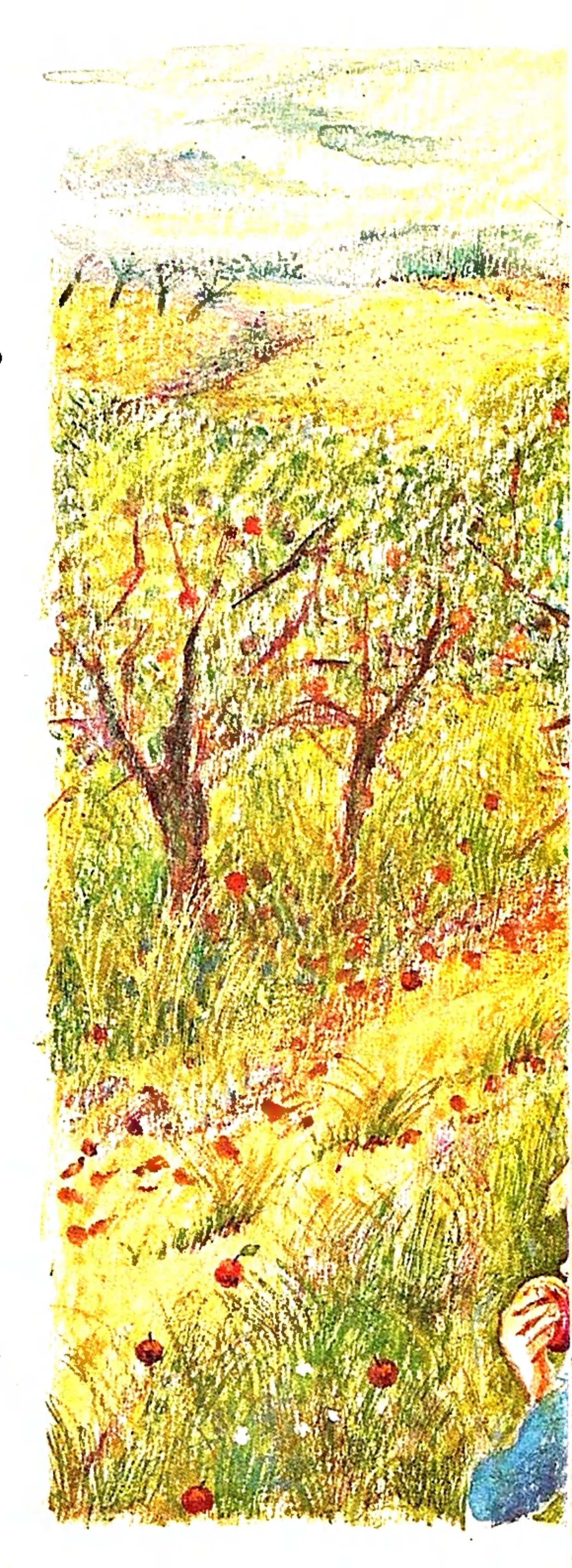
« Ah ! stupide créature,
Gémit l'animal cornu,
T'as défoncé ma toiture,
Et me voici faible et nu. »

Dans la pomme à demi blette,
L'escargot, comme un gros ver,
Rongea, creusa sa chambrette,
Afin d'y passer l'hiver.

« Ah ! mange-moi, dit la pomme,
Puisque c'est mon destin ;
Par testament, je te nomme
Héritier de mes pépins.

Tu les mettras dans la terre
Vers le mois de février.
Il en sortira, j'espère,
De jolis petits pommiers. »

CHARLES VILDRAC,
cité dans *Pin Pon d'or* (Colin-Bourrelier).





Automne

Odeur des pluies de mon enfance,
Derniers soleils de la saison !
A sept ans comme il faisait bon,
Après d'ennuyeuses vacances,
Se retrouver dans sa maison !

La vieille classe de mon père,
Pleine de guêpes écrasées,
Sentait l'encre, le bois, la craie,
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été.

O temps charmant des brumes douces,
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux !
Le vent souffle sous le préau,
Mais je tiens entre paume et pouce
Une rouge pomme à couteau.

René-Guy Cadou,
les Amis d'enfance
(Maison de la Culture de Bourges).

La neige

Toute blanche dans la nuit brune,
La neige tombe en voletant,
O pâquerettes ! une à une,
Toutes blanches dans la nuit brune.

Qui donc là-haut plume la lune ?
O frais duvet ! Flocons flottant !
Toute blanche dans la nuit brune,
La neige tombe en voletant.

La neige tombe monotone,
Monotonement dans les cieux ;
Dans le silence qui chantonne,
La neige tombe monotone.

JEAN RICHEPIN,
la Chanson des gueux (Fasquelle).

Noël

Tant l'on crie Noël,
Qu'à la fin nous vient.
Tout mon cœur appelle
Noëlle, Noël !
Tout mon cœur appelle,
Tant il se souvient.

Dame neige est en voyage
Sur les routes de l'hiver.
Les oiseaux du voisinage
Se sont enfuis dans les airs.

Seul, le rouge-gorge appelle ;
Avec sa fluette voix
Il fait « Noël et Noëlle ! »
A tous les échos du bois.

Tant l'on crie Noël,
Noëlle, Noël,
Tant l'on crie Noël,
Qu'enfin on le voit.

FAGUS, « le Massacre des Innocents »,
cité dans *la Poèmeraie* d'A. GOT (Gédalge).



Rêve de Noël

Les bébés roses, dans la cendre,
Ont mis leurs petits souliers...
Puis leurs paupières se sont closes
A l'ombre des rideaux amis...
Ils ont fait un si joli rêve,
Qu'ils riaient encore en dormant...
Ils rêvaient d'un pays magique
Où l'alphabet fût interdit :
Les arbres étaient d'angélique,
Les maisons de sucre candi.
Dans ce doux pays de féerie,
A Guignol on va chaque jour,
Et l'on voit sur l'herbe fleurie,
Les lapins jouer du tambour...
Mais, comme venait d'apparaître,
En personne, le Chat botté,
Le jour, entrant par la fenêtre,
A mis fin au rêve enchanté.

Alors, en d'adorables pauses,
S'étirant sur leurs oreillers,
Les bébés blonds, les bébés roses,
En riant se sont réveillés.

Rosemonde Gérard, *les Pipeaux* (Fasquelle).



Nouvelle année

Le temps, d'un geste familier,
A retourné son tablier,
Janvier va remplacer décembre,
Et, de l'horloge qui bruit,
Les douze larmes de minuit
Viennent rouler dans la chambre.
Le front couronné de jasmin,
Et de frais rubans pomponnée,
Voici venir la jeune année :
Bonsoir hier ! Bonjour demain !

JACQUES NORMAND (Calmann-Lévy).

Bonne année

Nouvel an ! Joie et bonheur !
Pourquoi ne suis-je pas sonneur
De cloches, carillonneur,
Pour mieux dire à tout le monde,
A ceux qui voguent sur l'onde,
A ceux qui rient dans leur maison,
Tous les vœux que nous faisons,
Pour eux, pour toute la terre,
Pour mes amis les enfants,
Pour les chasseurs de panthère,
Et les dompteurs d'éléphants !
Que cet an nouveau sourie
Même au petit ramoneur,
Que la maison soit fleurie,
Des lumières du bonheur !

TRISTAN DERÈME,
les Compliments de Patachou (Émile-Paul).



Le Comte de la Mi-Carême

Venant d'Espagne ou de Bohême,
Au trot de son lent cheval blanc,
Passe, en les villes de Brabant,
Le Comte de la Mi-Carême.

Ceux qui ne l'ont pas aperçu,
Quand, vers le soir, sonnent les cloches,
C'est qu'ils eurent les yeux en poche.
Mais les enfants, eux, tous l'ont vu.

De sa main gauche, il tient des fouets,
Et, de sa droite, un lot de jouets
En bois léger, en carton-pierre.
Il en a plein trente paniers,
Il en a plein vingt sacs de toile,
Et l'on prétend qu'en chaque étoile
Il en a plein trois cents greniers.

Ainsi lesté, ainsi chargé,
S'en va d'un pas toujours le même,
Par les chemins des soirs légers,
Le Comte de la Mi-Carême.

ÉMILE VERHAEREN,
Toute la Flandre (Mercure de France).



Le temps de Pâques

Frère Jacques, frère Jacques,
Réveille-toi de ton sommeil d'hiver.
Les fins taillis sont déjà verts,
Et nous voici au temps de Pâques,
Frère Jacques.

Hier, au matin, malgré le froid,
Deux jonquilles, trois anémones,
Ont soulevé leurs pétales roses ou jaunes
Vers toi,
Et la mésange à tête blanche,
Fragile et preste, a sautillé
Sur la branche de cornouiller
Qui, sur son large lit de feuillage mouillé,
Se penche.

ÉMILE VERHAEREN,
les Blés mouvants (Mercure de France).

Pour ma mère

Il y a plus de fleurs
Pour ma mère en mon cœur,
Que dans tous les vergers ;

Plus de merles rieurs
Pour ma mère en mon cœur,
Que dans le monde entier ;

Et bien plus de baisers
Pour ma mère en mon cœur,
Qu'on en pourrait donner.

MAURICE CARÊME,
la Poèmeraie (Colin-Bourrelier).



Tu es belle, ma mère

Tu es belle, ma mère,
Comme un pain de froment,
Et, dans tes yeux d'enfant,
Le monde tient à l'aise.

Ta chanson est pareille
Au bouleau argenté,
Que le matin couronne
D'un murmure d'abeilles.

Tu sens bon la lavande,
La cannelle et le lait ;
Ton cœur candide et frais
Parfume la maison.

Et l'automne est si doux
Autour de tes cheveux,
Que les derniers coucous
Viennent te dire adieu.

MAURICE CARÊME, *Mère.*

Les étoiles filantes

A qui donc le grand ciel sombre
Jette-t-il ses astres d'or ?
Pluie éclatante de l'ombre,
Ils tombent... Encor ! Encor !

De brume à demi noyée,
Au centre de la forêt,
La prairie est déployée
Et frissonne, et l'on dirait

Que la terre, sous les voiles
Des grands bois mouillés de pleurs,
Pour recevoir les étoiles,
Tend son tablier de fleurs.

V. Hugo, *Chanson des rues et des bois.*



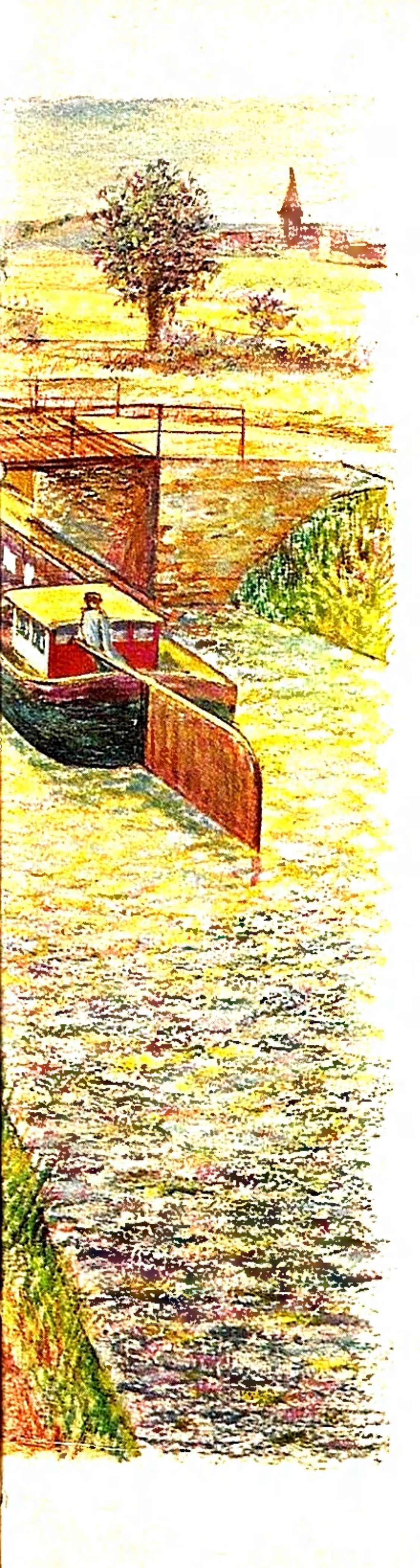
Chanson

Des saules et des peupliers
Bordent la rive.
Entends, contre les vieux piliers
Du pont, l'eau vive.

Elle chante, comme une voix
Jase et s'amuse,
Et puis s'écrase sur le bois
Frais de l'écluse.

Le moulin tourne... Il fait si bon,
Quand tout vous laisse,
S'abandonner, doux vagabond,
Dans l'herbe épaisse.

Francis Carco,
la Bohème et mon cœur (Albin Michel).



Le chaland

Sur l'arrière de son bateau,
Le batelier promène
Sa maison naine
Par les canaux.

Elle est joyeuse, et nette, et lisse,
Et glisse
Tranquillement sur le chemin des eaux.
Cloisons rouges et porte verte,
Et frais et blancs rideaux,
Aux fenêtres ouvertes...

Le batelier promène
Sa maison naine
Sur les canaux
Qui font le tour de la Hollande,
Et de la Flandre et du Brabant.

ÉMILE VERHAEREN,
Toute la Flandre (Mercure de France).

La fleur nouvelle

Quand j'ai passé dans la prairie,
J'ai vu ce soir, dans le sentier,
Une fleur tremblante et flétrie,
Une pâle fleur d'églantier.

Un bourgeon vert à côté d'elle
Se balançait sur l'arbrisseau ;
J'y vis poindre une fleur nouvelle ;
La plus jeune était la plus belle.

A. DE MUSSET.

Le matin

Dans une rose
Au cœur mouillé
S'est éveillé
Le matin rose,

Le vert matin
Qui fait tapage,
Effronté comme un page
Tout en satin.

Le bois riant
Est dans la brume ;
Tout le ciel fume
A l'Orient,

Et l'alouette
Vient de chanter ;
J'entends monter
Sa voix fluette.

GABRIEL VICAIRE,
l'Heure enchantée (A. Lemerre).



Il a plu

Il a plu. Soir de juin. Écoute,
Par la fenêtre large ouverte,
Tomber le reste de l'averse,
De feuille en feuille, goutte à goutte.

C'est l'heure choisie entre toutes,
Où flotte à travers la campagne
L'odeur de vanille qu'exhale
La poussière humide des routes.

L'hirondelle joyeuse jase,
Le soleil déclinant se croise
Avec la nuit sur les collines ;

Et ce mourant sourire essuie,
Sur la chair pâle des glycines,
Les cheveux d'argent de la pluie.

CHARLES GUÉRIN,
le Cœur solitaire (Mercure de France).

Soir d'été

L'été, la nuit bleue et profonde
S'unit au jour limpide et clair ;
Le soir est d'or, la plaine est blonde,
On entend des chansons dans l'air.

Alors la masure, où la mousse
Sur l'humble chaume a débordé,
Montre avec une fierté douce
Son vieux mur de roses bordé.

V. HUGO, *les Voix intérieures.*



Les insectes

Sur la glycine en fleurs que la rosée humecte,
Rouges, verts, bleus, jaunes, bistres, vermeils,
Les mille insectes
Bougent et butinent dans le soleil...
Sont-ils précis, sont-ils agiles !
Leur corselet d'émail fragile
Est plus changeant que les courants de l'eau...
Et quand ils sont perdus quelque part, dans l'azur,
Je crois qu'ils sont partis se mêler aux étoiles.

ÉMILE VERHAEREN,
la Multiple Splendeur (Mercure de France).

L'alligator



Sur les bords du Mississippi,
Un alligator se tapit.
Il vit passer un négrillon
Et lui dit : « Bonjour, mon garçon. »
Mais le nègre lui dit : « Bonsoir,
La nuit tombe, il va faire noir,
Je suis petit, et j'aurais tort
De parler à l'alligator. »
Sur les bords du Mississippi,
L'alligator a du dépit,
Car il voulait au réveillon
Manger le tendre négrillon.

ROBERT DESNOS,
Chantefables (Gründ).

La grenouille bleue

I. Prière au bon forestier

Nous vous en prions à genoux, bon forestier, dites-nous... ! A quoi reconnaît-on chez vous la fameuse grenouille bleue ? A ce que les autres sont vertes ? A ce qu'elle est pesante ? Alerte ? A ce qu'elle fuit les canards ? Ou se balance aux nénuphars ?

Ayant réfléchi très longtemps, et reluquant un vague étang, le bonhomme nous dit : « Eh ! mais, à ce qu'on ne la voit jamais. »

II. Réponse au forestier

Tu mentais, forestier. Aussi ma joie éclate ! Ce matin, je l'ai vue : un vrai saphir à pattes. Complice du beau temps, amante du ciel pur, elle était verte, mais réfléchissait l'azur...

PAUL FORT, *Ballades françaises* (Flammarion).

Chanson du loup et de la bergère



« Ta chèvre est dans le trèfle, Maria,
Ta chèvre est dans le trèfle,
Dans le trèfle du roi, Maria,
Dans le trèfle du roi.
— Va la chercher, ma chèvre,
Mon beau chien de berger,
Tu auras du pain d'orge
Et des os à ronger. »
Quand il fut à la chèvre,
Les loups l'avaient mangée.
Ma bergère, bergeronnette,
Ma bergère en a pleuré.
Ma bergère, bergeronnette,
Ma bergère en a pleuré.

M. Fombeure,
A dos d'oiseau [(C) Gallimard].

Le poulain

Mon beau poulain fou, couleur d'écureuil
Et de feuilles mortes,
Qui cambres le col
Et mâches ton mors
Avec orgueil,
Toi qui m'emportes
Au grand galop par la route vermeille,
Et dont la voix forte
Hennit au soleil,
Mon beau poulain fringant, si tu es bien docile
Aux rênes souples que je tiens,
Tu n'iras point vieillir sur le pavé des villes
Et, chaque soir d'été, libre de tous liens,
Tu brouteras par la prairie
Les bonnes herbes fleuries !



Philéas Lebesgue,
Florilège poétique (« *l'Amitié par le livre* »).

Le cavalier

Sur un cheval tout noir à la crinière rousse,
Il galope sur la mousse.
En toque de velours avec des plumes blanches,
Il passe sous les branches.
Au galop ! au galop ! il passe sous les branches
Avec ses plumes blanches.
Au trot ! au trot ! et son grand lévrier
Saute près de l'étrier.
Il va pour épouser la fille de la reine,
La reine sa marraine.
Sur un cheval tout noir à la crinière rousse,
Il galope sur la mousse.

JEAN MORÉAS, *les Cantilènes* (Mercure de France).



La chienne grondée

Je la prends par l'oreille, et je lui dis : « Pourquoi
Te comportes-tu mal, Chougna, devant le monde ?
Pourquoi, quand nous sortons — il faut que je te gronde —
Cours-tu, jappant, hurlant, à travers les buissons,
Après les jeunes chiens et les petits garçons ?

Pourquoi ne vois-tu pas un coq sans le poursuivre ?
Si bien que, moi, j'ai l'air d'avoir une chienne ivre !
Cela nous fait mal voir, les gens sont irrités.
Je te connais beaucoup de bonnes qualités :
Fidèle, réservée, intelligente, affable,
Mais vraiment, quand tu sors, tu n'es pas raisonnable.

V. HUGO.



Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! bonjour, monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit et dit : « Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

La Fontaine.

TABLE DES MATIÈRES







RÉVISIONS DE SONS ●	ORTHOGRAPHE Révisions permanentes ◆	Copie C Dictée D	ÉLOCUTION ● VOCABULAIRE ◆	EXPRESSION ÉCRITE DIRIGÉE
eau	ce, ge	C	● La phrase orale	
ph	ge, gue	D	◆ Les chiens	
ill	ce, que	C		De la lecture à la phrase écrite
ion, oin	se, sc = ze	C	● Les repas	
gn	pe, be	C	● Questions sur la lecture	
oi, io	te, de	D	◆ Animaux sauvages et animaux domestiques	
ç = s	gé, gè, gu, ga, go	C		L'ordre des mots dans la phrase et le paragraphe
h aspiré, h muet	cé, cè, cu, ca, co	D	● L'automne	
ou, aou, a-ou	fe, ve	C	● Préparation au résumé de lecture	
eu, eu = u	se, ssc, ce	D	◆ Les chats	
eu, œu	sé, sé = zé	C		Répondre avec précision. Phrases à compléter
œil, euil, euille, ueil	che, ge, je	D	● La précision du langage	
c final	ien, c = g	C	● Questionnaire préparant au résumé de lecture	
eil, eille	gu, ga, go, gue, gué, guê	D	◆ La maison	
or, ar, ir, ur	cu, ca, co, que, qué, quê			Le sujet et le verbe
our	gr, gl, cr, cl	D	● Utilisation du vocabulaire pour la narration	
ss, s = z	gea, geon	C	● La narration	
er = ère	ex	D	◆ La mer	
al	illa, ia, gna	C		L'emploi du verbe
sc = s = ç	e = ê, e = e	D	● A la plage	
am = an, aon = an	ceur, geur	C	● Raconter ce qu'on a vu	
em, aen, ean	cer = cé cer = cère	D	◆ Les arbres	
tr, gr, cr, pr, dr, fr, vr, br	gi, ci	C		Le sujet et le verbe
un, in, um = un	gi, gui	D	● Raconter de mémoire, d'après une image	
om	ci, qui	C	● Répondre avec précision	
im, aim, ain	si, sin, si = zi, sin = zin	D	◆ Les maladies	
ein, eim, ien en = in	pin, bin	C		Compléter des phrases

TABLE DES MATIÈRES *(suite)*







RÉVISIONS DE SONS ●	ORTHOGRAPHE Révisions permanentes ◆	Copie C Dictée D	ÉLOCUTION ● VOCABULAIRE ◆	EXPRESSION ÉCRITE DIRIGÉE
ent = an, ent = e	tin, din, tim, dim	D	● Chez le médecin, le dentiste, le pharmacien	
ai = è, ai = é	gi, gou, gan, gam	C	● Chez le cordonnier	
ai = e	ci, cou, can, cam	D	◆ Les métiers	
tion = sion	fin, vin	C		Le verbe suivi d'un complément
q, qu, qua = quoi	sé, ssé, cé	D	● L'activité manuelle	
arc, ac, rac	cau, gau, quin, guin	C	● Résumé de lecture La neige	
ei, ey, et, êt, ed, ez, er	gri, gli, cri, cli	D	◆ L'hiver	
ui, uy	geoi, gean	C		Les compléments dans la phrase
x	ex	D	● Noël à l'école et à la maison Une lettre au Père Noël	
euf, œuf	illon, ion, gnon	C	● Questions préparant au résumé de lecture	
amment, emment, emme = amme	e = ê, e = e	D	◆ Meubles et vaisselle Les crêpes	
y	cien, gien ch = k	C		L'ordre des groupes de mots dans la phrase
sc = sk sc = s	ger		● Reproduire un paragraphe de mémoire. Développer un canevas	
um = un, um = ome	cen, cem, gen, ceu, geu	C	● Les jouets	
z	gen, guen, geu, gueu	D	◆ Les jeux	
enne, aine, eine	cen, quen, ceu, queu	C		Phrases à compléter. Changer l'ordre des groupes de mots
erse, erce	seu, seur, seu = zeu	D	● Jeu dramatique : le dialogue	
omme, omn	per, ber	C	● Résumé de lecture à l'aide d'un questionnaire	
one, onne, omne, ône	ter, der	D	◆ Synonymes, contraires, mots de même famille	
ai, air, aire	gin, gain, goin	C		Les compléments du verbe. La phrase négative
h muet p muet	cin, cain, coin	D	● Imaginer un autre dénouement	
ez, iez	fer, ver	C	● Répondre avec précision	
ette, iette	sé, ssé, cé	D	◆ Synonymes, contraires, mots de même famille	
il	sen, sem, sen = zen	C		La conjonction *et*. L'attribut. La phrase négative
ème, ième	chan, cham, jan, jam	D	● Compréhension du texte : exercices de contrôle	
gui, gu-i	ien, ein	C	● Les souhaits de Coufi-Coufou	
oir, oire	gain, guin	D	◆ Les synonymes : précision du vocabulaire	

TABLE DES MATIÈRES *(fin)*







RÉVISIONS DE SONS ●	ORTHOGRAPHE Révisions permanentes ◆	Copie C Dictée D	ÉLOCUTION ● VOCABULAIRE ◆	EXPRESSION ÉCRITE DIRIGÉE
v, w	cain, coin, quin	C		Le mot propre. L'ordre des mots
ail, aille	gro, cro, glo, clo	D	● Récit à partir du texte	
ice, isse	ge, geoi, gea, geon	C	● La vie à la campagne	
age, âge	ex	D	◆ Les travaux féminins	
g sonore, g muet	eiller, ier, gner	C		La phrase interrogative
ass, asse, ace	e = ê, e = e	D	● Développer un canevas	
able, ible	cep, cesse, gesse, gette	D	● Chez l'horloger	
s muet	ces, ges, cer, ger	C	◆ Les commerçants	
èche, êche, éche	ce, ci, ge, gi	C		Compléter des phrases : avec un verbe, avec deux sujets
ec, ect	ge, gé, gue, gué	C	● Jeu dramatique	
k	ce, cé, que, qué	C	● Observer des personnages. Développer un canevas	
anse, ance, ence, anche	son, son = zon	D	◆ Les armes	
onne	pa, ba, pon, pom, bon, bom			Précision du vocabulaire. Forme négative. *Est-ce que ?*
is = isse	ta, da, ton, tom, don, dom	D	● Préparation au résumé de lecture	
atre, âtre	gi, goi, gai	C	● Jeu dramatique : la conversation	
x, ex		D	◆ L'automobile	
t muet	fon, von	C		L'emploi des mots. Changement de leur ordre
eil, eille, eillent	su, ssu, çu, ile, ille	D	● A partir du texte : questions, jeu dramatique	
osse, asse, isse, esse	san, san = zan	C	● Résumé de lecture et jeu dramatique	
gr, cr	cher, ger, chan, cham, gean		◆ L'eau	
ier	ien, ein	C		De la phrase au paragraphe
st, sp, sc, sque		D	● Imaginer un autre dénouement	
ayer, oyer	cai, qui	C D	● Contrôle de la compréhension du texte	
ique	gru, glu, cru, clu		◆ Le cirque	
ël, aï, oï, uë	gea, geon, geoi, geâ	C		Révisions : formes interrogative et négative, ordre des mots
ailleur, ailleurs		D	● Différentes actions. Développer un canevas	
ouil, ouille				

Imp. DÉCHAUX. — 23 à 27, passage Gambetta, Paris-20e. — Dépôt légal : 3e trimestre 1967.
No de série Editeur : 4942. — IMPRIMÉ EN FRANCE (*Printed in France*). — 40 143 C-5-70.


JE SÈME A TOUT VENT